CLAUDE POISSENOT

LES ADOLESCENTS ET LA BIBLIOTHÈQUE

ÉTUDES ET RECHERCHE

bibliothèque
publique d'information

Centre
Georges Pompidou

Les adolescents et la bibliothèque

Claude Poissenot

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.428
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Année d'édition : 1997
Date de mise en ligne : 14 mai 2013
Collection : Études et recherche
ISBN électronique : 9782842461645

<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

ISBN : 9782842460228
Nombre de pages : 360

Référence électronique

POISSENOT, Claude. *Les adolescents et la bibliothèque*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1997 (généré le 02 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/428>>. ISBN : 9782842461645. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.428>.

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

© Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1997
Conditions d'utilisation :
<http://www.openedition.org/6540>

Ils s'appellent Alice, Sébastien. Virginie. Tarik et Peggy. À l'âge de 10-11 ans, ils étaient tous inscrits à la bibliothèque municipale. Or, cinq après, plus de la moitié d'entre eux ont quitté le « temple des livres ». Cette érosion était connue depuis longtemps. Ses motifs et ses modalités ne l'étaient guère. Au moment de l'adolescence, les chemins de l'abandon qui s'offrent aux jeunes lecteurs sont aussi nombreux que divers : il y a les fidèles véritables et ceux qui restent « malgré eux » : ceux qui partent en claquant la porte et ceux qui s'en vont sur la pointe des pieds : ceux qui reviennent « à l'essai » et ceux qui reviennent « pour de bon »...C'est à analyser ce phénomène que s'est attaché Claude Poissenot. Il a d'abord dégagé ce qui distingue les jeunes abonnés à la bibliothèque des non-abonnés : la plus ou moins grande proximité avec les valeurs scolaires est le dernier élément de discrimination. A partir d'une « cohorte » de 700 inscrits à la bibliothèque municipale de Rennes, il a suivi chacun de ses membres pendant cinq ans. Il les a situés dans une réalité sociale, culturelle, familiale, scolaire et bibliothéconomique. Car la bibliothèque, bien qu'opposée aux canons de la lecture scolaire, propose un modèle de lecture « littéraire » qui n'en est pas si éloignée. Il a aussi fait parler ces jeunes : sur le livre, sur la lecture, sur l'école, sur les différents relais, familiaux ou amicaux qui mènent vers l'entrée ou la sortie de la bibliothèque. En résumé, il les a fait parler d'eux-mêmes : il restitue leur usage de la bibliothèque dans la construction de leur identité.

CLAUDE POISSENOT

Sociologue, maître de conférences à l'université de Nancy 2, membre du Centre de recherches en sociologie de la famille (Paris 5).

SOMMAIRE

Remerciements

Préface. Une forme de l'évaluation : l'analyse de « l'exit », de la non-réinscription

François de Singly

Introduction

Chapitre 1. Une population singulière : les jeunes inscrits

Des parents différents

Des jeunes plus investis dans la lecture

De meilleurs élèves

Chapitre 2. Le devenir des jeunes inscrits

L'érosion progressive du public

La diversité des trajectoires

Une érosion inégale entre bibliothèques

Chapitre 3. Publics fidèles/publics fragiles

Les origines familiales

Le rapport à l'école

Les loisirs

La lecture

Le rapport à la bibliothèque

Synthèse : hiérarchie et typologie

Chapitre 4. Rapport à la lecture et non-réinscription à la bibliothèque

Au nom de la lecture scolaire

Au nom de la lecture personnelle

La bibliothèque supplantée ou rejetée

Conclusion

Chapitre 5. Formes de sociabilité et avenir dans la bibliothèque

Visite avec la mère : un avenir incertain

Visite amicale et avenir dans la bibliothèque

La fragilité de la visite fraternelle

La visite solitaire contre l'abandon

Formes de sociabilité et pérennité dans la bibliothèque

Conclusion

L'impossible évaluation

Annexe 1. Note méthodologique

Annexe 2. Tableaux du chapitre 3

Annexe 3. Questionnaire jeunes inscrits

Questionnaire à la mère ou au père de l'enfant :

Annexe 4. Sociographie des entretiens

Bibliographie

Remerciements

- 1 *A Cécile, sa muse*
- 2 Ce livre résulte d'un travail mené sur plus de cinq années. Ce long processus est marqué par le soutien et la participation d'un grand nombre de personnes. Faute de pouvoir les mentionner toutes, j'en citerai quelques-unes.
- 3 De plusieurs façons, François de Singly a rendu possible mon travail. Il m'a orienté vers cette recherche et l'a dirigée avec rigueur et précision depuis le début. Outre ses conseils, il m'a gracieusement fourni les données de son enquête sur la lecture à douze ans.
- 4 Je remercie également les membres du jury qui a discuté ma thèse de doctorat de sociologie. Leurs remarques constructives m'ont permis d'améliorer mon travail ; merci à Jean-Claude Passeron (président), Didier Legall, Jean-Marie Privat, François de Singly et Claude Thélot.
- 5 Le ministère de la Culture, par la Direction du livre et de la lecture, a financé cette recherche inédite sur le devenir des jeunes inscrits à la bibliothèque. Le service des Etudes et de la Recherche de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges Pompidou en a assuré le suivi scientifique. Je remercie Martine Chaudron qui a lancé cette recherche. Anne-Marie Bertrand a assuré le suivi des dernières années de mon travail ; elle a lu consciencieusement et avec tact une première version de ce texte qui lui doit beaucoup.
- 6 La Ville de Rennes et la bibliothèque municipale ont compris et soutenu ce projet. J'exprime ma gratitude à Marie-Thérèse Pouillas, responsable de la bibliothèque, et à tout le personnel qui, sur le terrain, m'a aidé dans la réalisation de mon travail.
- 7 Enfin, ce livre n'aurait pas vu le jour sans les multiples services que j'ai reçus : petits gestes anodins, assistance technique, suggestions, discussions, etc. Merci à mes collègues de l'Université Rennes 2, du CERSOF et de l'IUT Charlemagne à Nancy. Mes remerciements vont aussi à Philippe Cibois, Anne Huguet- Kilani, Jacques Poissenot, Cécile Verger-Poissenot et à tous ceux que je devrais citer ici.

Préface. Une forme de l'évaluation : l'analyse de « l'exit », de la non-réinscription

François de Singly

La prise en compte des usagers des services publics

- 1 Un grand distributeur a fait réaliser par une entreprise spécialisée une enquête auprès de ses clients réguliers pour qu'ils donnent un avis sur le Panaché. Le placard publicitaire narrant cette investigation fournit le pourcentage de mécontents : « 27 % d'entre vous ne voulaient pas de notre Panaché ». H déclare que le distributeur a pris au sérieux cette critique : « Voici le nouveau Panaché C... Il est vraiment plus rafraîchissant et vous y êtes pour beaucoup. » Et la morale de cette histoire s'inscrit ensuite sous le rappel du nom du distributeur : « Aucun doute, C... m'écoute. » La logique du marché est simple à énoncer, les clients sont rois. Ce sont eux qui détiennent la compétence de la demande, les professionnels doivent y répondre de la meilleure façon possible¹, notamment en restant à l'écoute des besoins, fluctuants, de leur clientèle.
- 2 Peu familière traditionnellement au service public, une telle évaluation s'est imposée progressivement². Ce terme est d'un usage flou, comme de nombreux termes qui forment la trame du discours public. Il désigne quelquefois seulement la production de chiffres « objectifs ». Ainsi une bibliothèque doit-elle fournir au ministère et à la mairie chaque année le nombre d'inscrits, le nombre de livres ou de compacts empruntés (ventilés selon certaines catégories). La notion d'évaluation dépasse cette comptabilité des flux. Elle implique un recours au jugement des usagers sous une forme ou sous une autre. C'est cette seconde dimension qui suscite le moins d'enthousiasme, comme on l'observe avec l'introduction de cette procédure dans l'enseignement supérieur, la dernière réforme stipulant que « pour chaque cursus, soit organisée une procédure d'évaluation des enseignements et de la formation » par les étudiants. Comme l'exprime joliment un professeur du supérieur, il faudrait que ce jugement ne soit émis

que par les étudiants reçus. Offrir cette tribune aussi aux autres serait absurde³, leur incompétence les condamne au silence. Ils pourront parler lorsque leur conduite sera, vis-à-vis de l'institution, satisfaisante.

- 3 Bref, l'évaluation ne devrait-elle pas être réservée au « bon public » ? Chaque professionnel se construit une image de ce « bon public » à qui l'on fait confiance c'est-à-dire, le plus souvent, la part des usagers qui vous font confiance, qui vous écoutent avec attention, qui vous respectent. Anne-Marie Bertrand⁴ le démontre pour les bibliothèques, avec notamment les personnes ou les groupes du mercredi et du samedi qui détournent la bibliothèque pour un profit qui ne correspond pas à l'offre officielle des bibliothécaires. A quoi bon évaluer d'ailleurs, puisque les professionnels connaissent bien leur « bon » public, que le « mauvais » ne mérite pas d'être écouté puisqu'il réclame des services peu ou pas légitimes (avoir à leur disposition un espace public qui ait le charme des espaces privés sans en avoir les contraintes⁵). Les professionnels n'ont pas à répondre à toutes les demandes, la compétence professionnelle consistant, en partie, à cerner *a priori* les besoins culturels du public, au-delà des demandes explicites. Ainsi les programmes de l'enseignement ne sont pas définis par les élèves, ni les livres proposés dans les rayons par les lecteurs. Ou, en tous cas, pas exclusivement par les seuls usagers : telle ou telle série de livres ne mérite pas d'être proposée malgré son succès, si les individus les veulent, ils peuvent toujours les acheter le marché étant là pour fournir les produits complémentaires⁶. Au moins dans le secteur de l'enseignement et de la culture, les résistances à l'évaluation proviennent d'une conception du service public selon laquelle c'est au professionnel d'arbitrer entre les produits culturels proposés et la demande du public, en référence à des objectifs qui ne sont pas fixés par ce dernier, mais par la définition même du métier. La manière dont cet arbitrage est effectué varie selon les institutions, un conservateur de musée et un conservateur de bibliothèque n'accordent pas le même poids dans leurs décisions au public. Et inversement, le premier est plus dépendant que le second des jugements de ses pairs. En reprenant la perspective de Pierre Bourdieu pour analyser le marché des biens symboliques⁷, on peut penser que dans le champ des instances de reproduction et de conservation, les conservateurs de musées tendent à être plus proches du champ de production restreinte et les conservateurs de bibliothèques du champ de grande production restreinte. Dans une bibliothèque, le lecteur est souvent invité à inscrire les livres qu'il souhaiterait qu'elle acquière ; dans un musée, le cahier sert à recueillir les commentaires des visiteurs pour une exposition. Les objectifs diffèrent. Pour autant, les premiers n'ont pas à être indifférents à certains besoins du public, ne serait-ce que dans la mise en scène des œuvres exposées. Ils peuvent même aller jusqu'à proposer des produits de consommation qui satisfont à la fois l'acheteur et les finances de l'institution. Les seconds ne se plient pas aux exigences des lecteurs, ils les filtrent en fonction de critères élaborés par les champs de production restreinte et des instances de consécration.

Une procédure paradoxale d'évaluation

- 4 Pour prendre en considération l'avis des usagers, comment procéder ? Dès 1970, un spécialiste de l'économie et des sciences politiques américain, Albert O. Hirschman a proposé dans un ouvrage devenu classique *Exit, Voice and Loyalty*⁸ les deux formes possibles de l'évaluation dont disposent les clients ou les usagers : soit par la prise de

parole, soit par le départ ou la fuite. Les partis politiques le savent bien, ils peuvent maintenir leur nombre d'adhérents d'une année à l'autre sans que cela signifie une stabilité de leur « base », il suffit que le nombre d'entrants soit équivalent au nombre de sortants pour que l'illusion se crée. « Il peut arriver qu'une entreprise ne ressente pas les effets de la défection du fait qu'elle en gagne de nouveaux au moment où les premiers la quittent » (A. O. Hirschman). Or le taux de rotation du stock des clients, des usagers, contrairement à celui des marchandises, trahit, selon Albert O. Hirschman, un mécontentement, silencieux, moins visible que celui que peut prendre d'autres formes, avec les plaintes, les récriminations dans le courrier par exemple, et éventuellement avec la formation d'une association de défense du public de l'institution (dans le domaine des affaires culturelles, ce sont « les amis » qui se mobilisent souvent, cela ne relève pas de la catégorie « prise de parole », mais d'une des manifestations de la troisième catégorie, la loyauté).

- 5 Les professionnels de la culture sont peu attentifs à la sortie, à *l'exit*. Pour plusieurs raisons. La statistique globale tend à masquer le phénomène. La mesure de cette fuite comporte des risques si elle est rendue publique. Et surtout la conviction secrète de la part des professionnels que le public qui ne revient pas n'est pas le plus intéressant, ne s'agit-il pas en définitive de ce « mauvais » public ? Le régime auquel est ainsi soumis la bibliothèque (ou tout autre instance) élimine en douceur les individus qui se sont peut-être trompés d'adresse. L'absentéisme de certains usagers on songe également à l'école ne permet-il pas de préserver le fonctionnement de l'institution, la paix exigeant en quelque sorte quelques victimes (qui ont un avantage, celui de s'immoler elles-mêmes⁹) ?
- 6 Cette indifférence vis-à-vis de la sortie, de *l'exit*, peut être dommageable, autant par rapport à l'objectif d'une certaine démocratisation de la culture — dans la mesure où, par hypothèse, ce ne sont pas les individus les mieux munis en ressources culturelles ou scolaires qui sortent¹⁰ — que par rapport à un souci de rentabilité de l'institution. C'est pourquoi la recherche de Claude Poissenot exposée dans ce livre est doublement exemplaire. Exemplaire parce que c'est une première pour ce type d'établissement, ainsi peuvent être mesurés les effets de ce mécanisme d'auto-élimination en comptant les jeunes inscrits en bibliothèque à un temps t qui ne se réinscrivent pas à un temps $t + x$. Avec une excellente qualité de l'enquête qui n'est pas rétrospective (dans laquelle on demanderait aux jeunes de retracer après-coup leur parcours), mais qui est un suivi opéré chaque année pendant cinq ans. Exemplaire parce que le constat est complété par une série d'entretiens auprès des jeunes qui ne sont pas réinscrits afin de mieux comprendre les raisons de leur désengagement. Cette démarche mêlant si bien approche quantitative et approche qualitative (à partir du même groupe de jeunes de référence) autorise à la fois la connaissance des facteurs objectifs qui mènent à la sortie, et des motifs que les acteurs donnent à leur action (ou à leur « inaction » en l'occurrence). La lectrice, le lecteur découvrira les résultats de cette double approche. Soulignons-en seulement quelques apports.

La bibliothèque en concurrence

- 7 Pour Albert O. Hirschman, choisir la défection est plus facile lorsqu'il existe des « produits de substitution ». Quelle est la concurrence pour une bibliothèque municipale qui peut conduire un jeune lecteur à préférer ne plus s'inscrire sans

renoncer à sa pratique ? Soit il peut changer de bibliothèque, soit il peut emprunter davantage et (éventuellement en le complétant) au stock de livres domestiques. Cette dernière éventualité est importante. La bibliothèque n'est pas comparable à un musée¹¹. Sauf exception, la fréquentation des œuvres réclame la visite au musée, alors qu'il est possible d'être un grand lecteur, et un grand lecteur cultivé sans être usager d'une bibliothèque. On s'en rend compte en examinant la relation entre l'inscription à la bibliothèque et le score de ressources littéraires du jeune, pour un niveau considéré de familiarité des parents avec les valeurs scolaires (approximativement, c'est-à-dire le niveau scolaire parental) : « globalement plus les jeunes accumulent des ressources littéraires, plus souvent ils sont inscrits à la bibliothèque » commente Claude Poissenot. Il existe une forte relation entre l'indice de proximité à la lecture comme pratique et le fait de fréquenter la bibliothèque. Pour les jeunes dont les parents disposent d'un capital scolaire supérieur, la relation se modifie puisque le maximum du taux d'inscription est enregistré pour les jeunes disposant de trois ressources littéraires, et que le taux décroît ensuite pour ceux qui ont quatre, cinq ou six de ces ressources. La bibliothèque n'est pas un espace nécessairement pour les mieux dotés. Plus précisément, elle accueille davantage les enfants qui ont à leur disposition directement ou indirectement ni trop, ni pas assez de ressources scolaires et culturelles. Elle devient inutile, éventuellement, si les parents offrent un environnement familial suffisamment riche culturellement.

- 8 La bibliothèque constitue un empire du juste milieu. S'il est vrai que lorsque les jeunes cumulent les ressources directes et indirectes, ils n'utilisent pas plus que d'autres, moins bien dotés qu'eux, la bibliothèque, cela autorise à situer assez précisément l'action de cet équipement. Contrairement à une représentation dérivée de certaines formulations sociologiques cherchant à tordre le bâton dans l'autre sens, à rectifier la foi trop grande dans les offres culturelles, l'usage de la bibliothèque ne correspond pas à une logique du cumul des avantages. Plus on serait riche culturellement et plus on pourrait se servir de la bibliothèque. Non, la bibliothèque est plutôt une institution qui, pour les jeunes, permet, pour une part, de combler l'écart entre le « capital objectivé¹² » chez soi, notamment sous la forme de la bibliothèque (et de l'achat de livres), et les aspirations à l'appropriation du capital culturel inscrit dans les livres. Elle joue éventuellement une fonction de compensation pour les individus et les groupes familiaux pour qui le décalage entre niveau d'aspiration culturelle et équipement personnel (ou familial) est le plus grand. Toutes les bibliothèques ne sont pas équivalentes, elles correspondent plus ou moins à la demande de cet « équipement » de substitution (ou pour d'autres de complément). Ainsi les jeunes, vivants dans des familles à faible offre domestique, renouvellent plus fréquemment leur inscription lorsqu'ils fréquentent une bibliothèque offrant assez d'ouvrages¹³.

Les défaillances institutionnelles au moment de l'adolescence

- 9 Mais elle peut, en sens inverse, être perçue comme un espace ne proposant plus les livres convenant à la demande. C'est le cas de Carine, bonne élève de quatrième qui n'a pas repris sa carte. La bibliothèque n'a plus de pouvoir attractif, lui donnant le sentiment d'être enfermée dans une classe d'âge trop petite : « *Y a des frontières avec les livres, y a ceux qu'on lit jeune, y a ceux qu'on lit moins jeune, et après ceux qu'on lit quand on est*

adulte. » Carine veut sauter l'âge intermédiaire, passant de la bibliothèque pour enfants à celle des adultes, les livres pour jeunes n'ayant, pour elle, aucun statut culturel. Elle emprunte désormais dans la bibliothèque personnelle de sa mère (niveau BEPC). Elle se trouve confrontée alors à une autre contradiction, l'accès aux livres adultes, signe d'indépendance, et la médiation des livres de sa mère, signe de dépendance. C'est pourquoi Carine insiste pour dire qu'elle choisit elle-même ses livres, que ce n'est pas sa mère qui les lui donne, et d'ailleurs que sa mère n'a pas les mêmes goûts¹⁴.

- 10 Certains jeunes font défection pour la bibliothèque considérée, sans pour autant abandonner la fréquentation d'un espace public. Ils se rendent alors au CDI. C'est le cas de Valérie qui apprécie de pouvoir aller avec ses copines de classe. Et elle a, de plus, l'impression que sa prise de parole est mieux écoutée puisqu'elle a obtenu les livres demandés, et qu'elle est elle-même mieux reconnue. On retrouve le problème de la transition dans les bibliothèques au moment de l'adolescence, résolu différemment, Valérie s'affirmant, contrairement à Carine, davantage « adolescente » qu'« adulte ». Le CDI est attractif puisqu'il est un espace où ne circulent que des adolescents, sans adultes, sans enfants trop jeunes. Malgré le caractère scolaire et l'inscription dans cette institution, il est alors perçu comme un espace favorisant l'autonomie. Il est impossible de s'y rendre avec ses parents par exemple. Claude Poissenot narre de belles histoires montrant comment l'espace de la bibliothèque municipale est, à l'âge précédent, un espace qui tend à être familial, et comment le jeune adolescent sent à un moment qu'il a, comme l'affirme Julien, « l'âge d'y aller tout seul ». Étape décisive, seuil de la fin de l'enfance qu'il n'est pas aisé de franchir : *« J'aime bien y aller avec ma maman, si il faut y aller tout seul, moi je veux bien... Avant j'y allais tout le temps avec maman. Sinon, j'irais encore avec maman, mais tout seul aussi. »* Cette même tension entre dépendance pédagogique et indépendance personnelle s'exprime pour le choix des livres, et se retrouvera pendant des années encore dans de nombreux domaines¹⁵. Cependant pour la lecture, ce phénomène est plus intense dans la mesure où cette pratique se situe à la jonction de la zone d'intervention parentale légitime (le livre est associé au scolaire) et de la zone d'expression de soi (le livre pouvant être objet d'investissement strictement personnel).
- 11 Les bibliothèques municipales, si elles n'ont pas à traiter tous les problèmes qui se posent au moment de l'adolescence, ont, néanmoins, à les prendre en compte. Les usagers n'ont pas une identité unidimensionnelle, réduite à leur rôle de lecteur, d'emprunteur d'ouvrages. Ne pas considérer les effets associés à l'âge c'est prendre le risque de la défection. Prendre au sérieux cette période de transition et ses propriétés doit être bien davantage considéré comme une priorité. La possibilité d'affirmer son autonomie relative doit faire partie des paramètres de l'analyse des bibliothèques. C'est ce que nous apprend, ce que confirme avec force, le travail de Claude Poissenot.
- 12 La notion de défaillance proposée par Albert O. Hirschman qui explique la déception des clients, des usagers, ne doit pas être mal comprise. Elle signifie une diminution de la qualité des produits ou des services proposés, dans le cadre éventuel d'une modification de la demande. Les bibliothèques municipales ont une forme de défaillance au moment de l'adolescence puisqu'elle oublie, trop souvent, que les besoins et pas uniquement en livres changent fortement. Avec une oscillation entre les « trois âges » difficiles à gérer, entre trois modes de construction de l'identité du jeune, avec sa famille, avec ses pairs, en tant que personne indépendante. Comment proposer une offre permettant cette oscillation ? Quel est l'équivalent au moment de

l'adolescence du coin de lecture pour les très jeunes avec des sièges si petits que les parents sont objectivement éloignés ?

- 13 L'aménagement par les sièges n'est plus efficace (sauf à les supprimer, l'aisance à s'asseoir par terre sur la moquette étant inégale selon les âges !). Comment faire pour que l'adolescent puisse avoir accès à un lieu pour son âge, tout en ayant également le droit de fréquenter l'espace des adultes s'il le souhaite. A la maison, il s'approprie à la fois un espace personnel, sa chambre, et un espace collectif, comme la salle de séjour, dont les règles sont surtout définies par les parents¹⁶. Dans l'espace public de la bibliothèque, comment mieux mettre en place des lieux susceptibles de ces appropriations différenciées¹⁷ ?

L'exit de la bibliothèque sans mécontentement

- 14 La défection ne traduit pas obligatoirement un mécontentement, une sortie vers d'autres espaces du livre chez soi ou dans d'autres bibliothèques ; elle peut exprimer une désaffection vis-à-vis de la lecture elle-même. Comment mieux le dire que ce jeune « *C'est chiant la bibliothèque... C'est pas que c'est chiant, mais j'aime pas lire. Depuis que je ne m'intéresse plus à lire, ça ne me sert à rien de trouver bien une bibliothèque* » ? Cet énoncé permet d'interroger un présupposé de l'analyse d'Albert O. Hirschman, selon lequel, malgré une certaine fluctuation de la demande, il existerait une permanence du besoin. Ce sont les entreprises, les organisations qui répondent moins bien, qui connaissent des défaillances, qui perdent leurs clients (ou qui les conservent, s'ils sont captifs, mais avec un mécontentement croissant). Or le besoin de lire n'est pas stable. Il peut chuter, notamment au moment de l'adolescence parce que les jeunes estiment avoir des choses plus sérieuses (c'est-à-dire plus ludiques) à faire. Cela se produit d'autant plus que, même s'il y a une relation forte entre goût pour la lecture et fréquentation de la bibliothèque à un niveau général, bien des usagers ne sont convertis que moyennement à cette pratique et forment un des groupes ne reprenant pas leur réinscription. Ce sont notamment « les rebelles » selon la typologie de Claude Poissenot. La bibliothèque les attire moins d'abord parce que la lecture constitue une activité secondaire.
- 15 Ces abandons ne renvoient pas à des défaillances de l'institution. Mais ils soulignent la fragilité des « besoins culturels ». Il ne suffit pas de fréquenter l'espace de la bibliothèque pour que le besoin de la bibliothèque, et celui de la lecture, se fortifient. Aucune action magique par le seul fait d'entrer dans le temple des livres. La pratique doit être fréquente pour qu'elle devienne habituelle. Cette intensité est d'autant plus efficace (parce qu'elle retraduit aussi d'autres éléments) que le milieu familial est moins cultivé. Ainsi pour les jeunes dont les parents sont peu diplômés, le facteur le plus discriminant pour expliquer la réinscription est la fréquence des visites à la bibliothèque. Pour les jeunes de familles dont les parents sont moyennement diplômés, la fréquence occupe le rang quatre, et pour les jeunes de famille dont les parents sont très diplômés, cette fréquence n'est pas un des six premiers critères. Est-ce d'ailleurs le besoin de lire et d'aller à la bibliothèque qui baisse au moment de l'adolescence, ou n'est-ce pas plutôt la disparition des injonctions parentales (ou leur moindre pertinence) ? Mélanie quitte la bibliothèque qu'elle fréquentait un peu, voulant montrer à ses parents sa bonne volonté : « *C'est mes parents qui me disaient, c'est bien de lire, donc il faut lire. Je lisais, puis bon...* » Aujourd'hui, elle lit très peu, éprouvant des difficultés à lire et à comprendre ce qu'elle lit. La bibliothèque devient encore plus

synonyme d'espace contraignant, comparable à l'école dans ce sens. Mais elle conserve aussi une fonction d'émancipation, car « *c'est pas pareil qu'à la maison... c'est mieux quand il y a pas de grand frère* ». La définition de la bibliothèque comme espace de liberté, comparativement à l'espace de la maison, peut coexister avec une définition de la bibliothèque comme espace de contrainte, symbole de la lecture difficile. Comment concilier ces deux types d'appropriation pour que la seconde composante ne l'emporte pas et conduise à l'évitement de la bibliothèque (et des livres) ?

- 16 En schématisant les résultats, on observe donc deux formes contrastées d'*exit*, de sortie : la non-réinscription du fait de la baisse du besoin des livres proposés par la bibliothèque, la non-réinscription du fait de la baisse du besoin de lire des livres. Les réponses de l'institution ne peuvent qu'être différentes selon ces deux cas, le second renvoyant à un problème qui dépasse les bibliothèques (tout en les incluant). Ce qui est certain, c'est l'ampleur des défis auxquels est confrontée la bibliothèque au moment de l'adolescence d'aujourd'hui. Le livre de Claude Poissenot a l'avantage de proposer un regard sociologique qui ne conduit pas au fatalisme trop souvent associé au constat des « déterminismes sociaux », sans tomber dans l'angélisme de la force intrinsèque des biens culturels.

NOTES

1. C'est une version idéalisée de ce type d'entreprise qui tait une autre de ses motivations, le profit.
2. Il faudrait réaliser une histoire de cette introduction au sein de la fonction publique, avec la crise de l'Etat-Providence en arrière-fond. Les années 1980 ont été décisives, avec la publication *d'Évaluer les politiques publiques, méthodologies, déontologie, organisation* (Commissariat au Plan, La Documentation française, 1986, Paris). Elles correspondent à une conjoncture politique où la logique de l'entreprise est devenue une référence au moins pour les cadres du public. Dans « Le procès des fonctionnaires » (chapitre 1 de *Gens du privé et gens du public* de F. de Singly et C. Thélot, Dunod, 1988, Paris), cette fascination est perceptible puisque certains fonctionnaires participent, eux-mêmes, à ce procès dans le camp de l'opposition. Dans le même temps, Robert Ballion montre que les parents d'élèves se transforment en « consommateurs d'école » (pour reprendre le titre de son livre paru en 1982, Stock, Paris), et réclament des informations sur le système d'enseignement que progressivement l'Etat leur fournira, notamment avec « Les Trois indicateurs de performance des lycées » (*Dossiers éducation et formations*, 1994, n° 41). Cf. aussi C. Thélot, *L'Évaluation du système éducatif*, 1993, Nathan, Paris.
3. Cité par P. Quinio, « Forum de l'éducation », *Libération*, 14 avril 1997.
4. A.-M. Bertrand, 1995, *Bibliothécaires face au public*, Bibliothèque publique d'information-Centre Georges Pompidou.
5. Cf. F. de Singly, 1993, « Les Jeunes et la lecture », *Dossiers éducation et formations*, n° 24.
6. C'est une bibliothécaire pour les jeunes qui déclare, par exemple, n'acheter que quelques exemplaires d'une nouvelle collection, jugée peu satisfaisante du point de vue de l'écriture, pour ne pas avoir l'air d'ignorer cet engouement et pour en même temps ne pas contribuer à son succès en en proposant trop.
7. P. Bourdieu, « Le marché des biens symboliques », *L'Année sociologique*, 1971, volume 22.

8. Publié d'abord sous le titre *Face au déclin des entreprises et des institutions* (Économie et Humanisme, Éd. Ouvrières, Paris, 1970), réédité par Fayard.
9. La définition de la « paix » dans une institution est variable. Ainsi au sein des bibliothèques publiques, certaines sont construites comme plus bruyantes que d'autres, c'est un jugement élaboré de la part de ceux qui sont dans des institutions paisibles. Au contraire ceux qui les font fonctionner peuvent les défendre en utilisant un autre argumentaire. Témoin ce bibliothécaire de la médiathèque du XIII^e arrondissement : « *Je visite les bibliothèques de consultation sur place comme la B.N. ou bien la Bibliothèque Historique ou bien Administrative de la Ville de Paris, quand vous voyez le climat de ces bibliothèques-là en comparaison avec la nôtre, c'est deux mondes à part. Ici c'est la vie. Vous voyez, les gens s'agitent, les gens bougent. Le bruit. Tandis que là-bas, c'est impec, personne ne bouge. Là c'est des momies* » (cité par A.-M. Bertrand dans *Bibliothécaires face au public*, p. 193). Ce bibliothécaire défend son public en déclarant préférer la vie à la mort, en optant pour une autre définition du travail de « conservateur ».
10. Ne sont pas prises en considération les politiques explicites d'exclusion, comme celles de certains établissements scolaires qui éliminent tout au long du cursus pour atteindre des taux élevés de réussite au baccalauréat. L'exit correspond, au moins en partie, au processus d'auto-élimination, décrit par P. Bourdieu et J. -C. Passeron dans « L'examen d'une illusion », *Revue française de sociologie*, 1968, IX, n° spécial, p. 227-253.
11. Pour une autre comparaison entre ces deux équipements, se reporter à l'ouvrage collectif, *Le Musée et la bibliothèque, vrais parents ou faux amis ?*, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, Paris, 1997.
12. Selon P. Bourdieu dans « Les Trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1979, n°30.
13. En revanche les jeunes qui ont une offre importante de livres à la maison se réinscrivent davantage dans les bibliothèques à fonds restreint (comparativement à ceux qui fréquentent une bibliothèque mieux dotée. Cette variation dans la réinscription selon les bibliothèques ne doit pas masquer que l'analyse des facteurs discriminant le plus la réinscription, selon trois milieux culturels, montre que la bibliothèque reste d'autant plus attractive que le niveau de l'offre domestique est assez élevé (le nombre de livres pour enfant chez les parents occupe la 3^e position dans les familles faiblement et fortement dotées, la 6^e position pour celles moyennement dotées). La logique de la substitution intervient dans des limites précises.
14. Ce rapport de proximité et de distance à la mère se retrouve également dans les récits de certains étudiants. Cf. F. de Singly, « Savoir hériter : la transmission du goût de la lecture chez les étudiants », in E. Fraisse (éd.), *Les Etudiants et la lecture*, PUF, Paris, 1993, p. 49-72.
15. Cf. F. de Singly, *Le Soi, le couple et la famille*, Nathan, Paris, 1996.
16. Cf. F. de Singly, *Habitat et relations familiales*, rapport pour le Plan construction et architecture, CERSOF, Paris, 1996.
17. L'école a trop longtemps réglé le problème avec le clivage « salle de cours » et « cour de récréation ». Ce n'est pas la solution appropriée pour les bibliothèques : d'une part parce que l'espace d'expression personnelle (seul, ou avec les pairs) ne doit pas être pour autant régulé par les principes de l'ordre enfantin (avec la violence éventuelle), d'autre part parce que les deux espaces visés dans les bibliothèques (pour adolescents-adolescents, et pour adolescents-adultes) ne correspondent pas à un clivage entre deux pratiques différentes (notamment lecture personnelle et lecture pour le travail).

Introduction

- 1 Ils s'appellent Alice, Sébastien, Virginie, Tarik, Gilles ou Peggy. Ils partagent le fait d'être du même âge et d'avoir été inscrits au même moment à la bibliothèque municipale de Rennes. Ces jeunes et leurs camarades sont les protagonistes principaux de ce livre consacré au jeune public des bibliothèques.
- 2 Sans le savoir, ce public fait l'objet de plusieurs préoccupations. Les professionnels s'interrogent sur la désertion par les jeunes de leur lieu de lecture : combien sont-ils ? Qui sont-ils ? Pourquoi mettent-ils un terme à leur abonnement ? Leur abandon se double-t-il d'un arrêt de la lecture ? La tendance des jeunes à quitter ou à demeurer au sein de la bibliothèque intéresse également ceux qui ont financé ces équipements culturels. Le ministère de la Culture et les élus municipaux sont attentifs à l'audience de structures auxquelles ils ont permis de voir le jour. Leur investissement de fonds publics reçoit-il une légitimité populaire ? Une trop forte désertion des bibliothèques risque de rendre contestable l'investissement déjà réalisé. Le pays s'est doté d'une offre plus nombreuse et la population desservie a doublé entre 1965 et 1990¹. Ces progrès de la lecture publique découlent d'un engagement financier accru de la part des collectivités locales puis de l'Etat. Des sommes importantes ont été consacrées à la création de nouvelles bibliothèques.
- 3 En cette période de limitation des dépenses publiques, l'évaluation de la fréquentation des bibliothèques consiste à vérifier que les investissements opérés ont bien atteint leurs objectifs espérés. Les bibliothèques remplissent-elles leur(s) mission(s) ? Parviennent-elles à maintenir en leur sein le jeune public ? La recherche entreprise pour le ministère de la Culture, et dont ce livre tente de rendre compte, prend place dans ce mouvement d'évaluation des politiques publiques². Mesurer l'ampleur de la non-réinscription des jeunes et tenter de lui donner du sens, revient à fournir des éléments pour conduire une évaluation de cet équipement culturel.
- 4 Reprendre ou non son abonnement à la bibliothèque ne constitue pas en soi une question sociologique. Après tout, il s'agit d'un événement contingent. Les jeunes quittent la bibliothèque sans faire de bruit, d'autres arrivent ; on assiste à des mouvements de populations « naturels » ne donnant pas lieu à investigation sociologique.

- 5 Sans faire de la réinscription à la bibliothèque un phénomène majeur, nous voulons montrer qu'il n'est pas si anodin et remplit une fonction d'analyseur. A travers l'examen de l'inscription et du renouvellement ou non de l'abonnement des jeunes, nous explorons à la fois l'univers de la bibliothèque et l'univers des jeunes. Si nous étudions l'abandon pour lui-même, il nous sert aussi d'outil d'interprétation du rapport des jeunes avec la bibliothèque.
- 6 Quels sont les comportements de lecteurs valorisés à la bibliothèque ? Quelle lecture garantit le plus la pérennité de l'inscription ? La bibliothèque est-elle en relation de connivence avec l'institution scolaire ? Quels en sont les supports ? De façon générale, notre recherche identifie les éléments favorisant l'inscription et la réinscription et ceux qui les fragilisent. Aux principes du libre-accès et de l'ouverture à tous publics, piliers de la lecture publique, nous opposons l'observation du profil des jeunes inscrits (par rapport à ceux qui ne le sont pas) et des réinscrits (par opposition aux non réinscrits). Nous mettons à jour les principes réels et implicites de sélection du jeune public à la bibliothèque. L'ouverture à tous les publics (« Nul ne doit être écarté de la bibliothèque pour des raisons matérielles, sociales, financières : c'est là un credo très généralement répandu parmi les bibliothécaires³ ») se vérifie-t-elle à une grande échelle, c'est-à-dire en dehors des cas aussi exemplaires que singuliers ? Nous essayons ici de reconstituer certains mécanismes par lesquels se creuse un écart entre le public visé (dans sa généralité) et le public réellement atteint.
- 7 A cette vision macroscopique, nous ajoutons une analyse des processus microscopiques qui conduisent les jeunes inscrits à quitter la bibliothèque. Le passage d'une situation à l'autre résulte d'un cheminement plus ou moins long dans lequel prennent place le rapport à la lecture, le mode de sociabilité des visites mais aussi l'offre de livres dont disposent les jeunes, le jugement qu'ils portent sur la bibliothèque et son public. L'étude de l'abandon ou non de la bibliothèque par certains jeunes, dans leur singularité, offre un accès aux valeurs et au mode de fonctionnement de cet équipement culturel.
- 8 Notre exploration de la bibliothèque s'accompagne de celle de l'univers des collégiens. A force de les fréquenter, nous avons découvert comment certains enjeux structurent leurs comportements. Durant cette période (entre 10 et 15 ans), ils construisent leur identité personnelle par l'affirmation de leur maturité et de leur appartenance à un groupe socio-sexué. « Les jeunes comme les adultes ne passent pas leur temps à rechercher le plus de profit possible, tout en voulant oublier et faire oublier cette soif d'or social et culturel. Ils ont aussi d'autres chats sociaux à fouetter, ils ont à se construire eux-mêmes comme individus⁴. » Ce que nous avons découvert à l'occasion d'une recherche sur leur rapport à la bibliothèque peut rester valable pour d'autres secteurs de leur vie. L'affirmation de leur âge et de leur sexe traverse l'ensemble de leur existence et structure nombre de leurs comportements. Nous montrons en quoi les enjeux identitaires propres à cet âge pèsent sur les relations des jeunes avec la bibliothèque. Au delà, les comportements des jeunes vis-à-vis de l'Ecole, de leurs parents mais aussi de leurs pairs prennent leur sens dans la situation tendue (entre accumulation de capital et construction de leur identité personnelle) dans laquelle ils se trouvent.
- 9 Notre recherche s'organise en trois étapes s'appuyant chacune sur un matériau original. Nous avons à la fois utilisé des outils statistiques et procédé à des entretiens permettant de recueillir les paroles des jeunes. Ainsi, dans l'opposition entre approche

quantitative et approche qualitative, nous ne prenons pas parti exclusivement pour l'une des deux mais soumettons les deux à notre souhait de rendre intelligible le rapport des jeunes à la bibliothèque.

- 10 La première étape de la recherche forme une sorte de préalable indispensable. La population des jeunes inscrits à la bibliothèque représente une sous population particulière. Dans ces conditions, il nous faut prendre la mesure de la singularité des inscrits par rapport à ceux qui ne le sont pas. En quoi les uns diffèrent-ils des autres ? Etudier la population des inscrits revient à se pencher sur une population qui a déjà franchi la sélection à l'entrée de la bibliothèque. Pour montrer les différences qui séparent inscrits et non inscrits, nous avons eu recours à une enquête réalisée en 1988 auprès d'un échantillon national pour l'Observatoire France Loisirs de la Lecture⁵. F. de Singly nous a donné accès aux données de cette enquête⁶ qui comportait une question sur l'inscription en bibliothèque extra-scolaire des jeunes interrogés. L'exploitation secondaire de ces données nous a permis de traiter le clivage entre inscrits et non-inscrits. Le questionnaire comporte des informations sur l'enfant (la lecture, les loisirs, l'école, etc.), sur ses parents et notamment sa mère qui était interrogée après lui. De cette façon, nous disposons d'informations détaillées sur les enfants et leur mère. Deux principes ont présidé à la construction de l'échantillon : les jeunes ont douze ans ou vont les atteindre dans les trois mois qui suivent l'enquête (octobre 1988) ; les parents sont salariés et appartiennent aux catégories socio-professionnelles suivantes : ouvriers, employés, instituteurs, professions intermédiaires, cadres supérieurs et professeurs.
- 11 La deuxième étape de notre recherche se scinde en deux. Il s'agit d'abord de mesurer l'ampleur du phénomène de la non réinscription. Ensuite, de trouver une explication à ce phénomène dans ce que nous appelons « l'effet bibliothèque⁷ » (chapitre 2). A cette fin, nous avons conçu une enquête sur les jeunes inscrits à la Bibliothèque municipale de Rennes. Après avoir sélectionné six bibliothèques du réseau de la ville⁸, nous avons expédié (en décembre 1991) un millier de questionnaires à tous les jeunes (nés en 1980-81) inscrits dans les établissements retenus. Au total, jeunes nous ont répondu, soit un taux élevé de réponses pour une enquête par voie postale⁹. Le questionnaire aborde les pratiques de lecture et de loisirs, le rapport à l'institution scolaire, les usages de la bibliothèque et fournit des informations sur l'univers familial (parents, frères et sœurs). Après la passation du questionnaire, nous avons procédé à des relevés ultérieurs (en janvier 1993, 1994, 1995 et 1996) afin de vérifier si les membres de notre cohorte avaient renouvelé leur abonnement.
- 12 Cette enquête permet de recomposer la trajectoire suivie par les 715 jeunes interrogés. Elle rend possible une estimation de l'intensité de la non réinscription. Elle a aussi pour objectif de mettre à jour les liens existant entre les profils des jeunes et leur devenir au sein de la bibliothèque (chapitre 3). Quelles sont les caractéristiques du public fragile par rapport à celle du public fidèle ? Quel rôle jouent l'origine sociale et culturelle, le rapport à l'école, les pratiques de lecture et de loisirs dans la réinscription à la bibliothèque ? Notre échantillon n'entend pas être représentatif de la population des inscrits à une bibliothèque municipale ; il se compose des jeunes ayant accepté de remplir et de renvoyer le questionnaire. Toutefois, nous avons pris garde de retenir des bibliothèques situées dans des quartiers différents par leur public dominant¹⁰.
- 13 Pour étudier le phénomène de la non-réinscription, nous avons opté pour un échantillon local. Le suivi d'une cohorte exige une attention et une énergie telles qu'il

nous aurait été difficile de réaliser une enquête de ce type sur un échantillon national. La dimension municipale de notre population d'étude limite quelque peu la portée de nos résultats. Cela est surtout vrai pour l'évaluation de l'ampleur du phénomène de la non réinscription. Si à Rennes, la bibliothèque perd la moitié de ses jeunes inscrits en cinq ans, cette estimation risque de connaître des fluctuations selon l'histoire et la forme du réseau de lecture publique propre à chaque ville. En revanche, la mise en évidence des sources de fragilité ou de fidélité du public sur l'échantillon rennais, nous semble moins sujette aux variations locales. Les variations sociales d'un phénomène oscillent moins d'un échantillon à l'autre que la fréquence avec laquelle on le rencontre.

- 14 La troisième et dernière étape de notre recherche complète la précédente. Après avoir montré comment la non réinscription à la bibliothèque s'explique par le profil des jeunes et notamment leur plus ou moins grande familiarité avec les valeurs qui y ont cours, nous adoptons une autre grille d'interprétation. L'abandon de la bibliothèque est analysé comme le résultat d'un processus qui peut être long et compliqué. Pour reconstituer le cheminement conduisant de l'inscription à la non-réinscription, nous avons utilisé la technique de l'entretien. Seule celle-ci permet d'accéder aux détails de la trajectoire individuelle et d'affiner les résultats d'une analyse strictement quantitative.
- 15 Nous avons effectué une campagne d'entretiens auprès de certains membres de la cohorte. *Le corpus*¹¹ (n = 55) se compose principalement d'entrevues avec des jeunes qui n'ont pas renouvelé leur abonnement à la bibliothèque. A l'instar de l'enquête quantitative, effectuée sur six bibliothèques contrastées, nous avons veillé à réaliser des entretiens avec des jeunes inscrits dans chacune des bibliothèques de notre étude et à équilibrer la part de filles et de garçons. La population de nos entretiens répond ainsi à l'exigence de « diversification¹² ». L'objectif était de recueillir le discours que les jeunes entretenaient sur leur pratique de la bibliothèque mais aussi de replacer la bibliothèque dans leur pratique de lecture (sociabilité, approvisionnement) et leur relation à cette activité. Le rapport à la lecture (chapitre 4) et le mode de sociabilité des visites (chapitre 5) nous ont servi de toile de fond afin de recomposer les parcours suivis. Nous avons aussi interrogé les jeunes sur leur non-réinscription en cherchant à saisir la logique qui l'avait produite. Nous avons sélectionné et rassemblé les informations de façon à reconstruire le réseau de contraintes ou de contradictions dans lequel était impliqué le jeune usager.

NOTES

1. Cf. A.-M. Bertrand, *Les Bibliothèques municipales*, Paris, Cercle de la Librairie, 1994, p. 19.
2. Sur l'évaluation de l'Ecole, cf. C. Thélot, *L'Evaluation du système éducatif*, Paris, Nathan, 1993. Pour les bibliothèques, cf. A. Kupiec (dir.), *Bibliothèques et évaluation*, Paris, Cercle de la Librairie, 1994.
3. A.-M. Bertrand, « La bibliothèque municipale : la carte et le territoire » in A. Kupiec (dir.), *op. cit.*, p. 64.

4. F. de Singly, « La lecture de livres pendant la jeunesse » in M. Poulain (dir.), *Lire en France aujourd'hui*, Paris, Cercle de la Librairie, 1993, p. 154. Pour des développements plus généraux sur la tension entre construction identitaire et enjeux de classement, Cf. F. de Singly, *Le Soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.
5. Malgré leur relative ancienneté, ces données conservent toute leur pertinence. La multiplication des discours décrivant comme « nouveaux » des aspects de la vie sociale ne doit pas cacher que les structures sociales ne changent pas à grande vitesse.
6. Il a publié les principaux résultats dans : F. de Singly, *Lire à 12 ans*, Paris, Nathan, 1989. Il reproduit le questionnaire en fin de volume, p. 201-223.
7. Par « effet bibliothèque » nous désignons l'incidence que peut produire la mise en forme de la bibliothèque sur le public. La disposition des lieux, la composition du fonds, l'accueil, etc. ont en commun de générer des comportements et de sélectionner le public.
8. Pour une présentation de la Bibliothèque municipale de Rennes, cf. M.-T. Pouillas, « Rennes, la bibliothèque dans la cité » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 37, n° 5, 1992, p. 34-38.
9. La mobilisation des bibliothécaires et l'organisation d'un tirage au sort, avec de nombreux lots à gagner, ont permis d'obtenir un tel résultat.
10. Pour une présentation des bibliothèques retenues, cf. Annexe 1, Note méthodologique, p. 317.
11. Pour une sociographie des entretiens exploités, cf. Annexe 4, p. 344.
12. A. Blanchet & A. Gotman, *L'Enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan, 1992, p. 54.

Chapitre 1. Une population singulière : les jeunes inscrits

- 1 Les données de l'enquête réalisée en 1988 sur un échantillon national montrent la singularité de la population des jeunes inscrits en bibliothèque. Leurs parents ont plus souvent fréquenté le lycée ou l'université, apprécient davantage le livre et la littérature et utilisent plus souvent la bibliothèque. Ces jeunes sont de gros lecteurs et déclarent aimer beaucoup la lecture. Ils adhèrent plus souvent au concept de la « lecture-plaisir » : leur rapport au livre débouche sur les valeurs privilégiées par la bibliothèque (discussions et échanges à propos des livres, préférence donnée aux romans). Ils font plus souvent preuve d'une « compétence littéraire » : ils manifestent une connaissance des auteurs, des éditeurs, des collections. Bons élèves en classe, ils se signalent par leur « amour de l'école » où ils brillent, d'abord en mathématiques mais encore plus en français.
- 2 Qui sont les jeunes inscrits à la bibliothèque ? En quoi se distinguent-ils de ceux qui ne le sont pas ? La réflexion sur les publics de la bibliothèque a été enrichie par plusieurs enquêtes. Celles sur les pratiques culturelles des Français présentent l'avantage d'être (jusqu'à présent) renouvelées régulièrement. En 1979, le ministère de la Culture et de la Communication a passé commande d'une enquête en cours de renouvellement sur « l'expérience et l'image des bibliothèques municipales¹ ». Cette enquête, qui porte sur un échantillon national, insiste notamment sur les différences entre inscrits et non-inscrits. Dès lors, la notion de « public » au singulier devient difficile à conserver. Ce qui jusqu'alors pouvait être perçu et analysé comme « le public » demande à être remanié. La comparaison des inscrits avec les non-inscrits débouche sur la reconnaissance de l'hétérogénéité des publics de la bibliothèque.
- 3 L'enquête de F. de Singly² porte sur un échantillon de jeunes de 12 ans. A la différence des précédentes, qui reposaient sur un échantillon de Français de 15 ans et plus, celle-ci permet de mener la comparaison entre inscrits et non-inscrits pour la seule population des 12 ans. Réalisée auprès des jeunes et de leurs mères, l'enquête permet aussi de prendre en compte les différences d'origine familiale.
- 4 Au cœur de ce chapitre se trouve l'idée que les jeunes inscrits à la bibliothèque ne ressemblent pas à leurs homologues non-inscrits. Nous montrerons qu'ils proviennent

tendancielle de familles différentes, qu'ils développent des goûts différents et sont dans une autre situation scolaire que leurs homologues non abonnés. Il s'agit de montrer, grâce à cette comparaison, la singularité de la population des inscrits et donc l'erreur qui consiste à réfléchir sur « les jeunes et la lecture (ou la bibliothèque) » à partir de l'examen des seuls inscrits de la bibliothèque. À fréquenter cet équipement culturel, on risque d'oublier que ses usagers ne représentent qu'une partie minoritaire de la population globale³. Il nous appartient de montrer maintenant en quoi cette population est bien singulière.

Des parents différents

- 5 L'idée que les comportements et les pratiques juvéniles découlent des parents est désormais banale. La diffusion des travaux sociologiques et psychologiques contribue à imposer le modèle de la transmission comme système d'interprétation des comportements des enfants. Nous reprenons ce modèle et le reformulons à partir de la spécificité de la question de l'inscription des jeunes en bibliothèque. Par quels traits les parents des jeunes inscrits se distinguent-ils de ceux des jeunes qui ne le sont pas ? Qui transmet quelles caractéristiques ? En quoi cela constitue-t-il une incitation à l'inscription ?

La familiarité avec le système de valeurs scolaires

- 6 Dans cette « quête » des sources de l'inscription juvénile, le sociologue ne part pas totalement démuné. Grâce notamment aux enquêtes déjà citées, il connaît les traits particuliers de la population des inscrits âgés de 15 ans et plus. Pour que les jeunes s'abonnent à la bibliothèque, peut-être faut-il que leurs parents ressemblent à cette population. La sociologie de l'éducation constitue son deuxième pôle d'inspiration. De nombreuses enquêtes ont établi une forte relation entre la trajectoire scolaire des enfants et les attributs sociaux des parents. Dès lors, peut-être est-il possible de chercher dans cette direction des éléments d'explication de l'inscription des jeunes en bibliothèque.
- 7 Au confluent de ces deux sources d'inspiration, se trouve la familiarité des parents avec l'univers scolaire. Des travaux ont montré l'incidence forte et récurrente du niveau de diplôme sur la fréquentation des équipements culturels⁴ et sur la trajectoire scolaire des enfants⁵. Le contact prolongé des parents avec l'univers scolaire favorise l'acquisition du système de goûts et de valeurs promu par cette institution. L'intériorisation de ce système de valeurs crée les conditions des pratiques culturelles (telles que les concerts classiques, visites de musée, théâtre, spectacles de danse) et du succès scolaire. Afin de mesurer cette familiarité des parents avec l'institution scolaire, nous avons décidé de retenir comme indicateur le dernier établissement scolaire fréquenté. Moins précis que le diplôme possédé, il présente l'avantage de prendre aussi en compte les études sanctionnées par un échec. La familiarité des parents avec l'univers scolaire repose sur la combinaison des réponses de chacun des deux à la question sur le type du dernier établissement scolaire fréquenté. Nous distinguerons trois niveaux de familiarité : faible (les parents ont tous les deux fréquenté l'école primaire ou le collège, ou un des deux est allé jusqu'au lycée mais l'autre s'est arrêté en primaire), moyen (au moins un des deux parents a fréquenté un lycée d'enseignement

général et aucun des deux ne s'est arrêté en primaire) et supérieur (les deux parents ont fréquenté l'enseignement supérieur).

- 8 La fréquence de l'inscription des jeunes à la bibliothèque s'élève avec le degré de familiarité des parents avec l'univers scolaire. De 32 % en cas de faible familiarité, elle passe à 39 % pour une familiarité moyenne et atteint 57 % pour les parents ayant tous les deux suivi des études supérieures. Les parents des jeunes inscrits se différencient de ceux qui ne le sont pas par leur plus longue scolarité. L'inscription des enfants à la bibliothèque constitue d'autant plus une évidence que les parents sont familiers des valeurs et goûts de l'institution scolaire. La définition par les mères de ce qu'apporte la lecture offre un exemple de la variabilité des valeurs et des goûts selon la proximité de l'univers scolaire. Plus les parents sont familiers des valeurs scolaires, moins les mères font de la lecture une source de progrès en matière de vocabulaire et d'orthographe (66 % des mères de niveau supérieur de familiarité contre 28 % de celles de niveau faible) et plus elles se tournent vers une définition de la lecture comme apportant du plaisir (46 % des mères de niveau supérieur de familiarité contre 19 % de celles de niveau faible). Dans le cadre scolaire, si les fautes d'orthographe sont sanctionnées, la lecture est valorisée quand elle est déclinée sur le mode du plaisir.

L'atmosphère culturelle locale

- 9 Le degré de proximité avec les valeurs scolaires constitue une différence importante entre les parents des jeunes inscrits et les autres. On peut dès lors chercher à mettre en évidence d'autres différences à niveau d'instruction égal.
- 10 L'intensité de la « vie culturelle », c'est-à-dire les occasions de pratiques culturelles, fluctue selon l'ère géographique habitée. Le lieu de résidence fait office d'indicateur de cette atmosphère culturelle locale dans laquelle baignent les enfants et leurs parents. Selon qu'ils résident dans une commune rurale, une (petite ou grande) ville de province ou Paris, les enfants sont soumis à de plus ou moins fortes sollicitations, ont plus ou moins l'occasion de pratiquer une activité culturelle et d'être en contact avec ce type d'incitation. Les dépenses publiques à destination des activités culturelles sont inégales. « L'argent de la Culture se concentre dans les grandes villes où se trouvent les grandes sources de vie culturelle⁶. »
- 11 Afin de cerner l'incidence de cette atmosphère culturelle locale, le tableau suivant compare la fréquence de l'inscription selon le lieu de résidence des jeunes et de leurs mères.

TABLEAU 1.1. Fréquence de l'inscription selon la taille de la commune ou de l'agglomération de résidence et la familiarité des parents avec le système de valeurs scolaires.

	Pourcentage
<i>Faible familiarité</i>	
Commune rurale	23
De 2 000 à moins de 100 000 habitants	33
Plus de 100 000 habitants (sauf Paris)	33
Agglomération parisienne	47
<i>Moyenne familiarité</i>	
Commune rurale	35
De 2 000 à moins de 100 000 habitants	46
Plus de 100 000 habitants (sauf Paris)	31
Agglomération parisienne	50
<i>Forte familiarité</i>	
Commune rurale	48
De 2 000 à moins de 100 000 habitants	58
Plus de 100 000 habitants (sauf Paris)	59
Agglomération parisienne	73

Source : Enquête auprès des jeunes de 12 ans, Observatoire France-Loisirs de la lecture (F. de Singly, 1988).

- 12 Le niveau d'instruction varie selon le lieu de résidence. Etudier uniquement l'inscription en bibliothèque selon la taille de la commune de résidence risque de conduire à retrouver, par un effet de halo, une incidence du niveau d'instruction. Quel que soit le degré de familiarité des parents avec l'univers scolaire, les jeunes de 12 ans qui résident dans des communes rurales (moins de 2 000 habitants) sont moins souvent membres d'une bibliothèque que leurs camarades demeurant dans des agglomérations de plus grande taille. A l'opposé, on observe le taux d'inscrits le plus élevé chez les jeunes habitants de Paris et de son agglomération.
- 13 On peut attribuer la faiblesse de l'inscription des jeunes des communes rurales à un défaut d'offre. Réalisée en 1988, l'enquête prend en compte le développement du réseau de la lecture publique à cette date. Malgré la multiplication des BDP (Bibliothèque départementale de prêt), toutes les communes rurales ne disposaient pas d'une bibliothèque ou d'un dépôt de livres. Reste que ce défaut d'offre ne fournit pas une explication suffisante. L'offre en bibliothèque des grandes villes de province n'est pas toujours moindre qu'à Paris (agglomération comprise). Une atmosphère culturelle locale marquée par une abondance de pratiques culturelles crée des conditions plus favorables à l'inscription. La propension à exercer ce type de pratique augmente avec le nombre d'activités pratiquées. Le succès des bibliothèques parisiennes découle de ce cumul des pratiques culturelles non plus à l'échelle d'un individu mais collectivement, à l'échelle d'une agglomération urbaine.

Des parents engagés dans des pratiques culturelles

- 14 Le principe d'une pratique culturelle facilitée par le cumul d'autres pratiques peut être transposé au niveau familial. On peut formuler l'hypothèse d'une inscription plus fréquente des jeunes dont les parents sont le plus engagés dans ce type d'activité. Ainsi, l'inscription d'au moins un parent à une bibliothèque comme l'engagement des deux parents dans la pratique de la lecture ou le nombre de visites maternelles au musée forment autant de pratiques culturelles susceptibles de générer une atmosphère propice à l'inscription des jeunes à la bibliothèque.

TABLEAU 1.2. Fréquence de l'inscription à la bibliothèque selon l'inscription d'au moins un parent en bibliothèque et selon la familiarité des parents avec les valeurs scolaires.

	Pourcentage
<i>Faible familiarité</i>	
Oui	80
Non	20
<i>Moyenne familiarité</i>	
Oui	70
Non	24
<i>Forte familiarité</i>	
Oui	85
Non	30

Source : Enquête auprès des jeunes de 12 ans, Observatoire France-Loisirs de la lecture (F. de Singly, 1988).

- 15 L'exemple parental se révèle déterminant. Les parents inscrits manifestent un intérêt pour la lecture telle qu'elle est définie par la bibliothèque. Les enfants héritent de cet engouement et, comme leurs parents, investissent cet équipement culturel pour l'assouvir. Par ailleurs, l'inscription des parents facilite celle des enfants pour des raisons d'apprentissage et d'initiation. Grâce à leurs parents, ils apprennent à cerner l'offre proposée et à connaître le fonctionnement de l'institution. Cette formation informelle facilite leur fréquentation. La transmission des parents aux enfants repose sur l'acquisition par les seconds d'une double compétence en matière de lecture et de fonctionnement de la bibliothèque. L'incidence de l'inscription des parents est-elle la même quel que soit leur niveau de familiarité avec les valeurs scolaires ? L'exemple parental est-il aussi important pour les enfants dont les parents sont faiblement familiers de l'univers scolaire que pour ceux dont les parents le sont fortement ? L'effet de transmission de l'inscription apparaît plus fort chez les parents faiblement familiers des valeurs scolaires. Chez ces derniers, l'écart d'inscription juvénile selon l'inscription des parents s'élève à 60 points (80-20) contre 55 (85-30) pour les parents fortement familiers (cf. Tableau 1.2). L'exemple parental se révèle d'autant plus fort qu'il émerge dans un contexte éloigné de l'univers culturel de la bibliothèque. Toutefois, les jeunes ne disposant pas d'un exemple parental mais de parents fortement familiers sont plus souvent inscrits que ceux sans exemple parental et de parents faiblement familiers (30 % contre 20 %).

- 16 Les inscrits se distinguent des autres jeunes par le fait d'avoir majoritairement des parents membres de la bibliothèque. Cette caractéristique est la plus prédictive de l'inscription ou non des enfants. Son pouvoir explicatif dépasse largement celui plus habituel en sociologie de la familiarité avec l'univers scolaire : les jeunes de parents fortement familiers mais non-inscrit(s) en bibliothèque sont beaucoup moins souvent membres de cet équipement que ceux de parents faiblement familiers et inscrit(s) (30 % contre 80 %). Certes, l'inscription parentale est socialement produite, notamment par la familiarité avec l'univers scolaire : les parents faiblement familiers sont inscrits dans un cas sur cinq tandis que ceux qui le sont fortement le sont dans presque un cas sur deux. Reste que, une fois la barrière de l'inscription franchie, l'expérience directe de l'équipement prime sur la position occupée dans la hiérarchie culturelle.
- 17 La lecture entre dans les pratiques culturelles présumées déterminantes pour l'inscription à la bibliothèque. L'engagement des parents dans la lecture semble le signe d'une atmosphère plutôt favorable à l'inscription de leurs enfants. Nous avons cherché à mesurer cet engagement et à le différencier en reprenant l'indice mis au point par F. de Singly⁷.

TABLEAU 1.3. Fréquence de l'inscription à la bibliothèque selon l'ambiance livresque familiale et selon la familiarité des parents avec les valeurs scolaires.

	Pourcentage
<i>Faible familiarité</i>	
Ambiance défavorable	30
Ambiance neutre	31
Ambiance favorable	46
<i>Moyenne familiarité</i>	
Ambiance défavorable	34
Ambiance neutre	44
Ambiance favorable	41
<i>Forte familiarité</i>	
Ambiance défavorable	43
Ambiance neutre	58
Ambiance favorable	68

Source : Enquête auprès des jeunes de 12 ans, Observatoire France-Loisirs de la lecture (F. de Singly, 1988).

- 18 De façon systématique, les jeunes issus de parents faiblement engagés dans la pratique de la lecture ont moins de chances d'être membres de la bibliothèque que leurs camarades dont les parents y sont fortement investis. Tendanciellement, les jeunes inscrits ne ressemblent pas à leurs homologues non-inscrits car ce sont des enfants de lecteurs intensifs.
- 19 Après l'inscription en bibliothèque et l'engagement dans la lecture, cherchons des spécificités chez les parents des jeunes abonnés à propos des visites au musée. O. Donnat et D. Cogneau⁸ ont montré que le public des musées est resté stable entre 1973

et 1989. Cette constance numérique s'accompagne d'un accroissement de la part des visiteurs des catégories cadres supérieurs ou professions libérales. L'évolution de la structure socio-démographique de la population française ne suffit pas à rendre compte de cette augmentation, ce qui conduit à conclure à un accroissement de la propension des personnes de ce milieu social à pratiquer ce genre de visite. Etant donné son recrutement social, la visite de musée peut être intégrée dans les pratiques culturelles au sens restreint de pratiques cultivées. Dans ce contexte, nous formulons l'hypothèse que les enfants dont la mère fréquente les musées sont plus souvent inscrits que ceux dont la mère ne mène pas ce genre de visites.

TABLEAU 1.4. Fréquence de l'inscription à la bibliothèque selon la visite de musée par les mères les trois derniers mois et selon la familiarité des parents avec les valeurs scolaires.

	Pourcentage
<i>Faible familiarité</i>	
Aucune visite	31
Au moins une visite	35
<i>Moyenne familiarité</i>	
Aucune visite	34
Une visite	47
Au moins deux visites	49
<i>Forte familiarité</i>	
Aucune visite	48
Une visite	69
Au moins deux visites	56

Source : Enquête auprès des jeunes de 12 ans, Observatoire France-Loisirs de la lecture (F. de Singly, 1988).

- 20 La fréquentation maternelle de musées se traduit-elle par un accroissement des probabilités de l'inscription des jeunes ? L'enquête de F. de Singly n'offre pas de réponse univoque. Chez les parents faiblement familiers des valeurs scolaires, le fait de visiter un musée ne se traduit pas par une hausse du taux d'inscription des jeunes. Comme s'il fallait des accointances minimum avec les valeurs scolaires pour que cette pratique culturelle se révèle déterminante. Le seuil à partir duquel la visite de musée devient un élément favorisant l'inscription est atteint chez les parents moyennement familiers de l'univers scolaire. Dans ce cas, la combinaison d'une pratique culturelle et d'un degré minimal d'assurance vis-à-vis des valeurs scolaires crée un contexte plus favorable à l'inscription en bibliothèque. Chez les parents ayant suivi des études supérieures, la relation entre la visite maternelle de musée et l'inscription juvénile en bibliothèque n'est pas linéaire. Les jeunes dont les mères ont visité au moins deux musées dans les trois derniers mois ne sont pas plus mais moins souvent inscrits que ceux dont la mère déclare avoir visité un seul musée (56 % contre 69 %). Ce résultat surprend parce qu'il rompt avec l'idée de pratiques culturelles capitalisables et conduisant à d'autres pratiques culturelles et vers des positions dominantes dans la hiérarchie des comportements culturels. Dans un contexte de forte familiarité des

parents avec les valeurs scolaires, le fait d'avoir une mère grande visiteuse de musées diminue les chances d'inscription. La bibliothèque est-elle délaissée à cause d'une orientation des investissements culturels dans d'autres directions que la lecture ou à cause du niveau élevé de capital culturel : l'abondance de l'offre domestique tant en termes de fonds que de compétences livresques (maîtrise des systèmes de valeurs et de la position des auteurs et collections sur ces échelles) rendrait facultative la fréquentation de cet équipement.

- 21 Aucune de ces deux thèses ne reçoit de validation empirique claire. Par rapport aux autres, les enfants dont la mère est grande visiteuse de musées ne lisent pas moins. Le seul résultat net dans ce registre concerne leurs goûts : ce sont plus souvent des inconditionnels du roman. La principale différence entre les deux populations de jeunes réside dans l'inscription des parents : lorsque la mère est grande visiteuse de musée, les parents sont moins souvent inscrits que lorsqu'elle est une petite visiteuse. Peut-être les grandes visiteuses jugent-elles davantage facultative la fréquentation de la bibliothèque et, ce faisant, ne forment pas un exemple pour l'inscription de leurs enfants. Les mères petites visiteuses occupent une position moins élevée dans la hiérarchie culturelle. A ce titre, la fréquentation de la bibliothèque répond au souci de s'adjoindre les conseils d'un équipement spécialisé afin de soutenir leur jugement et d'améliorer leur connaissance de la littérature. Leurs enfants bénéficient de leur inscription qui se trouve ainsi retransmise.
- 22 Les jeunes inscrits ont des parents qui ne ressemblent pas exactement à ceux des jeunes non-inscrits. Plus familiers des valeurs scolaires, ils sont aussi tendanciellement plus engagés dans des pratiques culturelles, au premier rang desquelles on relève leur abonnement dans une bibliothèque.

Des jeunes plus investis dans la lecture

- 23 Les enquêtes sur les comportements des jeunes lecteurs montrent l'incidence des caractéristiques familiales. Elles révèlent aussi que les jeunes se modèlent eux-mêmes comme lecteurs. Dans notre comparaison entre les jeunes inscrits et ceux qui ne le sont pas, cherchons maintenant à mettre en évidence des différences sur le plan du rapport à la lecture. Se pose la question suivante : les éventuelles différences doivent-elles être interprétées comme le produit de l'abonnement à la bibliothèque ou comme déjà existantes ? Nous nous bornerons ici à constater ces écarts puisque notre chapitre se limite à montrer en quoi la population des jeunes inscrits ne saurait être confondue avec la population globale.

De grands lecteurs

- 24 Une première façon de caractériser le rapport à la lecture consiste à mesurer l'intensité de la pratique. Il s'agit ici de la lecture entendue au sens de lecture de livres à l'exclusion des livres scolaires, journaux et bandes dessinées. Les grands lecteurs sont ceux qui passent le plus de temps à cette pratique les jours d'école et le dimanche. La relation est directe entre l'intensité de l'investissement dans la lecture et la propension à être membre d'une bibliothèque. Plus les jeunes consacrent de temps à cette activité, plus souvent ils sont inscrits : petits lecteurs (31 %), moyens lecteurs (43 %), gros

lecteurs (58 %). Comme si la bibliothèque venait satisfaire une demande de lecture préexistante ou qu'elle suscitait la pratique.

- 25 Ce constat vaut pour tous les jeunes, quel que soit le degré de familiarité des parents avec les valeurs scolaires. L'inscription formelle, c'est-à-dire non-accompagnée d'une intense pratique de la lecture, reste marginale. Elle est d'autant plus rare que les parents occupent le bas de la hiérarchie culturelle. Le taux de jeunes petits lecteurs inscrits est deux fois plus faible chez ceux issus de parents faiblement familiers de l'univers scolaire que chez ceux dont les parents sont fortement habitués (23 % contre 45 %). Pour les premiers, l'engagement dans la lecture constitue la principale justification de l'inscription, y compris chez les parents. Ne sont pas rares ceux qui conviennent avec leurs enfants de l'inutilité de l'inscription en cas de non-lecture. Tandis que chez des parents plus familiers de l'univers scolaire, on a trouvé un exemple de jeune en rupture avec la lecture et toujours inscrit par la seule volonté de sa mère : celle-ci renouvelle l'abonnement de tous ses enfants quelle que soit leur situation vis-à-vis de la lecture. Gilles avoue ainsi ne plus aller à la bibliothèque tout en étant toujours inscrit⁹.

Des passionnés de lecture

- 26 Le goût pour la pratique constitue une deuxième dimension du rapport à la lecture. Mais avant d'étudier l'amour pour la lecture, l'on peut examiner les conditions mêmes de ce goût pour la lecture. La maîtrise technique de la pratique constitue une condition du plaisir. On se demande alors si l'inscription n'est pas plus fréquente chez les enfants qui sont à l'aise avec la lecture en tant que compétence technique. Nous évaluons la maîtrise technique de la lecture par le fait de ne pas avoir rencontré de difficultés lors de son apprentissage¹⁰. Quelle que soit la position des parents dans la hiérarchie culturelle, les jeunes qui maîtrisent le mieux la technique de la lecture sont plus souvent inscrits que les autres (43 % pour ceux qui n'ont pas rencontré de difficulté contre 24 % pour les autres). La bibliothèque attire à elle en priorité les jeunes qui ne rencontrent pas de difficulté dans la lecture. Certes, ce constat issu d'un échantillon national ne doit pas ignorer les initiatives locales. Reste qu'il n'est pas possible de soutenir la thèse selon laquelle la fonction principale de la bibliothèque serait le rattrapage des enfants en difficulté face à la lecture.
- 27 La bibliothèque recrute aussi en premier lieu les passionnés de lecture. Les jeunes qui font de la lecture leur première ou seconde activité préférée sur une liste de neuf activités, sont systématiquement plus souvent inscrits que ceux qui ne font pas ce choix (56 % contre 37 %). De même, les passionnés sont plus souvent inscrits que ceux qui avouent aimer peu lire ou ne pas aimer du tout. Les passionnés de lecture trouvent en la bibliothèque un espace leur permettant d'assouvir leur goût. Cette interprétation peut être complétée par une autre : en tant qu'institution vouée à la promotion de la lecture, la bibliothèque diffuse un modèle mettant l'accent sur le goût et le plaisir de lire. Ses adhérents intérioriseraient ce modèle auquel ils sont davantage exposés que leurs camarades non-inscrits. Préexistant ou produit par l'institution, le goût pour la lecture distingue les jeunes inscrits de ceux qui ne le sont pas.
- 28 En l'absence de goût pour la lecture, comment rendre compte de l'inscription en bibliothèque ? Les jeunes dans cette situation font l'objet, de la part de leurs parents, d'un traitement particulier, alliant la confiance à la contrainte. Ils ont moins souvent le

droit de regarder n'importe quelle émission de télévision. Plus souvent inscrits à la bibliothèque, les parents incitent plus régulièrement leur enfant à lire. Ils ont choisi l'allemand comme première langue vivante. Ces parents donnent le sentiment de mettre en place une stratégie de rattrapage à l'égard de leur enfant peu enthousiaste devant la lecture. Cette distance à la lecture est analysée comme compromettant la trajectoire scolaire et sociale de l'enfant. L'inscription à la bibliothèque participe de cette entreprise de familiarisation avec la lecture. Les parents cherchent à donner confiance à leur enfant en l'autorisant à donner son avis dans toute conversation familiale.

- 29 Le goût des jeunes inscrits pour la lecture se décline sous la forme d'une opposition à la contrainte. Ceux qui déclarent lire par plaisir sont toujours plus souvent inscrits que ceux rendant compte de leur pratique par la contrainte familiale ou scolaire ou même que ceux qui réinterprètent la contrainte (« *je lis parce qu'on me le demande mais cela ne me déplaît pas* »). La fréquentation de la bibliothèque ne s'accorde pas avec un rapport de contrainte. Cet équipement culturel constitue un temple voué à la lecture, entendue comme pratique de plaisir. Une des sources des inégalités culturelles à l'inscription se situe dans cette définition d'un modèle de lecture. Presque la moitié des mères fortement familières des valeurs scolaires soutiennent cette conception de la lecture comme source de plaisir, tandis que ce n'est le cas que d'une mère peu familière sur cinq. Inversement, presque les trois quarts de ces dernières font de la lecture un moyen pour perfectionner son orthographe et enrichir son vocabulaire, contre une sur trois des premières. Le modèle de lecture de la bibliothèque s'approche davantage de celui en vigueur dans le haut de la hiérarchie culturelle que de celui partagé par ceux qui occupent le bas de cette hiérarchie. Les jeunes issus de mère défendant l'idée d'une lecture désintéressée sont plus souvent membres de la bibliothèque que ceux dont la mère ne partage pas ce point de vue. L'assimilation de la lecture à un plaisir appartient en priorité à l'univers des membres de la bibliothèque.

Des lectures proches des canons scolaires de la « bonne lecture »

- 30 Pour analyser la lecture, on examine non seulement l'intensité de la pratique, le goût pour cette pratique mais aussi la nature de l'activité. Que lisent les personnes interrogées ? Comment catégorisent-elles leurs lectures ? La fréquence de l'inscription à la bibliothèque est-elle équivalente quel que soit le type de livre lu ? Il s'agit désormais d'entrer dans le contenu de la pratique. Une lecture intensive de romans ou de contes ainsi qu'un goût affirmé pour ce type d'écrit créent les conditions d'une inscription plus fréquente. Quelle que soit la position des parents dans la hiérarchie culturelle, la lecture et le goût romanesque sont associés à une tendance accrue à l'abonnement en bibliothèque. A l'opposé, le goût pour la bande dessinée (et non la lecture de ce type d'ouvrage) et celui pour les livres-jeux se traduisent par une moindre propension à fréquenter ce lieu. Les goûts littéraires ne sont pas sans conséquences. Quand ils entrent en cohérence avec le système de valeurs en vigueur à la bibliothèque, ils génèrent une inscription plus fréquente.
- 31 A la bibliothèque, la valorisation du genre romanesque est perceptible par la politique d'acquisition mise en œuvre. L'offre en romans n'est pas proportionnelle mais supérieure à la demande¹¹. Elle est aussi perceptible par les conseils de lecture fictionnelle dispensés par les bibliothécaires qui donnent la priorité à ce type d'écrit ou

par les pratiques de limitation du nombre de bandes dessinées que les jeunes sont autorisés à emprunter. La bibliothèque sélectionne une partie de son public à partir de son système de valeurs favorable aux romans. Elle contribue à produire des usagers lecteurs et amateurs de romans ou de contes. La bibliothèque n'attire pas son public par sa dimension documentaire. Elle n'est pas perçue par les jeunes comme le lieu privilégié d'accès à ce type de livre. Remarquons une exception chez les jeunes issus de parents peu familiers de l'univers scolaire : les amateurs de documentaires fréquentent la bibliothèque davantage que ceux qui ne mentionnent pas cette préférence. Le documentaire forme une passerelle pour l'entrée des jeunes de cette origine culturelle à la bibliothèque.

- 32 Si la bibliothèque remplit une mission de documentation, la lecture et le goût du documentaire ne forment-ils à leur tour pas un élément favorisant l'inscription ? Tout se passe comme si cette fonction documentaire semblait évidente aux usagers. Seuls ceux qui ne lisent jamais de documentaires connaissent un taux d'abonnement moindre que les autres. L'orientation documentaire des lectures juvéniles n'accroît pas la probabilité d'être inscrit mais l'absence de ce type de lecture la diminue.
- 33 Une autre manière d'approcher l'incidence des types de lecture sur l'inscription en bibliothèque consiste à suivre les variations de ce taux selon le nombre de livres lus parmi une liste de sept titres « de nouveaux classiques scolaires c'est-à-dire des livres qui figurent au programme des livres étudiés souvent au collège¹² ». De cette façon nous pouvons distinguer les jeunes selon qu'ils ont lu peu de classiques (moins de 2) ou beaucoup (au moins 4). L'abonnement à la bibliothèque est d'autant plus fréquent que les jeunes ont lu beaucoup de ces livres. L'appropriation de ces classiques scolaires forme une sorte de passerelle pour la fréquentation de la bibliothèque à moins que ce ne soit la bibliothèque qui conduise à la lecture de ces ouvrages. La sélection du public des bibliothèques passe par la lecture des classiques scolaires. Elle passe aussi par l'acquisition d'une compétence littéraire¹³ c'est-à-dire la capacité à percevoir les ouvrages à l'aide des catégories en vigueur chez les acteurs du champ littéraire. Identifier un ouvrage par son titre, son auteur, son éditeur, relier un titre à un auteur sont autant de compétences acquises au détriment d'autres modalités : couleur de la couverture, format, type de reliure, etc¹⁴. Les jeunes acquièrent cette pratique de catégorisation par la fréquentation de l'institution scolaire, où l'œuvre apparaît comme indissociable de son auteur. La maîtrise de cette compétence littéraire augmente la fréquence de l'inscription à la bibliothèque. Quelle que soit la familiarité des parents avec l'univers scolaire, plus les jeunes sont en mesure d'attribuer correctement les auteurs aux sept titres qui leur sont soumis, plus souvent ils sont membres de la bibliothèque. Par ses outils (classement, catalogue alphabétique), la bibliothèque repose sur ce mode de catégorisation. Dès lors, elle attire à elle davantage les jeunes qui maîtrisent cette compétence littéraire. Sans elle, les jeunes sont comme perdus : à la quête d'un *Oui-Oui*, un enfant cherchait la collection « Bibliothèque Rose » dans les rayons. Ne trouvant pas, il s'adresse à la bibliothécaire qui, après réflexion, traduit sa demande et se rend à la lettre « B » du rayonnage pour Enyd Blyton. Une telle observation illustre bien le décalage dans les façons respectives qu'ont la bibliothécaire et cet enfant de maîtriser la diversité de la production littéraire.

La lecture : un sujet de conversation

- 34 Depuis plusieurs années, les sociologues cherchent à rompre avec l'emprise du modèle de la « lecture solitaire ». Ils tentent de déconstruire les sociabilités autour de cette pratique et montrent comment elles donnent du sens à la lecture¹⁵. Dans la continuité de ces travaux, il est intéressant de savoir si le fait d'être engagé dans des conversations autour de la lecture se traduit par une inscription plus fréquente.
- 35 Les jeunes qui discutent régulièrement de lecture avec leurs amis sont plus souvent inscrits que ceux qui n'en parlent jamais (48 % contre 31 %). De la même façon, plus les parents parlent régulièrement avec l'enfant de ses lectures, plus il a des chances d'être membre de la bibliothèque. Ces résultats valent quelle que soit la position des parents dans la hiérarchie culturelle. Ils se retrouvent aussi pour chaque degré d'investissement des jeunes dans la lecture. Qu'ils soient grands ou petits lecteurs, issus de parents fortement familiers ou éloignés des valeurs scolaires, les jeunes engagés dans un processus de conversation autour de leurs lectures sont plus souvent inscrits que les autres.
- 36 En quoi la bibliothèque sélectionne-t-elle davantage les jeunes qui discutent autour de leurs lectures ? Comment suscite-t-elle des conversations sur la lecture ? Pour la fréquenter, il faut accepter de céder un peu sur le principe d'une lecture « comme acte par excellence du for privé, de l'intimité soustraite au public, de l'investissement intense, affectif, intellectuel ou spirituel¹⁶ ». L'inscription n'est pas possible si l'on refuse d'entreprendre la lecture d'un livre lu par un autre lecteur anonyme. La rencontre des lecteurs avec la bibliothèque peut être ramenée à une interaction entre un domaine privé et un domaine public autour d'une même activité. M. Poulain & J.-F. Barbier-Bouvet ont montré comment cette interaction se traduisait par des pratiques de privatisation de l'espace de la bibliothèque par les usagers¹⁷. Les anthropologues nous ont appris que dans les situations de rencontre entre deux cultures, l'acculturation était un processus affectant les deux univers culturels concernés. Dans cette perspective, si les usagers importent, dans un espace public de lecture, des cadres et des gestes qui appartiennent à leur univers privé (privatisation), ils sont également influencés par cet espace public. Les usagers mènent, sous le regard des autres, en un même lieu et dans le même temps leur propre activité de lecture. Ils empruntent des livres qui sont déjà passés entre d'autres mains. La lecture constitue un sujet de conversation entre usagers mais aussi entre usagers et professionnels. De ce fait, la bibliothèque montre que la lecture peut devenir un sujet de conversation, d'échange. Elle contribue à produire un modèle de lecture laissant une plus large place à la sociabilité, aux échanges verbaux sur les livres. Dès lors, elle reçoit davantage les personnes qui partagent ce modèle, en même temps qu'elle y convertit ses usagers.

Le cumul des ressources littéraires

- 37 Dans leur rapport à la lecture, les jeunes inscrits ne ressemblent pas à leurs camarades qui ne le sont pas. De l'intensité de la pratique à la sociabilité autour des lectures, ils ne développent pas les mêmes comportements. Afin de montrer la relation entre rapport à la lecture et abonnement à la bibliothèque, nous avons rassemblé six questions, déjà étudiées séparément, sous une seule qui les recouvre toutes : le score de ressources littéraires. Certains comportements de lecteurs sont plus valorisés par la bibliothèque

que d'autres, ce qui entraîne une inscription plus fréquente. On peut alors risquer l'hypothèse que plus les jeunes cumulent des comportements valorisés, plus souvent ils sont inscrits. Concrètement, les jeunes rassemblent de zéro à six points selon qu'ils possèdent ou non les caractéristiques suivantes : pas de difficultés d'apprentissage de la lecture à l'école primaire, préférence pour les romans, aimer beaucoup lire, être un grand lecteur, parler régulièrement de ses lectures avec des amis, attribuer avec succès au moins trois auteurs aux sept titres proposés.

TABLEAU 1.5. Fréquence de l'inscription à la bibliothèque selon le score de ressources littéraires et selon la familiarité des parents avec les valeurs scolaires.

<i>Faible familiarité</i>	
Aucune	18
Une	22
Deux	43
Trois et plus	52
<i>Moyenne familiarité</i>	
Aucune	31
Une	31
Deux	36
Trois	50
Quatre et plus	57
<i>Forte familiarité</i>	
Une ou aucune	43
Deux	56
Trois	73
Quatre	63
Cinq et plus	58

Source : Enquête auprès des jeunes de 12 ans, Observatoire France-Loisirs de la lecture (F. de Singly, 1988).

- 38 Globalement, plus les jeunes accumulent des ressources littéraires, plus souvent ils sont inscrits à la bibliothèque. Quand leurs parents sont faiblement familiers de l'univers scolaire et des modèles de lecture valorisés, le rapport à la lecture apparaît déterminant : ceux qui détiennent au moins trois points sont inscrits dans plus de la moitié des cas contre une chance sur cinq pour ceux qui n'ont aucun point.
- 39 Le cas général ne doit pas éclipser l'exception. Chez les parents les plus familiers de l'univers scolaire (les deux ont fréquenté un établissement d'enseignement supérieur), l'accumulation de ressources littéraires n'accroît pas systématiquement la fréquence de l'inscription. Au delà de trois points, la probabilité d'abonnement diminue régulièrement. Ce résultat est important puisqu'il établit que la fréquentation de la bibliothèque ne répond pas à la loi du cumul des ressources culturelles. Il n'est pas exact d'affirmer que la bibliothèque s'adresse surtout aux jeunes les plus familiers de la lecture et dont les parents sont les plus diplômés. La relation entre l'inscription et la détention de ressources littéraires doit être bornée, au sens où certaines fonctions

mathématiques ne sont valables qu'entre deux valeurs. Lorsque les parents se situent au sommet de la hiérarchie culturelle, les jeunes accumulant un niveau de ressources élevé semblent se détourner de la bibliothèque comme si elle leur devenait facultative étant donné le fonds domestique et les conseils parentaux disponibles.

De meilleurs élèves

40 Enseignée dans le cadre de l'institution scolaire, la lecture conserve les traces de cet apprentissage. L'école définit un type de lecture, des objectifs à atteindre et un corpus de livres de référence. Les instructions officielles précisent ce qu'il faut entendre par « savoir lire » : « Reconnaître les signes et saisir le sens de l'écrit ; trouver dans l'écrit matière pour la réflexion et l'esprit critique ; recourir à l'écrit par besoin et par goût¹⁸. » Ces dimensions se cumulent : « Savoir lire, c'est savoir accéder, à travers l'écrit, de manière autonome, à la pensée d'autrui. » La lecture trouve sa finalité dans la « pensée d'autrui » et non dans le divertissement. De fait, cette définition exclut une certaine forme de lecture. Selon les instructions officielles, à la fin du collège, les enfants doivent pouvoir lire de façon autonome et silencieuse, leur lecture doit être consciente (comprendre et critiquer le sens et les idées contenues dans le texte) et ils doivent avoir acquis « le goût de la lecture (...) qui répond aux appels de l'intelligence, de la sensibilité et de l'imagination. » La lecture est fortement associée à l'intelligence, que cela soit dans sa forme (lecture autonome, silencieuse, consciente, accompagnée d'esprit critique) ou dans ce qui la nourrit. Les objectifs de l'institution scolaire seraient de former des citoyens autonomes et pourvus d'esprit critique. Enfin, la lecture scolaire se définit par son corpus de livres : le recours au manuel et à la presse ne doit pas faire oublier qu'il est demandé de « donner la priorité à la littérature » de façon que « celle-ci soit devenue l'objet privilégié de leurs lectures » à la fin du cycle. Tous les types de livres ne sont pas également bons, l'insistance est portée sur la « littérature », les « œuvres littéraires » c'est-à-dire ce qui est reconnu comme tel¹⁹. Les instructions officielles fournissent une liste d'œuvres correspondant à cette définition : Balzac, Colette, V. Hugo, M. Pagnol, J. Verne, etc. Par la définition qu'elle en donne, les objectifs qu'elle se fixe et le corpus qu'elle défend, l'école promeut une forme restrictive de la lecture. Son autorité pédagogique et sa capacité d'évaluer les élèves la mettent en mesure d'imposer cette conception.

41 L'école intervient dans le rapport que les jeunes entretiennent avec la lecture. Le choix de leurs livres, l'intensité et le goût qu'ils lui portent prennent un sens particulier vis-à-vis de l'école. Toutes les pratiques de lecture ne se valent pas du point de vue de l'institution scolaire. Rapport à la lecture et rapport à l'école ne sont pas indépendants. Toute pratique de lecture ne reçoit pas la même validation de l'institution scolaire. L'écart entre les pratiques des jeunes et celles en adéquation avec l'institution fait l'objet d'un jugement et d'une sanction scolaire. La lecture ne se réduit pas à une activité neutre ; le « plaisir de lire » n'est pas exempt d'enjeux et d'intérêts proprement scolaires. Si les travaux scientifiques rencontrent des difficultés à établir les relations entre pratiques de lecture et réussite scolaire, les représentations communes posent comme certaine l'existence de ce lien. Pour faire de la lecture un enjeu scolaire, il suffit de penser qu'un lien existe entre lecture et réussite scolaire. Au reste, la maîtrise de la langue et d'une culture littéraire demeure au fondement de l'évaluation du travail scolaire (aussi bien pour les épreuves de français du baccalauréat que pour d'autres

disciplines). Les représentations sociales ne se construisent pas par hasard ; faire de la lecture un enjeu scolaire c'est prendre acte de l'importance que revêt cette pratique dans l'institution scolaire, du fait que la lecture (et pas n'importe laquelle) y constitue une valeur en cours.

- 42 Rechercher ce qui distingue les jeunes inscrits nous conduit à observer l'incidence du rapport à l'école sur l'inscription. Il s'agit d'examiner si la façon dont ils sont jugés et dont ils jugent l'école, crée des conditions favorables à leur inscription. Quelles sont les caractéristiques scolaires des jeunes que sélectionne cet équipement culturel ? La bibliothèque reçoit-elle plutôt les exclus ou l'élite de l'institution scolaire ?

Un niveau globalement meilleur

- 43 L'institution scolaire et ses représentants construisent leur jugement sur les élèves de façon quotidienne et continue²⁰. Ce jugement s'exprime dans des catégories stéréotypées de « très bon », « bon », « moyen » ou « mauvais » élève²¹. La somme des jugements quotidiens (et de plusieurs enseignants à partir du collège) se cristallise autour de la notion d'âge scolaire, l'écart entre la classe dans laquelle se trouve l'élève et celle où il devrait se trouver si on ne tient compte que de son âge. Les enfants peuvent ainsi être « en retard », d' « âge normal » ou « en avance » pour leur âge à l'école. La combinaison du jugement quotidien (« très bon », « bon »...) avec l'âge scolaire offre une évaluation synthétique depuis l'entrée de l'enfant à l'école primaire. On distingue ainsi les élèves en retard de ceux qui sont d'âge normal mais moyens en classe et de ceux qui sont en avance ou d'âge normal mais bons ou très bons.
- 44 Aux deux extrémités de la hiérarchie, les bons élèves (en avance ou d'âge normal mais « bons » ou « très bons ») sont systématiquement plus souvent inscrits que les autres. C'est quand les parents ont fréquenté en dernier le collège ou l'université que la bibliothèque recrute davantage les bons élèves. A un niveau intermédiaire (le lycée), le niveau scolaire n'a pas d'incidence sur la fréquence de l'inscription. Dans ce dernier contexte culturel, la décision d'inscription appartiendrait moins aux jeunes que dans les deux autres. Sans doute les parents poussent-ils davantage à l'inscription en cas de retard scolaire, mais l'inscription des enfants paraît plus systématique, elle dépend moins du niveau scolaire. En position moyenne dans la hiérarchie culturelle, ces parents recourent à la bibliothèque dans le cadre d'une politique de soutien scolaire. Suffisamment proches de l'univers culturel de la bibliothèque (à la différence des parents occupant le bas de la hiérarchie culturelle) pour la fréquenter, ils ne sont pas assez à l'aise pour se dispenser de ses services dans l'éducation de leurs enfants (à la différence des parents au sommet de la hiérarchie).

De bons élèves en mathématiques et surtout en français

- 45 Le jugement global porté par l'institution scolaire repose sur une suite d'évaluations disciplinaires. L'analyse de la fréquentation de la bibliothèque selon le niveau en français et en mathématiques permettra de tester deux hypothèses non exclusives. Selon la première, l'excellence en français indique un certain type de rapport des jeunes à l'écrit et à la lecture, rapport voisin de celui qui prévaut au sein des bibliothèques. Dans ce cadre, c'est la proximité des conceptions de la lecture en œuvre dans les deux institutions qui établit un lien entre l'excellence en français et la

fréquentation de la bibliothèque. La seconde hypothèse repose sur l'idée que le domaine d'excellence importe moins que l'excellence elle-même. La fréquentation de la bibliothèque résulterait plutôt d'un niveau élevé à l'école. La bibliothèque serait, dans ce cadre, une sorte d'attribut attaché aux très bons élèves, quelle que soit la discipline où ils excellent.

- 46 Nos deux hypothèses sont vérifiées. Les très bons élèves en français ou en mathématiques sont toujours plus souvent inscrits que les moyens ou les mauvais. La fréquentation de cet équipement culturel est bien associée à une certaine aisance scolaire. Elle dépend du niveau des jeunes à l'école plus que de la spécialité dans laquelle ils l'atteignent. Le contenu même de l'excellence en mathématiques rend difficile l'établissement de liens entre cette discipline et la fréquentation de la bibliothèque. A l'appui de cette thèse de l'indifférenciation de l'excellence scolaire, pouvons-nous arguer du fait que les jeunes meilleurs en français qu'en mathématiques sont aussi souvent inscrits que ceux aussi bons dans une discipline que dans l'autre. Au-delà du lien direct entre niveau en français et fréquentation de la bibliothèque, c'est le bon rapport que les jeunes entretiennent avec l'institution scolaire qui augmente leurs chances de se rendre au sein de cet équipement culturel. L'orientation littéraire de l'excellence n'apporte-t-elle aucun atout supplémentaire pour l'inscription à la bibliothèque ? Ce n'est pas le cas : si le fait d'être très bon en mathématiques augmente les chances d'inscription par rapport à ceux qui sont moyens ou mauvais, l'accroissement est moins fort que pour le français. Par exemple : chez les parents au faible niveau d'instruction, 48 % des très bons élèves en français sont inscrits contre 24 % des mauvais (+ 24). Pour les mathématiques les fréquences sont respectivement de 39 % contre 30 % (+ 9). L'excellence littéraire compte plus que celle en mathématiques (24 > 9). Lorsque les parents sont fortement familiers des valeurs scolaires, les jeunes meilleurs en mathématiques qu'en français sont moins souvent inscrits (49 %) que ceux meilleurs en français ou aussi bons dans l'une que dans l'autre matière (62 % et 60 %). On assiste à une spécialisation précoce des investissements scolaires en direction des mathématiques. Une telle stratégie s'accompagne d'un retrait de la bibliothèque, perçue comme non pertinente dans le cadre de la nouvelle orientation.
- 47 Le profil des très bons en français éclaire le lien entre excellence littéraire et inscription. Ces élèves n'ont pas été confrontés à des difficultés d'apprentissage de la lecture à l'école primaire. Leur rapport à la lecture n'a pas connu d'obstacle. Aujourd'hui, ils aiment beaucoup lire et déclarent lire par plaisir comme si ces débuts n'avaient fait que se confirmer. Ils lisent intensément avec une préférence affichée pour les romans ou les contes. Leur passion pour la lecture épouse les formes du modèle valorisé par l'école. Les très bons élèves en français goûtent comme leur professeur, la lecture des livres étudiés en classe. Leurs goûts personnels recouvrent les normes scolaires de la lecture. Que ce soit par le type de livre qu'ils préfèrent ou par le contenu même du plaisir littéraire éprouvé, ces élèves satisfont aux attentes et reçoivent de l'école une sanction positive. Leurs pratiques et leur adéquation avec les normes scolaires remplissent des conditions favorables à l'amour de l'école : les très bons élèves en français déclarent aimer beaucoup l'école. L'échange d'un comportement conforme mais pas nécessairement conformiste aux attentes contre un jugement favorable se déroule dans un bon climat affectif. La fréquence élevée de l'inscription à la bibliothèque observée chez ces jeunes tient au fait qu'au sein de cet équipement culturel, leurs comportements correspondent à ceux espérés. Ecole et

bibliothèque ne partagent pas nécessairement les mêmes valeurs en matière de comportements de lecture, mais toutes deux apprécient les lecteurs « investis » et amateurs de romans. Cet arbitraire commun autorise une continuité entre ces deux institutions. Les très bons élèves en français trouvent à la bibliothèque de quoi alimenter leur pratique de lecture qui, en retour, conforte leur position scolaire.

Le goût pour l'école au cœur des différences culturelles

- 48 Progressivement, l'idée se fait jour de relations entre le rapport que les jeunes entretiennent avec l'école et leur inscription. Leur niveau scolaire global et dans deux disciplines importantes telles que les mathématiques et le français, influe sur leur fréquentation de cet équipement culturel. L'amour de l'école forme une autre dimension du rapport des jeunes à cette institution.
- 49 De façon générale, plus les jeunes apprécient l'école, plus ils ont de chances d'être membres de la bibliothèque. Bien sûr, celle-ci accueille aussi des jeunes en rupture avec l'institution scolaire mais cela demeure un phénomène marginal. Le profil des jeunes qui déclarent aimer beaucoup l'école confirme cette continuité entre goût pour l'institution scolaire et fréquentation de la bibliothèque. Ces amoureux de l'école partagent le goût de la lecture : ils disent préférer lire en premier ou en second plutôt que de faire autre chose, ils affirment aimer beaucoup lire. Leur enthousiasme ne prend pas n'importe quelle forme mais retient prioritairement la lecture romanesque : ils préfèrent les romans ou les contes et déclarent en lire régulièrement. L'orientation et l'intensité de leurs lectures réjouissent les parents qui jugent leurs enfants « très intellectuels » et leur volume de lecture suffisant. Leur pratique converge vers les normes scolaires puisqu'ils identifient un nombre important d'auteurs à partir du titre d'une de leurs œuvres ; ces jeunes ont intégré en partie le rapport cultivé à la lecture qui associe l'œuvre à son auteur. Un tel acquis est reconnu par l'école qui les juge très bons en français. Enfin, parallèlement à leur excellence littéraire, ils sont jugés très bons en mathématiques.
- 50 Les passerelles entre l'univers de la bibliothèque et celui de l'école rendent compte des variations de l'importance du goût pour l'école selon le milieu culturel d'origine. Ce goût est d'autant plus marqué qu'il s'exprime chez des jeunes dont les parents sont en bas de la hiérarchie culturelle. Si, au sommet de la hiérarchie, l'amour de l'école n'accroît pas les chances d'être inscrit, en bas cette fréquence est multipliée par deux entre ceux qui aiment beaucoup l'école (51 %) et ceux qui l'aiment peu ou pas (25 %). En bas de la hiérarchie, l'institution scolaire constitue la principale (voire l'unique) source de contact avec les références culturelles légitimes. Au contraire, au sommet de la hiérarchie, les relations familiales et amicales plongent les jeunes dans cet univers. Autant, pour les premiers, le goût pour l'école forme une condition de l'entrée à la bibliothèque, car il manifeste une reconnaissance une identification ? de l'univers culturel légitime, autant pour les seconds, ce goût est-il facultatif tant la bibliothèque présente une offre et des modalités d'offrir qui leur sont déjà familières. Dans un cas, l'investissement affectif dans l'école constitue une condition pour accéder à l'univers culturel de la bibliothèque ; dans l'autre, il est totalement facultatif.
- 51 De telles différences culturelles concernent non seulement le goût pour l'école mais plus généralement l'ensemble du rapport à l'école. Distinguons les jeunes selon qu'ils détiennent tout ou partie des caractéristiques déjà étudiées : bon élève, très bon en

mathématiques, très bon en français, aimer beaucoup l'école. Si les élèves dotés d'au moins deux de ces caractéristiques sont plus souvent inscrits que ceux qui n'en disposent d'aucune, les bonnes relations avec l'institution scolaire influent sur l'abonnement selon l'univers culturel d'origine. Lorsque les parents ont tous les deux fréquenté l'université, le bon rapport à l'école compte moins qu'au milieu ou en bas de la hiérarchie culturelle. L'institution scolaire offre de l'aisance et de la familiarité à ceux qui sont en bons termes avec elle. Ils acquièrent des valeurs, des goûts qui créent les conditions et les motivations pour fréquenter la bibliothèque. L'institution scolaire devient le cadre d'une socialisation secondaire à l'efficacité réelle. Reste que la socialisation primaire produit des effets plus forts que la secondaire : les jeunes sans aucune ressource scolaire, mais issus de parents fortement familiers de l'univers scolaire, sont plus souvent inscrits que ceux qui disposent d'au moins deux ressources mais dont les parents sont faiblement familiers (54 % contre 47 %).

Ecole et bibliothèque

- 52 A plusieurs reprises, nous avons observé que la proximité avec l'univers scolaire se traduit par des chances d'inscription accrues. Ainsi, la scolarité des parents, la lecture des classiques scolaires ou le rapport à l'école structurent les chances d'accès à la bibliothèque. Quelles relations entretiennent ces deux institutions ? Comment s'opère le passage entre proximité de l'univers scolaire et inscription ?
- 53 Les bibliothèques ne sont pas des annexes de l'école. Les bibliothécaires sont soucieux de se démarquer du rôle d'enseignant²². L'histoire des relations entre enseignement et univers des bibliothèques est marquée par une nette différenciation. Des luttes persistent notamment autour de la définition des œuvres valorisées. Leur enjeu réside notamment dans le souhait des bibliothécaires de faire partie des institutions dont le jugement est effectivement reconnu. A travers cette revendication à faire partie du « club restreint » des avis légitimes, s'exprime la volonté de défendre un corps professionnel conçu comme autonome. Ces aspirations sont peut-être d'autant plus fortes que, comme nous le montrent nos résultats, la frontière entre l'univers scolaire et celui des bibliothèques se révèle poreuse : les jeunes inscrits ont lu plus de nouveaux classiques scolaires que ceux qui ne le sont pas.
- 54 L'efficacité des richesses scolaires à accroître les probabilités de fréquenter la bibliothèque résulte de valeurs communes aux deux institutions. La conception de la lecture, les modes d'intervention sur autrui connaissent quelques spécificités mais le commun l'emporte sur le différent. Le cursus scolaire des bibliothécaires donne sans doute la clé de l'espace commun entre école et bibliothèque. Plus de la moitié des bibliothécaires ont un diplôme supérieur ou égal au premier cycle universitaire²³. B. Seibel note que les bibliothécaires de catégorie B sont plus diplômés que les instituteurs. C'est dire que ces professionnels du livre ont reçu et intériorisé les références culturelles défendues par l'école. Ils se sont imprégnés et appropriés les valeurs scolaires et ses critères d'excellence. La formation des bibliothécaires se caractérise par son orientation littéraire, que ce soit au niveau de la filière du baccalauréat ou de la discipline universitaire. Elle est marquée par la place éminente qu'occupe l'école. Devenus professionnels, ils conservent les valeurs et les références culturelles qui leur ont été inculquées. Dans ces conditions, le transfert des ressources scolaires enfantines vers la fréquentation de la bibliothèque est assurée. Il passe par les

références culturelles que l'école transmet et que la bibliothèque défend mais aussi par des catégories de perception moins visibles. Les jeunes qui aiment beaucoup l'école, les très bons élèves, ont incorporé les règles scolaires de conduite, ils les reproduisent au sein de la bibliothèque et sont appréciés du personnel. Les comportements bruyants, extravagants, agités observables à l'école comme à la bibliothèque concernent sans doute des jeunes en situation scolaire difficile : « les plus mauvais élèves tendent (...) vers des comportements de chahut plus fréquents²⁴. » Ils extériorisent leur situation de domination culturelle par leur corps qui exprime la violence symbolique dont ils sont l'objet. Au sein de la bibliothèque, de tels comportements risquent d'être rejetés ou interdits, ce qui dissuade ces jeunes de la fréquenter. Le transfert de l'excellence scolaire (et notamment littéraire) vers la bibliothèque est assurée par le lien que représente le cursus scolaire des professionnels entre l'école et la bibliothèque.

- 55 Au cœur de ce transfert se trouvent les pratiques et représentations de la lecture. Bien sûr des divergences existent entre bibliothèque et école, notamment sur le corpus d'œuvres à mettre en avant²⁵. Néanmoins, toutes les deux s'accordent sur certaines valeurs telles que l'enthousiasme pour la pratique, la priorité à la lecture par rapport à la télévision, le rejet de la sous-littérature, l'attachement à la notion d'auteur. Ces valeurs « en négatif », forment le fond commun qui assure le passage d'une institution à l'autre. Les jeunes en bons termes avec l'institution scolaire fréquentent davantage la bibliothèque car ils ont la garantie d'y retrouver un minimum de valeurs déjà partagées.

La bibliothèque ouverte à tous les jeunes ?

- 56 Le projet de ce chapitre consistait à décrire la population des jeunes inscrits afin de montrer sa singularité. Au cours de son développement, nous avons tenté d'expliquer, de donner du sens aux différences qui sont apparues : pourquoi les jeunes dotés de telle caractéristique sont-ils plus ou moins souvent membres de la bibliothèque ? Quels sont les mécanismes à l'œuvre dans la sélection du public ?
- 57 Les bibliothèques accueillent tous les jeunes, elles ne font aucune discrimination à l'inscription. Dans le cadre d'une politique de démocratisation de la lecture, la question doit donc être reformulée : le jeune public de la bibliothèque ressemble-t-il à ceux qui sont hors de ses murs ? Notre enquête a consisté à comparer minutieusement ces deux populations. Force est de reconnaître la singularité des inscrits. Plus investis dans la lecture valorisée par la bibliothèque (lecture romanesque, source de plaisir et supposant des compétences littéraires), ces jeunes sont meilleurs à l'école et ont des parents culturellement proches de l'univers de la bibliothèque (ambiance livresque favorable, au moins un parent inscrit, une mère visiteuse de musée). Non, le jeune public des bibliothèques ne saurait être assimilé à la population des jeunes dans son ensemble.

NOTES

1. ARCMC, « L'Expérience et l'image des bibliothèques municipales » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 25, n° 6, 1980, p. 265-299.
2. F. de Singly, *Lire à 12 ans*, Paris, Nathan, 1989.
3. En 1994, le taux d'inscrits sur la population desservie était de 17,7 % pour l'ensemble de la population française. Pour les jeunes (c'est-à-dire les moins de 18 ans), on peut estimer ce taux à 27 % (contre 13 % pour les adultes).
4. Cf. notamment P. Bourdieu & A. Darbel, *L'Amour de l'art*, Paris, Ed. de Minuit, 1969.
5. Cf. pour une synthèse sur la sociologie de l'école, J.-M. de Queiroz, *L'Ecole et ses sociologies*, Paris, Nathan (Coll. "128"), 1995.
6. P. Moulinier, *Politique culturelle et décentralisation*, Paris, Ed. du CNFPT, 1995, p. 70.
7. F. de Singly, *op. cit.*, p. 36. Celui-ci a mis au point un indice synthétique de l'ambiance livresque familiale à partir de l'intensité de la lecture (mesurée à partir du nombre de livres déclarés lus en un mois) du père et de la mère. Une ambiance défavorable correspond à un maximum de deux livres lus mensuellement par le couple parental ; une ambiance neutre à une lecture mensuelle de trois à six volumes et une ambiance favorable à plus de six.
8. O. Donnat, D. Cogneau, *Les Pratiques culturelles des Français 1973-1989*, Paris, La Découverte/La Documentation française, 1990.
9. Ce cas montre l'intérêt, pour les sociologues et les professionnels, de pouvoir repérer le degré d'« activité » des inscrits dans la bibliothèque. Au clivage inscrits-non-inscrits, il faudrait ajouter celui d'actifs-inactifs pour mieux cerner le public des bibliothèques.
10. On doit cet indicateur à F. de Singly, « L'Engagement dans la lecture chez les collégiens : inégal et fragile » in J.-M. Privat, Y. Reuter (dir.), *Lectures et médiations culturelles*, Villeurbanne, Maison du livre, de l'image et du son, 1991, p. 103.
11. Dans une bibliothèque rennaise (Le Triangle), en 1993, les romans représentent plus du quart du nombre total de volumes alors que les bandes dessinées représentent moins de 10 %. Les concepteurs du logiciel utilisé par la Bibliothèque de Rennes (GEAC) ont construit un indicateur de « rotation », comptant le nombre de fois qu'un ouvrage est emprunté en une année. Dans le fonds jeunesse, alors que chaque livre (roman, conte, documentaire, album) ou périodique est emprunté en moyenne 4 fois par an, le taux de rotation des bandes dessinées s'élève à 29,1.
12. Cf. F. de Singly, *op. cit.*, p. 15. La liste est la suivante : *Les Contes du chat perché* de M. Aymé, *La Gloire de mon père* de M. Pagnol, *L'Enfant et la rivière* d'H. Bosco, *Poils de Carotte* de J. Renard, *Le petit Nicolas* de Sempé & Goscinny, *Le grand Meaulnes* d'A. Fournier et *L'Appel de la forêt* de J. London.
13. On doit ce concept à F. de Singly dans *Lire à 12 ans*.
14. C. Poissenot, *Les Techniques d'emprunt*, rapport à la BPI, juin 1994.
15. Pour un exemple récent, cf. M. Burgos, C. Evans, E. Buch, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs*, Paris, BPI, 1996.
16. R. Chartier, *Lectures et lecteurs d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987, p. 199.
17. Cf. M. Poulain, J.-F. Barbier-Bouvet, *Publics à l'œuvre*, Paris, BPI/La Documentation française, 1986, p. 131.
18. Cf. Annexe à l'arrêté du 14 nov. 1985, complément « Lire au collège », p. 25.
19. *Idem*, p. 31.
20. Cf. P. Merle, *L'Evaluation des élèves*, Paris, PUF, 1996.
21. Dans l'enquête de F. de Singly, nous n'avons pas connaissance directement du jugement des enseignants. Nous approchons ce jugement par les mères. Le caractère stéréotypé des jugements mais aussi leur diffusion et leur assise sur des bulletins de note limitent les risques de distorsion.
22. Cf. C. Rives, « Bibliothèques et écoles », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1991, n° 2, p. 92-103.

23. B. Seibel, *Au nom du livre*, Paris, BPI/La Documentation Française, 1988. p. 47.
24. G. Felouzis, « Interactions en classes et réussite scolaire », in *Revue française de sociologie*, XXXIV, 1993, p. 208.
25. L'insistance des bibliothécaires sur la littérature de jeunesse contre les indéracinables « classiques scolaires » participe de ces luttes de classement entre les deux institutions.

Chapitre 2. Le devenir des jeunes inscrits

- 1 L'enquête réalisée en 1991 dans six équipements du réseau de la Bibliothèque municipale de Rennes a permis de constituer une cohorte de 715 jeunes inscrits. Le suivi nominatif, effectué de 1992 à 1996 montre une érosion forte : sans tenir compte des changements de résidence, 4 jeunes sur 10 ont abandonné la bibliothèque cinq ans après l'enquête. Les trajectoires suivies sont très diverses. Les « fidèles » (30 %) restent toujours inscrits, tandis que les « décrochés » (9 %) ont abandonné définitivement la bibliothèque au bout d'une année. Enfin la moitié des effectifs dansent une « valse-hésitation » : ils reviennent à la bibliothèque après l'avoir délaissée pendant une ou plusieurs années, la quittent à nouveau, à titre plus ou moins provisoire. Pour ces hésitants, plus la durée d'abandon se prolonge, plus les chances de réinscription se réduisent.
- 2 Les équipements fréquentés influent sur le parcours des jeunes inscrits : au fil des années, ce sont toujours dans les mêmes bibliothèques que s'observent les taux de réinscription les plus forts et les plus faibles. Cet « effet bibliothèque » est lié à l'évaluation portée par les jeunes : « l'organisation de l'espace, le fonds (traduction de l'histoire des politiques d'acquisition) et l'atmosphère de l'établissement contribuent à maintenir les jeunes dans la bibliothèque ou à les en faire partir ».
- 3 Que deviennent les jeunes inscrits ? Restent-ils plusieurs années à la bibliothèque ? Passent-ils à plusieurs reprises de l'inscription à la non-réinscription ? Ces questions ont donné naissance à cette recherche. Bien sûr, les bibliothécaires ont une expérience directe du phénomène d'abandon au moment de l'adolescence. En ce sens, notre projet consiste moins à révéler un phénomène jusqu'alors inconnu qu'à proposer une évaluation aussi précise que possible d'un phénomène déjà identifié.
- 4 Pour cette évaluation, le devenir des jeunes inscrits est appréhendé sous l'angle de la réinscription ou non à la bibliothèque. A la fin de l'année 1991, nous avons constitué une cohorte de 715 jeunes membres d'une des six bibliothèques rennaises retenues. Ils avaient tous en commun d'être âgés de 10 ou 11 ans. Depuis cette date, au début de chaque nouvelle année (1993, 1994, 1995 et 1996), nous avons vérifié systématiquement si chaque jeune était toujours inscrit ou non à la bibliothèque. Si tel n'était pas le cas, il

fallait déterminer si sa non-réinscription était liée à une mobilité résidentielle telle qu'il lui était impossible de fréquenter soit sa bibliothèque d'origine soit une autre bibliothèque du réseau de la ville. Nous avons utilisé deux procédés complémentaires pour établir l'absence ou non de mobilité géographique. Tout d'abord, nous avons eu recours à l'annuaire téléphonique disponible par Minitel. La confrontation des adresses dont nous disposions et de celles mentionnées par l'annuaire, nous permettait de conclure à l'absence de déménagement. En revanche, quand nous n'obtenions pas de réponses, nous étions confronté à une pluralité de cas de figures : déménagement, inscription sur la « liste rouge », clôture de l'abonnement à France-Telecom, etc. Dans ce cas, l'unique solution consistait à vérifier sur place la présence ou l'absence du jeune concerné à l'adresse connue¹. Grâce à ce travail, nous avons complété le fichier initial et pouvons connaître la trajectoire de chaque jeune sur les cinq années qu'aura duré la recherche.

L'érosion progressive du public

- 5 Dans quelle mesure l'idée d'une désertion de la bibliothèque au moment de l'adolescence est-elle fondée ? Quelle est l'importance quantitative du phénomène ?

Graphique II. 1. Le devenir de la cohorte de jeunes inscrits.

- 6 Si, en janvier 1992, tous les jeunes partageaient la situation d'inscrit à la bibliothèque, avec le temps, on assiste à une érosion progressive du public. Le taux d'inscrits diminue fortement la première et la deuxième année, puisqu'il fléchit à 71 % et 58 %. La baisse marque une pause la troisième année (54 % de la cohorte reste inscrit) et reprend l'année suivante où moins d'un jeune sur deux est encore inscrit (45 %). La perception par les professionnels d'une désertion de la bibliothèque repose sur un réel phénomène de non-réinscription. En cinq ans, le taux d'inscrits est divisé par un peu plus de deux. L'impression que les adolescents tendent à quitter la bibliothèque reçoit une certaine assise. Les statistiques sur les lecteurs confirment cette tendance : à Rennes en 1994, les 6-10 ans représentaient plus d'un jeune inscrit sur trois alors que les 11-17 ans ne représentaient qu'un peu plus de quatre sur dix. Les déménagements ne constituent pas la principale cause d'érosion du jeune public. Début 1996, ils concernaient 13 % de la cohorte. Il faut rapporter cette fréquence aux 42 % de jeunes non-réinscrits en ce début d'année mais toujours résidents à Rennes. Sur dix jeunes membres de la

bibliothèque fin 1991, quatre ont quitté ce lieu pour des raisons autres que celles liées à la mobilité géographique.

Un effet d'âge

- 7 Le suivi de la cohorte sur plusieurs années offre une occasion d'étudier le rapport entre l'âge et la non-réinscription. L'échantillon a délibérément été construit sur deux classes d'âge : à part égale, il se compose de jeunes nés en 1980 et 1981. Dans l'hypothèse d'un effet d'âge, les courbes du taux de réinscription au fil des années doivent être parallèles mais avec un an de décalage.

Graphique II.2. Evolution du taux d'inscrits selon l'année de naissance.

- 8 Les jeunes nés en 1981 connaissent un destin semblable à leurs aînés d'un an plus âgés. Leur niveau de réinscription au début 1996 est exactement le même que celui atteint au début 1995 par ceux nés en 1980. La fréquence de leur inscription diminue en même temps qu'ils grandissent. Alors qu'ils étaient tous abonnés à l'âge de 10-11 ans, moins d'un sur deux le sont toujours aujourd'hui qu'ils en ont cinq de plus.
- 9 Dans l'évolution du taux d'inscrits, on observe une baisse sensible dès la première année. Un quart de l'échantillon quitte la bibliothèque (certains pour y revenir plus tard) pendant ce laps de temps, alors qu'il faudra trois ans pour atteindre à nouveau un tel niveau de baisse. Au début de l'enquête, l'échantillon était réparti de façon presque égale entre la classe de CM2 (cours moyen 2^e année) et celle de sixième. Le premier relevé a été effectué en janvier de l'année scolaire suivante quand les jeunes étaient, pour la plupart, en cinquième ou sixième.
- 10 Autrement dit, la première année de l'enquête est celle durant laquelle la moitié de l'échantillon environ passe du primaire au collège. Dans ce nouvel établissement scolaire, ils découvrent une institution qui ressemble à la bibliothèque : le CDI (Centre de documentation et d'information). Nous verrons plus loin² les conditions dans lesquelles peut s'opérer un glissement de la bibliothèque au CDI. A l'appui de cette idée, le résultat selon lequel les jeunes en CM2 (quel que soit l'âge) ont un peu moins souvent renouvelé leur abonnement l'année suivante (une fois au collège) que leurs camarades en sixième (72 % contre 78 %). L'entrée au collège marquerait un point de rupture au delà duquel l'inscription deviendrait moins systématique. Le poids de chaque tranche

exemple : trois jeunes ont systématiquement alterné inscription et non-réinscription depuis le début de l'enquête.

- 14 Si toutes les trajectoires sont possibles, elles ne sont pas toutes aussi fréquentes. Le parcours le plus direct est celui effectué par les jeunes qui n'ont pas cessé de renouveler leur abonnement à la bibliothèque depuis 1991 (les « fidèles »). Ce type de trajectoire concerne 30 % des jeunes. En clair, cela signifie qu'une bibliothécaire qui inscrit un enfant de 10 ou 11 ans a trois chances sur dix³ d'avoir affaire à un usager fidèle qui renouvèlera son abonnement tous les ans jusqu'à 15 ou 16 ans. A ces « fidèles », on peut opposer les « décrochés » c'est-à-dire ceux qui ont quitté la bibliothèque dès le premier relevé et n'ont cessé de confirmer cet abandon par la suite. Ces jeunes (9 % des cas) semblent avoir effectué une expérience infructueuse et pris la résolution de ne pas la réitérer. Entre les « fidèles » et les « décrochés », on entre dans le vaste univers de l'hésitation, vaste puisqu'il concerne presque un jeune sur deux. Pour plus de trois sur dix, cette hésitation les conduit à ne pas revenir à la bibliothèque tandis que pour les 15 % qui restent, leurs doutes les ramènent à la bibliothèque. Ce public se caractérise par une évaluation permanente des inconvénients et avantages de l'inscription. Au gré de l'évolution des demandes, de l'évaluation de l'offre de la bibliothèque mais aussi des autres lieux de lecture, ces jeunes reconsidèrent leur situation et renouvellent ou suspendent leur abonnement.
- 15 Afin de chercher à distinguer et comprendre les trajectoires hésitantes, nous avons comparé les jeunes, selon le nombre d'allers-retours entre inscription et non-inscription. Les plus instables entretiennent un rapport ambigu à la bibliothèque. Ils font plus souvent de la visite à la bibliothèque un de leurs loisirs préférés ; parallèlement, ils sont les plus fréquents à faire état de souhaits de changement en ce qui concerne le décor et le classement des livres. Comme si l'oscillation dans le jugement formait une condition des trajectoires hésitantes entre inscription et abandon. Les jeunes sont suffisamment attachés à l'établissement pour ne pas traduire irrévocablement leur insatisfaction en désertion. Grâce à leur « loyauté⁴ », ils expérimentent la voie de la « prise de parole » pour exprimer leur déception⁵. Leur oscillation entre inscription et non inscription montre qu'ils ont aussi recours à la « défection » pour faire état de leur insatisfaction. Les trajectoires les plus instables seraient suivies par des jeunes mécontents, mais attachés à la bibliothèque.

L'usure du temps

- 16 L'étude des trajectoires permet de mesurer l'incidence de l'écoulement du temps sur le retour à la bibliothèque. Mis à part les départs définitifs (considérés comme tels : quatre non-réinscriptions successives), les jeunes balancent entre inscription et non-réinscription. Leur décision de renouveler ou non leur abonnement détermine l'avenir. C'est le « cheminement⁶ » qui rend compte de la situation observée.

Tableau II. 1. Probabilités de reprendre son abonnement selon le temps passé hors de la bibliothèque.

1 an	$(45/144)*100$	31 %
2 ans	$(24/99)*100$	24 %
3 ans	$(11/75)*100$	15 %

- 17 Plus les jeunes restent longtemps hors de la bibliothèque, moins ils ont de chances d'y retourner. Ceux qui l'ont quittée un an ont repris leur abonnement deux fois plus souvent que ceux qui l'ont quittée pendant trois ans. Avec le temps, les jeunes perdent la familiarité qu'ils avaient acquise : le personnel, la disposition des lieux et leurs goûts de lecture ont pu changer. A cette dissuasive perte de familiarité s'ajoute l'oubli et ce qui l'a rendu possible : ne disposant plus de la bibliothèque comme source d'approvisionnement en livres, ils ont eu le temps de mettre en place un nouveau système pour se procurer les ouvrages qu'ils souhaitent. A l'inverse, quand les jeunes n'ont passé qu'un an sans abonnement, ils ont eu certes le temps d'apprécier les services que leur rendait la bibliothèque mais sans en avoir disposé suffisamment pour construire un système d'approvisionnement concurrent. Un tel résultat conduit à penser qu'une politique de reconquête du public ayant abandonné la bibliothèque sera d'autant plus efficace qu'elle intervient précocément.

Une érosion inégale entre bibliothèques

- 18 Dans le cadre de notre recherche, nous avons interrogé des jeunes inscrits dans six bibliothèques du réseau de la Bibliothèque municipale de Rennes. Chaque établissement peut être analysé comme un élément de l'échantillon global ou comme une réalité distincte de toutes les autres. La première solution sera celle retenue pour le prochain chapitre. Elle vise à faire disparaître chaque lieu dans sa spécificité. Une telle décision est absolument légitime, il s'agit de faire disparaître les variables qui ont participé à la construction de l'échantillon⁷. La seconde solution celle retenue pour le présent chapitre consiste à prendre acte de l'irréductible spécificité de chaque bibliothèque. L'hypothèse est la suivante : la mise en forme de l'offre de chaque équipement exercerait une action spécifique sur son public. Par delà le profil socio-démographique du public, la bibliothèque contribue à la production de la désertion. Par son offre et sa manière d'offrir, elle construit un modèle d'usager dans lequel certains usagers réels ne se reconnaissent pas.
- 19 Nous opérons un renversement de perspective : le maintien ou non dans la bibliothèque ne dépend plus tant des caractéristiques sociales des jeunes que des modalités de l'offre qu'ils rencontrent. Cette approche dynamique (les bibliothèques ne sont plus seulement des institutions uniformes) laisse entrevoir un espace de « liberté » dont disposent les bibliothécaires dans la mise en forme de leur équipement. Limitées par leurs moyens matériels et humains, elles ne bénéficient que d'une étroite marge de manœuvre dans la sélection du public et de ses usages. Par l'examen de l'effet bibliothèque⁸ (c'est-à-dire la capacité de chaque bibliothèque, en tant que système

d'offre, à sélectionner son public et à produire des usages), nous illustrons un des apports possibles de la sociologie des usages de la bibliothèque.

Graphique II.4. Evolution du taux d'inscrits dans chaque bibliothèque.

- 20 Pour comparer pleinement l'évolution du taux d'inscrits dans chaque bibliothèque, nous l'avons calculé sur l'ensemble de la population, à l'exception de ceux qui ont déménagé. Le contour général rappelle la tendance à l'érosion progressive du public. Dans le détail, si trois ou quatre établissements occupent une position moyenne, on en observe toujours un au taux d'inscrits le plus élevé (Clôteaux) et un autre au taux le plus bas (Bourg l'Evêque). En clair, cela signifie que les jeunes inscrits à Clôteaux ont plus de chances d'être toujours inscrits cinq ans après le début de l'enquête que ceux qui fréquentent Bourg l'Evêque : 61 % contre 44 %. Les variations entre bibliothèques ne sont pas liées à un effet de structure. Les jeunes inscrits à Clôteaux ne possèdent pas des caractéristiques telles qu'ils ont, de toutes façons (c'est-à-dire quelle que soit la bibliothèque d'inscription), plus de chances de renouveler leur abonnement que ceux de Bourg l'Evêque⁹. Leurs parents appartiennent plus souvent au milieu populaire, ils sont moins diplômés et aiment moins lire.
- 21 Qu'est-ce qui explique ces variations du taux de réinscription entre les différentes bibliothèques ? Si la réinscription plus fréquente prend sa source dans la mise en forme de l'offre, les dimensions qui la composent sont pléthoriques. S'agit-il de la politique d'acquisition, du rapport des bibliothécaires avec les usagers, de la disposition du fonds, de la densité de tables ou de fauteuils, du niveau sonore observé, des horaires d'ouverture¹⁰, de la facilité d'accès, de la situation de la bibliothèque dans l'espace urbain (ou rural), de l'architecture du lieu, etc. ? Une telle énumération partielle demande à être complétée par des travaux qui pourraient s'appuyer sur la connaissance pratique des bibliothécaires¹¹. Un premier travail d'une recherche sur l'effet bibliothèque consisterait à lister les composantes de l'offre et à construire des indicateurs. Entreprise d'envergure pour laquelle la sociologie de la famille offre des pistes de réflexion. Le choix d'une bibliothèque comporte un point commun avec le choix du conjoint : dans les deux cas, il s'appuie sur une perception globale construite dans la durée¹².

- 22 Afin de mettre en évidence un effet bibliothèque, on distingue trois dimensions de l'offre de la bibliothèque : l'espace, le fonds et l'atmosphère. C'est à travers ces angles de vue que nous guetterons une incidence de la bibliothèque sur la pérennité de l'inscription des jeunes.

L'espace

- 23 La spécificité du regard sociologique sur l'espace consiste à prendre en compte sa dimension symbolique. L'espace n'est pas seulement une donnée intelligible par les mesures ou la description physique. C'est un cadre chargé de sens. La fréquentation d'un lieu n'est pas neutre. L'espace constitue un support, un marqueur identitaire. Pour se rendre à un concert classique ou au théâtre, il faut sentir que sa présence dans ce cadre ne provoque pas de gêne. C'est dire qu'un espace devient fréquentable quand un accord se dégage entre l'image que le lieu donne de soi, l'image que l'on se fait de soi et que les autres nous reconnaissent. L'exemple cité par Goffman¹³, un « bandit professionnel » regardant autour de lui à plusieurs reprises avant de pénétrer dans la bibliothèque, confirme cette analyse. Dans ce cas, la bibliothèque confère une représentation du bandit que lui-même accepte mais qu'il sait entrer en contradiction avec l'image que les autres se font de lui. En pénétrant furtivement dans la bibliothèque, cet homme se protège contre un conflit identitaire qui naîtrait au cas où il serait reconnu par ses pairs : comment être un bandit professionnel, se revendiquer et être reconnu comme tel quand on fréquente une bibliothèque municipale ? Il aurait honte de fréquenter cet établissement démodé et si peu viril.
- 24 La dimension identitaire de la fréquentation d'un espace offre une piste d'interprétation de la réinscription ou non des jeunes dans la bibliothèque. L'étude des entretiens montre qu'ils sont attachés à la reconnaissance de leur autonomie, notamment vis-à-vis de leur mère¹⁴. L'enjeu de ce souci réside dans l'affirmation, pour soi-même et pour les autres, d'une identité séparée des parents. Pour ne plus être « bébé » il faut prouver que l'on ne dépend plus totalement de la tutelle parentale. Notre hypothèse consiste alors à montrer que le renouvellement de l'inscription à la bibliothèque dépend de la dimension identitaire de l'espace fréquenté. La Bibliothèque centrale de Rennes offre ses services dans trois espaces séparés selon l'âge du public. Dans un bâtiment latéral, elle reçoit les enfants jusqu'à 12-13 ans ; à l'étage du bâtiment central, les adolescents de 13 à 17 ans et au rez-de-chaussée, les adultes à partir de 18 ans. Cette structuration de l'offre rend compte, selon nous, du faible taux de jeunes renouvelant leur abonnement. Quand nous les avons interrogés, ils étaient encore à la bibliothèque pour enfants. Dans cet espace, ils étaient les aînés, les « grands » mais la fréquentation de la bibliothèque pour enfants les fige dans ce statut. Les jeunes en détectent des indices dans le fonds qui leur est proposé. Alice nous déclare : « *Je trouve que je ferais mieux d'aller à la grande bibliothèque qu'est juste à côté-là (la section adolescents) parce que... je sais plus, les romans sont plus tellement pour moi à la petite.* » La connotation de l'espace déteint sur les livres qu'il comporte. Un même ouvrage n'a pas le même sens selon qu'il est proposé dans une bibliothèque pour enfants ou pour adolescents. L'idée que les jeunes se font d'eux-mêmes et de leur âge entre en contradiction avec l'image que le lieu donne de ses visiteurs. La fréquentation d'une bibliothèque pour enfants contrecarre l'aspiration des jeunes à sortir de ce statut. La

baisse du taux d'inscrits en 1994 correspond à l'âge frontière atteint par les jeunes de l'enquête (13 ans environ).

- 25 La construction de l'offre en espaces séparés selon l'âge soulève plusieurs difficultés incitant à la non-réinscription. Dans la bibliothèque pour enfants, les jeunes ne fréquentent pas des aînés auxquels ils pourraient s'identifier ou se référer pour bâtir leur parcours de lecteur. Le cloisonnement interdit aussi la continuité de la progression dans ce parcours. Pour avancer dans sa trajectoire, le jeune lecteur doit changer d'espace et découvrir un fonds sensiblement différent sans disposer de ses anciens repères. Le parcours de lecture ne ressemblant pas à une progression continue mais à des évolutions suivies de retours sur d'anciennes lectures, le passage à la section « adolescents » prive les jeunes de ce retour dans lequel ils pourraient se rassurer. On observe souvent des jeunes de 12-13 ans revenir vers des albums *J'aime lire*, ou vers des petits romans. Le passage à un autre espace impose de s'y familiariser : cela implique un nouvel exercice de repérage du lieu et des normes en vigueur. La tâche est rendue plus difficile par le fait que, dans cet espace déclaré pour adolescents, l'accompagnement maternel entrerait en contradiction directe avec l'aspiration à la reconnaissance de l'autonomie vis-à-vis des parents. Il faut alors s'appuyer sur d'autres intermédiaires (les amis, les frères ou sœurs, les bibliothécaires) ou procéder seul à cette familiarisation. Nous avons constaté en 1995 une remontée du taux d'inscription qui correspond au retour à la section « adolescents » de ceux qui avaient quitté la section enfantine un an plus tôt. Ce cadre spécifique ne fidélise pas pour autant ces « revenants » puisque le taux retombe en 1996 à un niveau parmi les plus bas (49 %).
- 26 L'absence de continuité spatiale de l'offre selon l'âge contrarie la continuité dans la pratique de lecture et dans la construction de l'identité. Dans des bibliothèques assurant dans un même lieu, l'offre de livres pour tous les publics, les conditions sont davantage réunies pour assurer le glissement de l'univers et des livres des enfants à ceux des adolescents et des adultes. Les frontières sont levées, les passages et retour « en arrière » rendus possibles. La disposition de l'offre reconstitue spatialement le parcours des lecteurs. Parmi les six bibliothèques de l'échantillon, trois comportent des frontières physiques (murs ou étage) entre la section jeunesse et la section adulte (Bibliothèque centrale, Longs Champs, Triangle). A Villejean, la frontière n'est pas physique mais elle existe cependant par l'intervention du personnel. Clôteaux et Bourg L'Evêque ont en commun d'organiser sur un seul étage l'offre de documents pour tous les âges. A l'exception de Bourg L'Evêque, les modalités de mise en espace de l'offre rendent compte de la fréquence de la réinscription : Clôteaux s'oppose aux autres bibliothèques. Une telle conclusion militerait en faveur d'équipements de taille limitée de façon à rendre lisible la continuité de l'offre en fonction des âges de la vie.

Le fonds

- 27 Dans l'espace qui est le sien, la bibliothèque offre principalement des livres. On peut différencier les bibliothèques selon ce critère qui se dédouble : le nombre de livres, la nature des documents proposés.
- 28 A propos du nombre de titres, nous pouvons faire l'hypothèse que les jeunes auront d'autant moins de chances de se lasser du fonds que celui-ci est plus étendu. Dans ce cas, nous présumons (à tort¹⁵ ?) que tous les jeunes préfèrent un fonds important à un réduit. A l'appui de cette thèse, le fait que les jeunes inscrits à Bourg L'Evêque sont

les plus nombreux à avoir déserté ce lieu, doté du plus faible nombre de volumes. Reste que les jeunes inscrits au Triangle ne sont pas les plus souvent réinscrits, alors que le fonds de cette bibliothèque est plus riche que celui des autres.

- 29 La taille du fonds doit être mise en relation avec l'offre domestique et avec l'intensité de la lecture. Les jeunes évaluent plus ou moins consciemment l'apport de la bibliothèque en tenant compte de ces deux facteurs : à quoi me sert une bibliothèque au fonds étendu si je suis un petit lecteur disposant de nombreux livres chez moi ? A partir de ce raisonnement, nous avons classé les jeunes dans trois catégories. Les premiers sont de gros lecteurs disposant de moins de cent livres pour enfants à la maison ou de moyens lecteurs avec moins de cinquante livres : ils connaissent un déficit de l'offre domestique ; ils n'ont pas beaucoup de livres pour assouvir leur pratique. A l'inverse, les deuxièmes sont de petits ou moyens lecteurs disposant d'au moins cinquante livres pour enfants : ils sont en situation d'excès d'offre. La dernière catégorie regroupe les petits lecteurs avec peu de livres, les moyens avec assez et les gros avec beaucoup de livres : ils se situent davantage en position d'équilibre entre offre et demande de livres. Un tel classement permet de confronter offre et demande de livres dans le cadre domestique.
- 30 Tous ces jeunes fréquentent des bibliothèques différentes par l'ampleur de leur fonds. En 1993, le fonds du Triangle était composé de 17 000 volumes contre 12 000 pour Clôteaux et Longs Champs, et 11 000 pour Villejean et 10 000 pour Bourg l'Evêque¹⁶. On peut s'attendre à ce que les jeunes en situation de Dans cette section, on exclut la bibliothèque centrale des investigations car elle regroupe en fait deux bibliothèques distinctes.

Tableau II.2. Taux de réinscrits au début 1996 selon le rapport entre offre et demande de livres dans le cadre domestique et l'étendue du fonds de la bibliothèque d'inscription.

Déficit d'offre

Large fonds	45
Fonds intermédiaire	66
Fonds restreint	34

Excès d'offre

Large fonds	45
Fonds intermédiaire	50
Fonds restreint	63

- 31 Quand les inscrits sont en situation de déficit, ils renouvellent leur inscription dans les bibliothèques leur offrant un choix assez large. Plus précisément, ils quittent plus souvent les bibliothèques à fonds restreint. Cherchant une offre publique supplétive de l'offre domestique défailante, ils aspirent à un vaste choix. Les petites bibliothèques ne parviennent pas à satisfaire leur appétit. Ils les quittent sans que l'on puisse savoir vers quelles sources d'approvisionnement ils se tournent (amis, CDI ?).

- 32 En situation d'excès, les jeunes se détournent des bibliothèques aux larges fonds. Ils restent sensiblement plus souvent inscrits dans les petites bibliothèques que dans les grandes. Ils n'aspirent pas à une offre abondante mais à un fonds restreint qu'ils parviendront plus facilement à maîtriser dans sa variété. Les grosses bibliothèques semblent comme effrayer ces jeunes qui ne sont pas de gros lecteurs. Ces rayonnages de livres les renverraient à leur pratique peu intensive comme le fait déjà le fonds domestique.
- 33 Si le corps professionnel des bibliothécaires est traversé de lignes de clivage et de tensions, il se caractérise par un sentiment d'appartenance assez aigu. Les bibliothécaires partagent certaines valeurs importantes¹⁷. Ainsi, à part les bibliothèques spécialisées, les politiques d'acquisitions ne varient pas tellement entre bibliothèques. Par exemple, d'après les statistiques de 1993, les bandes dessinées représentent entre 3,8 % et 5,2 % du nombre total de documents selon les bibliothèques de notre étude. Du point de vue de la nature du fonds, il n'apparaît donc pas de grandes différences entre bibliothèques. Pour autant, doit-on renoncer à chercher des différences ? Il faut ici distinguer le fonds de l'offre réelle. Le fonds, c'est l'état de la collection à un moment du temps. L'offre réelle désigne ce qui reste du fonds quand celui-ci est approprié par le public, c'est-à-dire ce qui n'est pas emprunté. Quand les jeunes entrent à la bibliothèque, ils n'ont pas accès à la collection mais à un sous-ensemble formé de ce à quoi leurs camarades ont renoncé. Pour schématiser : toutes les bibliothèques possèdent la collection complète des *Tintin* mais chaque jeune usager n'a à sa disposition qu'un petit nombre d'albums de cette collection.
- 34 Sous ce rapport, des différences apparaissent entre bibliothèques. Pour les mesurer, on utilise le taux de rotation des documents.
- 35 A titre indicatif, on calcule cet indice pour le seul fonds de bandes dessinées pour enfants dans chaque bibliothèque concernée¹⁸. Le choix de ce type de livre résulte de l'absence de données disponibles pour différencier les romans des autres types de livre ou de périodique. Il correspond aussi à un type d'écrit particulièrement prisé par les jeunes. Un récent sondage montre que « la bande dessinée est le genre de prédilection des adolescents¹⁹ ».

Tableau II. 3. La place de la bande dessinée dans les différentes bibliothèques de l'enquête.

	Nombre total de prêts de BD	Nombre total de BD	Taux de rotation des BD
Bourg l'Evêque	7948	403	19,7
Villejean	11327	502	22,6
Triangle	22158	761	29,1
Longs Champs	8592	611	14,1
Clôteaux	8675	653	13,3

- 36 Du point de vue, non plus de la part de bandes dessinées dans la collection, mais de celui de l'offre réelle de ce type de documents, les bibliothèques se différencient

nettement. Le taux de rotation est deux fois moins élevé à Clôteaux qu'au Triangle. Cela signifierait que les jeunes disposeraient d'un choix beaucoup plus important dans la première que dans la seconde. En quoi cet indice d'offre réelle peut-il contribuer à rendre compte des inégalités entre bibliothèques dans l'érosion du public ? On confronte l'offre réelle de chaque bibliothèque avec la demande qui caractérise son public. La bibliothèque de Clôteaux est celle qui offre le plus de bandes dessinées à ses usagers. Ceux-ci sont aussi parmi ceux qui déclarent le plus souvent avoir lu une bande dessinée en dernier. Devant eux, les jeunes de Villejean se heurtent à une offre réelle faible. N'est-ce pas la convergence d'une forte demande de bandes dessinées avec une offre abondante qui rend compte, au moins pour partie, de la propension accrue des jeunes de Clôteaux à renouveler leur abonnement ? Cependant, il convient de ne pas systématiser cette explication sur la nature du fonds réellement offert. En effet, les lecteurs et amoureux de la bande dessinée devraient être les plus sensibles à cet aspect de la bibliothèque. Si on classe les bibliothèques en fonction de ce taux de rotation, on aboutit à deux ensembles opposant d'une part Clôteaux et Longs Champs, de l'autre Villejean, Triangle ainsi que Bourg l'Evêque. En réalité, les lecteurs de bandes dessinées ainsi que les passionnés de ce type d'ouvrage ne sont pas davantage réinscrits dans le premier groupe que dans le second alors qu'ils disposent d'une offre plus abondante.

L'atmosphère

- 37 De chaque équipement émane une atmosphère particulière due à une multitude de sources. Les jeunes usagers perçoivent l'espace de la bibliothèque et l'évaluent, si ce n'est explicitement du moins à travers leur entrain à le fréquenter. Partant de cette idée, nous émettons l'hypothèse que les équipements recueillant la satisfaction de leurs usagers auront à déplorer un nombre plus limité de non-réinscriptions que les bibliothèques jugées plus sévèrement. L'absence de renouvellement serait une forme d'expression de l'insatisfaction. L'« effet bibliothèque » émerge non plus à partir des caractéristiques propres à chaque équipement, mais à partir du jugement que les jeunes portent sur lui. Aucune bibliothèque ne suscite les mêmes avis : pour certaines de la satisfaction, pour d'autres, plutôt du mécontentement. Dans cet écart de jugement résiderait la source de la non-réinscription.
- 38 Comment connaître la façon dont les jeunes évaluent l'atmosphère de chaque bibliothèque ? Nous ne sommes pas habilités à (ni capables de) nous prononcer en leur nom. De même, nous n'avons pas fait visiter les six bibliothèques à l'ensemble de l'échantillon interrogé pour qu'ils nous formulent leurs jugements de façon comparative. Dans le cadre de notre enquête, nous disposons de l'avis de jeunes inscrits sur certains aspects de l'offre de leur bibliothèque. Nous reconstituons leur jugement à partir des éléments suivants :
- La fréquence des demandes de conseils. Nous postulons que plus les jeunes demandent des conseils, moins ils rechignent à le faire, plus le cadre dans lequel ils sont placés les incite à le faire.
 - L'expression de satisfaction. Une question ouverte permettait aux jeunes d'exprimer leurs éventuels souhaits de changement. Nous retenons ici uniquement l'ensemble de ceux qui ont fait part de leurs réticences à l'idée de changements. Ils écrivaient souvent des formules comparables à : « *Non, elle est très bien comme ça.* » Dans ce cas, l'enthousiasme pour la bibliothèque ne fait aucun doute.

- Le goût pour l'ambiance. Les jeunes qui déclarent aimer beaucoup l'ambiance de la bibliothèque manifestent leur attachement à cet équipement.
 - Le retour précoce du questionnaire. Les jeunes ont reçu le questionnaire à leur domicile et devaient le renvoyer par la poste grâce à l'enveloppe affranchie qui leur était fournie ou le rapporter à la bibliothèque. Nous avons demandé aux bibliothécaires de noter la date de retour (pour la poste, l'information était accessible grâce à l'oblitération du timbre). Ici, nous estimons que la date de retour fournit une indication de l'attachement. L'empressement à répondre correspond à un intérêt pour ce qui a trait à la bibliothèque. A l'inverse, ceux qui répondent plus tardivement paraissent moins investis, attachés à leur bibliothèque ; peut-être ont-ils été davantage attirés par les lots promis pour le tirage au sort des questionnaires.
 - Le goût pour la visite. Parmi les activités préférées, nous avons glissé celle qui consiste à aller à la bibliothèque, considérant que les jeunes qui la cochent en premier ou en second choix manifestent ainsi leur satisfaction et également l'attrait de la bibliothèque qu'ils fréquentent. Nous préférons le goût pour la visite à la fréquence de la visite tant celle-ci peut appartenir au registre de la prescription parentale ou amicale.
- 39 Notre méthode présente l'avantage de s'appuyer sur un matériau recueilli grâce à une procédure standardisée (le questionnaire) dans laquelle l'enquêteur ne peut suggérer son éventuel goût pour une bibliothèque particulière. Elle postule que les jeunes ont la même façon de juger n'importe quel établissement. C'est-à-dire que les moins satisfaits par leur bibliothèque seraient aussi enthousiastes que leurs camarades qui en fréquentent une autre s'ils étaient à leur place.

Tableau II. 4. Hiérarchie des bibliothèques selon cinq critères destinés à approcher le jugement porté sur chacune d'entre elles par les jeunes.

	+	0	-
Demande de conseils	Centrale, Clôteaux	Longs Champs, Bourg l'Evêque, Villejean	Triangle
L'expression de satisfaction	Clôteaux	Longs Champs, Triangle	Bourg l'Evêque, Villejean, Centrale
Le goût pour l'ambiance	Clôteaux, Longs Champs	Villejean, Bourg l'Evêque	Centrale, Triangle
Le retour précoce du questionnaire	Villejean	Longs Champs, Clôteaux	Centrale, Triangle, Bourg l'Evêque
Le goût pour la visite à la bibliothèque	Villejean	Longs Champs, Centrale	Triangle, Clôteaux, Bourg l'Evêque

- 40 Note de lecture : La demande de conseils est la plus fréquente à la bibliothèque centrale et à Clôteaux et la plus rare au Triangle.

- 41 Nota bene : Plusieurs bibliothèques peuvent figurer dans une même case quand elles partagent des pourcentages voisins.
- 42 Chaque critère est pensé comme participant de ce que l'on cherche à approcher, le degré d'attachement à l'atmosphère de la bibliothèque. Sa contribution individuelle peut prêter à critique (exemple : le recours aux conseils de la bibliothécaire n'est-il pas culturellement déterminé²⁰ ?). En revanche, la somme de critères (score) parfois approximatifs fournit un indicateur satisfaisant. La mise en parallèle du résultat de cette agrégation de critères avec la fréquence de la réinscription l'atteste.

Tableau II.5. Hiérarchie des bibliothèques selon le jugement que les jeunes portent sur leur atmosphère et la fréquence de leur réinscription.

	Jugement des jeunes sur l'atmosphère de la bibliothèque		Réinscription en 1996	
	Score	Rang	Fréquence	Rang
Clôteaux	3+, un 0, 1-	1	61	1
Villejean	2+, deux 0, 1-	2	54	2
Longs Champs	1+, quatre 0	3	53	3
Centrale	1+, un 0, 3-	4	49	5
Bourg l'Evêque	Deux 0, 3-	5	44	6
Triangle	Un 0, 4-	6	50	4

- 43 La position des bibliothèques dans la hiérarchie du jugement sur leur atmosphère suit de près leurs « performances » de réinscription. Les jeunes placent Clôteaux en tête pour son atmosphère. C'est également à Clôteaux que l'on observe le plus de réinscriptions. Quels sont dans la bibliothèque les supports de cette atmosphère qui séduit les jeunes usagers ? Le décor, l'espace, l'accueil, le public²¹, la combinaison de tous ces éléments ? Par des voies qui restent à éclaircir, l'atmosphère de l'équipement paraît en mesure de modifier le comportement des jeunes en abrégant ou en prolongeant la durée de leur inscription. Dans le chapitre suivant, nous montrerons que le rapport à la bibliothèque produit des probabilités de réinscription inégales. Jusqu'au troisième rang, les deux ordres (atmosphère, réinscription) sont parallèles puis ils divergent partiellement. La non-superposition parfaite des deux ordres nous montre que si l'effet bibliothèque repose sur l'atmosphère qui s'y développe, il s'appuie aussi sur d'autres ressorts tels que la structuration de l'espace et le fonds disponible.
- 44 Le phénomène de désertion n'affecte pas également toutes les bibliothèques. Certaines sont davantage épargnées que d'autres. Nous avons cherché à rendre compte de ces inégalités non par la composition sociale du public de chaque établissement, mais par les caractéristiques particulières de son offre. L'organisation de l'espace, le fonds (traduction de l'histoire des politiques d'acquisition) et l'atmosphère de la bibliothèque contribuent à maintenir les jeunes dans la bibliothèque (ou à les en faire partir). Dès lors, il devient tentant de chercher une « recette miracle » pour conserver les inscrits. La mise au point de « remèdes » suppose de prendre en compte les caractéristiques du

public, réel et potentiel, et de la bibliothèque. Sans doute aussi le jugement des jeunes sur la bibliothèque se construit-il dans la durée, ce qui implique un travail de longue haleine et de tous les instants. S'il n'existe pas de « recette miracle » chaque établissement n'est pas complètement immergé dans sa singularité. A trop insister sur la particularité des situations, le risque est grand de renoncer à toute intervention au nom de la fatalité. Les remèdes adoptés dans certains cas peuvent avantageusement être transposés dans d'autres ou donner matière à réflexion. L'évaluation rigoureuse des effets de chaque expérience et la diffusion sélective des « remèdes » constitueraient deux axes d'une possible politique visant à fidéliser le public.

NOTES

1. Cohérente, notre méthode n'en est pas moins faillible puisque, par exemple, les enfants de parents divorcés qui habitent chez leurs mères peuvent avoir un nom de famille différent (si elle a repris son nom de jeune fille) non écrit sur la boîte aux lettres.
2. Cf. chapitre 4. *Le rapport à la lecture source de fragilité de l'inscription*.
3. En moyenne, à Rennes et sous réserve que le contexte historique demeure identique (est-ce possible ?) ou comparable (sous quel rapport ?). Pour une réflexion sur le domaine de validité des énoncés statistiques, cf. J.-C. Passeron, *Le Raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991.
4. A. O. Hirshman, *Face au déclin des entreprises et des institutions*, Paris, Ed. ouvrières, 1972.
5. Le questionnaire leur donnait l'occasion de s'exprimer. Il faudrait réfléchir sur les conditions de production de l'insatisfaction en bibliothèque : les cahiers de suggestions peuvent constituer un moyen pour susciter l'expression de mécontentement.
6. Pour une réflexion sur l'interprétation de phénomènes évolutifs, cf. F. de Coninck & F. Godard, « L'Approche biographique à l'épreuve de l'interprétation, les formes temporelles de causalité » in *Revue française de sociologie*, janvier-mars 1990, XXXI-1, 1989, p. 23-53.
7. De la même façon que l'on peut lire des énoncés du type « les Français pensent que... » et non « l'échantillon de Français interrogés, sélectionnés sur des critères d'âge, de sexe, d'origine socio-professionnelle et de lieu de résidence, pensent que... ».
8. L'idée d'effet bibliothèque doit beaucoup à notre lecture de l'article d'O. Cousin, « L'Effet établissement » in *Revue française de sociologie*, XXXIV, juil-sept 1993, p. 395-419. L'auteur propose d'intégrer les établissements dans le schéma explicatif des inégalités scolaires.
9. Pour un examen plus détaillé de ce point, cf. C. Poissenot, *Les Jeunes et la BM*, Thèse pour le doctorat de sociologie (dir. F. de Singly), université de Paris V-Sorbonne, octobre 1994, p. 338-341.
10. Cf. par exemple J. Vidal-Naquet, « Les horaires d'ouverture des bibliothèques municipales » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 38, n° 6, 1993, p. 8-14.
11. La bibliothèque sélectionne son public par son offre. Dans la lignée de la réflexion de J.-C. Passeron, il faudrait mener des études sur l'inscription à partir de l'hypothèse d'un effet bibliothèque. Pourquoi les bibliothèques municipales ne développeraient-elles pas des analyses du taux d'inscrit rapporté à la population desservie pour chaque bibliothèque de son réseau ? Conquérir de nouveaux publics nécessite de connaître la façon dont doit se présenter la bibliothèque pour qu'ils franchissent la porte.

12. Cf. par exemple M. Bozon, F. Héran, « La Découverte du conjoint » in *Population*, n° 6, 1987, p. 943-986 et in *Population*, n° 1, 1988, p. 121-150.
13. E. Goffman, *Stigmate*, Paris, Ed. de Minuit, 1975, p. 13.
14. Cf. *supra*, chapitre 5, *La sociabilité des visites : des remaniements difficiles*.
15. On sait qu'une partie du public populaire peut-être « repoussé » par une trop grande abondance d'offre. Cf. N. Robine, *Les Jeunes travailleurs et la lecture*, Paris, La Documentation française, 1984, p. 110.
16. Dans cette section, on exclut la bibliothèque centrale des investigations car elle regroupe en fait deux bibliothèques distinctes.
17. Ces valeurs ne sont jamais tant visibles et partagées que lorsqu'elles sont menacées. La diffusion du rapport Pallier sur la censure à la bibliothèque d'Orange crée une occasion de rassemblement autour des valeurs communes, cf. *Libération* du 11 juillet 1996.
18. Nous travaillons à partir de données qui nous ont aimablement été fournies par les services de la BM de Rennes.
19. C. Combet, « Les 14-18 ans, des clients pour les libraires », in *Livres Hebdo*, n° 239, 7 mars 1997, p. 55.
20. Cf. J.-F. Barbier-Bouvet, « L'Embarras du choix : sociologie du libre-accès en bibliothèque » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 31, n° 4, 1986, p. 294-298. En fait, si le public de la Bibliothèque centrale est très largement issu de parents très diplômés, ce n'est pas le cas de celui de Clôteaux.
21. Pour une tentative de déconstruction des modalités de l'offre et d'examen de son incidence sur la sélection des usagers et le façonnement de leurs usages à la bibliothèque, cf. C. Loquet, *L'Espace bibliothèque : enquête sur les usagers du réseau de lecture publique brestois*, mémoire de maîtrise de sociologie, université Rennes 2, (dir. P. Corbel & C. Poissenot), juin 1996.

Chapitre 3. Publics fidèles/publics fragiles

- 1 Plusieurs facteurs interviennent de façon conjointe dans l'attitude des adolescents qui se réinscrivent ou abandonnent la bibliothèque.
- 2 *Le sexe* : moins nombreux à s'inscrire, les garçons quittent plus souvent la bibliothèque, connotée comme un univers féminin.
- 3 *La relation entre aînés et cadets* : les aînés, initialement incités par leurs parents à fréquenter la bibliothèque, accompagnent ultérieurement leurs frères et sœurs cadets et leur donnent l'exemple. Les garçons acceptent plus facilement ce modèle de la part d'un frère aîné.
- 4 *L'exemple familial*. « Lorsque la fréquentation de la bibliothèque s'inscrit dans un cadre familial depuis plusieurs années, elle devient un rituel auquel il est difficile d'échapper. »
- 5 Le nombre de livres pour enfants possédés à domicile témoigne d'une « orientation culturelle des parents » qui se soucient de voir leurs enfants fréquenter régulièrement la bibliothèque. C'est l'intérêt des parents pour la lecture, plus que leur origine sociale ou leur niveau culturel, qui conditionne la réinscription de leurs enfants.
- 6 *Le rapport à l'école*. Ce sont les bons élèves qui sont le plus fidèles à la bibliothèque et, parmi eux, ce sont les « bons en français » qui sont les fidèles entre les fidèles. La répartition des centres d'intérêts (Français / Histoire-Géographie / Mathématiques / Sport) recoupe souvent les performances scolaires : cinq ans après l'enquête, « les élèves, pas très bons et amateurs de mathématiques et de sport n'ont repris leur abonnement que dans un peu plus de quatre cas sur dix. A l'opposé, les très bons élèves (notamment en français) qui aiment beaucoup l'école restent inscrits dans trois cas sur quatre. »
- 7 *Les loisirs préférés*.
« Bibliothèque et sport sont en relation antagoniste. » L'amour du sport, majoritairement masculin, va souvent de pair avec un retrait vis-à-vis de la lecture et de la bibliothèque. La fragilité du public sportif tient moins à son origine socio-culturelle qu'à son désir d'affirmer son identité sexuelle : les adolescents « s'adonnent à une activité qui, pour valider leur identité, doit s'opposer à d'autres activités intégrées

à l'univers féminin. » La télévision ne concurrence la bibliothèque que pour un public limité : les téléspectateurs les plus fervents se réinscrivent moins souvent mais cette fragilité tient surtout à la distance de leurs parents vis-à-vis de la lecture.

- 8 *Le rapport à la lecture.* Se réinscrivent les passionnés de lecture et les peu enthousiastes : pour ces derniers, c'est la stratégie des parents, attentifs à compenser la faible motivation de leurs enfants, qui explique leur réinscription.
- 9 *La pratique de la lecture* joue aussi : la bibliothèque « sélectionne moins ses usagers selon l'intensité de leur goût pour la lecture qu'à partir du temps passé à lire. » La lecture de romans, valorisée par la bibliothèque, favorise la réinscription.
- 10 *Le rapport à la bibliothèque.* L'ancienneté d'inscription est fondamentale : plus l'inscription est précoce, plus l'enfant se familiarise et s'approprie le lieu.
- 11 Le croisement des facteurs conduit à distinguer cinq profils d'usagers : *Les rebelles* (24 %) : issus de milieu populaire, ils n'ont généralement pas bénéficié d'accompagnement familial. Ils sont éloignés de l'univers scolaire et des valeurs de la bibliothèque qu'ils quittent dans 60 % des cas. *Les scientifiques* (18 %). Leurs parents, d'origine populaire, les ont initié à la bibliothèque. Amateurs de sciences, ils apprécient l'école et la bibliothèque dont ils font un usage documentaire. L'insuffisance de l'offre dans le domaine scientifique, la concurrence du CDI rend compte de leur abandon (53 %).
- 12 *Les sous-tutelle* (18 %). Malgré l'engagement de leurs parents vis-à-vis de la lecture et de la bibliothèque, ces jeunes restent que sous contrainte à la bibliothèque dont ils n'apprécient que les bandes dessinées. Ces garçons (71 %) opposent leur goût du sport à la lecture.
- 13 *Les littéraires* : issus de milieux socio-culturels privilégiés, ils ont hérité de leurs parents le goût marqué de la lecture et de la littérature. Ils se partagent en distants (22 %), plus réservés vis à vis de la bibliothèque où ils viennent accompagnés de leurs parents, et en enthousiastes (18 %) : ce dernier groupe, très féminin, est encore plus littéraire que le précédent et renouvelle son inscription dans 68 % des cas.
- 14 Le travail minutieux de reconstitution des trajectoires des jeunes inscrits sur cinq ans permet de mesurer l'ampleur de la non-réinscription. Ce phénomène était connu mais nous en proposons une estimation quantitative. Notre tâche ne se limite cependant pas à la mesure du phénomène de désertion de la bibliothèque.
- 15 En effet, au constat de l'abandon d'une partie du jeune public, succède immédiatement la question du pourquoi de ce départ. En l'absence de travaux sur le sujet, plusieurs explications sont proposées par les bibliothécaires. La plupart insistent sur la dimension psychologique du passage à l'adolescence : les jeunes exprimeraient leur désir d'émancipation en rompant avec une institution qu'ils jugent appartenir à l'univers de l'enfance. Partant d'un autre point de vue disciplinaire (sociologique), nous ne pouvons valider ni invalider ce type de proposition. Nous concevons les explications sociologiques et psychologiques non comme exclusives ou concurrentes mais comme différentes. De même que l'érosion est inégale selon les bibliothèques, de même on peut chercher à différencier les publics fidèles des publics fragiles. Quelles sont les caractéristiques des jeunes qui tendent à limiter, ou au contraire à favoriser, le renouvellement de leur abonnement à la bibliothèque ? Refusant de penser le public comme une entité homogène, nous partons de l'idée que celui-ci est traversé de différences nombreuses et importantes. Il est dès lors difficile de promouvoir un

élément au rang d'explication unique¹. Ces écarts entre les jeunes membres de la bibliothèque expliquent leur plus ou moins grand empressement à demeurer inscrits.

- 16 Notre raisonnement sera le même que celui qui nous a conduit à différencier la population des inscrits de celle des non-inscrits (cf. chapitre 1). Le principe de différenciation n'est plus, ici, l'inscription mais le renouvellement ou non de l'abonnement. Nous opposerons ainsi ceux qui sont toujours inscrits début 1996 (soit cinq ans après le début de l'enquête) à ceux qui ne le sont plus². De la même façon, nous présenterons les différences à partir de regroupements de caractéristiques : les origines familiales (socio-culturelles), le rapport à l'école, à la lecture et à la bibliothèque. A travers l'examen successif de chacun de ces thèmes, nous souhaitons montrer que les raisons de la non-réinscription sont à chercher aussi bien à l'extérieur et loin de la bibliothèque qu'au sein même de cet équipement. Nous achèverons ce chapitre en tentant de hiérarchiser ces domaines.

Les origines familiales

- 17 Quelles sont les caractéristiques respectives du public fragile et du public fidèle du point de vue des origines familiales ? L'environnement familial rend compte du maintien ou de l'abandon de l'abonnement. Il est nécessaire de cerner ce contexte de deux manières : par la position des jeunes dans la famille et par la position de la famille dans la hiérarchie sociale et culturelle.

L'identité sexuelle et la fratrie

- 18 Chaque famille³ diffère des autres. Les traits qui les distinguent sont très nombreux et nous ne sommes pas en possession de toutes les informations nécessaires. Notre description repose sur la sélection de deux signes distinctifs : la taille de la fratrie (nombre de frères et sœurs, écarts d'âge entre celui interrogé et celui qui le suit ou le précède, position du jeune interrogé dans la fratrie) et sa composition sexuelle (part de garçons et de filles, identité sexuelle des jeunes interrogés et de l'enfant qui vient juste avant ou juste après eux).

Bibl. municipale de Rennes

Un univers plutôt féminin

Un univers plutôt féminin

- 19 Le public fidèle se distingue du public fragile d'abord par son identité sexuelle. Les filles ont plus souvent renouvelé leur abonnement que les garçons. Loin de s'atténuer, la féminisation du public s'accroît avec l'âge. Non seulement les garçons sont moins nombreux au départ ils représentent 40 % de la cohorte mais, en plus, ils abandonnent plus fréquemment la bibliothèque. Nous assistons peut-être à un effet boule de neige : la surreprésentation féminine initiale favoriserait l'abandon des garçons. Ces derniers rencontrent un univers plutôt féminin, que ce soit au niveau du public ou du personnel. Venant moins souvent que les filles à la bibliothèque (22 % vont à la bibliothèque rarement ou tous les mois contre 16 % des filles), ils sont plus souvent entourés de filles quand ils s'y rendent. Quant au personnel, dans les six bibliothèques de notre échantillon, les bibliothécaires pour enfants sont toutes des femmes. Il ne s'agit pas pour nous de poser la surreprésentation féminine comme cause définitive de l'abandon plus fréquent des garçons, mais simplement de laisser entendre que le marquage sexuel de l'institution favorise peut-être le désengagement de certains garçons à la recherche d'une validation masculine de leur identité sexuelle. A l'inverse des filles, les garçons trouvent plus difficilement à la bibliothèque un lieu de reconnaissance de leur identité sexuelle par leurs pairs.
- 20 La deuxième caractéristique familiale importante pour distinguer public fidèle et public fragile réside dans le rang occupé par les jeunes dans la fratrie⁴. Les aînés restent plus souvent membres de la bibliothèque que leurs frères ou sœurs. Ils semblent montrer la voie à leurs cadets ; leur réinscription prend de l'importance pour leurs parents qui les prennent davantage en charge. Leur dernière visite s'est déroulée avec au moins un parent nettement plus souvent que les jeunes derniers de leur fratrie (47 % contre 28 %). L'intervention parentale est aussi perceptible par le fait que les jeunes qui ne sont pas les derniers sont d'autant plus réinscrits que l'écart d'âge avec leur frère ou sœur suivant est faible. L'exemple fraternel devient lointain quand l'écart équivaut ou dépasse cinq ans ; les parents insisteraient alors moins pour demander la réinscription.

Ayant introduit leur premier enfant à la bibliothèque, ils le chargeraient de ce travail pour ses frères et sœurs plus jeunes. C'est ainsi que les cadets (ni aîné ni dernier) se rendent plus souvent à la bibliothèque avec leur frère ou sœur que les aînés ou les derniers (respectivement 30 % contre 13 % et 17 %). Ils sont guidés par leurs aînés ou guident leur cadet. Conscients de cette responsabilité particulière, les aînés (au contraire des derniers) savent que leur abandon risque de fragiliser la situation de leurs cadets. Mais surtout, leur charge accroît leur attachement à la bibliothèque. Ils font état d'un goût plus fréquent pour l'ambiance du lieu grâce auquel ils acquièrent cette responsabilité. Ainsi, la position des jeunes dans leur fratrie se révèle déterminante non seulement dans leur rapport à la bibliothèque mais aussi dans la pérennité de leur inscription.

- 21 Le rang occupé dans la fratrie ne recouvre pas la même réalité que la taille de la fratrie mais le premier dépend de la seconde. Être aîné dans une famille de deux enfants ne revêt pas exactement le même sens qu'être aîné d'une famille de six. Avant d'entrer dans ce type de considération, il faut s'interroger sur l'incidence de la taille de la fratrie sur la réinscription à la bibliothèque. Il s'agit d'une caractéristique secondaire de la partition du public entre fidèles et fragiles. La seule taille de la fratrie ne parvient pas à accroître ou diminuer la fréquence de la réinscription. En revanche, elle devient clivante quand elle est combinée avec le rang du jeune interrogé. Par exemple, les filles aînées ont renouvelé leur abonnement plus fréquemment quand elles sont issues d'une famille d'au moins trois enfants que si elles n'ont qu'un frère ou une sœur (73 % contre 63 %). Avec la taille de la fratrie, augmenterait la responsabilité de l'exemple et diminueraient alors les risques de désertir la bibliothèque.
- 22 La composition sexuelle de la fratrie permet de distinguer les cas où les garçons sont aussi nombreux que les filles et ceux où on observe une domination, voire une exclusivité, masculine ou féminine. Comme la taille de la fratrie, il s'agit d'une caractéristique secondaire puisqu'elle ne se traduit pas par une variation significative de la fréquence de la réinscription. Cependant, dans une fratrie composée à parité de filles et de garçons, ceux-ci renouvellent moins leur abonnement que dans une fratrie où l'un des deux sexes l'emporte numériquement. Non vérifiée chez les filles, cette relation tendrait à montrer les garçons davantage influencés par la composition sexuelle de la fratrie. Les cas de parité garçons/filles étant principalement constitués de fratries de deux enfants (84 %), l'abandon masculin apparaît comme une manifestation de souhait d'autonomie. Si leur sœur est plus âgée, ils tiennent à ne plus dépendre d'elle tant pour les visites que pour le choix des livres. Le départ de la bibliothèque prendrait place dans un processus de différenciation entre frère et sœur. La plus grande sensibilité des garçons à la composition sexuelle de la fratrie apparaît aussi si on tient compte du sexe de l'enfant précédant celui interrogé. Quand les jeunes ont un frère aîné plutôt qu'une sœur, ils ont plus de chances de rester inscrits (55 % contre 42 %). Leur frère a su leur montrer les ressources que pouvait offrir la bibliothèque à un jeune garçon. De plus, ils n'ont pas à construire leur identité sexuelle par opposition à leur sœur ; la bibliothèque est donc moins victime d'un abandon lié à la volonté de se distinguer de sa sœur.
- 23 Les caractéristiques de la fratrie structurent les chances de demeurer à la bibliothèque cinq ans après le début de l'enquête. Pour prendre la mesure de leur importance, nous pouvons mettre en regard les garçons derniers de leur fratrie, à parité composée de garçons et de filles, réinscrits dans un peu moins d'un cas sur trois et les filles aînées

d'une fratrie d'au moins trois enfants qui ont renouvelé leur abonnement dans presque trois cas sur quatre. Alors que les filles sont plus sensibles à la taille de la fratrie et à la position qu'elles occupent en son sein, les garçons reprennent ou non leur abonnement plutôt en fonction de la composition sexuelle de la fratrie.

L'exemple familial

- 24 Quand on pense aux origines familiales, notamment à propos de lecture et de fréquentation de la bibliothèque, on se réfère à la position sociale des parents : « pas étonnant que ce soit un grand lecteur quand on voit la profession des parents ! » Nous allons montrer que c'est moins la place des parents dans la hiérarchie sociale qui rend compte de la réinscription que leur engagement dans certaines pratiques culturelles, au premier rang desquelles la lecture.
- 25 Conformément aux résultats déjà mis à jour, le premier critère pour partager public fidèle et public fragile réside dans l'inscription familiale. Les jeunes lecteurs, dont les parents, les frères et les sœurs étaient inscrits en 1991, sont toujours inscrits en 1996 plus souvent que ceux dont les parents et/ou les frères et sœurs ne le sont pas (62 % contre 48 %). L'exemple familial montre son efficacité au-delà de l'âge de 12 ans. Quand la fréquentation s'inscrit dans un cadre familial depuis plusieurs années, elle devient une sorte de rituel auquel il est difficile d'échapper. La visite à la bibliothèque est intégrée dans l'ensemble des habitudes, ce qui rend la réinscription toujours à l'ordre du jour. Ce qui vaut au niveau familial vaut au niveau fraternel. Mais signalons que l'exemple donné par les frères ou sœurs dépend de leur position dans la fratrie. L'inscription d'un frère ou d'une sœur cadette n'accroît presque pas les chances d'être toujours inscrit aujourd'hui (56 % contre 52 %). En revanche, le fait d'être précédé d'un frère ou d'une sœur inscrits augmente considérablement les chances de renouvellement (55 % contre 29 %). L'exemple fraternel est donc bien incarné par les aînés plutôt que par les cadets. Les aînés introduisent leur cadet dans cet espace particulier par ses normes, ses règles et son fonctionnement. Ils donnent du sens à cette pratique (la meilleure preuve du sens de la visite : ils y vont). La position de frère aîné fournit une caution à son discours tout en échappant au caractère parfois contraignant des injonctions parentales.
- 26 La réinscription dépend aussi de l'investissement des parents dans la lecture de leurs enfants. Nous mesurons ici cet engagement par le nombre de livres pour enfants présents dans le fonds familial. La présence de livres dans l'univers domestique compte moins que celle de livres pour enfants : le nombre total de livres à la maison ne constitue qu'un critère secondaire de partage. A l'inverse, les jeunes dont les parents estiment posséder un fonds minimum de 100 livres « jeunesse » demeurent plus souvent inscrits que ceux qui en possèdent moins. Un tel résultat pourrait paraître paradoxal puisque le fonds domestique devrait entrer en concurrence avec celui de la bibliothèque. En fait, le nombre de livres pour enfants permet de mesurer l'engagement des parents dans la fréquentation enfantine de la bibliothèque. Les détenteurs d'un gros fonds « jeunesse » sont plus souvent inscrits avec leurs enfants et les accompagnent davantage lors de leurs visites. De la même façon qu'ils achètent beaucoup de livres pour leurs enfants, ils se préoccupent de leur fréquentation de la bibliothèque. Le nombre de livres possédés ne se réduit pas à un indicateur du « capital culturel à l'état objectivé⁵ », c'est aussi un indicateur de l'importance attribuée par les

parents à la lecture. Il signale moins un état, une situation statique (le capital) qu'une orientation culturelle.

Aimer lire : dans ou hors les murs de la bibliothèque ?

- 27 Le goût des parents pour la lecture ne divise pas nettement le jeune public entre fidèles et fragiles. En revanche, la satisfaction de ce goût à l'intérieur ou à l'extérieur de la bibliothèque conditionne la réinscription. Quand les parents sont, avec leurs enfants, membres de la bibliothèque, qu'ils ont beaucoup de livres pour enfants et aiment tous les deux beaucoup lire, leurs enfants ont plus de trois chances sur quatre d'être toujours abonnés cinq ans après le début de l'enquête (77 %). Ils suivent les traces de leurs parents : pour les deux générations le goût pour la lecture se développe dans les murs de la bibliothèque. A l'inverse, un quart de l'échantillon est composé de parents au profil particulier. Au plus, un des deux parents et/ou un frère ou sœur se sont inscrits ; les parents aiment beaucoup ou assez lire et possèdent au moins 100 livres au total. Pour ces parents le goût de lire n'implique pas la fréquentation de la bibliothèque qui apparaît comme facultative à la pratique de la lecture. Les jeunes issus d'un tel environnement familial ont renouvelé leur abonnement seulement dans un peu plus de quatre cas sur dix (43 %).
- 28 La première population, qui combine goût pour la lecture et inscription familiale, représente un peu moins de 10 % de l'échantillon. Les parents ont entrepris de longue date de montrer à leurs enfants comment le goût de lire se développe à la bibliothèque. Ils les ont inscrits plus tôt (avant 6 ans). Ils continuent à dispenser leur apprentissage puisqu'au moment de l'enquête, ils accompagnent toujours deux fois plus souvent que les autres leur enfant à la bibliothèque. Cette socialisation littéraire se traduit par un plus grand investissement temporel des enfants dans la lecture ainsi que par un goût plus prononcé pour cette pratique. Elle a aussi des retombées dans le rapport à la bibliothèque : ces jeunes aiment davantage l'ambiance et ont répondu plus tôt au questionnaire. L'acquisition, grâce à leurs parents, d'une familiarité avec la bibliothèque rend compte de leur réinscription plus fréquente. Le recours à la bibliothèque comme la tentation des parents à contourner ses services demandent à être confrontés à la position des parents dans la hiérarchie culturelle. Dans le premier cas, les parents entendent compenser leur position moins favorable par le recours à une institution spécialisée ayant voix au chapitre dans la production des valeurs culturelles. A l'inverse, le contournement s'observe chez des parents légèrement plus diplômés (les deux tiers ont un diplôme supérieur au DEUG contre six sur dix).
- 29 Entre ces deux extrêmes s'intercalent des positions intermédiaires. Le clivage entre public fragile et public fidèle passe par le degré d'appropriation de la bibliothèque par les parents : quand ils intègrent la bibliothèque dans leur entreprise de fabrication de jeunes lecteurs, ceux-ci lui sont davantage fidèles que lorsque les parents contournent cet équipement culturel.

L'origine sociale et culturelle sans effet

- 30 Les enquêtes sur les pratiques culturelles montrent comment la position dans la hiérarchie culturelle prédit la nature et l'intensité de la pratique. P. Bourdieu et A. Darbel affirment : « *Tout semble indiquer que les lois qui régissent la fréquentation des musées*

valent aussi pour les autres pratiques culturelles, bien que l'action des facteurs secondaires (la résidence ou les revenus par exemple) puisse affecter la relation fondamentale entre le niveau d'instruction et chacune des pratiques considérées³¹. » Etant donné l'accumulation de résultats convergents, la position occupée par la famille dans la hiérarchie sociale et culturelle ne distingue-t-elle donc pas le public fragile du public fidèle ? Quel que soit le niveau de diplôme des parents, la tendance à renouveler son abonnement reste étonnamment stable (54 % chez les jeunes de parents très diplômés, 48 % chez ceux de parents assez diplômés et 51 % pour ceux de parents peu diplômés). De ce fait, il semble difficile de faire du niveau d'instruction le principal principe explicatif de la réinscription ou de l'abandon. On observe une désertion un peu plus fréquente chez les jeunes de milieu populaire par rapport à ceux de milieu moyen ou supérieur (55 % contre 45 %). L'origine populaire paraît la moins propice à la réinscription. Mais parmi les jeunes de milieu populaire, quelles sont les caractéristiques de la famille d'origine qui favorisent la réinscription ? Contrairement à ce que nous pouvions attendre à partir des résultats déjà obtenus, l'exemple parental en matière d'inscription se révèle sans effet. Pour qu'il devienne efficace, il faudrait qu'il apparaisse dans un univers social qui lui corresponde. Les milieux populaires ne s'approprieraient pas cette institution culturelle. Fréquenter la bibliothèque ne serait pas une pratique « normale », habituelle. L'exemple parental ne recevrait pas la validation du milieu social d'appartenance et ne parviendrait ainsi pas à maintenir les jeunes dans la bibliothèque. Autre surprise : les jeunes dont les parents n'aiment pas, ou peu, lire renouvellent davantage leur abonnement que ceux dont au moins un parent déclare aimer assez lire (49 % contre 32 %). De même, les jeunes dont les parents sont les moins diplômés ont un peu plus souvent repris leur abonnement que les autres (47 % contre 38 %). Ces deux résultats convergent pour indiquer que le public populaire le plus fidèle se recrute dans les fractions les moins proches de l'univers de la bibliothèque. En revanche, le souci de disposer d'un fonds important de livres de jeunesse à la maison se traduit par une réinscription plus fréquente. Comme si la bonne volonté comptait davantage que le niveau des parents dans la hiérarchie culturelle.

Le rapport à l'école

- 31 Lors de la comparaison du public des bibliothèques avec les autres jeunes du même âge, nous avons mis à jour les passerelles qui relient l'univers scolaire à celui de la bibliothèque. Les inscrits se distinguent par un meilleur niveau et par un goût plus prononcé pour l'école. Un tel résultat nous incline à penser que le rapport à l'école constitue un moteur de la partition entre public fidèle et public fragile. Cependant, l'opposition entre la population des inscrits et celle des non-inscrits ne ressemble pas nécessairement à celle entre les jeunes toujours inscrits et ceux qui ne le sont plus. En effet, une bonne partie des non-inscrits est composée de jeunes qui n'ont jamais fréquenté la bibliothèque ce qui n'est pas le cas des non-réinscrits.

De très bons élèves

- 32 La position dans la hiérarchie scolaire contribue à distinguer le public fragile et le public fidèle. Les élèves qui se déclarent très bons à l'école restent davantage inscrits que ceux qui n'ont pas leur niveau (63 % contre 49 %). Et si l'on se fie non aux propos

des jeunes mais à leur trajectoire scolaire, la tendance reste inchangée : ceux qui ont redoublé au moins une fois ont quitté la bibliothèque plus souvent que ceux d'âge normal ou en avance à l'école (42 % contre 54 %). Demeurent en priorité les brillants éléments. Leur aisance à l'école, leur proximité des valeurs scolaires facilitent leur réinscription. Peu à peu, la bibliothèque voit partir ses membres les moins à l'aise avec l'institution scolaire : la part de jeunes ayant au moins un an de retard passe de 13 % à 10 % entre le début et la fin de l'enquête alors que dans le même temps la part des très bons élèves passe de 20 % à 24 %. L'érosion du public en difficulté scolaire concerne les jeunes issus de parents très diplômés où le taux de très bons élèves augmente de 6 points mais aussi ceux dont les parents sont le moins diplômés (le taux de jeunes ayant déjà redoublé diminue de 8 points). La sélection des meilleurs présente le risque de s'auto-nourrir puisque les jeunes en difficulté scolaire peuvent se sentir de plus en plus étrangers par rapport aux autres usagers de la bibliothèque. Si, dans son ensemble, l'excellence scolaire en général protège de la non-réinscription, celle en français produit le même résultat. Les très bons élèves en français renouvellent leur abonnement plus souvent que les autres (63 % contre 49 %). La conception scolaire de la lecture et notamment du corpus des œuvres valorisées ne recouvre pas parfaitement celle développée dans les bibliothèques. Néanmoins, le commun l'emporte sur le différent puisque les très bons élèves, c'est-à-dire ceux qui se situent au sommet de l'échelle des valeurs littéraires promues par l'école, restent fidèles à la bibliothèque plus que les autres. La spécialisation littéraire de l'excellence scolaire ne se traduit pas par une pérennité accrue de l'inscription. Les jeunes meilleurs en français qu'à l'école en général ne sont pas plus fidèles à la bibliothèque que ceux qui sont meilleurs à l'école qu'en français ou encore que ceux de niveau comparable⁷. Du point de vue de la pérennité de l'inscription, la spécialisation littéraire de l'excellence scolaire compte moins que l'excellence scolaire elle-même.

Des littéraires

- 33 La spécificité de l'orientation littéraire dans la limitation de la désertion des jeunes se révèle décisive non pas tant sur le plan de l'excellence que sur celui du goût pour cette discipline. Les jeunes pouvaient exprimer leur préférence pour deux disciplines parmi les quatre suivantes : le français, les mathématiques, l'histoire-géographie et le sport. Ceux qui, en 1991, ont choisi le français restent en 1996 plus souvent inscrits que ceux qui n'ont pas fait ce choix (58 % contre 50 %). L'orientation affirmée vers l'âge de 10-11 ans a eu le temps de se traduire dans des comportements de lecteurs et des intérêts qui rendent plus probable le renouvellement de l'inscription.
- 34 C'est le clivage entre « littéraires » et « scientifiques » qui opère dans le partage entre public fidèle et public fragile. Les jeunes amateurs de mathématiques ont moins souvent repris leur carte à la bibliothèque que les autres (49 % contre 57 %). Afin de bien montrer l'incidence de la polarisation des goûts, remarquons que l'ordre de déclaration des préférences se révèle décisif : les jeunes qui disent préférer le français en premier et les mathématiques en second demeurent davantage inscrits que ceux qui ont choisi ces deux mêmes disciplines dans l'ordre inverse (66 % contre 54 %). C'est là une spécificité puisque les autres combinaisons aboutissent à des fréquences comparables quel que soit l'ordre de préférence exprimé. Les jeunes s'identifient, ainsi, à l'une ou l'autre des catégories de « matheux » ou de « littéraires ».

- 35 Une ligne de clivage secondaire passe entre l'histoire-géographie et le sport. Le goût pour l'histoire-géographie accroît un peu les chances de réinscription alors que le goût pour le sport produit l'effet contraire. Le premier parviendrait à être assouvi grâce au large choix de documentaires, mais les amateurs de sport ne trouveraient pas un fonds équivalent pour suffire à leur demande. Cause ou conséquence, leur demande est peut-être aussi moins forte.
- 36 Ces deux lignes de clivage se combinent : les amateurs d'histoire-géographie et de français ont repris leur abonnement sensiblement plus souvent que ceux qui penchent pour le sport et les mathématiques (61 % contre 45 %). La seule exception notable concerne la combinaison des mathématiques avec le français. Les 5 % de jeunes avouant ces goûts tiennent ensemble les contraires et doivent la fréquence élevée de leur réinscription (66 %) à leur participation à l'élite scolaire. Le goût pour le français s'oppose au goût pour les mathématiques dans le cadre de la polarisation des disciplines scolaires mais ces deux disciplines ont en commun plus que l'histoire-géographie et le sport de contribuer à la fabrication de l'élite scolaire.
- 37 Malheureusement pour la bibliothèque, les goûts scolaires qui fidélisent le public sont moins répandus que ceux qui le fragilisent : 37 % des jeunes déclarent préférer le français et 46 % l'histoire-géographie contre 55 % les mathématiques et 62 % le sport. Une politique de fidélisation pourrait prendre pour cible les jeunes aux intérêts sportifs ou scientifiques. Ce serait peut-être aussi un moyen de limiter l'érosion du public de garçons. Ceux-ci se manifestent par un goût beaucoup plus rare pour le français et retiennent davantage les mathématiques et le sport. La féminisation du public passe par la promotion de goûts plus fréquents chez les filles (la littérature) au détriment des centres d'intérêt plus masculins (le sport, les sciences). Il faudrait mettre à jour les modalités par lesquelles les bibliothèques promeuvent effectivement les goûts féminins. S'agit-il de : La politique d'acquisition (fiction/documentaires, nature des périodiques, etc.) ? Les expositions de livres ? Les conseils dispensés ? Dans cet objectif, il conviendrait de comparer plusieurs bibliothèques différentes sous ce rapport, afin de vérifier si varie aussi leur capacité à conserver leur public masculin.
- 38 Le rapport à l'école comporte deux dimensions qui, toutes deux, contribuent à distinguer publics fidèle et fragile. La première (verticale) concerne la position occupée par les jeunes dans la hiérarchie scolaire. La seconde (horizontale) ne porte pas sur le niveau d'excellence mais sur les goûts disciplinaires. Leur combinaison permet de constater qu'elles cumulent leurs effets pour engendrer un surcroît ou un moindre niveau de réinscription. Les élèves moyens et amateurs de mathématiques et de sports n'ont repris leur abonnement que dans un peu plus de quatre cas sur dix. A l'opposé, les très bons élèves en général, et en français en particulier, qui aiment beaucoup l'école sont toujours inscrits dans trois cas sur quatre. Isolé, le goût pour l'école ne se traduit pas par une prime à la pérennité de l'inscription. C'est quand il s'accompagne d'un excellent niveau scolaire qu'il tend à augmenter la fidélité à la bibliothèque.

Les loisirs

- 39 Incontournable institution qui structure une partie de l'existence des jeunes, l'école constitue une dimension importante de la comparaison entre public fidèle et public fragile. Mais l'institution scolaire n'a pas le monopole de la définition des enfants, elle doit composer avec la sphère de l'épanouissement personnel. « L'enfant doit devenir

lui-même, tout en respectant les obligations scolaires⁸. » Les jeunes ne sont pas seulement engagés dans la lutte sur le marché scolaire. Ils entrent dans un âge consacré à la formation et l'affirmation d'une identité personnelle. Les loisirs forment un support en même temps qu'un moyen pour construire et affirmer leur identité personnelle c'est-à-dire aussi ce qui les distingue des autres.

- 40 L'examen des loisirs des jeunes permet d'apprécier en quoi la bibliothèque sélectionne également ses usagers à partir de ces pratiques. Plus simplement, les jeunes investis dans certains loisirs tendent-ils à désertier davantage la bibliothèque que ceux engagés dans d'autres ? Spécifiquement, la télévision est-elle bien un « ennemi » de la bibliothèque ?

Le sport contre la bibliothèque

- 41 A l'école, nous avons montré que le goût pour le sport tendait plutôt à dissuader les jeunes de renouveler leur abonnement. Ce constat déborde le seul contexte scolaire : les jeunes qui font du sport un de leurs deux loisirs préférés, quittent plus souvent la bibliothèque que ceux qui choisissent d'autres activités. Bibliothèque et sport sont en relation antagoniste. La fidélité ou l'engagement dans l'une semble incompatible avec la fréquentation de l'autre. A partir des questions sur le goût pour le sport, la préférence pour le sport à l'école et l'inscription à un club, nous avons construit une échelle d'engagement dans le sport. A une extrémité nous regroupons ceux qui ne rassemblent aucune de ces caractéristiques. A l'autre, les jeunes réunissant goût pour le sport, préférence pour cette discipline scolaire et inscription à un club. Entre les deux, ceux qui totalisent une ou deux caractéristiques sur les trois possibles. Les jeunes se réinscrivent d'autant plus qu'ils sont moins engagés dans le sport (respectivement 43 %, 55 % et 63 %). Etre engagé dans un sport, aimer cette activité et en faire sa discipline scolaire préférée signale un puissant investissement dans cette activité. Les jeunes dans cette situation adoptent des comportements différents de leurs camarades non-sportifs. Ces comportements associés au sport rendent compte de leur abandon plus fréquent de la bibliothèque : ils ont un rapport moins passionné à la lecture puisqu'ils préfèrent moins souvent cette pratique. Leurs goûts et leur pratique sont orientés vers une lecture de la bande dessinée au détriment des romans. Leur niveau d'investissement temporel dans la lecture est plus modéré. L'engagement dans le sport se manifeste par une lecture un peu moins intensive, un goût plus modéré et moins en accord avec le système de valeurs de la bibliothèque. Derrière cette opposition entre sportifs et non-sportifs, ne se cache-t-il pas un clivage en termes de recrutement social ? Les sportifs ne sont-ils pas d'une origine culturelle plus éloignée de l'univers de la bibliothèque ? Les parents des non-sportifs sont moins diplômés et moins souvent de milieu supérieur. Les jeunes très investis dans le sport ne se recrutent pas dans le public populaire. Leurs parents expriment un goût plus vif pour la lecture. La fragilité du public sportif ne tient donc pas à son recrutement dans la hiérarchie sociale et culturelle.
- 42 En revanche, sportifs et non-sportifs ne se ressemblent pas du point de vue de l'identité sexuelle. Chez les premiers, les garçons sont cinq fois plus nombreux que chez les seconds (63 % contre 13 %). Le sport fait partie intégrante de la construction des identités socio-sexuées. C'est une activité prenant plutôt⁹ place dans l'univers masculin. La fragilité du public de sportifs trouve une partie de sa source dans la partition des

activités selon l'identité sexuelle des jeunes. Les jeunes garçons s'adonnent à une activité qui, pour valider leur identité, doit s'opposer à d'autres activités intégrées à l'univers féminin. La lecture fait partie de ces activités à la connotation féminine. La bibliothèque est incluse dans ce jeu d'oppositions : elle prend place dans l'univers féminin ce qui lui vaut de se couper du public sportif.

La télévision ou l'environnement qui l'accompagne ?

- 43 Depuis sa large diffusion, la télévision fait l'objet de discours la désignant comme responsable de bien des maux. Elle offre une cible de choix et devient une sorte d'ennemi commun rendant possible la réunion de points de vue divergents. Si les discours de l'école et des bibliothécaires¹⁰ ne résonnent pas à l'unisson, ils convergent pour rendre la télévision responsable de la baisse de la lecture. En réalité, les relations entre ces deux moyens d'information se révèlent plus complexes que les rapides mises en accusation¹¹ ne le laissent penser.
- 44 Selon le sens commun, la bibliothèque pourrait bien être « victime » de la « captation » des jeunes par la télévision. Sa néfaste influence s'étendrait de la lecture vers la bibliothèque. En effet, les jeunes qui regardent tous les jours la télévision pendant plus d'une heure sont moins nombreux à se réinscrire que ceux qui ne la regardent que rarement ou jamais. La pérennité de l'inscription à la bibliothèque du public de la télévision apparaît plus fragile. Aux deux extrémités se font face d'un côté les jeunes qui font de la télévision leur loisir préféré et la regardent plus d'une heure tous les jours, de l'autre, ceux qui l'apprécient peu et ne la regardent que rarement ou jamais (41 % des premiers sont toujours inscrits contre 61 % des seconds). Bien sûr, il reste des gros téléspectateurs à la bibliothèque mais la tendance est bien au départ des jeunes appartenant à cette catégorie.
- 45 Comment l'écoute de la télévision peut-elle entrer en contradiction avec l'inscription à la bibliothèque ? La comparaison des populations aux deux extrémités de l'engagement télévisuel nous éclaire sur les passerelles possibles entre télévision et bibliothèque. Les fervents téléspectateurs se distinguent nettement des autres par leurs origines familiales. Leurs parents, moins attachés à la lecture, interviennent moins dans la lecture de leurs enfants. Ils ont globalement moins de livres mais surtout moins de livres pour enfants. Sans doute par manque d'intérêt, ils fréquentent moins la bibliothèque avec leurs enfants. Leur distance à l'égard d'un équipement culturel chargé de promouvoir une pratique qui ne les enthousiasme pas doit être rapprochée de leur position inférieure dans la hiérarchie sociale et culturelle : ils sont moins diplômés et plus souvent de milieu populaire. La télévision ne concurrence pas directement la bibliothèque. La fragilité des téléphiles tient moins de leur pratique télévisuelle elle-même que de la distance des parents à l'égard d'une certaine forme de culture, celle valorisée dans le cadre de la bibliothèque. A l'appui de cette conclusion se trouve le fait que chez les parents moyennement ou très diplômés, les jeunes qui regardent la télévision tous les jours ne sont pas moins réinscrits que ceux qui la regardent plus épisodiquement.
- 46 L'opposition entre télévision et bibliothèque existe, mais elle concerne deux populations extrêmes autant que limitées en nombre à elles deux, elles représentent à peine un cinquième de l'échantillon. Il n'est donc pas possible de systématiser une explication de la non-réinscription des jeunes à la bibliothèque à partir de la

concurrence de la télévision. Si elle convient dans certain cas, cela concerne plutôt l'exception que la règle.

Bibliothèque et pratiques culturelles : cumul ou concurrence ?

- 47 Dans *Lire à 12 ans*, F. de Singly montre que les jeunes de milieu supérieur ont plus souvent que les autres des pratiques institutionnalisées de loisirs extra-scolaires. Il analyse ce phénomène comme le produit d'une stratégie d'« évitement de la télévision¹². » Même si ce n'est pas son seul objectif, l'inscription à une activité artistique remplit cette fonction d'évitement avec succès. Les jeunes inscrits à une activité de ce type appartiennent plus souvent à un ménage ne disposant pas de la télévision. Et quand ils en disposent, leur écoute se fait plus rare.
- 48 Du point de vue de la réinscription, l'engagement des jeunes dans les pratiques culturelles assure-t-il plutôt une protection ou bien fait-il office de concurrent ? Entre ces deux situations, la troisième voie consiste en la neutralité. Nous l'observons ici puisque ceux qui font de la pratique artistique leur loisir préféré ne sont ni plus ni moins souvent inscrits que ceux qui optent pour d'autres loisirs.
- 49 Le principe de cumul des activités de loisirs repose sur l'idée que plus les acteurs sont impliqués dans des activités, plus ils ont de chances d'en pratiquer d'autres. C'est ainsi que la relation a été établie entre lecture et pratiques de loisirs : plus les personnes pratiquent d'activités, plus nombreuses elles sont à lire¹³. Or, la fréquentation de la bibliothèque ne répond pas à cette logique : les jeunes inscrits à une activité artistique sont un peu moins souvent réinscrits que ceux qui ne le sont pas. L'encadrement institutionnel de la pratique artistique s'accompagnerait d'une réticence à encadrer (de façon moins directive peut-être) les pratiques de lecture. Par l'absence d'horaires fixes pour sa fréquentation comme par le caractère informel du contact avec les professionnels, la bibliothèque se distingue des autres pratiques artistiques dans lesquelles les jeunes peuvent être engagés. Ces différences expliquent en partie que l'on n'observe pas de cumul de la fréquentation de la bibliothèque avec l'inscription à une activité artistique. Cette « contradiction » ne s'observe cependant pas toujours. La concurrence se manifeste uniquement chez les parents très ou moyennement diplômés. A l'inverse, chez les parents peu diplômés, la tendance serait plutôt à constater un effet de cumul. Dans les deux cas, le fait d'être inscrit à une activité artistique va de pair avec des parents plus familiers de la lecture (ils aiment mieux lire et possèdent davantage de livres) et des enfants moins amateurs de sport (ce sont plus souvent des filles). Ces caractéristiques communes débouchent sur une réinscription moins fréquente quand les parents sont très ou assez diplômés et plus fréquente lorsqu'ils sont peu diplômés. Dans ce dernier cas, l'inscription à une activité artistique prend alors le sens d'une aisance accrue avec les valeurs culturelles, transposable dans la fréquentation de la bibliothèque.

Un espace des loisirs hétérogène

- 50 Sport, télévision, activité artistique, des loisirs différents produisant des effets différents sur la réinscription des jeunes. Étudiés séparément jusqu'ici, nous les rassemblons maintenant afin de synthétiser les rapports entre la position des jeunes dans l'espace des loisirs et leur fréquentation de la bibliothèque. Pour cela, nous avons

élaboré une typologie permettant de repérer trois attitudes contrastées à l'égard des loisirs. L'échantillon se répartit en trois à partir du degré de ressemblance et de différence de chaque individu avec tous les autres du point de vue des questions portant sur les trois loisirs déjà étudiés.

TABLEAU III. 1. Présentation des caractéristiques ayant servi à la fabrication de la typologie.

Les « sportifs »	Les « encadrés »	Les « éclectiques »
Non préférence pour la télévision		Préférence pour regarder la télévision
Préférence pour la pratique du sport		Non préférence pour la pratique du sport
Non préférence pour les activités artistiques		Préférence pour les activités artistiques
Inscrit à un club de sport	Inscrit à un club de sport	Non-inscrit à un club de sport
Non-inscrit à une activité artistique	Inscrit à une activité artistique	Non-inscrit à une activité artistique

- 51 Le premier type regroupe un jeune sur quatre. Nous les désignons sous le terme de « sportifs » tant il est vrai que c'est la dimension qui se trouve au cœur de ce type : tous préfèrent le sport comme activité de loisirs et ils sont plus souvent membres d'un club. Cette activité prévaut sur toute autre considération puisque ces jeunes choisissent le sport comme discipline scolaire préférée et les émissions sportives à la télévision. Pour ces jeunes il s'agit plutôt de garçons le goût pour le sport s'oppose à celui pour la télévision ou pour les activités artistiques. Leur enthousiasme sportif est exclusif puisqu'ils sont systématiquement moins nombreux à mentionner une préférence pour une autre activité de loisir. Leur passion pour le sport naît dans un environnement familial du livre et de la lecture : assez diplômés et de milieu supérieur, les parents aiment tous les deux beaucoup lire, ils possèdent un grand nombre de livres dont beaucoup pour les enfants. Leur abandon ne tient pas à la distance qui sépare leurs parents de l'univers culturel de la bibliothèque. Les sportifs sont de moyens lecteurs et s'approvisionnent plus souvent que les autres dans le fonds domestique plus fourni dont ils disposent. Ces jeunes sont les moins fidèles de la bibliothèque (44 % de réinscrits contre 52 % et 57 % dans le deuxième et le troisième groupe). Leur enthousiasme pour le sport les met à l'écart de la bibliothèque à cause de la concurrence de l'offre domestique, et peut-être aussi à cause des lacunes de l'offre de la bibliothèque qui ne prend pas suffisamment en compte leur passion.
- 52 A l'opposé, se trouve le groupe où la réinscription est la plus fréquente. Ce groupe il représente un tiers de l'échantillon se caractérise par son rejet du sport. Composé de deux tiers de filles, ce groupe se construit en opposition à l'univers masculin du sport. En revanche, exception faite du sport, ces jeunes manifestent des préférences multiples en matière de loisirs : télévision, activité artistique, sortie avec des amis, écoute de la

musique ou lecture. Ces jeunes « éclectiques » restent à l'écart des institutions spécialisées dans la prise en charge des loisirs juvéniles : ils sont moins souvent inscrits à une activité sportive ou artistique que les autres. Le faible ancrage institutionnel des pratiques de loisir tient à leur milieu social et culturel d'origine : leurs parents sont peu diplômés et plus souvent de milieu populaire, ils aiment peu lire et possèdent peu de livres. Comment expliquer la forte propension de ces jeunes à renouveler leur abonnement ? Eclectiques, ils sont plus souvent de petits lecteurs mais ils aiment lire. Un peu étrangère à l'univers domestique, la lecture trouve un support, une existence grâce à la bibliothèque. Ils peuvent emprunter des livres, les regarder et en parler. Ils vont plus souvent à la bibliothèque avec des amis, la bibliothèque devient un espace de rencontre, un cadre de sociabilité apprécié (cf. *infra*, chapitre 5). Parce qu'elle offre aux éclectiques des services originaux, la bibliothèque parvient à les fidéliser.

- 53 Le reste de l'échantillon (41 %) se situe entre les éclectiques et les sportifs. Ils ne sont ni sportifs, ni téléphiles, ni « artistes » mais un peu des trois. La position intermédiaire dans l'espace des loisirs constitue le premier trait de ce groupe. Le second trait majeur concerne les modalités de pratique des loisirs. Les membres de ce groupe sont plus souvent inscrits à une activité artistique et à une activité sportive alors même qu'ils ne sont pas les plus fréquents à affirmer leur attachement à ces loisirs. Pour cette raison, nous désignons ce groupe sous l'appellation d'« encadrés ».
- 54 Ce terme recouvre bien une dimension passive qui spécifie la situation de ces jeunes : ils sont inscrits par delà l'intensité de leur attachement à l'activité considérée. Leurs parents (très diplômés et de milieu supérieur) conçoivent les loisirs de leurs enfants sous une forme institutionnalisée. Ils répugnent à les laisser à eux-mêmes les encadrés sont plus souvent scouts ou éclaireurs que les autres et les inscrivent à des activités organisées. Peut-être procèdent-ils de la sorte afin de détourner leurs enfants du petit écran. Leur inscription et leur réinscription à la bibliothèque prennent alors leur sens dans l'encadrement des loisirs juvéniles, plus que dans l'investissement affectif dans la lecture. Reste qu'il ne faut pas opposer la contrainte familiale à la « liberté » des jeunes. En effet, ceux-ci intériorisent la forme institutionnelle de leurs loisirs et y aspirent : les « encadrés » expriment plus souvent un goût prononcé pour l'ambiance de la bibliothèque. Même en dehors des loisirs, ils manifestent leur attachement aux institutions : ils sont ainsi en tête pour le goût pour l'école. A travers la fréquentation de loisirs organisés, ils acquièrent une familiarité et un attachement aux institutions et à leur fonctionnement. D'ailleurs, ils ne revendiquent pas plus que les autres des changements en ce qui concerne le fonctionnement de la bibliothèque.

La lecture

- 55 Les gros lecteurs sont-ils plus fidèles que les petits ? Le goût de lire constitue-t-il une condition de la réinscription ? Quels sont les types de lecture favorables à une pérennité de l'abonnement ? Toutes ces questions ont en commun de suggérer un lien entre le comportement des lecteurs et leur fréquentation de la bibliothèque. Ce lien ne jouit d'aucune évidence car cette dernière ne dispose pas du monopole de l'offre de livres et peut être utilisée à d'autres fins qu'à celles de lecture.

Le goût de lire et son contraire

- 56 Les bibliothèques ne restent pas à l'écart du processus de diffusion du discours sur le goût de lire. Elles contribuent à propager l'idée selon laquelle la lecture doit s'accompagner d'une forme d'enchantement¹⁴. Le temps n'est plus tant à l'exhortation à la lecture instructive, mais bien à l'invitation à découvrir les plaisirs de la lecture. L'attitude subjective à l'égard de l'activité de déchiffrement des textes devient un critère d'évaluation de la pratique. Le plaisir fait partie de la lecture au sens où il est normal (c'est-à-dire il faut) qu'elle suscite un engouement, de l'enthousiasme. Toute activité de lecture qui ne comporte pas cet arrière-plan de plaisir, est dévalorisée, voire ignorée, comme lecture. La lecture technique (mode d'emploi), pratique ou documentaire souffre de la suprématie du modèle de la lecture définie comme un plaisir¹⁵.
- 57 Le constat de cette participation conduit à penser que les jeunes qui partagent cette représentation de la lecture-plaisir s'approchent des valeurs en cours dans ces bibliothèques et y sont donc plus fidèles. La réinscription aurait alors pour ressort la communauté de valeurs. En réalité, le public fidèle des bibliothèques se compose de deux populations distinctes sous le rapport du goût pour la lecture. Si l'accord avec les valeurs de la bibliothèque crée les conditions du réabonnement, la distance avec elles y conduit également.
- 58 Les jeunes fortement investis dans la lecture, au point de la choisir comme activité préférée dans une liste de neuf activités, ont plus souvent repris leur abonnement que les autres. Ils trouvent à la bibliothèque un lieu où cultiver leur engouement.
- 59 L'équipement culturel soutient leur attitude et la rend normale (c'est-à-dire socialement acceptable), mais aussi désirable. A l'appui de cette thèse, mentionnons le fait que les jeunes qui aiment beaucoup lire renouvellent leur abonnement plus fréquemment que ceux qui aiment assez. Quand les inscrits partagent avec la bibliothèque le goût de la lecture, ils ont plus de chances d'y rester longtemps.

TABLEAU III. 2. Fréquence de la réinscription selon l'amour de la lecture.

Aimer beaucoup	55
Aimer assez	46
Aimer un peu ou ne pas aimer lire	55

- 60 La surprise provient de ce qu'un goût faible ramène aussi les jeunes à la bibliothèque. Ceux qui aiment peu lire sont toujours inscrits, autant que ceux qui aiment beaucoup. La distance qui les sépare de la bibliothèque est telle que leur réinscription s'explique largement par une intervention extérieure. Les jeunes qui déclarent lire parce qu'ils sont obligés par l'école ou par leurs parents sont un peu plus réinscrits que ceux qui lisent par plaisir (60 % contre 53 %). Leur présence à la bibliothèque étant identifiée par les parents eux-mêmes comme fragile, ceux-ci mettent en place une forme

d'encadrement : les jeunes qui aiment peu lire sont plus souvent allés à la bibliothèque avec au moins un parent. Ces enfants bénéficient d'une stratégie de compensation mise en place par leurs mères. Ce sont surtout elles qui accompagnent leur enfant à la bibliothèque. La fréquence de leur réinscription tient à l'énergie développée par leurs mères pour qu'ils y restent. Ces jeunes restent fragiles car, en grandissant, ils doivent parvenir à fréquenter la bibliothèque en l'absence de leur mère¹⁶. La mise en place de cette stratégie de compensation suppose un minimum de familiarité avec les valeurs scolaires. En effet, si tous les parents sont en mesure d'identifier les enjeux scolaires du faible goût pour la lecture, l'accompagnement à la bibliothèque demande des compétences spécifiques (connaître les genres de littérature, le classement des livres, ne pas juger sa présence comme incongrue). Ainsi, autant les jeunes de parents très ou assez diplômés et qui aiment peu lire sont réinscrits dans deux cas sur trois, ceux dans le même rapport à la lecture mais avec des parents peu diplômés, le sont dans un peu plus de deux cas sur cinq. L'origine culturelle supplée inégalement aux défaillances juvéniles en matière de goût pour la lecture. Comme ressort à la réinscription, le goût de lire paraît un peu plus démocratique (au sens où ses effets dépendent moins de l'origine culturelle des parents) que son absence. Rappelons toutefois que les chances d'aimer beaucoup la lecture s'élèvent avec le niveau de diplôme des parents.

- 61 La population la plus fragile se rencontre entre ces deux extrêmes. Les jeunes dans ce cas n'aiment pas assez lire par rapport aux valeurs en vigueur à la bibliothèque ; mais, parallèlement, ils aiment « trop » lire pour que leur situation suscite des inquiétudes et fasse naître, à leur destination, une prise en charge particulière par les parents. Ils souffrent du cumul d'un enthousiasme tiède et de la connotation scolaire de la lecture : l'absence d'intervention parentale tient probablement au fait qu'ils ne sont pas identifiés comme en « difficulté scolaire ». Ils sont certes moins souvent très bons (en français comme en général) que ceux qui aiment beaucoup lire mais néanmoins meilleurs que ceux qui aiment peu lire. Et, après tout, ils n'ont pas plus souvent redoublé que les enthousiastes et nettement moins que les jeunes sans appétit pour la lecture.

Passer son temps à lire

- 62 Le prêt de livres constitue le premier service offert par la bibliothèque. Neuf jeunes sur dix font de l'emprunt l'objet premier ou secondaire de leur visite. L'emprunt c'est-à-dire l'usage dominant de la bibliothèque, suppose donc une « demande » : la lecture. Lire beaucoup revient à créer les conditions d'une utilisation de la bibliothèque qui légitime l'inscription. Il faut une demande pour recourir à une offre. Les probabilités de renouveler l'abonnement augmentent avec l'intensité de lecture des jeunes. Le public fidèle se recrute tout particulièrement chez ceux qui consacrent beaucoup de temps à la lecture.

TABLEAU III. 3. Fréquence de la réinscription selon l'intensité de l'investissement temporel dans la lecture.

Petit lecteur	47
Moyen lecteur	51
Gros lecteur	58

- 63 Ce résultat ne reste qu'une tendance. Aussi, peut-on se demander pourquoi certains gros lecteurs quittent la bibliothèque. Quelles sont les zones de fragilité d'un public pourtant plutôt fidèle ? D'abord, par rapport à leurs camarades réinscrits, les non-réinscrits sont moins encadrés par leurs parents : ceux-ci sont moins souvent inscrits eux-mêmes et les accompagnent moins dans leurs visites. Ils bénéficient moins de l'exemple et de la contrainte parentale. Leur non-réinscription se fait plus discrète. Ensuite, ces gros lecteurs non-réinscrits sont des passionnés de sport. Cette orientation est sans doute à l'origine de leur préférence accrue pour les revues, journaux ou magazines. Nous pouvons alors suggérer que leur départ de la bibliothèque est facilité par leur goût littéraire spécifique. Les bibliothèques ne sont pas toujours abonnées aux revues qui les passionnent et, quand elles le sont, il est parfois difficile d'accéder au dernier numéro. L'offre ne pêcherait pas par la quantité mais par sa nature. Enfin, dans la continuité de ce qui précède, les gros lecteurs qui ne renouvellent pas leur abonnement sont plus réservés à l'égard de la bibliothèque. Ils apprécient moins l'ambiance du lieu et font moins souvent de la visite à la bibliothèque leur loisir préféré. Leur moindre enthousiasme transparaît aussi à travers le retour plus tardif de leurs questionnaires. Leur distance critique fragilise leur présence dans la bibliothèque.
- 64 Si une forte intensité de lecture « protège » les jeunes de la désertion, que vaut cette protection par rapport à celle qu'offre le goût pour la lecture ? Vaut-il mieux aimer beaucoup lire ou lire beaucoup ? Les petits lecteurs appréciant néanmoins la lecture, ont moins souvent repris leur abonnement que les gros lecteurs qui ne font pas de la lecture leur activité préférée (48 % contre 54 %). De même, les petits lecteurs qui aiment beaucoup lire sont moins souvent réinscrits que les moyens ou gros lecteurs qui aiment peu lire (49 % contre 63 %). Ces résultats débouchent sur
- 65 la conclusion selon laquelle le degré d'investissement affectif dans la lecture compte moins que l'intensité de la pratique dans la pérennité de l'inscription des jeunes. Autrement dit, la bibliothèque sélectionne moins ses usagers selon l'intensité de leur goût pour la lecture qu'à partir du temps passé à lire.

La prime au roman

- 66 Lors de la comparaison entre la population des inscrits et celle des non-inscrits (chapitre 1), nous avons montré comment la bibliothèque promeut un certain type de lecture au détriment d'autres. A présent, il s'agit de mettre à l'épreuve l'idée d'une incidence de la nature des lectures juvéniles sur la réinscription et non plus sur l'inscription.

- 67 Les lecteurs et passionnés de romans ont plus souvent repris leur abonnement que les autres. A l'inverse, les jeunes qui ont lu une bande dessinée ou un documentaire en dernier ont plus souvent quitté la bibliothèque que ceux qui ont lu un roman (51 % et 69 % contre 44 %). Si la bibliothèque accueille une grande diversité de lectures, certaines pratiques et certains goûts assurent une pérennité plus grande de la présence dans ses murs.
- 68 L'histoire d'Aline (père : sans diplôme ; mère : BEPC) offre l'occasion de montrer, à travers un cas précis, comment le départ de la bibliothèque peut être lié à la définition restrictive de la lecture qui y a cours. L'entretien avec Aline succède à une première rencontre trois ans auparavant. A cette époque, elle avait quitté la bibliothèque notamment parce que, comme elle le répétait, « *j'aime pas lire.* » Trois ans plus tard, elle n'a guère changé et s'apprête à quitter la bibliothèque une nouvelle fois après y être retournée.
- 69 Contre toute attente, Aline est donc revenue à la bibliothèque à l'âge de 13 ans. Une de ses copines lui a vanté les qualités du fonds. Par ailleurs, elle a repris son abonnement dans l'intention de s'approvisionner en magazines et livres pratiques. Pendant quelque temps, elle trouve de quoi se satisfaire. Pensant qu'il faut emprunter quatre documents de façon impérative, elle emprunte un magazine, un livre pratique ou un livre sur les animaux et « *puis deux romans mais je les lisais pas les romans.* » Les livres pratiques lui plaisent particulièrement : « *J'aime bien tout ce qu'on fait à la main... c'est intéressant parce que on nous apprend comment faire (...), j'en ai pris deux ou trois fois des livres sur la pâte à sel.* » Au cours de ces visites, elle découvre les ouvrages de Marie-Aude Murail et en lit plusieurs. Accrochée par le « *petit dessin* » qui figure sur la couverture et qu'elle juge « *rigolo* », Aline apprécie dans ces romans la dimension réaliste : « *Ça racontait l'histoire de quelqu'un, (...) c'était quelque chose de réel... (...) J'aime pas les choses fantastiques euh... qui n'existent même pas... faut que ça soit vrai.* » Cette rencontre fait figure d'exception dans un contexte marqué par le rejet de la lecture. C'est pourquoi Aline s'apprête à quitter une nouvelle fois la bibliothèque. La reproduction de l'expérience et la stabilité du résultat la confortent dans cette décision : « *J'ai tenté deux fois l'expérience, la première fois... c'est pareil, je lisais pas mes livres (...). Vu que j'ai déjà tenté l'expérience deux fois et que ça a donné toujours le même résultat et je dirais même sûrement que je n'irais plus jamais.* » La rigueur de son raisonnement n'a d'égale que l'irrévocabilité de sa décision. Nous voudrions montrer que sa décision révèle un problème structurel de définitions antithétiques de la lecture.
- 70 Aline fait preuve de constance en rappelant : « *Je déteste lire (rires)... je sais c'est pas bien mais j'aime pas lire.* » De quelle lecture parle-t-elle ? Son rejet ne concerne pas tant l'ensemble de l'activité de déchiffrement que celle de certains textes diffusés par des institutions en mesure de définir la forme et le contenu de la lecture. Quand elle affirme détester lire, Aline rejette la définition qui lui est imposée, notamment par la bibliothèque. Elle n'aime pas lire les romans, surtout s'ils sont épais (« *Les romans c'est trop long* ») c'est-à-dire ce qui occupe le sommet de la hiérarchie des valeurs en matière de lecture. Aline donne sa définition de la lecture : « *Moi j'aime bien les trucs à feuilleter, à lire ce qui nous intéresse.* » Au sens où elle l'entend, la lecture n'est pas une activité continue mais sélective, visuelle. Sa pratique s'exerce alors sur des supports spécifiques : magazines, catalogues. A propos de la lecture de catalogues de vente par correspondance, elle affirme : « *Ouais, ben c'est ça que j'aime bien !* » Sa lecture porte aussi sur un thème privilégié : la télévision. « *J'adore la télévision donc en fait je prends des trucs*

qui ont rapport avec les... les acteurs... leur vie et tout, j'aime bien ça.. je suis assez curieuse. » C'est en fonction de ce goût que ses lectures s'orientent et prennent sens. De même, les passages entre lecture et télévision concernent les films (équivalents fictionnels des romans, dans l'ordre de l'image) : « Quand je vois des films après j'ai envie de lire le livre quand il existe... faut que je connaisse l'histoire pour lire le livre en fait. » Aline établit des passerelles entre lecture et télévision. Elle correspond à un des profils construits par Establet et Felouzis : « Loin de constituer un obstacle à la lecture, la télévision est ici, bien qu'utilisée de manière non rationalisée, un guide et un facteur incitatif des pratiques de lecture¹⁷. »

- 71 Les difficultés que rencontre Aline la concernent autant que la bibliothèque. La lecture telle qu'elle la conçoit n'existe qu'à l'état marginal dans cette institution. La bibliothèque défend une définition de la lecture qui limite les passerelles avec la télévision et Aline en fait l'expérience directement à travers le fonds qui lui est proposé. En ce qui concerne les magazines, elle déclare : « Ils les font pas à la bibliothèque (pas ceux qu'elle cherche) hein, ça s'achète, enfin ils pourraient les avoir mais ils les ont pas. » Elle sait que les bureaux de tabacs, plus que la bibliothèque, reçoivent ces publications. De la même façon, elle ne peut compter sur la bibliothèque pour s'approvisionner en livres tirés de films qu'elle a vus. « Par exemple, j'avais vu le film La Cité de la joie et je voulais absolument le lire et ben pendant au moins euh... quatre, cinq mois... il était toujours chez quelqu'un qui ne le rendait pas donc euh... y'a plein de films comme ça que je voulais lire en livre et puis qu'ils avaient pas ou alors qui étaient en attente. » De fait, la bibliothèque n'est pas en mesure de satisfaire sa pratique de la lecture moins pour des raisons pratiques qu'à cause d'une politique d'acquisition qui ne la reconnaît pas.
- 72 Aline prend conscience de l'arbitraire des représentations de la lecture auxquelles elle se heurte. D'abord elle s'aperçoit de l'inexactitude de la relation postulée entre pratique de la lecture et niveau en orthographe. « Il y a une période où ma mère me disait "allez lis... c'est bien pour l'orthographe" mais bon je lis pas et j'ai une très bonne moyenne en orthographe. » Ensuite, elle comprend le lien qui existe entre cette définition de la lecture et la position occupée dans l'espace scolaire. En parlant de son frère et d'elle-même, elle confie : « Tous les deux on n'est pas des matheux de lecture hein (rires). » Tout se passe comme si elle exprimait que la distance qui la sépare de la définition reconnue de la lecture se traduit par une situation scolaire moins prestigieuse (ici exprimée par la notion de « matheux », l'élève occupant le sommet de la hiérarchie scolaire). Son goût et sa pratique excluent les romans. Or ce type d'écrit est constitué par l'institution scolaire comme l'étalon à l'aune duquel est jugée l'excellence en matière de lecture. De ce fait, Aline sait qu'elle se trouve en marge des valeurs scolaires et donc de son élite. Le fait de redoubler sa cinquième la confirme dans ce sentiment.
- 73 Certes, la bibliothèque ne défend pas exactement les mêmes valeurs littéraires que l'école mais les deux institutions partagent la même valorisation de la lecture romanesque et continue. Aline n'aime pas lire au sens où ces deux institutions définissent la pratique. Une telle analyse suggère que son départ « à jamais » aurait pu être évité. La bibliothèque perd ici son public du fait de la définition de la lecture qu'elle impose. Aline évoque même des moyens par lesquels cet équipement culturel pourrait attirer ou maintenir les usagers ayant son profil. Son goût pour la lecture de magazines trouverait à la bibliothèque un moyen de se satisfaire¹⁸. « Un magazine ça se regarde pas pendant une éternité hein... quand on l'a ben on le feuillette deux ou trois jours et puis bon ben... c'est fini hein... donc là en fait je l'achète pas parce que ça coûte cher un

magazine. » L'usage volatile de ce type d'écrit se combine mal avec le seul moyen pour y accéder : l'achat. A la bibliothèque, Aline pourrait s'approvisionner en magazines (notamment sur la télévision) et satisfaire ainsi sa demande jusqu'à présent insatisfaite pour des raisons économiques. L'autre ouverture qu'elle propose concerne la mise en place d'un fonds de disques laser : « *S'ils faisaient ça... comme j'aime bien la musique... là je pense que oui j'irais effectivement... ça changerait tout hein... parce que la musique... je pratique la danse donc euh... j'adore ça quoi en fait... ah oui, là je m'inscrirais.* » Dans le maintien ou l'abandon de la bibliothèque, la politique d'acquisition apparaît, ainsi, déterminante puisque c'est elle qui fixe une définition de la lecture à laquelle les jeunes entendent ou non se plier.

TABLEAU III.4. Fréquence de la réinscription selon la combinaison de deux informations relatives à la lecture.

Non préférence pour la lecture	
+ Lecture d'un roman en dernier	51%
Préférence pour la lecture	
+ Lecture autre qu'un roman en dernier	42%
Aime assez lire	
+ Lecture d'un roman en dernier	48%
Aime beaucoup lire	
+ Lecture autre qu'un roman en dernier	42%
Lecture d'un roman en dernier + Petit lecteur	53%
Lecture autre qu'un roman en dernier + Gros lecteur	55%

74 L'importance du type de pratique des jeunes pour la réinscription, gagne à être confrontée à celle, déjà constatée, de l'investissement temporel et affectif dans la lecture. La lecture de romans compte-t-elle plus que le goût ou le temps passé à lire ? Grâce à une procédure permettant de comparer deux à deux l'incidence de chaque caractéristique sur le réabonnement (cf. Tableau III 4), nous constatons que le goût pour la lecture

- approché par les questions sur la préférence et sur l'amour de cette pratique intervient moins que la nature des lectures
- approchée par le type du dernier livre lu. En revanche, l'intensité de la pratique fait jeu égal avec cette dernière caractéristique : les petits lecteurs qui ont lu un roman en dernier sont aussi souvent réinscrits que les gros lecteurs qui ont lu autre chose qu'un roman en dernier.

Le rapport à la bibliothèque

75 Dans le cadre de la recherche d'éléments d'explication de la réinscription des jeunes ou non à la bibliothèque, il nous reste à examiner leur relation à l'égard de cet équipement culturel. Notre hypothèse consiste à penser que la pérennité de l'inscription ne dépend

pas seulement de facteurs externes à la bibliothèque (origine familiale, situation scolaire, pratiques de loisirs, comportements de lecteurs) mais aussi de l'appréciation et des usages de l'équipement lui-même. A travers l'attitude des jeunes vis-à-vis de la bibliothèque, nous pouvons essayer de pronostiquer leur maintien ou leur prochain départ.

La bibliothèque, une inscription ancienne

- 76 L'âge à la première inscription fournit une indication de l'ancienneté de la fréquentation de la bibliothèque. Ces années passées à la bibliothèque ont été l'occasion de multiples expériences. Les jeunes ont visité et utilisé plusieurs secteurs de la bibliothèque. Celle-ci devient le support matériel de l'histoire de chaque inscrit. En parcourant les rayons, les jeunes retrouvent des livres et des souvenirs personnels. La bibliothèque n'est plus seulement ce lieu impersonnel, ouvert à tout vent, elle permet à chacun de recomposer son histoire singulière de lecteur.

TABLEAU III. 5. Fréquence de la réinscription selon l'âge à la première inscription.

Avant 6 ans	57
Entre 6 et 7 ans	56
Après 7 ans	43

- 77 Une inscription tardive¹⁹ se traduit par un réabonnement plus rare. A l'inverse, les enfants inscrits précocement (avant 7 ans) ont plus souvent repris leur inscription. Nous retrouvons un résultat déjà établi au début du suivi de la cohorte²⁰. Le temps passé à la bibliothèque s'accumule et crée les conditions de son accumulation. Les plus jeunes dans la bibliothèque disparaissent plus vite et plus nombreux que les plus anciens. Cette tendance s'observe dans tous les contextes, que les parents soient très ou peu diplômés, chez les garçons comme chez les filles, chez les passionnés de lecture comme chez les autres, chez les gros lecteurs comme chez les petits, etc. Le caractère systématique de la fragilité de l'inscription chez les jeunes inscrits tardivement (après 7 ans) s'explique en partie par le profil de cette population. De parents peu diplômés et de milieu populaire mais nous avons montré que les jeunes inscrits tardivement et de parents très diplômés ont moins souvent repris leur abonnement que ceux inscrits précocement et issus de parents aussi diplômés -, ces jeunes sont en situation de difficulté voire d'échec scolaire. Ils ont plus souvent redoublé une classe et sont moyens à l'école. Leur niveau moyen ou mauvais en français s'accompagne d'un rejet de cette discipline. Leur situation scolaire, peu favorable, les conduit à déclarer n'aimer qu'un peu l'école.
- 78 Du point de vue de la lecture, les jeunes inscrits tardivement cumulent les traits qui caractérisent le public fragile : ils lisent peu, préfèrent les bandes dessinées ou les livres-jeux au détriment de la lecture romanesque. Leur inscription ne relève sans doute pas d'une initiative parentale : leurs parents ne sont pas inscrits et les

accompagnent moins souvent lors de leurs visites à la bibliothèque. La fragilité de ce public s'explique par l'accumulation de ces caractéristiques contradictoires avec le renouvellement de l'inscription. Et même si tous les jeunes inscrits tardivement ne réunissent pas tous ces attributs, ils en accumulent suffisamment pour que, quel que soit le contexte, ils soient toujours les moins souvent réinscrits. Leurs camarades inscrits précocement ont eu le temps de se familiariser avec l'univers de la bibliothèque. Ils ont acquis des compétences et un système de valeurs négociables sur le marché scolaire. Ils obtiennent de l'école une sanction positive qui les place en position de confiance pour retourner à la bibliothèque. D'une certaine façon, la bibliothèque crée ses usagers à son image à travers cette spirale « vertueuse » où chaque élément renforce le précédent.

- 79 Une politique de fidélisation du public semble d'autant plus importante que le public s'auto-fidélise. Cela nous conduit à une conclusion tautologique : pour que le public reste longtemps inscrit, il faut faire en sorte qu'il le soit au moins quelques années.

Des usages annonceurs

- 80 Le public fragile se détecte-t-il à ses usages ? Au vu des comportements des jeunes, les bibliothécaires peuvent-elles parvenir à identifier ceux qui risquent de quitter leur équipement et ceux qui lui seront fidèles ?
- 81 Il n'existe pas de comportement autorisant une prévision fiable de la trajectoire des jeunes inscrits. Qu'ils viennent se documenter, lire sur place, emprunter pour leurs frères ou sœurs ou qu'ils viennent faire leurs devoirs, ils quittent et restent à la bibliothèque dans les mêmes proportions. Néanmoins, certains comportements peu fréquents, repérés chez les jeunes quand ils ont 10-11 ans, indiquent une fragilité à venir de leur inscription. Ainsi, ceux qui viennent une fois par mois ou plus rarement renouvellent leur abonnement moins souvent que ceux qui s'y rendent au moins une fois tous les quinze jours. Leurs visites épisodiques signalent une absence de demande ou une insatisfaction devant l'offre, qui menace la pérennité de l'inscription.
- 82 La demande de conseils constitue aussi un indice pour estimer le degré de fragilité de l'abonnement. Ceux qui ne demandent jamais conseil aux bibliothécaires montrent une tendance plus aiguë à quitter la bibliothèque. Comme toute population, elle comporte un degré d'hétérogénéité qui rend contestable toute explication monolithique. Cette population se ramène à deux sous-ensembles. Le premier est composé des jeunes qui sont accompagnés de leur(s) parent(s) et se dispensent ainsi des conseils des professionnels. Le second rassemble ceux qui ont en commun une attitude peu favorable à la bibliothèque : peu intéressés par la lecture et par les romans, ils lisent plutôt des bandes dessinées et/ou des livres-jeux. Cette orientation se traduit par un rejet du français à l'école et par un goût plus rare pour l'école en général. Ces petits lecteurs font moins souvent de la visite à la bibliothèque leur loisir préféré et apprécient moins son ambiance. Dans le premier cas, l'absence de demande de conseils indique une prise en charge parentale ; dans l'autre, elle signale une posture de retrait vis-à-vis de la bibliothèque et de son univers. C'est ce retrait qui, avec le temps, se muera en désertion.
- 83 Point commun aux deux sous-populations, le fait de comprendre une proportion particulièrement élevée de garçons. La différence de sexe semble conduire les garçons au mutisme. Peut-être postulent-ils que la bibliothécaire ne saura pas répondre à leurs

attentes masculines. Peut-être aussi, la différence de sexe génère-t-elle de la timidité le plus faible engagement des garçons dans la lecture²¹ (relativement aux filles) se traduirait par un plus fréquent sentiment de honte.

- 84 Dernier usage permettant de distinguer public fidèle et public fragile : la réunion à la bibliothèque. Moins de 5 % des jeunes interrogés déclarent venir à la bibliothèque pour se réunir avec des amis. Ces rares jeunes utilisent la bibliothèque comme si cet équipement culturel n'était pas spécifique et ressemblait à un autre établissement d'accueil. Leur tendance à se réinscrire s'avère plus forte que chez les autres. Il convient cependant de distinguer entre la pratique réelle de réunion amicale et sa déclaration de la pratique. En réalité, les réunions à la bibliothèque représentent plus de 5 % des usages. Probablement, cette pratique est-elle sous-estimée du fait de son statut marginal : les jeunes se disent que la bibliothèque « n'est pas faite pour ça ». La rareté de déclaration de cet usage indique sa faible légitimité plus que sa rareté elle-même. Ceux qui le déclarent ont vaincu leur réticence à avouer ce type d'utilisation. Ils manifestent ainsi leur aisance : ils ont répondu plus vite au questionnaire et aiment un peu plus l'ambiance de la bibliothèque. Leur aisance et leur goût pour l'institution expliquent leur plus fréquente réinscription.
- 85 Faute d'utiliser la bibliothèque, les jeunes qui ne demandent pas conseil ou qui y viennent rarement la désertent. A l'inverse, l'usage (même marginal) de la bibliothèque contribue à pérenniser l'inscription. En conclusion, il semble que s'il n'y a pas d'usage révélateur de fragilité, l'absence d'utilisation des services constitue la source première de précarité de l'inscription. La bibliothèque fait l'objet d'une évaluation permanente pour estimer son « utilité » « utilité » qui semble la condition indispensable pour renouveler son abonnement.

Le goût pour la bibliothèque

- 86 En postulant que le départ constitue une des façons d'exprimer son insatisfaction, nous nous attendons à ce que la réinscription soit d'autant plus fréquente que les jeunes apprécient la bibliothèque. Ils ne quitteraient pas un équipement qui leur donne satisfaction. Nos observations sont conformes à ce modèle : les jeunes qui font de la visite à la bibliothèque leur loisir préféré ont reconduit plus souvent leur abonnement. Les derniers à répondre au questionnaire ont quitté plus fréquemment la bibliothèque. Enfin ceux qui en aiment beaucoup l'ambiance y sont restés plus que ceux qui ne l'aiment qu'assez. Le public fidèle se recrute parmi les enthousiastes à l'égard de la bibliothèque.
- 87 Cependant, une observation contredit le modèle élaboré : les jeunes qui n'aiment que peu ou pas l'ambiance de la bibliothèque ont plus souvent repris leur abonnement que ceux qui l'aiment assez. Une telle « anomalie » demande des explications. Comme ceux qui aiment peu lire, les jeunes peu satisfaits par la bibliothèque bénéficient d'un encadrement familial qui les maintient (artificiellement ?) dans les murs de cette institution. Ces garçons (ils sont tendanciellement plus nombreux) ont été inscrits précocement (avant 6 ans) par leurs parents qui ont un abonnement familial puisque tous les enfants et les parents sont inscrits. Ils font l'objet d'un encadrement perceptible par leur inscription à un club de sport et leur participation à un groupe de scouts ou d'éclaireurs. L'intervention parentale pour les maintenir à la bibliothèque fait partie d'une politique globale visant à répondre à leur situation scolaire. Leur faible

investissement, affectif et temporel, dans la lecture s'accompagne (se traduit par ?) d'un niveau plus faible non seulement en français mais aussi en général. Les parents souhaitent ramener dans le droit chemin scolaire ces jeunes sans appétit pour la lecture. Sans doute quitteraient-ils la bibliothèque s'ils en avaient l'autorisation mais la contrainte familiale est à l'œuvre et conserve son efficacité, puisque ces jeunes ont aujourd'hui autour de 15 ans. Cette population, qui représente environ 15 % de l'échantillon, entre dans la catégorie du public fidèle bien que cette fidélité soit « extorquée ».

- 88 Une partie du succès des bibliothèques tient aux enjeux scolaires de la lecture et à leur intériorisation par les parents. Ceux-ci se tournent vers la bibliothèque en lui demandant de faire de leurs enfants des lecteurs et, par voie de conséquence, de bons élèves. La stratégie visible des parents des jeunes aimant peu ou pas l'ambiance de la bibliothèque éclaire un usage implicite de la bibliothèque répandu chez nombre d'autres parents. Le passage d'une société où la reproduction sociale s'effectuait par plusieurs voies (le patrimoine, le titre, l'école, l'entourage), à une société où le titre scolaire domine les autres éléments fixant la position sociale des individus, s'accompagne du développement des services para-scolaires (cahiers de vacances, cédéroms éducatifs, cours particuliers, etc.). Si la bibliothèque ne se résume pas à cette fonction et si les bibliothécaires ne se reconnaissent pas dans cette mission, les parents, voire les enfants, l'utilisent pour une part dans le cadre de cette quête de services para-scolaires. Une des clés du succès des bibliothèques se trouve ainsi à l'école.
- 89 Dans le rapport à la bibliothèque, nous avons mis à jour le caractère déterminant de certaines attitudes juvéniles. Nous voudrions à présent tenter de hiérarchiser ces éléments. Quels sont les comportements des jeunes à la bibliothèque qui sont les plus révélateurs d'un futur abandon ?

TABLEAU III. 6. Fréquence de la réinscription selon la combinaison de deux informations relatives à la bibliothèque.

Inscription précoce + Retour tardif du questionnaire	54 %
Inscription tardive + Retour rapide du questionnaire	45 %
Inscription précoce + Ne visite jamais ou rarement la bibliothèque	52 %
Inscription tardive + Visite au moins une fois par semaine la bibliothèque	41 %
Inscription précoce + Ne demande jamais conseil	53 %
Inscription tardive + Demande conseil (souvent, rarement ou occasionnellement)	46 %
Inscription précoce + Aime assez l'ambiance de la bibliothèque	48 %
Inscription tardive + Aime beaucoup, peu ou pas l'ambiance de la bibliothèque	43 %

- 90 L'ancienneté dans la bibliothèque arrive en tête des informations discriminantes pour la réinscription. Rien n'égale la familiarité acquise par la fréquentation au fil des années. Après cette information arrive celle qui concerne la date de retour du questionnaire. Le retour tardif signale un trop faible engagement dans la vie de la bibliothèque pour générer une réinscription pendant plusieurs années. Ce que nous mesurons avec la date de retour du questionnaire, les bibliothécaires peuvent l'évaluer par d'autres moyens (participation aux animations, discussion avec d'autres usagers, retour de livres en retard, etc.). Le comportement des jeunes constitue une bonne indication de leur avenir probable au sein de cette institution. Pour nous tenir à un exemple, les jeunes qui ont répondu tardivement et viennent moins d'une fois tous les quinze jours restent inscrits dans un peu plus d'un cas sur quatre, alors que ceux qui ont répondu plus rapidement, n'excluent pas de demander conseil et aiment peu ou beaucoup l'ambiance de la bibliothèque, ont repris leur abonnement dans presque deux cas sur trois.

Synthèse : hiérarchie et typologie

- 91 Nous avons assigné à ce chapitre la fonction de différencier les publics selon leur degré de fragilité. Certains éléments sont apparus comme annonceurs d'une prochaine désertion, tandis que d'autres se sont révélés signe d'une fidélité probable. Condition d'un examen détaillé, l'étude successive des informations, regroupées dans des thèmes (l'école, la lecture, la bibliothèque, les loisirs, l'origine familiale et culturelle), rend difficile une vision synthétique des déterminants de la réinscription. Nous orienterons notre synthèse dans deux directions complémentaires. D'abord, il s'agira de tenter de

répondre à la question suivante : parmi la multitude de facteurs jouant sur la réinscription des jeunes, lequel, lesquels sont les plus déterminants ? Quels sont les comportements les plus annonciateurs du prochain abandon de la bibliothèque ? Cette synthèse sera hiérarchique au sens où il s'agira de réduire, sous le critère de l'efficacité, la diversité des informations entrant dans la prévision de la non-réinscription. Il s'agira ensuite de réaliser une synthèse à partir d'un autre angle d'approche et de répondre à ces questions : comment s'articulent toutes les informations dont on a pu voir l'effet isolé ? Quelles sont les combinaisons observées ? Ne peut-on pas les regrouper sous des types (c'est-à-dire un regroupement d'informations) porteurs de sens ?

Trois palmarès

- 92 Hiérarchiser les facteurs ne se limite pas à une entreprise théorique de confrontation des types de capitaux. Il s'agit d'une opération aux retombées pratiques : si l'on cherche à identifier rapidement le public fragile, quelles sont les informations les plus importantes à rassembler²² ? Cependant, construire un palmarès unique présente l'inconvénient d'une généralisation qui peut être jugée excessive. Les travaux en sociologie de la culture (et notre premier chapitre) montrent que le niveau d'instruction structure les comportements et représentations en matière de pratiques culturelles. L'espace de ces pratiques est traversé par une hiérarchie dont le niveau d'instruction donne une indication. Être issu de parents très diplômés implique une proximité avec les valeurs scolaires²³ (c'est-à-dire peu, assez, très diplômés) et un certain type de comportements. Afin de distinguer ce qui relèverait de l'origine culturelle de ce qui est lié à la non-réinscription à la bibliothèque, nous avons pris le parti de construire un palmarès par niveau de familiarité avec les valeurs scolaires²⁴. De cette façon, chaque sous-population gagne en homogénéité.
- 93 L'élaboration de ces palmarès a suivi deux étapes. Nous avons d'abord identifié, pour chaque degré de familiarité, les informations ayant une incidence effective sur la réinscription ou non des jeunes à la bibliothèque. Ensuite, la hiérarchisation a porté uniquement sur le sous-ensemble de ces informations.

L'abandon des jeunes issus de parents peu diplômés : un manque de familiarité

- 94 Quels sont les signes annonciateurs d'un futur départ de la bibliothèque chez ces jeunes ? Une première façon de répondre à cette question consiste à examiner les informations les plus déterminantes pour chaque thème abordé séparément. La position occupée dans la fratrie apparaît plus importante que l'identité sexuelle. L'abandon touche plus les aînés que les cadets ou les derniers.
- 95 Du point de vue de l'origine socio-culturelle, le nombre de livres pour enfants possédés par les parents et l'inscription familiale à la bibliothèque interviennent davantage dans la tendance à se réinscrire que le goût des parents pour la lecture ou leur milieu social. Si les parents sont peu diplômés, qu'ils possèdent peu de livres pour enfants ou qu'un ou les deux soient membres de la bibliothèque sans autre enfant que celui enquêté, la non-réinscription devient plus probable.
- 96 Dans le rapport à l'école de ces jeunes, il convient d'abord de savoir s'ils ont déjà redoublé, s'ils aiment les mathématiques et l'école en général plutôt que de connaître leur goût pour l'histoire-géographie ou le français. Les informations les plus

discriminantes sont celles qui indiquent une position scolaire privilégiée plutôt qu'une orientation thématique (histoire, géographie ou français).

- 97 En matière de loisirs, le goût et le temps passé devant la télévision ont une influence plus grande que la pratique et l'attrait pour le sport. La méfiance à l'égard de ce média trouve une confirmation dans la fragilité des téléphiles et télévores à la bibliothèque. Celle-ci prend plus ou moins consciemment parti pour la lecture contre la télévision.
- 98 La nature de ce qui est lu compte plus que l'investissement temporel ou affectif dans la lecture. La bibliothèque sélectionne ce public, dont les parents ne sont pas familiers des valeurs scolaires, d'abord sur la non conformité des lectures juvéniles avec le modèle dominant de la lecture romanesque. Dans la fréquentation de la bibliothèque, les informations les plus déterminantes concernent la fréquence des visites et l'âge à la première inscription. Les jeunes inscrits tardivement ou qui ne viennent que très rarement sont les plus fragiles. Parce qu'ils ne viennent pas assez et/ou sont inscrits de trop fraîche date, ces jeunes n'ont pas eu le temps de construire un système d'habitudes autour de la bibliothèque. Ils ne sont pas parvenus à « routiniser » leurs visites, c'est-à-dire à leur donner du sens par l'évidence de l'habitude. La sociabilité des visites ou la fréquence de demande de conseils contribue plus modestement à rendre compte de l'abandon de la bibliothèque.
- 99 Si nous ne raisonnons plus par thème, nous pouvons identifier les informations les plus discriminantes²⁵ dans la non-réinscription des jeunes dont les parents sont peu diplômés.
- 100 Voici le début du classement dans l'ordre décroissant²⁶ :
1. Fréquence des visites
 2. Inscription de la famille à la bibliothèque
 3. Nombre de livres pour enfants chez les parents
 4. Age à la première inscription
 5. Nombre total de livres possédés
 6. Age scolaire

Note de lecture : La fréquence des visites intervient davantage dans l'explication de la réinscription des jeunes de parents peu familiers avec les valeurs scolaires que l'âge à la première inscription à la bibliothèque et elle-même davantage que l'âge scolaire.

- 101 La fréquentation de la bibliothèque (1, 2, 4), l'origine culturelle (2, 5) et l'âge scolaire (6) sont les trois informations les plus importantes pour expliquer la non-réinscription des jeunes de parents peu familiers avec l'univers scolaire. L'identité sexuelle, le rang, le rapport à la lecture ou les loisirs contribuent à rendre compte de la non-réinscription de ces jeunes mais de façon beaucoup moins forte. La hiérarchisation des thèmes²⁷ confirme cette impression. Ce classement ordonne non plus les facteurs pris séparément mais rassemblés dans un thème. L'origine culturelle arrive en tête puis le rapport à la bibliothèque et, plus loin, les loisirs, la lecture, l'école et l'origine familiale.
- 102 Chez ces jeunes peu familiers des valeurs scolaires, l'abandon est encore plus probable quand ils n'ont pas routinisé leur fréquentation et quand les parents s'investissent peu dans la lecture de leurs enfants (ils leur achètent peu de livres ou ne les inscrivent pas tous à la bibliothèque). Le redoublement traduit, lui aussi, une distance avec les valeurs scolaires, préjudiciable à une inscription durable. La désertion ne tient pas seulement à la position basse des parents dans la hiérarchie scolaire puisque tous les membres de ce groupe sont dans le même cas. Ceux qui abandonnent la bibliothèque sont victimes

d'une spirale descendante : leurs parents s'investissent peu dans la lecture de leurs enfants, ceux-ci découvrent tardivement la bibliothèque et ne sont plus très motivés pour venir car ils ont déjà échoué à l'école.

Des parents assez diplômés : un trou dans les mailles du filet

- 103 Comme pour le groupe précédent, l'identité sexuelle ne constitue pas l'information la plus en relation avec la non-réinscription. En revanche, la composition sexuelle de la fratrie (en cas de parité entre filles et garçons) et le fait d'être dernier de la famille constituent deux sources de fragilité chez les jeunes issus de parents assez diplômés.
- 104 La structure de la fratrie se montre aussi déterminante à propos de l'origine culturelle. L'inscription des parents ou le nombre de livres pour enfants pronostique moins un futur abandon que le nombre de frère(s) ou sœur(s) inscrit(es). Avoir un frère aîné ou un cadet non-inscrit laisse présager une non-réinscription. L'exemple fraternel pèse plus que l'investissement parental dans la lecture juvénile.
- 105 La situation scolaire intervient peu dans la non-réinscription. Les bons élèves en général, mais surtout en français, quittent plus la bibliothèque que les autres. On retrouve le phénomène de prise en charge accrue des moyens ou mauvais à l'école, entraînant une moindre désertion que chez leurs camarades pourtant meilleurs. Parmi les jeunes issus de parents assez diplômés, la source de fragilité scolaire provient de ceux d'un niveau bon (c'est-à-dire ni très bon ni moyen ou mauvais). Sur le plan des loisirs, la concurrence ne vient pas tant de la télévision que de la pratique d'une activité artistique, du goût pour le sport ou pour les sorties avec les amis. La « menace télévisuelle » ne concerne qu'une petite partie du public. Dans le rapport à la lecture, un goût ni faible ni fort pour cette pratique et une absence d'intérêt pour les périodiques révèlent une tendance à l'abandon.
- 106 Enfin, à propos de la bibliothèque, les informations les plus prédictives²⁸ concernent la fréquence des visites et la bibliothèque fréquentée. Contrairement à leurs camarades issus de parents peu diplômés, ils sont sensibles aux variations observées dans l'offre qui leur est proposée. Leurs camarades perçoivent dans la bibliothèque une institution avec ses contraintes structurelles, plutôt que des espaces ayant chacun sa particularité.
- 107 La hiérarchisation des thèmes les plus importants dans la nonréinscription de ces jeunes ressemble à celle constatée pour le groupe précédent. Le rapport à la bibliothèque suit l'origine culturelle ; il est suivi de l'origine familiale, des comportements de lecteur, des pratiques de loisirs et enfin du rapport à l'école. Cet ordre apparaît dans le sommet du classement des informations prédictives :
 1. Part de la fratrie inscrite à la bibliothèque
 2. Inscription à la bibliothèque de l'enfant qui précède l'interrogé
 3. Inscription à la bibliothèque de l'enfant qui suit l'interrogé
 4. Fréquence des visites
 5. Inscription de la famille à la bibliothèque
 6. Nombre de livres pour enfants chez les parents
- 108 Anticiper le futur abandon des jeunes issus de parents assez diplômés passe par la prise en compte de l'attitude parentale vis-à-vis de leurs enfants plus que par l'analyse des comportements des jeunes eux-mêmes. La fragilité de l'inscription apparaît lorsque l'encadrement familial présente des lacunes. Que les parents ou tous les enfants ne

soient pas inscrits ou qu'ils ne possèdent pas beaucoup de livres pour enfants, et les jeunes tendent à quitter la bibliothèque. Les jeunes dont l'engagement reste fragile se caractérisent par opposition à deux populations issus de mêmes parents. Ils ne sont pas de brillants élèves avec des pratiques de lecture conformes aux valeurs de la bibliothèque. Ce ne sont pas non plus des jeunes en retrait vis-à-vis de la lecture dans ses formes les plus académiques (ceux qui ne font pas du roman leur lecture préférée ont plus souvent repris leur abonnement que les amateurs de romans) ou en médiocre posture à l'école. Les premiers ont acquis un goût pour la pratique promue par la bibliothèque qui garantit leur fidélité dans cet équipement. Les seconds sont identifiés par les parents qui les prennent en charge et ne les laissent pas quitter la bibliothèque. La fragilité s'installe dans les eaux intermédiaires, quand la vigilance parentale est trompée par l'absence de difficulté dans la lecture et à l'école.

Jeunes issus de parents très diplômés : des sources personnelles de fragilité

- 109 Dans l'origine familiale et culturelle, les informations les plus prédictives d'un futur abandon sont les mêmes que chez les jeunes de parents assez diplômés. Le rang occupé dans la fratrie (ni aîné ni dernier) compte plus que l'identité sexuelle ; l'inscription de la fratrie à la bibliothèque et le nombre de livres pour enfants comptent plus que le goût des parents pour la lecture.
- 110 La situation scolaire, évaluée par le niveau en français et en général, intervient davantage dans la réinscription que le goût pour le français ou le sport.
- 111 Au niveau des loisirs préférés, écouter de la musique ou adhérer à un groupe de scouts ou d'éclaireurs témoignent d'une plus grande fragilité que l'abonnement à une activité artistique ou le goût pour le sport.
- 112 Pour la lecture, le goût pour la pratique compte moins que sa nature et son intensité. Du point de vue de la réinscription, il vaut mieux aimer lire mais il importe encore plus important de beaucoup lire. Cela peut s'expliquer par ce seul fait : ces jeunes disposent d'un fonds domestique conséquent et le recours à la bibliothèque ne devient indispensable que s'ils mènent une lecture que ce fonds ne peut satisfaire.
- 113 C'est dans le rapport à la bibliothèque que transparaît ce qui nous semble caractériser la fragilité de ce public. L'ancienneté d'inscription ou l'établissement fréquenté produit moins d'effet sur la réinscription que la rapidité de réponse au questionnaire et, surtout, que la fréquence des visites. Le rapport personnel avec la bibliothèque compte plus que les informations plus passives : âge à la première inscription, établissement fréquenté. Même si l'origine culturelle reste le thème le plus important, il semble que la réinscription se joue dans le rapport personnel avec la lecture, l'école et la bibliothèque (respectivement en deuxième, troisième et quatrième position dans la hiérarchie des thèmes). C'est aussi ce qui apparaît au sommet de la hiérarchie des informations explicatives :
 1. Part de la fratrie inscrite à la bibliothèque
 2. Niveau en français
 3. Nombre de livres pour enfants chez les parents
 4. Inscription à la bibliothèque de l'enfant qui précède l'interrogé
 5. Explication par l'enfant de sa pratique de lecture
 6. Investissement temporel dans la lecture

- 114 Si l'origine culturelle fait partie des informations prédictives, l'originalité de ce public réside dans le fait que le rapport à la lecture figure au palmarès. Ne pas invoquer le plaisir pour rendre compte de sa pratique de la lecture et ne lire qu'un peu signalent une fragilité de l'inscription. Un niveau faible ou moyen en français menace aussi la pérennité de l'abonnement. C'est l'encadrement, moins contraignant, qui distingue les enfants issus de parents très diplômés de ceux dont les parents le sont assez. Chez les seconds, l'intervention parentale limite l'abandon des jeunes en difficulté scolaire ou faiblement engagés dans la lecture. A l'inverse, les premiers ne bénéficient pas de cette contrainte.
- 115 L'examen des palmarès pour chaque degré de familiarité des parents avec les valeurs scolaires débouche sur le constat de ressemblances mais aussi de spécificités. L'exemple familial et fraternel notamment pérennise l'inscription quel que soit le niveau de diplôme des parents. Quand la bibliothèque devient une pratique familiale, intégrée à la vie « normale » (c'est-à-dire ayant le statut de l'évidence), l'abandon se fait plus rare. Le premier indice d'une fragilité réside dans l'absence de parents et de frère(s) ou sœur(s) inscrit(es) à la bibliothèque.
- 116 À cette donnée générale, il faut ajouter les spécificités liées à chaque degré de familiarité des parents avec les valeurs scolaires. Quand les parents sont peu diplômés, la fragilité provient d'un manque de familiarité avec la bibliothèque. Moins contraints par leurs parents, les jeunes la quittent plus facilement s'ils sont peu investis dans la lecture et que cela est perceptible par un faible niveau scolaire en français. Enfin, lorsque les parents sont assez diplômés, la précarité de l'inscription prend sa source dans la situation scolaire, ni brillante ni difficile, et un investissement modéré dans la lecture.
- 117 La synthèse des différents classements pour chaque degré de familiarité avec l'univers scolaire offre des éléments de réponse à cette question : quelles sont les informations les plus importantes pour prévoir une prochaine défection ? L'origine culturelle arrive en tête ; elle est suivie du rapport des jeunes à la bibliothèque, à la lecture puis viennent les loisirs et la situation scolaire pour terminer avec l'origine familiale. Une telle hiérarchie suggère que l'avenir dans la bibliothèque se joue surtout au niveau des relations entretenues, par les parents et les jeunes eux-mêmes, avec la bibliothèque. Plus on s'écarte du cœur de cette relation, moins les informations sont déterminantes. La lecture l'emporte sur les loisirs, qui l'emportent sur l'école et l'origine familiale. Un tel résultat conduit à penser que la fréquentation d'un équipement culturel dans lequel les acteurs sont déjà entrés dépend davantage de l'histoire et des modalités de sa fréquentation ou de la présence de parents, frère(s) ou sœurs(s) en son sein que de la position occupée dans la hiérarchie culturelle en général. Le volume de capital culturel serait moins important que sa structure²⁹.

Réinscription ou abandon : cinq types d'usagers

- 118 Chercher à isoler les informations les plus explicatives de l'abandon conduit légitimement³⁰ à comparer des usagers réduits à un petit nombre d'éléments. La typologie est un outil d'analyse de données permettant de rassembler des informations isolées et de recomposer des ensembles cohérents. Chaque individu est comparé aux autres et, par ses caractéristiques, entre dans un groupe qui s'oppose aux autres groupes.

- 119 Pour élaborer cette typologie, nous avons retenu les deux ou trois informations les plus significatives pour chaque thème déjà étudié séparément. Cette sélection permet de réunir des informations importantes sans négliger leur variété. Notre échantillon est reconstruit en cinq populations ou quatre types puisque deux populations représentent deux variantes d'un même type.

TABLEAU III. 7. Caractéristiques des cinq types d'usagers.

Rebelles	Scientifiques	Sous tutelle	Littéraires distants	Littéraires en bibliothèque
<i>Les origines familiales</i>				
		Garçon		Fille
			Enfant qui précède de sexe différent	Enfant qui précède de même sexe
Dernier		Ni aîné ni dernier	Aîné	Dernier
	Fratrie de un ou deux	Fratrie de quatre ou plus		Fratrie de trois
	Ecart d'âge de un ou deux ans avec l'enfant qui précède			
<i>Les origines culturelles</i>				
Aucun parent inscrit à la bibliothèque	Au moins un parent inscrit	Parents et enfants inscrits		
		Tous les enfants inscrits		
Enfant qui précède non inscrit		Enfant qui précède inscrit		Enfant qui précède inscrit
Enfant qui suit non inscrit	Enfant qui suit non inscrit	Enfant qui suit inscrit	Enfant qui suit inscrit	
Peu de livres pour enfant	Peu de livres pour enfant	Assez de livres pour enfant	Beaucoup de livres pour enfant	
	Peu de livres en général		Beaucoup de livres en général	
Parents peu diplômés	Parents peu diplômés	Parents assez diplômés	Parents très diplômés	
Milieu populaire			Milieu supérieur	
	Les parents aiment peu lire		Les parents aiment beaucoup lire	
Pas de commentaire sur la lecture de l'enfant				Commentaire positif sur la lecture de l'enfant
<i>Le rapport à l'école</i>				
Moyen ou mauvais en français	Bon en français			Très bon en français
Moyen ou mauvais à l'école			Très bon élève	Très bon élève
Moins bon en français qu'en général		Moins bon en français qu'en général		Meilleur en français qu'en général
	Non préférence pour le français		Préférence pour le français	Préférence pour le français
	Préférence pour les mathématiques			Non préférence pour les mathématiques
	Préférence pour le sport	Préférence pour le sport		Non préférence pour le sport
				Préférence pour l'histoire et géographie
Au moins un redoublement	Au moins un redoublement			

Aime peu ou pas l'école	Aime beaucoup l'école			
<i>Les loisirs</i>				
		Préférence pour le sport	Non préférence pour le sport	
		Préférence pour les sorties avec les amis	Non préférence pour les sorties amicales	
		Préférence pour jouer à l'ordinateur		
Non inscrit à une activité artistique			Inscrit à une activité artistique	
Non inscrit à un club de sport				
Non inscrit à un groupe de scout				
Regarde la télévision plus d'une heure tous les jours	Regarde la télévision plus d'une heure tous les jours	Regarde la télévision moins d'une demi-heure tous les jours	Regarde rarement ou jamais la télévision	Regarde la télévision moins d'une demi-heure tous les jours
Goût pour les émissions enfantines		Goût pour les émissions sportives		
<i>La lecture</i>				
		Non préférence pour la lecture	Préférence pour la lecture	
Petit lecteur		Moyen lecteur	Gros lecteur	
Non préférence pour les romans	Non préférence pour les romans	Non préférence pour les romans	Préférence pour les romans	Préférence pour les romans
	Non préférence pour les revues			Préférence pour les revues
	Préférences pour les documentaires			Préférence pour les documentaires
	Préférence pour les livres-jeux			
Préférence pour les bandes dessinées	Préférence pour les bandes dessinées	Préférence pour les bandes dessinées	Non Préférence pour les bandes dessinées	Non préférence pour les bandes dessinées
<i>La bibliothèque</i>				
Inscrit après 7 ans		Inscrit avant 6 ans		
		Retour tardif du questionnaire	Retour ni précoce ni tardif	Retour précoce du questionnaire
	Visite avec l'élève	Visite avec un parent		
	Aime beaucoup l'ambiance	Aime peu ou pas l'ambiance		
		Demande rarement conseil		
Villejean	Villejean	Longs Champs	Bibliothèque centrale	Bibliothèque centrale
	Visite pour se documenter		Visite pour lire sur place	

Nota bene : Les caractéristiques indiquées sont tendanciellées : par exemple, le groupe des jeunes « sous-tutelle » se compose d'une proportion plus grande de garçons que les autres groupes. Cela ne signifie évidemment pas qu'il se compose uniquement de garçons.

Les rebelles (24 % de l'échantillon)

- 120 Ce type d'usagers représente presque un quart de l'échantillon. C'est dire qu'il ne s'agit pas d'un cas marginal, comme le laisserait penser leur appellation. L'inscription de ces jeunes ne prend pas place dans une politique familiale ancienne. Elle semble plutôt exceptionnelle qu'évidente. Ces jeunes n'ont bénéficié d'aucun exemple familial : ni leurs parents ni leur(s) frère(s) ou sœur(s) ne sont membres de la bibliothèque. Leurs parents sont peu diplômés, ils n'aiment pas ou peu lire et possèdent peu de livres. Ils sont éloignés de l'univers culturel de la bibliothèque, et cela est perceptible par le fait qu'ils formulent moins souvent un commentaire sur la lecture de l'enfant à la fin du questionnaire. Ils ne se sentent pas aptes à formuler des critiques ou même un commentaire.
- 121 Malgré la distance culturelle qui sépare leur environnement familial de l'atmosphère de la bibliothèque, ces jeunes ont poussé les portes de la bibliothèque. Il reste des traces de la distance parcourue dans leur inscription plus tardive (après 7 ans). Parmi les raisons probables de leur venue, leur goût modéré pour la lecture et notamment la lecture de bandes dessinées. Leur passage à la bibliothèque ne se traduit pas par une conversion à des formes plus reconnues de lecture. Nous les qualifions de rebelles pour cette utilisation de la bibliothèque sans conversion aux valeurs qui la caractérisent.
- 122 Leur distance à l'égard des valeurs de l'institution (ils n'aiment pas les romans), connaît un prolongement dans l'univers scolaire. Ils ne font pas du français leur discipline préférée et ne sont pas de bons élèves. Ils ont plus souvent redoublé et se déclarent moyen ou mauvais tant en français qu'en classe en général. Leur situation scolaire les

conduit à rejeter l'institution : ils n'aiment pas, ou peu, l'école³¹. Leur écoute intensive de la télévision prend presque le sens d'une résistance aux institutions qui dévaluent ce média au profit de la lecture.

- 123 Ces rebelles quittent le plus souvent la bibliothèque. Seuls quatre sur dix sont encore inscrits. Rien ne les retient désormais plus. Les parents ne leur présentent pas la lecture comme une pratique banale. Ils ne disposent que de la contrainte pour maintenir leur enfant à la bibliothèque. Leur situation d'échec scolaire ne les incite pas à lire et notamment pas au sens où la lecture est déclinée dans la bibliothèque. Ils disent ne pas aimer lire et lire peu parce qu'ils ont intériorisé la définition légitime de la lecture. Par ailleurs, le goût pour la bande dessinée connaît une baisse vers 13-14 ans³², ce qui les prive de la principale raison initiale de fréquentation. L'accumulation de ces éléments rend compte de la forte désertion observée dans cette population.

Les jeunes sous-tutelle (18 % de l'échantillon)

- 124 Les membres de ce groupe sont issus de parents assez diplômés et de milieu social moyen. Les deux parents aiment beaucoup lire et ils possèdent un fonds de jeunesse de taille intermédiaire. La bibliothèque fait figure d'institution familiale puisque parents et enfants y sont inscrits. C'est dans le cadre de cette politique familiale que les jeunes sous tutelle ont été abonnés, et de façon précoce (avant 6 ans).
- 125 Dès l'entrée à la bibliothèque, ils ont été pris en charge par leurs parents. Au moment de l'enquête, ils sont encore sous leur tutelle. Ces garçons (le groupe se compose de 71 % de garçons) ne cachent pas leur distance à l'égard de la bibliothèque, de la lecture et aussi de l'école. Ils demandent rarement conseil à la bibliothécaire, ont tardivement retourné le questionnaire et déclarent aimer peu ou ne pas aimer du tout l'ambiance de la bibliothèque. Les jeunes sous-tutelle ne font pas de la lecture leur loisir préféré et ils opposent au goût romanesque leur inclination pour les bandes dessinées. Enfin, sur le plan scolaire, ils sont moyens ou mauvais en français et moins bons dans cette discipline qu'en général. Ce ne sont pas des littéraires, ils sont rares à choisir le français comme discipline préférée. Devant cette situation qu'ils jugent insatisfaisante, les parents interviennent en allant avec eux à la bibliothèque ou en achetant avec eux leur(s) livre(s). L'accompagnement se double aussi de la contrainte. Les jeunes sous-tutelle déclarent plus fréquemment lire parce que leurs parents le leur demandent. Le niveau modéré de leur non-réinscription (53 % comme les scientifiques) s'explique sans doute par la contrainte que les parents exercent pour les faire rester à la bibliothèque.
- 126 Leur inscription semble condamnée. Ils s'opposent à leurs parents, et, tout comme ils optent pour la bande dessinée contre les romans, ils opposent leur préférence pour les sorties avec les amis ou le sport (comme loisir et comme discipline scolaire) au goût de lire et au français. Leur abandon de la bibliothèque fait structurellement face au désir des parents de les voir encore inscrits. La source majeure de fragilité tient au fait qu'ils ne s'approprient pas la bibliothèque et qu'elle reste marquée de l'empreinte parentale.

William : la bibliothèque au service d'un projet personnel

William fréquente la bibliothèque depuis de longues années, il a eu le temps d'accumuler du « capital de familiarité indigène¹ ». Il connaît désormais suffisamment la bibliothécaire pour qu'elle lui rende service. Il n'est plus en phase d'initiation et de repérage du lieu et de son fonctionnement. « *Je sais comment ça marche... bon ben j'ai pas besoin de demander... au départ si j'étais tout le temps en train de*

demande, je cherche ça... je cherche ci... maintenant, je sais où ça se trouve, on m'a expliqué bon ben... y'a pas de problèmes. » Il a désormais acquis la connaissance du « territoire² », c'est à dire qu'il sait se repérer dans le libre-accès moins par la maîtrise des modes de classement que par l'expérience directe du lieu. Le capital de familiarité produit des effets perceptibles dans le vécu des visites. « *La bibliothèque c'est très bien... là-bas, y'a une bonne ambiance euh... c'est sympathique... je me sens plus détendu.* » Connaissant le territoire, il l'approche sans crainte de s'y perdre ou de ne pas savoir comment procéder. Son aisance résulte moins d'une proximité entre l'univers culturel de la bibliothèque et celui dont il est issu que de la longue et progressive imprégnation dans cet espace.

Ce capital de familiarité ne sommeille pas, William l'utilise pour des travaux scolaires ainsi qu'à des fins personnelles. Il n'entend pas quitter la bibliothèque parce qu'elle lui est indispensable pour mener à bien un projet personnel. Passionné par la seconde guerre mondiale, il veut « *écrire un livre.* » Son projet est assez avancé puisqu'il sait l'histoire qu'il veut raconter. Il dispose d'une machine à écrire et entend consacrer une bonne partie des prochaines vacances à son projet. La bibliothèque constitue sa principale source documentaire. Il a identifié tous les ouvrages susceptibles de l'aider : « *Des bouquins d'histoire mais en fait sous forme de BD... y'a La bataille d'Angleterre, y'a Bastogne, y'a La bataille de France... Je les ai lus tous. (...) Je retire assez souvent mais il est souvent emprunté... c'était un livre sur les armes secrètes. (...) J'ai vu un autre livre... en rayon adulte... euh c'est une encyclopédie carrément de la seconde Guerre Mondiale...* » Le capital de familiarité est une condition de son œuvre.

L'accumulation de ce capital contribue au maintien en bibliothèque quand il est mis au service d'un projet personnel et du travail scolaire. Le contre-coup de cette familiarité réside dans la dépendance vis-à-vis de l'établissement fréquenté. Quand on lui demande pourquoi il ne fréquente pas une autre bibliothèque plus importante, William s'explique de la façon suivante : « *Je cherche pas à aller plus loin quoi... parce que j'ai... pour moi j'ai ce qu'il faut quoi...* » Il limite son ambition documentaire au seul lieu dont il maîtrise l'offre. La connaissance pratique du lieu interdit la transposition dans un autre cadre et limite le champ de sa recherche documentaire.

Les scientifiques (18 % de l'échantillon)

- 127 Les membres de ce groupe ressemblent aux rebelles par leur origine sociale et culturelle. Eux aussi sont issus de parents de milieu populaire, peu diplômés, possédant peu de livres et aimant peu ou pas lire. Ces caractéristiques communes ne doivent pas occulter les différences qui les séparent des rebelles.
- 128 D'abord, leurs parents, ou l'un des deux, sont inscrits à la bibliothèque comme s'ils voulaient accompagner leur enfant dans cet univers. L'enjeu est important puisqu'il s'agit de convier l'enfant à un dépaysement culturel scolairement rentable. Et comme il s'agit souvent d'un aîné, sa familiarisation conditionne l'accompagnement des enfants plus jeunes.
- 129 Ensuite, les scientifiques se séparent des rebelles par leur attitude à l'égard des institutions éducatives que sont école et bibliothèque. Ils aiment beaucoup l'école, apprécient l'ambiance de la bibliothèque et font de la visite dans ce lieu une activité

préférée, enfin ils ont renvoyé plus tôt leur questionnaire. Nous pouvons attribuer cette bienveillance à l'égard de ces institutions à leur goût scientifique. Ils mettent en première place les mathématiques contre le français. Leur passion scientifique s'exprime aussi à la bibliothèque qu'ils utilisent comme centre documentaire. Amateurs et lecteurs de documentaires, ils motivent plus souvent leurs visites par leur souhait de se documenter. Pour nous, ces jeunes incarnent un peu le modèle de la lecture instructive, c'est-à-dire celle qui instruit son lecteur, le tire de l'ignorance des choses, par opposition à une lecture littéraire, tournée vers les romans. L'inscription des scientifiques présente une fragilité dans le modèle même de leur lecture. Ils ne trouvent peut-être pas à la bibliothèque une offre suffisante et un environnement tourné vers ce qui les motive. Pour ces raisons, ils sont susceptibles de quitter la bibliothèque pour le CDI. L'ancrage scolaire de cet équipement ne constitue pas un handicap puisqu'il s'accorde bien avec leur souci d'une lecture instructive. Si une concurrence existe entre bibliothèque publique et CDI, cela concerne en premier lieu ces usagers avec leurs attentes particulières.

Les littéraires (22 % + 18 % de l'échantillon)

- 130 Cette population se caractérise par un ensemble de traits partagés, complétés par des caractéristiques propres à chaque variante de ce type.
- 131 Les littéraires sont issus d'un univers culturel qui fait une place importante au livre et à la lecture. Leurs parents sont très diplômés et possèdent beaucoup de livres tant pour adultes que pour enfants. Ils ont hérité de cet univers un penchant prononcé pour la lecture et une intense pratique de cette activité. Leurs goûts littéraires ont aussi été modelés à l'image du système de valeurs en vigueur à l'école et à la bibliothèque (mais aussi ailleurs) : ils élisent la lecture romanesque contre celle de la bande dessinée. Littéraires par l'intensité et la forme de leur investissement dans la lecture, ils le sont aussi par opposition. Au goût pour le sport, ils opposent leur préférence pour la lecture, comme leur inscription à une activité artistique.
- 132 Si les littéraires partagent ce tronc commun, les deux variantes se construisent à partir des relations avec la bibliothèque. Les littéraires « distants » (22 % de l'échantillon) montrent moins d'enthousiasme pour cet équipement culturel que les littéraires « en bibliothèque ». Ils sélectionnent moins souvent la visite à la bibliothèque comme loisir préféré. Ils ont renvoyé plus tard leur questionnaire et expriment plus souvent un mécontentement.
- 133 Plus distants, ils sont aussi plus souvent accompagnés d'au moins un parent dans leur visite. En négatif, cela laisse entendre que les « littéraires en bibliothèque » apprécient de manière telle la bibliothèque (« *très bien comme ça* ») qu'ils se dispensent de la présence parentale. Notons également que les « distants » sont beaucoup plus souvent les aînés de leur fratrie, alors que les autres sont plutôt derniers. L'accompagnement des premiers prend une importance plus grande si les parents souhaitent qu'ils orientent plus tard leur(s) frère(s) ou sœur(s) cadet(tes) dans la bibliothèque.
- 134 Cause ou conséquence, les « littéraires en bibliothèque » paraissent encore plus littéraires que les distants. Ce groupe comporte plus de filles (78 % contre 62 %). A leur goût pour le français à l'école, ils ajoutent « dégoût » pour le sport ou pour les mathématiques. Ils sont d'ailleurs meilleurs en français que dans les autres matières. Leur réinscription, plus fréquente que celle des « distants » (68 % contre 63 %),

s'explique par un investissement plus aigu tant dans les lettres que dans l'institution spécialisée dans la promotion de la lecture.

- 135 La bibliothèque accueille le jeune public dans toute sa variété. Le pluriel s'impose pour rendre compte des usages faits de cet espace. L'analyse typologique révèle qu'il existe plusieurs publics, dotés chacun d'une inégale propension à la désertion de la bibliothèque. De façon plus détaillée, il apparaît qu'un même niveau de non-réinscription est atteint par deux types de public. Les jeunes « sous-tutelle » renoncent aussi souvent que les « scientifiques » mais pour d'autres raisons. Le départ de la bibliothèque n'est pas imputable à une cause unique mais à une pluralité (limitée) de causes.

NOTES

1. Comme l'affirme R. Aron (in *La Sociologie allemande contemporaine*, Paris, PUF, 1966, p. 82.), rappelant les idées de Rickert : « Le monde sensible est infini, aucune connaissance ne peut l'épuiser. » Il n'en demeure pas moins que, sauf à n'étudier que le singulier, toute entreprise scientifique vise à réduire l'infinie variété du réel pour le rendre intelligible.
2. Précisons que nous tenons compte de la situation début 1996, quelle que soit la trajectoire suivie. Ainsi, les non-réinscrits comprennent ceux qui viennent de ne pas renouveler leur abonnement autant que ceux qui ont abandonné la bibliothèque depuis 1993.
3. Par ce terme, nous désignons tout rassemblement sous un même toit, de parent(s) et d'enfant(s), de façon permanente ou non. Notons que les jeunes issus de parents vivant seuls sont aussi souvent réinscrits que ceux de parents vivant en couple.
4. Logiquement, on exclut de l'analyse les enfants uniques qui sont à la fois aînés et derniers. Ils représentent environ 10 % de l'échantillon.
5. P. Bourdieu, « Les Trois états du capital culturel » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 30, 1979, p. 3-6.
6. P. Bourdieu, A. Darbel, *L'Amour de l'art*, Paris, Ed. de Minuit, 1969, p. 51.
7. Nous avons mis en relation le niveau déclaré en français avec celui déclaré à l'école (c'est-à-dire toutes disciplines confondues). Ainsi, un jeune bon en français et moyen à l'école sera meilleur en français qu'à l'école.
8. F. de Singly, *Le Soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996, p. 127.
9. Si la catégorie générique « le sport » appartient au monde des garçons, cela ne signifie pas que tous les sports en fassent partie. La gymnastique, par exemple, appartient à l'ensemble des sports plutôt féminins.
10. Cf. A.-M. Chartier & J. Hébrard, *Discours sur la lecture*, Paris, BPI, 1989.
11. Par exemple, cf. F. Dumontier, F. de Singly, C. Thélot « La Lecture moins attractive qu'il y a 20 ans » in *Economie & Statistique*, n° 233, juin 1990, p. 63-80 ; ou R. Establet & G. Felouzis, *Livre et télévision : concurrence ou interaction ?*, Paris, PUF, 1992.
12. F. de Singly, *Lire à 12 ans*, Paris, Nathan, 1989, p. 22.
13. Cf. F. Dumontier, F. de Singly, C. Thélot, art. cit., p. 71.
14. Nous n'avons pas la prétention de décrire la situation dans chaque bibliothèque. Nous désignons une tendance générale qui, par définition, comporte des exceptions.

15. Pour un exemple de contradiction entre lecture documentaire et lecture-plaisir, cf. F. de Singly, « Les Jeunes et la lecture », *Dossiers éducation & formations*, n° 24, janvier 1993, p. 17.
16. Sur la visite maternelle et le remaniement du cadre de sociabilité, cf. *infra* chapitre 5.
17. Cf. R. Establet & G. Felouzis, *op. cit.*, p. 101.
18. Au contraire, les chiffres montrent que les passionnés de revues ou journaux ont un peu moins repris leur abonnement que les autres.
19. Les jeunes inscrits « tardivement » l'ont été après 7 ans. Le caractère tardif de leur inscription n'est que relative à l'échantillon. Il s'agit du tiers de l'échantillon qui a pris son premier abonnement à la bibliothèque après l'âge de 7 ans et non d'un jugement de valeur porté par nous sur cette population.
20. A partir des données de T+1, cf. C. Poissenot, « Les Raisons de l'absence » in *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 38, n°6, 1993, p. 23.
21. Cf. F. de Singly, *Lire à 12 ans*, Paris, Nathan, 1989, p. 71-84.
22. Cet exemple montre que, loin d'être abyssale, la distance entre les préoccupations pratiques et les questions théoriques est parfois bien mince. Le souci opératoire peut conduire à formuler des questions théoriquement enrichissantes, de même que les questions théoriques donnent des outils d'intervention pratique.
23. Le rejet des goûts « trop scolaires » fait partie de ce système de valeurs.
24. Rappelons que cette familiarité est mesurée à partir du niveau de diplôme des deux parents. La catégorie « peu diplômés » regroupe les jeunes dont aucun des deux parents n'a un diplôme supérieur au BEP ou BEPC ; celle des « assez diplômés » réunit les jeunes dont au moins un des parents a le bac ou un diplôme équivalent au DEUG. Enfin les parents « très diplômés » sont ceux dont au moins un des deux à un diplôme de deuxième ou de troisième cycle.
25. Pour hiérarchiser ces informations, nous avons utilisé la notion de pourcentage à l'écart maximum (PEM). Cette notion est développée par P. Cibois (*L'Analyse des données en sociologie*, Paris, PUF, 1984). Il l'explique également dans la notice d'utilisation du logiciel Tri-Deux 2.2 dont il est le concepteur.
26. Nous avons retenu les six informations les plus discriminantes. Elles peuvent être rapprochées du nombre total d'informations ayant un effet sur la réinscription des jeunes de parents peu (31), assez (21) ou très diplômés (27). En aucun cas, il ne saurait être question de réduire à ce début de palmarès, l'explication de la réinscription ou non à la bibliothèque.
27. Chaque information prend place dans la hiérarchie et dans un thème. Pour classer les thèmes, nous calculons la position moyenne de chaque information (en relation statistique avec la non-réinscription) dans chaque thème c'est-à-dire la somme des classements, rapportée au nombre d'informations de ce thème.
28. Le caractère prédictif de ces informations reste fragile. Nos conclusions reposent, en effet, sur une analyse rétrospective. Nos informations ne sont prédictives que pour autant que le contexte historique reste inchangé entre le moment où nous avons réalisé notre enquête et aujourd'hui. Des réserves du même ordre doivent être formulées à propos du lieu de l'enquête.
29. Le fait d'être investi dans une autre pratique culturelle ne se traduit pas par une réinscription plus fréquente. Au contraire, chez les parents assez ou très diplômés, les jeunes inscrits à une activité artistique (musique, peinture, etc.) ont moins souvent repris leur abonnement que les autres.
30. Nous contestons la critique qui rejette l'exploration statistique au nom de l'unité, de l'inséparabilité fondatrice de l'homme. Etudier des déterminants sociaux à travers des individus ne signifie pas que les individus se réduisent intrinsèquement à ces quelques informations. Il convient de distinguer le statut ontologique (l'essence de l'homme) et le statut épistémologique (l'homme en tant qu'objet de connaissance) de l'Homme ou de l'Individu.
31. Pour un exemple vivant de ce type, cf. l'entretien avec Patrick au chapitre suivant.
32. Cf. J.-F. Barbier-Bouvet, « Quelle lecture ? », in *Médiaspouvoirs*, n° 25, jan.mars 1992, p. 113.

NOTES DE FIN

1. J.-C. Passeron, « Images en bibliothèques », in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 27, n° 2, 1982, p. 73.
2. Cf. J.-C. Passeron, art. cit.

Chapitre 4. Rapport à la lecture et non-réinscription à la bibliothèque

- 1 Les entretiens montrent l'importance des représentations de la lecture. La bibliothèque se situe « à l'intersection de deux définitions de la lecture, envisagée comme pratique scolaire et comme pratique culturelle ». Trois grands ensembles résument la diversité des parcours vers la non-réinscription. Dans le premier cas, les adolescents donnent le primat à la lecture scolaire au moment de l'entrée au collège : ils refusent l'offre de la bibliothèque qu'ils estiment désormais inadaptée (bandes dessinées, livres sans rapport avec les exigences scolaires) pour lui préférer le CDI.
- 2 Dans le deuxième prédomine le modèle de la lecture-plaisir, vécue de façon si personnelle que les enfants refusent la contrainte de l'espace public qu'est la bibliothèque (règlement de prêt, nécessité de partager l'usage du lieu avec d'autres enfants). Ce refus se durcit lorsque la bibliothèque est connotée comme un lieu investi par les parents, partisans d'une lecture scolaire à l'opposé de la lecture-plaisir.
- 3 Le troisième groupe rassemble des adolescents qui ne redéfinissent pas l'orientation de leurs lectures mais ne font pas de distinction entre bibliothèque publique et CDI : ils passent de l'un à l'autre pour des raisons de commodités et de services sans tenir compte de la différence des fonds. Font également partie de ce groupe les jeunes qui, rejetant l'école, refusent en même temps la lecture et la bibliothèque.
- 4 Chaque faisceau de lumière produit ses propres zones d'ombre. Multiplier les angles d'éclairage revient à réduire la surface occupée par l'ombre. Dans le précédent chapitre, nous avons adopté un point de vue déterministe sur la non-réinscription. Qu'est-ce qui explique ce phénomène ? Quels sont les déterminants de la désertion et quels en sont les plus importants ? Ce point de vue possède une cohérence propre et apporte des informations qu'il n'aurait pas été possible d'obtenir d'une autre manière. En revanche, une telle approche ne fournit aucun élément sur la non-réinscription comme phénomène évolutif.
- 5 L'enquête longitudinale permet pourtant de suivre la trajectoire de chaque jeune pendant cinq ans. Si la non-réinscription désigne un état (le fait de ne pas être réinscrit), elle renvoie aussi à un processus, un cheminement. Entre la situation d'inscription et celle de non-réinscription prend place tout un parcours qui conduit de

l'une à l'autre. Comment les jeunes passent-ils d'une situation à l'autre ? Il s'agit d'introduire la dimension dynamique ou évolutive dans l'analyse du phénomène du non réabonnement à la bibliothèque. Sur le plan méthodologique, les entretiens semi-directifs donnent accès à des informations et à un récit permettant de recomposer un processus. En ce sens, l'approche qualitative complète le modèle explicatif (déterministe) utilisé précédemment, qui laisse dans l'ombre le mécanisme conduisant au résultat qu'il permet de mettre à jour.

- 6 Reste que l'attention portée à la dimension dynamique de la non-réinscription fournit un cadre d'intelligibilité mais pas d'interprétation. Par quel processus les jeunes sont-ils conduits à ne pas renouveler leur abonnement ? Qu'est-ce qui est en jeu dans ce cheminement ? Quel est le contenu de ce processus ? Le présent chapitre et le suivant seront consacrés à l'étude d'une hypothèse particulière.
- 7 L'hypothèse qui préside à ce chapitre consiste à chercher dans les logiques d'usage et leur évolution, la clé de la non-réinscription à la bibliothèque. Plus précisément, l'usage de la bibliothèque construit son sens en relation avec l'institution scolaire, les jeunes façonnent leurs usages par rapport à l'école. La bibliothèque ne constitue pas un temple voué aux seuls délices du livre et de la lecture. La pratique qu'elle soutient, les œuvres qu'elle diffuse, possèdent une valeur que l'institution scolaire sanctionne et reconnaît. La lecture constitue un critère d'excellence scolaire et de valeur sociale en même temps qu'un outil de maîtrise de son univers¹. Dans ces conditions, la bibliothèque est constitutivement liée à un enjeu qui la dépasse. Pratique culturelle, la lecture forme aussi la base d'une évaluation scolaire. La non-lecture n'est pas seulement l'absence de lecture, elle représente aussi le déclassement scolaire et ses conséquences. « La lecture est une pratique qui peut être en décalage avec les aspirations². » Lire ne consiste parfois pas tant à s'émouvoir de façon littéraire qu'à acquérir la maîtrise d'une langue ou d'un corpus d'œuvres indispensables à une évaluation scolaire positive. Ainsi, la lecture d'un même roman peut prendre place dans le cadre d'un goût littéraire ou dans celui d'un travail scolaire.
- 8 Une telle présentation de la lecture et de ses enjeux scolaires suggère d'en tenir compte dans l'analyse des usages de la bibliothèque. Les usages de la bibliothèque prennent forme à l'intersection de deux définitions de la lecture comme pratique scolaire et comme pratique culturelle. D'un côté, il s'agit de faire de cet espace un outil de maîtrise d'une pratique et d'un corpus d'œuvres. De l'autre, la bibliothèque est utilisée sans référence explicite aux enjeux scolaires mais plutôt sur le mode de l'intérêt personnel. Cette distinction porte sur les logiques argumentaires de l'usage plus que sur la fonction objective de ces deux modes de pratiques. La pratique culturelle de la lecture consiste à s'approprier des œuvres scolairement reconnues (ou en voie de l'être) sans faire de cette reconnaissance l'objectif de la pratique. Scolairement rentable, la lecture comme pratique culturelle ignore cet enjeu.
- 9 Le sens de la pratique de la bibliothèque résulte ainsi d'une négociation entre dimension scolaire et dimension personnelle. L'analyse de la non-réinscription des jeunes s'intéresse alors aux raisons passées de leur fréquentation. Un usage exclusivement scolaire ne conduit-il pas à la non-réinscription dès lors que l'école propose des services comparables ? La bibliothèque est-elle indispensable à une lecture conçue comme personnelle ? Comment concilier des activités vécues différemment dans une même institution ? L'objectif consiste à cerner la rationalité de l'usage qu'en font les jeunes et à chercher, dans l'évolution ou non de cet usage et du sens de cet

équipement culturel, la source de leur non-réinscription. Cette approche, mettant en relation les représentations de la lecture et l'usage de la bibliothèque, rend intelligibles certaines situations difficiles à expliquer autrement. Ce n'est plus la proximité avec l'univers culturel de la bibliothèque qui est le facteur déterminant, mais les représentations de la lecture et leur cohérence avec la fréquentation de cette institution. Une telle hypothèse permet, par exemple, de rendre compte de la non-réinscription des jeunes dotés de ressources personnelles ou familiales.

- 10 Les situations de non-réinscription peuvent être réduites à trois ensembles. Dans le premier cas, les jeunes suspendent leur abonnement au nom du primat qu'ils accordent à la lecture scolaire et, plus généralement, à leur scolarité. Une contradiction se ferait jour entre la fréquentation de la bibliothèque et le déroulement de leur parcours scolaire. Dans le deuxième, la bibliothèque n'est plus le passage obligé pour la lecture personnelle. Les jeunes construisent leur lecture personnelle en dehors de cette institution. Enfin, le dernier ensemble regroupe des jeunes pour qui la distinction entre lecture personnelle et lecture scolaire n'est pas opérante ou n'implique pas de conserver la bibliothèque comme source d'approvisionnement. Le rejet de la lecture ou la substitution à la bibliothèque d'un autre cadre d'approvisionnement en livres fonde leur non-réinscription.

Au nom de la lecture scolaire

- 11 Les jeunes usagers sont aussi des élèves. Confrontés à un système d'enseignement avec ses règles et ses contraintes, ils sont soumis à une injonction scolaire de lectures. La lecture scolaire aura pour nous ce sens d'une lecture prescrite de diverses manières : le choix du livre étudié résulte d'une sélection professorale unilatérale, d'une demande d'un ou plusieurs élèves retenue par le professeur, ou d'une sélection professorale dans laquelle les élèves choisissent par vote. Notre propos n'est pas d'étudier par quel processus se construit la lecture scolaire mais de prendre en compte cette forme de lecture à laquelle sont soumis les élèves³. Dans un premier sens, nous entendrons par lecture scolaire toute forme de lecture explicitement imposée par l'école. Elle se caractérise par une contrainte temporelle - lire tel livre avant telle date - et des modalités de contrôle - résumer tel chapitre, être en mesure de répondre à des questions sur tel passage.
- 12 Dans un deuxième sens, la lecture scolaire désignera la pratique d'une lecture en référence à l'institution scolaire. Les élèves ne sont pas tenus de mener telle lecture mais décident de le faire pour acquérir une compétence ou des connaissances scolairement valorisables. C'est alors l'intention, la finalité qui confèrent à cette pratique son caractère scolaire.
- 13 Les livres proposés par les bibliothèques municipales ne sont pas le reflet exact de l'ensemble de la production éditoriale à un moment donné du temps. Les bibliothécaires opèrent une sélection qui diminue le champ des possibles. Les livres proposés aux jeunes diffèrent de ceux proposés dans les magasins populaires⁴ (notamment les grandes surfaces). Sans nous lancer dans l'analyse des politiques d'acquisition - le taux de rotation des documents constitue un instrument intéressant pour mener à bien cette analyse (cf. chapitre 2) -, bornons-nous à constater l'étroitesse relative de l'offre de livres en bibliothèque. Malgré cela, tous les documents présentés ne bénéficient pas d'une reconnaissance scolaire. L'ouverture des bibliothèques aux

bandes dessinées révèle la non-superposition absolue de leur offre avec le corpus des œuvres valorisées dans le champ scolaire. Dans ces conditions, les jeunes peuvent y assouvir une lecture en rupture avec les canons scolaires.

- 14 A la bibliothèque, les jeunes ont accès à une palette de livres qu'ils vont utiliser selon leurs attentes, leurs représentations de la lecture et leur implication dans la lecture scolaire. L'évolution de ces paramètres crée les conditions de la non-réinscription. La première forme de non-réinscription concerne les jeunes qui donnent la priorité à la lecture scolaire ou qui s'y soumettent. La bibliothèque devient un obstacle à la primauté de ce type de lecture car son fonds laisse place à des livres à la valeur scolaire contestée. Elle implique une pratique en concurrence virtuelle avec le temps passé à la lecture ou aux devoirs scolaires. Pour d'autres jeunes, la bibliothèque rappelle un rapport à la lecture délaissé au profit d'une pratique plus conforme aux attentes scolaires.

La bibliothèque : un fonds contesté

- 15 Carine⁵ (père : CAP ; mère : BEPC) n'a jamais redoublé, elle est en classe de quatrième. Elle se surinvestit dans le travail scolaire : interrogée pendant les vacances de Noël, elle paraît accablée par les devoirs. C'est d'ailleurs cette raison qu'elle invoque pour justifier sa non-réinscription : « *J'ai plus le temps... j'ai plus trop le temps d'aller m'inscrire.* » Mais elle semble gênée de devoir avouer son abandon : « *Ça fait pas longtemps qu'elle est périmée ma carte... ça fait trois mois... mais justement en plus je voulais y aller.* » Tout se passe comme si Carine était plongée dans une contradiction profonde. D'un côté, elle reste attachée à la bibliothèque comme symbole de son aisance vis-à-vis de la lecture. De l'autre, elle privilégie son investissement dans l'école : par exemple, elle ne se rend pas à la bibliothèque faire ses devoirs : « *Je préfère être bien concentrée pour faire mes devoirs... enfin je trouve que c'est important.* » Carine hiérarchise ses activités en fonction de leur rentabilité scolaire.
- 16 Carine applique la même hiérarchie à la lecture. Toutes les formes d'écrits ne se valent pas et elle possède une idée assez précise de ce qui prévaut. La hiérarchie entre les livres est ordonnée ou parallèle aux âges de la vie : « *Y'a des frontières entre... avec les livres... y'a ceux qu'on lit jeune, y'a ceux qu'on lit moins jeune... et après ceux qu'on lit quand on est adulte...* » Au bas de l'échelle, elle place sans conteste les bandes dessinées qu'elle disqualifie : « *Les BD c'est pas tellement culturel...* » Elle argumente son rejet dans trois directions. D'abord elle considère « *que les BD ça apporte, euh, beaucoup moins de vocabulaire que les romans.* » Ensuite, elle dévalorise le récit lui-même : « *Les histoires c'est pas forcément euh... intellectuel quoi... (rires)... des fois ça vole pas haut.* » Enfin, elle reproche à la bande dessinée sa facilité d'accès : « *Une BD c'est pas long à lire... donc euh... tout le monde peut lire une bande dessinée hein...* » A un niveau intermédiaire, Carine émet des réserves sur les livres généralement considérés comme appropriés à son âge : « *En général euh... ben les histoires qu'on lit à cet âge là... fin maintenant euh... c'est... c'est pas gamin quoi mais... je sais pas moi je trouve que c'est... c'est un peu plus arriéré que les... les livres pour adultes... y'a moins... y'a encore moins d'histoire... plus que les BD mais quand même quoi...* »
- 17 Pour Carine, la littérature de jeunesse n'occupe pas un statut particulier, elle est bloquée entre la bande dessinée qui la précède et la littérature pour adultes, ce que nous pourrions nommer la « vraie littérature ». Carine ne se reconnaît pas dans une lecture qu'elle considère comme mineure. Ce jugement la conduit à exclure l'idée

d'emprunt amical : « *Je trouve pas qu'ils ont des livres intéressants... c'est pas des livres pour moi... c'est pas des livres pour adultes.* » Elle ne modifie pas sa perception des livres en fonction de la relation qui la lie à ses amis. De même, elle critique la qualité des textes qui lui sont imposés à l'école. Elle a ainsi en mémoire la lecture de *Malataverne* : « *Bernard Clavel c'est pas... ça m'attire pas... moi j' préfère Balzac ou Flaubert... j'aime bien... ou Zola c'est bien...* » Carine conteste la valeur d'un livre étudié en classe. Attachée qu'elle est à sa scolarité, elle s'autorise cette critique qui ne vise pas tant l'école qu'une concession que celle-ci effectue. Les auteurs que Carine cite sont en effet installés au Panthéon des auteurs « classiques », c'est-à-dire étudiés en classe. Elle se réfère non à une valeur scolaire intermédiaire, mais à une référence « universelle », celle à laquelle elle sera confrontée quand elle fréquentera le lycée. Carine anticipe sur les valeurs littéraires qui la jugeront plus tard.

- 18 Etant donné les représentations qu'elle se fait de la lecture, on peut suggérer que sa non-réinscription prend sa source dans une certaine insatisfaction vis-à-vis du fonds de la bibliothèque. Celui-ci se compose de « classiques », de littérature enfantine et de bandes dessinées. De par son âge, elle appartient au public des moins de 18 ans auquel la bibliothèque qu'elle fréquente affecte un lieu spécifique (un étage). Dans cet espace, la palette proposée va des albums pour enfants préscolarisés aux romans pour adolescents. Or, seuls les « livres pour adultes » intéressent Carine. Un décalage apparaît entre la structuration spatiale de l'offre de livres et la représentation qu'elle se fait de la lecture. Elle devrait fréquenter un espace dans lequel elle ne se reconnaît pas, car il est spécialisé pour une tranche d'âge dont elle rejette la littérature. La voilà prise dans un dilemme : doit-elle fréquenter l'espace auquel son âge la renvoie ou celui auquel elle se réfère pour ses valeurs littéraires ? Elle opte pour la seconde option : « *Je préfère lire des livres pour adultes donc euh... ici (c'est-à-dire à la section jeunesse de l'étage) c'est pas spécialement des livres pour adultes, c'est plutôt pour enfants donc euh... je préfère aller en bas (c'est-à-dire, chez les adultes).* » Son choix est clair : Carine privilégie sa référence à la littérature pour adultes au détriment de son appartenance à son groupe d'âge. Ce choix se révèle comme un parti-pris car le rayon « romans adolescents » comporte des œuvres « classiques » (Hugo, Zola, etc.) qui satisferaient ses exigences. Il lui faudrait effectuer un tri entre littérature enfantine et littérature « classique ». Avec ce décalage entre âge et valeurs littéraires, Carine n'est jamais « à sa place », elle est toujours en déséquilibre : chez les enfants, elle se sent infantilisée par une littérature « arriérée » ; chez les adultes, c'est le regard des autres qui risque d'interroger la légitimité de sa présence dans un espace auquel elle accède malgré la classification instaurée par la bibliothèque.
- 19 Cette position ambiguë ne favorise pas la pérennité de son abonnement et l'invite à recourir à d'autres sources d'approvisionnement. Ainsi, malgré ses contraintes d'emploi du temps, Carine emprunte des livres à sa mère : « *Dans la bibliothèque à ma mère... ben y'a beaucoup de livres qui sont bien... des auteurs que j'aime bien.* » Elle utilise la notion d'auteur, encore peu employée chez les jeunes de son âge⁶, pour caractériser le fonds maternel et sa qualité. Elle utilise un stock moins hétérogène mais affirme la souveraineté de son choix : « *Ma mère elle a pas spécialement les mêmes goûts que moi donc euh... ben... je tiens pas spécialement compte de son avis...* » Si Carine construit ses goûts littéraires en rupture avec ceux qu'elle pense être ceux partagés par les jeunes de son âge, elle ne tient pas à apparaître comme étant sous la tutelle de sa mère. L'affirmation de soi par les livres implique une certaine distance avec les parents et les amis.

- 20 Carine ne conteste pas explicitement le fonds de la bibliothèque, elle marque son rejet de livres qui y sont diffusés. Elle paraît en situation instable entre ses goûts littéraires et son appartenance (revendiquée, subie ou contestée) à une classe d'âge qui lui impose un certain rôle social à tenir au cours de la visite. Elle met en doute la qualité scolaire d'une partie des livres offerts par la bibliothèque.
- 21 Comme Carine, Aline quitte la bibliothèque qui ne convient pas à sa conception instrumentale et scolaire de la lecture. Elle pousse plus loin la remise en question puisqu'elle conteste la validité scolaire des livres proposés. Elle pose comme principe son souci scolaire : *« Moi, ce qui compte à l'école, c'est d'avoir des bonnes notes. »* Seule l'école peut donner du sens à la lecture. Elle répète à plusieurs reprises qu'elle n'aime pas lire. Pour elle, cette pratique n'a aucun fondement en dehors de la prescription scolaire. Aline rompt clairement avec une conception de la lecture comme plaisir ou moyen d'évasion. A l'école, *« Si ils me disent de faire ça, ben je le ferai et là, je serai vraiment concentrée. Puisque je sais que si je lis ce livre, c'est bien pour quelque chose, mais autrement, quand je lis un livre chez moi sans qu'on me le demande, ben c'est un plaisir, c'est tout. Mais tandis que à l'école, ben là je préfère ça, qu'on me le demande mais à l'école quoi pour travailler. »* La lecture est un devoir scolaire ; contrairement au discours ambiant, le plaisir ne saurait suffire à justifier cette pratique. *« Si je lis un livre chez moi, ben... ça me donne... c'est de le lire, c'est tout. Mais quand on me le demande en collège, ben je préfère. Parce que là, je vais faire une rédaction, quelque chose, je vais... je vais faire un résumé. »* L'école donne du sens à la lecture par les modalités de contrôle qui accompagnent la prescription. Elle fait vivre le contenu du livre : *« Ça m'avance à quelque chose au moins. Je sais que quand je vais revenir, ben on va en parler, on va discuter, on va faire des textes... »*
- 22 Dans ce contexte, la bibliothèque, son service de prêt, le libre-accès, tous ces éléments perdent de leur sens. S'il n'existe de lecture que prescrite par l'école, la bibliothèque ne présente plus aucun attrait. Aline veut être certaine de l'utilité scolaire des livres qu'elle se propose de lire. La bibliothèque n'est pas habilitée à définir l'utile, seuls les représentants de l'institution scolaire détiennent ce pouvoir. *« Si vraiment il servira pour l'école, ma maîtresse me demandera... enfin mon prof me demandera de le lire. »* Sa définition de la lecture entre en contradiction directe avec celle que véhicule la bibliothèque. Celle-ci propose des livres variés au public, contraint de procéder lui-même au choix. Pour Aline, la bibliothèque n'a plus aucun sens : si certains des livres que celle-ci possède peuvent être utiles pour l'école, elle comporte cependant trop de volumes pour que cela soit vrai de tous. Un soupçon pèse sur la bibliothèque : certains livres sont, en puissance, inutiles pour l'école et poussent à une lecture gratuite, pour le plaisir, qu'Aline réproouve. L'école, qui avait été à l'origine de son inscription l'année de son CM1 (conseil de la maîtresse), justifie à présent son abandon. L'alliance entre école et bibliothèque s'est rompue, et Aline a pris le parti de l'école.
- 23 Les représentations de la lecture sont déterminantes, notamment lorsque les jeunes examinent les raisons qui justifieraient leur maintien dans la bibliothèque. L'institution scolaire impose des livres, un corpus d'œuvres mais aussi un rapport à la pratique. Aline et Carine se réfèrent à l'école pour élaborer leur point de vue sur la lecture. Aline se soumet à la demande scolaire ; la lecture ne l'intéresse pas, ce qui compte c'est de lire ce qu'impose l'institution. La bibliothèque propose des livres qui risquent de la détourner de la seule lecture pleinement acceptable : la lecture scolaire. Quant à Carine, elle a intégré les canons de la lecture « classique ». Or tous les livres n'appartiennent pas à la littérature valorisée par l'institution scolaire. La bibliothèque comporte un

nombre important de volumes à la légitimité contestée. Les livres valorisés par l'école forment un sous-ensemble des livres présents à la bibliothèque. Pour y accéder, les deux jeunes filles doivent procéder à un tri avec un risque inévitable d'erreur. De par son fonds, la bibliothèque apparaît comme intermédiaire et insuffisamment proche des valeurs et pratiques prônées par l'école. La dimension scolaire de l'équipement culturel est comme brouillée par le reste, la non-réinscription permet de clarifier leur rapport à la lecture.

Une trace du passé : la conversion à la lecture scolaire

- 24 Pour certains jeunes, la fréquentation de la bibliothèque dure depuis plusieurs années. Leur non-réinscription a été précédée d'une période plus ou moins longue pendant laquelle ils sont venus et ont utilisé ses services. Pour eux, la non-réinscription apparaît comme une condition nécessaire à une modification du rapport qu'ils entretiennent avec la lecture. La bibliothèque ne serait pas tant « condamnée » en raison de la qualité de ses services, que par le fait qu'elle rappelle une utilisation passée dans le cadre d'un rapport à la lecture avec lequel ils ont à présent rompu. Ces jeunes ne seraient pas parvenus à remanier le sens de leurs visites à la lumière de leur nouvelle conception de la pratique.
- 25 David (père : BEPC ; mère : BEP) s'intègre dans ce modèle de la conversion. Celui-ci suppose une dichotomie du temps entre un « avant » et un « aujourd'hui ». David utilisait auparavant la bibliothèque principalement comme un lieu d'approvisionnement en bandes dessinées. Il en lisait sur place et en empruntait. Cette pratique était dominante voire exclusive. La conversion ne résulte pas tant d'une « illumination » que d'un lent processus auquel participent les parents, les amis et la professeur de français. Ses parents ne se satisfaisaient pas de cette pratique : « *Pour les BD, j'en lisais peut-être trop.* » Ils l'incitaient à lire et étaient attentifs au rapport que David entretenait avec cette lecture. Ainsi, David se souvient que ses parents avaient été agréablement surpris par son achat d'une bande dessinée : « *Que ça soit qu'une BD, c'est quand même... je lisais un peu, c'était mieux que quand je lisais pas.* » Peu à peu, David se rallie au point de vue de ses parents, il s'accorde avec sa mère qui lui demande de lire : « *Faut que je lise quoi... même moi, je sais bien, même si j'ai pas trop le courage...* » Mais la lecture devient aussi une exigence par rapport au groupe des pairs. Il affirme devoir lire des romans : « *Faut que j'en lise un peu parce que sinon ben je saurai pas aussi bien lire que les autres peut-être parce que j'aurais lu trop de BD...* » Sa conversion à la lecture scolaire (assimilée au roman) prend sa source dans le regard des pairs. Il faut savoir lire, de peur de se sentir ridicule par rapport aux autres. La classe crée une occasion de se voir mal jugé quand il faut lire à voix haute. David craint autant le zéro du professeur que la moquerie de ses camarades « *parce que ils peuvent se moquer de nous comme nous aider mais le plus souvent c'est se moquer quoi... parce que on sait pas lire mais moi je sais lire, ça va.* » La contrainte des pairs semble très puissante. N. Robine rapporte ainsi les propos d'une jeune travailleuse qui se souvient en avoir été victime : « *Quand on faisait la lecture en classe, ça se sentait.* »
- 26 C'est vrai, je butais, j'avais pas cette facilité qu'avaient certains de lire à haute voix⁷. » Enfin, David découvre une professeur de français qu'il apprécie. Bien sûr, les conditions étaient réunies pour que devienne possible cette séduction ; il n'en demeure pas moins que cette rencontre modifie son rapport à la lecture : il prend l'initiative de finir un

livre dont il a étudié une partie en classe, son père constate la différence : « *Il se ramène avec des livres maintenant alors qu'il le faisait jamais avant. C'était une corvée plutôt et là, depuis un moment-là, on sent que... c'est une dame, on sent que... y'a de l'estime... ça passe bien.* »

« Pour la BD, j'en lisais peut-être trop. »

- 27 Au moment où nous l'interrogeons, David hésite à reprendre son abonnement. Il est pris entre ce nouveau rapport à la lecture qui semble se profiler et l'ancienne construction. Il sait qu'il devra modifier ses pratiques d'emprunt s'il se réinscrit. Dans ce contexte, il se heurte à deux obstacles. L'histoire de son usage de la bibliothèque est celle d'un usage non scolaire où la bande dessinée prime sur toute autre forme d'écrit. La bibliothèque symbolise cet ancien rapport à la lecture duquel il entend se démarquer. L'offre de la bibliothèque n'a pas changé, et le stock de bandes dessinées risque de le détourner de son engagement dans la lecture scolaire. De ce point de vue, le CDI colle davantage à sa situation de conversion : le nombre de bandes dessinées est limité et leur emprunt interdit. De même, le temps passé au CDI prend le sens d'une activité scolaire, donc acceptable : « *On est à l'école, on fait ça pendant... pendant une permanence et puis on a le temps et puis on peut faire son travail. Ce qui fait que la bibliothèque c'est pendant une heure de... qu'on gas... enfin qu'on gaspille pas mais qu'on... qu'on pourrait être... Par exemple qu'on pourrait être en train de faire d'autres devoirs parce que...* » L'hésitation de David révèle sa représentation du CDI et, relativement, de la bibliothèque. Le premier s'intègre parfaitement à sa logique de l'utilité scolaire, il lui permet de mener à bien ses activités scolaires autour du livre sans mordre sur le temps non-scolaire, le temps de loisir. La bibliothèque répond nettement moins à ses exigences d'utilité scolaire maximum et présente l'inconvénient d'empiéter sur ses loisirs, parce que pour certains, la bibliothèque ça peut être un loisir aussi... « *Pour certains la lecture... pour d'autres, ça peut leur prendre du temps... (...) comme je suis pas un fana ben... c'est pas vraiment mon loisir.* » Si sa conversion à l'utilité scolaire de la lecture

n'est pas en doute, on comprend que sa réinscription lui pose problème dans la mesure où il faut accepter de lui sacrifier une part de son temps de loisir. Quelques mois plus tard, David n'a toujours pas repris son abonnement. La conversion à la lecture scolaire a nécessité l'abandon d'un lieu de lecture, image d'une pratique révolue.

- 28 L'exemple de David montre que la fréquentation de la bibliothèque ne bénéficie d'aucune évidence. Une modification du système de représentations de la pratique de lecture crée les conditions d'une non-réinscription. Dans certains cas, le fait de ne pas renouveler son abonnement tient à l'incapacité de reconstruire le sens de la bibliothèque dans un nouveau contexte. Jérôme (père : chef d'entreprise ; mère : contrôleur du trésor) entre dans ce type de situation. La bibliothèque, où il est inscrit depuis plusieurs années, lui était indispensable pour combler le déficit de l'offre domestique en bande dessinées ; il avait pourtant reçu les bandes dessinées de son frère et bénéficiait des cadeaux de ses amis ou des achats effectués par sa mère. Or, Jérôme se détourne des bandes dessinées pour se concentrer sur ses activités scolaires. Il fréquente le CDI qui correspond assez bien à la demande scolaire¹. Dans ces conditions, sa fréquentation de la bibliothèque se trouve très fortement fragilisée. Son utilisation uniquement à des fins scolaires rend improbable le remaniement de ses visites et ouvre la voie à son abandon. C'est l'ensemble de sa perception de la bibliothèque qui limitait son usage et créait les conditions de son départ. Jérôme ne s'y rendait jamais avec ses amis, pour lui, « *la bibliothèque c'est pour lire... avec des copains c'est pas pareil... c'est pas... ça colle pas.* » La visite amicale se heurte à la norme du silence, parler « *c'est interdit... fin euh c'est pas interdit mais quand même... c'est désagréable pour les autres.* » Soucieux des normes en vigueur, Jérôme ne s'est pas approprié collectivement la bibliothèque : ses amis ne sauraient donc constituer une force s'opposant à son abandon. De façon générale, c'est l'atmosphère se dégageant de la bibliothèque qui ne favorise pas sa réinscription. La comparaison entre CDI et bibliothèque éclaire sa perception de la seconde. « *La bibliothèque... j'ai plutôt l'impression que c'est mort... (...) On connaît tout le monde déjà au CDI... de la dame qui s'occupe de ceci à quelqu'un de sixième... on se connaît tous parce que c'est une petite école... alors que... à la bibliothèque on connaissait personne... à part peut-être la personne qui travaille parce qu'on la voit souvent... sinon les autres personnes... on veut pas déranger l'autre quoi... ça fait ça... tout le monde fait la même chose... ça fait mort... (...) c'est... silencieux... pas actif... pas du tout...* » Contrairement au CDI, la bibliothèque ne constitue pas un lieu d'interconnaissance ; sa base de recrutement est trop large pour que les usagers partagent un lien autre que celui de venir dans cet espace. Les contraintes qui structurent la visite de Jérôme ne lui ont pas permis de multiplier les formes de son usage de la bibliothèque. L'emprunt de bandes dessinées disparaissant avec la pratique de cette lecture, Jérôme n'est plus attaché à la bibliothèque ; il s'en détache irrémédiablement.
- 29 La bibliothèque présente la spécificité d'offrir un fonds polyvalent. Les jeunes peuvent y satisfaire leurs attentes scolaires ou leur lecture personnelle⁸. Son utilisation quasi exclusive comme source d'approvisionnement en bandes dessinées crée les conditions de non-réinscription en cas de conversion à une lecture scolaire. L'histoire de son usage marque la représentation que les jeunes se font de cet équipement culturel. Celle-ci devient incompatible avec la nouvelle définition qu'ils se donnent (et que l'on contribue à leur donner) de la lecture et rend difficile le remaniement de leurs visites. Leur usage « monomorphe » de la bibliothèque restreint leur perception de l'étendue des services offerts et, donc, leur capacité à modifier ou renouveler le sens de leurs

visites. Dans ce cadre, on pourrait montrer que c'est la pluralité des usages antérieurs qui crée les conditions du réabonnement. Ainsi, Stéphane (mère : baccalauréat) a repris son abonnement après l'avoir suspendu un an. Avant sa non-réinscription, ses visites étaient surtout amicales et s'organisaient autour d'une lecture propre à sa classe d'âge : emprunt de bandes dessinées, lecture de magazines. Mais déjà à l'époque, sa mère l'incitait à prendre des romans et Stéphane venait faire ses devoirs ou des exposés avec des copains. Dans un premier temps, leur non-réinscription l'a conduit à suspendre son abonnement. Puis, les exhortations⁹ maternelles à la lecture, sa prise de conscience de l'enjeu de cette pratique dans la scolarité (« *Je commence à me dire faut peut-être que je lise quand même... parce que pour les rédactions pour avoir des meilleures notes... pour avoir du vocabulaire aussi quand même...* ») lui ont fourni un nouveau cadre de référence pour ses visites. Stéphane est parvenu à remanier le sens de sa pratique notamment par la mobilisation de son usage scolaire passé. Il parvient à se construire une continuité dans sa pratique grâce à la pluralité des formes initiales de son appropriation du lieu. Il n'est pas enfermé dans une perception et un usage uniformes de la bibliothèque.

La bibliothèque victime d'un arbitrage défavorable

- 30 Chez certains jeunes, le temps passé à lire donne l'impression de former une enveloppe de taille relativement stable. Plutôt petits lecteurs, ces derniers se montrent alors sensibles aux demandes scolaires. Dans une pratique stable à un niveau faible ou dans une pratique en récession, la lecture scolaire mord sur une lecture plus personnelle qui fondait les visites et l'inscription à la bibliothèque. Un glissement s'opère d'une lecture personnelle à une lecture plutôt scolaire. La bibliothèque qui alimentait la lecture du premier type souffre de cette concurrence, l'inscription devient inutile car les livres empruntés ne sont plus lus.
- 31 Morgane (père et mère : certificat d'étude) fréquentait la bibliothèque en compagnie d'une amie qui l'avait incitée à s'inscrire. Toutes les semaines, Morgane et sa copine se rendaient à la bibliothèque pour lire ensemble et emprunter des livres. Chacune prenait des livres différents : sa copine était principalement tournée vers la lecture romanesque, tandis que Morgane se spécialisait dans l'emprunt et la lecture de bandes dessinées¹⁰. La fréquence élevée de ses visites et son attention quasi exclusive portée aux bandes dessinées limitaient son choix : « *Je pense que c'est ce qui était le plus pris, soit je retrouvais tout le temps les mêmes, soit y'en avait pas assez...* » A l'explication interne de sa non-réinscription, Morgane ajoute une argumentation externe : « *Je prenais de moins en moins de livres alors euh... j'ai pas trop le temps de lire parce que à l'école, on nous donne des livres à lire et donc euh... prendre deux livres en même temps, c'est dur à suivre quand même, on mélange après.* » Entre la lecture issue de l'emprunt à la bibliothèque et la lecture imposée par l'école, Morgane arbitre en faveur de la seconde. L'institution scolaire dispose de moyens de coercition (injonctions professorales, notes, commentaires, etc.) pour faire de la lecture qu'elle impose une priorité. Morgane lit les livres scolaires en entier « *parce que j'ai peur que le prof m'interroge et que je ne sache plus.* » Parce qu'elle dispose d'un fonds limité de bandes dessinées, la bibliothèque se verrait délaissée au profit de la lecture scolaire. Tout se passe comme si, avec le collège, la demande scolaire augmentait. Si les non-réinscrits sont plus souvent des petits lecteurs (cf. Chapitre 3), c'est peut-être en partie à cause du fléchissement de la lecture non scolaire. L'arbitrage en faveur de la lecture scolaire amoindrit l'attrait de la bibliothèque au moins comme lieu d'emprunt de livres. Pour continuer à

s'approvisionner à la bibliothèque, il faudrait lire suffisamment pour que la lecture scolaire ne devienne pas l'unique mode de lecture.

- 32 En milieu populaire, l'inscription à la bibliothèque est sensible à l'évolution du rapport à la lecture. D'après les données de l'enquête de *Lire à 12 ans*, les jeunes de milieu populaire qui déclarent aimer moins lire qu'auparavant sont nettement moins souvent inscrits que ceux dont le goût pour la lecture est stationnaire ou en hausse (respectivement 16 % contre 32 % et 34 %). La soumission à la contrainte scolaire de lecture signale une modalité de ce décrochage du goût pour la lecture.
- 33 Examinons, au travers d'un exemple, le cheminement qui conduit à un décrochage de la lecture et les conséquences qu'il induit dans la fréquentation de la bibliothèque. Fille d'un émigré espagnol, Mélanie (père : CAP ; mère : BEPC) a été inscrite assez jeune par sa mère. Dans un premier temps, la bibliothèque a constitué une source d'emprunt. Elle venait seule, empruntait ses livres et repartait : « *Des fois j'aimais lire, des fois j'aimais pas lire... quand je m'ennuyais, j'allais puis je prenais un ou deux livres...* » Tout comme ses visites, ses emprunts étaient irréguliers. Elle avoue aujourd'hui rencontrer des difficultés dans la maîtrise technique de la lecture : « *Je suis une limace.* » Elle ne sait pas assez lire pour que disparaisse l'impression d'effort. Or, la maîtrise de la compétence technique opère comme une étape indispensable dans « *l'adhésion à la culture du livre*¹¹. » Mélanie décrit son niveau de lecture : « *Faudrait que je lise un peu plus vite mais... fin quand je lis moi des fois je comprends pas alors... quand je lis à voix basse je comprends pas... et des fois je confonds les mots alors... quand je veux lire trop vite... je confonds tous les mots... je suis perdue après...* » Son incompétence la marginalise et elle intériorise ce rapport difficile : « *Je commence à moins aimer lire* », puis avoue plus loin, « *J'aime moins lire maintenant alors bon pour moi, c'est comme si je perdais du temps...* » La prise de conscience de ses difficultés conduit Mélanie à se détourner de la lecture qu'elle reconstruit comme contrainte. Sa pratique passée lui apparaît due aux incitations parentales : « *C'est mes parents qui me disaient c'est bien de lire donc euh... il faut lire... je lisais puis bon...* » Elle traduit leur volonté en terme scolaire, c'est « *pour le français... pour l'orthographe...* » Elle abandonne l'idée d'une lecture personnelle et s'en remet à l'école. Sa lecture se limite aux injonctions scolaires : « *en français on doit lire des livres* » et prend alors le sens d'une soumission : « *Quand il faut lire pour l'école... je lis mais bon autrement j'aime pas trop lire.* » La lecture scolaire chasse une lecture plus personnelle et, avec elle, la bibliothèque qui la soutenait : « *Ben au collège on lit donc euh... fin c'est pas la peine que je me... que je lise euh... au collège et... que je m'inscrive ici...* » Sa lecture étant devenue exclusivement scolaire, la bibliothèque est perçue comme faisant double emploi. Elle n'a plus aucun sens en terme d'emprunt et donc d'inscription. A quoi bon emprunter des livres alors que la lecture scolaire recouvre désormais la totalité de sa pratique ?
- 34 Reste que cette mise à distance de la bibliothèque comme source d'approvisionnement ne correspond pas à un rejet de l'institution dans son ensemble. Au contraire, la bibliothèque conserve son attrait mais comme cadre de sociabilité. Mélanie vient avec une amie à la bibliothèque. L'intérêt de cet espace apparaît par contraste avec l'environnement familial et le CDI. Ses parents restreignent les visites de Mélanie à la bibliothèque : « *J'avais pas le droit de rester plus d'une heure.* » De même, « *j'avais pas le droit de venir faire mes devoirs ici.* » La bibliothèque offre un cadre de sociabilité amicale, paisible et à l'abri du regard des parents : « *C'est pas pareil qu'à la maison...* » « *C'est mieux quand y'a pas de grand frère...* » Cette fonction est spécifique à la bibliothèque car « *Au CDI, faut pas trop parler parce que sinon on se fait engueuler... tandis qu'ici, on peut rigoler... (...)*

*on se fait pas trop gronder*¹² » De lieu d'approvisionnement en lecture non-scolaire, la bibliothèque est principalement devenue un lieu de vie pour Mélanie et sa copine. La non-réinscription traduit, sur le plan institutionnel, le passage d'une forme d'usage à une autre. La réunion amicale ne nécessite pas d'inscription.

- 35 Le rapport à la lecture se caractérise par sa dimension évolutive. Les analyses quantitatives qui en sont faites produisent des résultats qui tendent souvent à figer le rapport à la lecture. Cette approche « horizontale », par « clichés » successifs, devrait être complétée par des enquêtes longitudinales, difficiles à mener, pour faire ressortir le caractère évolutif des phénomènes sociaux. Le manque d'indicateurs explique aussi le caractère statique de ce type d'approche. M. Peroni montre, par exemple, comment les prisonniers modifient leurs représentations de la lecture selon le « contexte dans lequel elle émerge et prend sens¹³. » Chez les jeunes, la place prise par l'injonction scolaire dans leur pratique de lecture semble s'accroître à l'entrée au collège. Certains renoncent pour tout ou partie à leur pratique non scolaire ou personnelle. Celle-ci disparaît sous les livres imposés par l'école. Quand la bibliothèque alimente une lecture dégagee de cette demande, l'emprunt cesse d'exister et l'inscription perd de son sens. Les jeunes quittent alors la bibliothèque ou l'utilisent seulement comme lieu de séjour. Une partie des jeunes usagers se compose de ceux qui déclinent la lecture uniquement sur le mode scolaire, mais qui restent attachés aux possibilités de séjour offertes par l'établissement.

Au nom de la lecture personnelle

- 36 L'institution scolaire structure la pratique de la lecture : elle est chargée de l'apprentissage de la compétence technique, elle façonne la pratique (silence, texte intégral, perception du style, etc.), elle valorise certaines œuvres contribuant à la production de la « valeur littéraire¹⁴ » et défend un corpus limité et variable d'œuvres¹⁵. L'emprise de l'école sur cette pratique ainsi que son pouvoir de classement des élèves selon leur maîtrise de la littérature - comme pratique et comme corpus - obligent à prendre en compte cette institution dans le rapport que les jeunes entretiennent avec la lecture. La bibliothèque se présente comme une institution dans la continuité ou en rupture avec la lecture scolaire. Les jeunes construisent le sens de leur fréquentation de la bibliothèque à partir de ce lien ou de son absence entre lecture et institution scolaire. Ils peuvent faire de la lecture une activité scolaire ou la détacher des finalités scolaires¹⁶. La bibliothèque intervient alors comme instrument d'acquisition d'une compétence scolairement reconnue ou comme espace de lecture alternatif. Les jeunes définissent sa fonction en la mettant en relation avec le travail scolaire. Souvent, ils partagent une conception mixte de la bibliothèque : « *Je viens pour faire des exposés, des recherches, j'emprunte des livres pour lire davantage et progresser en français... mais je viens aussi pour mon plaisir, parce que j'en ai envie*¹⁷. » La position de la bibliothèque n'est pas stable dans l'articulation entre lecture et école.
- 37 Pour certains jeunes, la bibliothèque était délaissée car considérée comme scolairement trop peu rentable. Pour d'autres, cet équipement culturel ne satisfait pas leur désir de lecture personnelle. La tension observée quant à la définition du bon usage ou de l'usage légitime de la bibliothèque s'observe chez les jeunes qui ne renouvellent pas leur abonnement. La bibliothèque apparaît à certains comme incompatible avec leur lecture personnelle. Pour d'autres, elle ne constitue qu'une source facultative

d'approvisionnement en lecture non scolaire. Enfin, la non-réinscription à la bibliothèque peut aussi clarifier une négociation parent-enfant sur les finalités et la nature de la pratique de lecture.

L'incompatibilité de la bibliothèque avec la lecture personnelle

- 38 Dans le modèle de la lecture-plaisir, « c'est l'amour de la lecture qui devient la référence¹⁸. » La contrainte est rejetée au nom d'un rapport personnel, direct et désintéressé avec le livre. Le caractère dominant de ces représentations de la lecture place dans une situation fragile les institutions qui la prennent en charge. Le recours à l'analogie avec l'amour conjugal éclaire les tensions autour du livre et de sa prise en charge institutionnelle. La formation du couple repose de nos jours sur l'élection mutuelle des conjoints, c'est l'amour qui légitime leur relation. Cette conception exclut l'intervention d'un tiers dans la rencontre, le mariage arrangé n'a pas sa place, il nuirait à la formation du couple comme union reposant sur l'amour mutuel. De même, l'intervention des agences matrimoniales s'effectue dans la discrétion et dans un registre qui donne foi au modèle de l'amour : il faut « aider le hasard. » Dans la lecture définie comme un plaisir, on retrouve la nécessité d'une relation directe et désintéressée avec le livre. Celui-ci doit être apprécié pour lui-même, indépendamment de sa valeur sur le marché scolaire ou des biens symboliques. La prescription scolaire nie le choix sur lequel repose la garantie de la gratuité de la lecture. Si l'école donne à la lecture un goût de mariage arrangé, la bibliothèque risque d'être perçue comme une agence matrimoniale : elle propose un choix (relativement) limité, crée les conditions d'une rencontre entre le lecteur et son livre, « *Elle n'impose jamais. Elle propose seulement*¹⁹ ». La bibliothèque se présente comme un intermédiaire entre le lecteur et le livre.
- 39 Si pour certains jeunes attachés à la fonction scolaire de la lecture, la bibliothèque ne présente pas suffisamment de garanties quant au rendement scolaire des livres qu'elle propose, pour d'autres, son rôle d'intermédiaire entre en contradiction avec la représentation de la lecture-plaisir. La dimension publique de l'offre nuit à la représentation privée de la lecture, l'emprunt contrarie l'appropriation du livre de même que le délai assez bref du prêt.
- 40 L'affirmation de la lecture personnelle rend la fréquentation de la bibliothèque incertaine. Geoffroy (père : doctorat de médecine ; mère : BEPC) entre en cinquième, il affirme pendant tout l'entretien son rejet de la contrainte. Il répète à loisir qu'il n'aime pas qu'on le force à faire quelque chose. Son rejet est général et il le prouve en évoquant le cas du bricolage : « *J'aime ça bricoler, j'ai toujours aimé bricoler donner des coups de marteau, assembler et tout ça, j'ai toujours aimé ça.(...) En technologie, j'ai appris qu'on allait bricoler, j'étais content, mais quand on m'a dit "Bon ben tu vas être obligé de faire ça et tu vas pas faire le sujet que tu veux, tu vas faire ça, ça, ça, ça, ça en un certain temps", ça m'a pas du tout plu et enfin de compte, la technologie qui... que moi je trouvais ça super bien, j'ai trouvé ça super nul. Ça a changé d'avis en... en une seule parole, ça m'a fait changer d'avis.* » La contrainte exercée par autrui détruit l'enchantement du rapport personnel à l'activité. L'obligation se montre incompatible avec la construction de la pratique comme plaisir. Construit comme libre et autonome, le sujet conditionne l'émergence du plaisir. Geoffroy transpose cette observation à la lecture : « *Moi si c'est un livre que j'aime bien, bon ben il va sûrement me plaire mais un peu moins parce qu'on m'a obligé à le lire. Je préfère*

lire mon livre de mon gré, pas de celui des autres. » La lecture imposée par l'école souffre du fait qu'elle nie la liberté de choix. L'énoncé de Geoffroy oppose strictement la contrainte scolaire à sa propre liberté. Il lit les livres imposés par l'école, « *Mais c'est simplement pour l'école, c'est pas mon plaisir (...), si on pouvait choisir nous-mêmes, ce serait bien.* » Contre la lecture produite d'une obligation scolaire, Geoffroy oppose une lecture personnelle où le plaisir naît du choix. L'achat assure l'affirmation de cette forme de lecture : « *J'aime bien m'acheter des livres comme ça parce que ça me fait penser à autre chose que les livres qu'on me donne et tout ça. J'aime bien changer un peu et me trouver moi-même un nouveau style.* » Par l'achat, Geoffroy accède à une certaine autonomie de lecteur. Il se détache des propositions qu'il reçoit et se construit un goût personnel. Ainsi, il découvre les livres d'aventure et des revues d'informatique qui forment son goût personnel.

- 41 L'usage que fait Geoffroy de la bibliothèque s'inscrit dans le cadre de l'affirmation de sa lecture personnelle ou de son rapport personnel à la lecture. Ainsi, c'est par défaut qu'il se rend à la bibliothèque pour emprunter des livres en vue d'un exposé : « *J'ai beaucoup de bouquins mais... j'ai pas réussi à trouver donc, je suis venu ici, à la bibliothèque pour voir et j'ai trouvé.* » Y compris pour le travail scolaire, il privilégie son fonds personnel et c'est faute d'une recherche couronnée de succès qu'il se résout à venir à la bibliothèque. Son rapport personnel aux livres concerne, par extension, ceux qu'il utilise à des fins scolaires. Pour les bandes dessinées, priorité est donnée à l'emprunt, il accepte de les lire sur place faute de pouvoir en emprunter davantage. Il réserve alors celles qu'il préfère pour les ramener chez lui : « *Celles que je préférais, je me les gardais pour la fin.* » Cette hiérarchie prouve la préférence qu'il accorde à la lecture à domicile par rapport à la lecture sur place, comme si la lecture hors des murs familiaux présentait un moindre plaisir. Lire à la bibliothèque, c'est prendre le risque d'être détourné de son activité par les autres usagers. Geoffroy rapporte la gêne que provoquait la présence de son frère et de sa sœur : « *Ma petite sœur, elle me demandait toujours tout, avec mon frère, à chaque fois qu'il venait avec moi, y'avait pratiquement tout le temps un copain avec lui donc ça me perturbait.* » Pour lui, la lecture entre en contradiction avec la présence d'autres personnes. Privée, l'activité de lire ne supporte pas la « collectivisation. » Par contraste, l'incompatibilité se révèle quand il décrit les conditions qui entourent la pratique privée de lecture : « *Je vais dans ma chambre, je ferme la porte (...), je me retrouve tranquille, j'allume un peu de musique si j'ai envie ou je vais sur mon bureau, je vais sur mon lit, je m'allonge, je fais comme je veux.* » Pour lire, Geoffroy construit un contexte qui révèle le caractère personnel de sa pratique. En fermant sa porte, il rompt symboliquement tout lien avec l'extérieur et rejoint son espace privé : le bureau, le lit sur lequel il s'allonge. La lecture serait une activité personnelle qui demanderait un territoire propre, un espace à soi, distinct d'un univers public ou collectif.
- 42 Comme la lecture, le choix du livre suppose la quiétude qui garantit la qualité du rapport au livre. A la bibliothèque, le choix (opération hautement personnelle) s'effectue sous le regard des autres, dont l'intervention compromet le rapport direct au livre. « *Tout le monde est aux BD, on nous dit bon "ben ça c'est une bonne BD, si j'étais toi, je la prendrais", si on a l'intention de prendre un livre là on change d'avis donc on prend une BD.* » Les autres menacent, par leurs interventions intempestives, la souveraineté du choix personnel. L'enjeu est important puisqu'à terme, c'est le rapport à la lecture qui est inquiété : la souveraineté du choix assure le plaisir tiré de la pratique. Lieu du collectif contre le privé, la bibliothèque nuit au rapport personnel à la lecture.

- 43 Dans son fonctionnement, cet équipement culturel confirme la difficulté à conduire une lecture personnelle. La nécessité de rendre les livres empruntés entrave leur appropriation par les jeunes. Geoffroy se réjouit de sa non-réinscription : *« C'est mieux parce que comme ça on a pas besoin d'aller rendre les livres et de se déranger la plupart du temps. »* L'obligation de retour apparaît comme un obstacle supplémentaire au rapport personnel au livre. L'appropriation par le choix serait comme réduite à néant par la nécessité de rendre le livre. Les contraintes de restitution, auxquelles s'ajoutent celles d'un temps limité d'emprunt, nient ce rapport personnel au livre, elles *« sont assimilées à la non-propriété dans la mesure où ces deux éléments sont vécus comme un affaiblissement de l'autonomie du lecteur²⁰. »* Ainsi, Violaine (père : doctorat de médecine ; mère : certificat d'étude) avoue sa préférence pour la possession des livres car à la bibliothèque, *« il faut les garder un certain temps et puis après faut les rendre. »* Sa réticence pour la bibliothèque se rencontre aussi à propos de la pratique du prêt amical. Sa réserve concerne aussi bien la situation d'emprunteuse (*« J'aurais peur de les perdre ou quelque chose comme ça »*) que celle de prêteuse (*« Ceux que j'aime mieux ben je les prêterais pas. »*)
- 44 Les jeunes pour qui la bibliothèque paraît incompatible avec une lecture personnelle sont comme traversés par une disposition profonde. Ils rassemblent des éléments cohérents. Ils rejettent la prescription scolaire, se montrent réticents au prêt et privilégient l'achat comme forme suprême d'appropriation de livres. Les réserves que leur inspire l'usage de la bibliothèque prennent place dans cette attitude. Dans cet espace, le choix et la lecture de livres s'effectuent dans des conditions hostiles de bruit et sous le regard d'autrui. L'appropriation temporaire qu'impose la bibliothèque entre en contradiction avec leur désir d'appropriation personnelle. Ces jeunes sont peut-être aussi gênés par le fait qu'à la bibliothèque les livres circulent entre lecteurs anonymes qui laissent des traces de leur lecture. Agités par leur conception de la lecture personnelle, ces jeunes délaissent la bibliothèque. Notons toutefois que leur milieu social d'origine (les pères de Geoffroy et de Violaine sont tous deux médecins généralistes) leur donne accès à d'autres sources de livres que la bibliothèque (achat, stock familial). Sans doute partagée par d'autres jeunes, cette logique ne produit d'effets sur la pérennité de leur présence à la bibliothèque que dans un environnement social particulier.

La bibliothèque : une source facultative de lecture personnelle

- 45 L'incompatibilité de la bibliothèque avec la lecture personnelle se présente comme une forme forte de logique conduisant à la non-réinscription. On isole une forme plus faible dans l'indifférenciation de la bibliothèque comme source d'approvisionnement en lecture personnelle. Dans ce cas, la bibliothèque se présente comme un moyen assimilable à d'autres de se fournir en lecture personnelle. La non-réinscription se nourrit de cette indifférenciation. Les jeunes concernés par cette situation ont en commun de disposer d'une pluralité de sources d'approvisionnement en livres personnels, ils sont plutôt issus de milieu moyen ou supérieur.
- 46 Francis (père et mère : diplôme d'éducateur) entre en sixième, ses parents exercent tous les deux leur activité professionnelle dans le secteur du travail social. Il apprécie particulièrement les bandes dessinées. Pour mener à bien cette lecture, Francis dispose de plusieurs sources : il a commencé la série des *Tintin* par un cadeau de son parrain, ses parents lui en offrent et il puise dans le stock de son frère aîné. La bibliothèque se

présente comme une source complémentaire d'approvisionnement. Dans ces conditions, la qualité de l'offre se montre déterminante : une source facultative sera d'autant plus facilement délaissée qu'elle ne donne pas entière satisfaction. Francis voyait parfois ses attentes déçues : « *Des fois quand je cherchais des livres, je trouvais pas (...)* Jocko Jo et Zette, *je trouvais pas.* » Les attentes déçues, associées à une pluralité de sources disponibles, créent les conditions d'une non-réinscription.

- 47 Les jeunes en situation d'abondance d'offre rencontrent d'autres éléments suscitant leur insatisfaction. Ingrid (père : licence de sciences économiques ; mère : licence d'allemand) construit son discours autour d'une représentation binaire de la lecture. La lecture « *ça m'apprend déjà du vocabulaire... c'est surtout pour le français mais sinon, c'est aussi pour me distraire, souvent j'aime bien lire quand même dans mon lit... ça m'occupe.* » L'école fait office de prescripteur, et par le CDI, de fournisseur de lectures et de livres. Les cadeaux et les emprunts dans le fonds de sa sœur alimentent la lecture de distraction. Celle-ci souffre de la concurrence de la lecture scolaire. Par exemple, Ingrid a été obligée d'interrompre sa lecture des *Quatre filles du Dr March* - ouvrage offert par la femme de ménage -, pour se consacrer à un livre scolaire. Elle utilise la bibliothèque pour s'approvisionner en bandes dessinées et en romans. Interrogée sur les raisons de sa non-réinscription, Ingrid rappelle les difficultés rencontrées au sujet d'un livre qu'elle avait emprunté, perdu, racheté puis retrouvé. Elle a consacré plusieurs visites à résoudre cette situation délicate. Tout se passe comme si ses démêlés avec la bibliothèque avaient porté le coup de grâce à la fréquentation d'un équipement non indispensable à sa lecture personnelle.
- 48 Ingrid partage avec Judith (père : diplôme d'ingénieur ; mère : baccalauréat) le fait de fréquenter une bibliothèque éloignée de son domicile ce qui implique l'accompagnement maternel. Judith lit beaucoup, indépendamment des livres obligatoires pour l'école. Elle dispose d'une multiplicité de sources d'accès aux livres : sa sœur aînée dispose d'un fonds important dans lequel Judith s'approvisionne, ses parents et grands-parents lui offrent régulièrement des romans, elle s'en achète occasionnellement pour pouvoir les garder, enfin, ses amies lui prêtent souvent des livres. Judith s'est inscrite à la bibliothèque alors qu'elle disposait déjà de cette multitude de sources. Il s'agissait pour elle de se doter d'un moyen d'approvisionnement supplémentaire. Devant être accompagnée de sa mère, la visite n'est pas facilitée et nuit à son appropriation personnelle du lieu. Une sorte de contradiction se fait jour entre le mode de sociabilité de la visite et son aspiration à une lecture personnelle. La non-réinscription de Judith serait le produit d'une contrainte de l'offre. Elle ne dispose pas d'une bibliothèque à proximité de son domicile (si ce n'est une bibliothèque spécialisée dans les sciences et techniques) rendant possible les visites solitaires ou amicales à la bibliothèque.
- 49 En résumé, quand la bibliothèque se présente comme une source facultative d'approvisionnement en lecture personnelle, les jeunes seraient davantage sensibles aux contraintes ou insatisfactions qui entourent la fréquentation de cet équipement culturel. Multiples, les formes de l'insatisfaction conduisent à l'abandon d'un espace d'approvisionnement non indispensable à leur lecture personnelle.

La clarification

- 50 Incompatible avec la lecture personnelle ou concurrencée par d'autres sources d'approvisionnement, la fréquentation de la bibliothèque se révèle fragile. A travers l'étude d'un cas, nous montrerons que la non-réinscription peut aussi prendre le sens d'un détachement vis-à-vis d'une conception maternelle en rupture avec la lecture personnelle. Une négociation mère-enfant se joue à travers l'inscription ou non à la bibliothèque.
- 51 Fils d'une documentaliste, Pierrick (père et mère : maîtrise) dispose d'une multitude de sources d'approvisionnement en livres. Outre le fonds familial, sa mère lui offre ou lui achète des livres et des revues ; le cas échéant elle lui rapporte des livres du CDI dont elle a la charge. Il fréquente le CDI de son collègue et les multiples rencontres avec ses cousins lui donnent l'occasion d'échanger des livres.
- 52 La bibliothèque participe à cette abondance : il emprunte surtout des bandes dessinées et, sous la pression de sa mère, il prend occasionnellement des romans ou documentaires. Pierrick ne peut se rendre à la bibliothèque, excentrée, qu'avec sa mère ou sa tante ; ses visites se déroulent toujours en leur compagnie. Il ne maîtrise pas les cadres (temporel et de sociabilité) de sa visite. Quand sa mère et sa tante n'ont pas renouvelé leur abonnement, Pierrick n'a montré aucun regret. D'abord il s'affranchit partiellement de la tutelle familiale (contrôle des emprunts, imposition des jours de visite et de sa durée). Ensuite, il ne perd pas son unique source de livres mais une source périphérique. Enfin, son départ lui donne l'occasion de découvrir une autre bibliothèque attrayante.
- 53 En effet, par l'entremise d'une amie de sa mère, Pierrick et celle-ci découvrent la bibliothèque des « cheminots » (il s'agit d'une bibliothèque dépendant du Comité d'entreprise de la SNCF). Pierrick l'adopte rapidement grâce à deux qualités principales. Outre la proximité géographique de son domicile, cette bibliothèque est intégrée dans un complexe socio-culturel : *« Là y'a une ambiance... y'a une meilleure ambiance parce que tous les jeunes qui font du sport au centre socio-culturel... ils y vont alors tout le monde y va alors c'est plus sympa là je connais plus de gens... »* Les usagers partagent une même classe d'âge, des activités communes. Les conditions sont réunies pour que se développe une certaine interconnaissance. La bibliothèque n'est plus un lieu impersonnel et sans âme. Il trouve « aux cheminots » ce qu'il aurait souhaité rencontrer dans son ancienne bibliothèque : *« J'essayais de me faire des copains parce que sinon... venir tout seul comme ça... c'est un peu... c'était un peu... fin... je rigolais moins que si j'avais des copains. »* Cette ambiance attrayante repose aussi sur la forme des relations avec la bibliothécaire. Pierrick insiste sur les échanges verbaux avec le personnel : *« Là elle me dit... quand je sors ma carte elle me dit "oui toi c'est bien, tu ranges bien ta carte, y'en a qui rangent moins bien leur carte, toi c'est bien..." et tout ça alors ça va mais autrement... là-bas... elle nous prenait nos livres et c'est tout... »* Quelle que soit la valeur de la comparaison, il convient de retenir comme véritable la préférence exprimée par Pierrick. Les discussions banales, anodines créent un contexte qu'il apprécie : *« Dès qu'on arrive au bout de la deuxième fois on parle déjà un peu... (...) quand même elle me fait discuter... alors qu'à Bréquigny personne ne disait rien... »* La relation avec la bibliothécaire paraît comme dédramatisée, une relation de confiance s'instaure : *« C'est plus sympa, l'ambiance est beaucoup plus sympa... comme ça je la connais bien alors j'ai... si il se passe quelque chose ben... je lui explique tout... sans hésitation... tandis qu'à Bréquigny... j'osais pas. »* Sa non-

réinscription lui a permis de découvrir une autre bibliothèque avec laquelle il la compare. Son jugement sur ces deux offres de livres privilégie la nouvelle, pas tant pour les caractéristiques de son fonds que pour l'atmosphère. Par ailleurs, son passage dans une autre bibliothèque toute voisine rend possibles de fréquentes visites et dispense Pierrick de la présence de sa mère ; il peut aussi assouvir son goût pour la bande dessinée. Il n'emprunte « *que des BD* » et le justifie : « *Parce que comme ma mère sait qu'on étudie un livre en classe... Je peux prendre des BD et puis là j'en lis un [roman] en même temps.* » L'imposition scolaire de lectures donnerait des garanties à sa mère quant à sa pratique de lecture. Dès lors, il revendique le droit à sa lecture personnelle. Une sorte de contrat tacite lie Pierrick à sa mère : il respecte et ne néglige pas la lecture scolaire, en échange de quoi il s'autorise à mener aussi une lecture scolairement dépréciée. Ce contrat équilibré assure une certaine pérennité à sa fréquentation de cette nouvelle bibliothèque. La non-réinscription à la bibliothèque municipale conduit Pierrick à l'affirmation, la clarification et la spécialisation d'une source de livres dans la lecture personnelle. La qualité (qu'il juge) supérieure de sa nouvelle bibliothèque d'adoption provient peut-être de ses qualités intrinsèques, mais aussi de la clarification de la situation de sa lecture personnelle (bandes dessinées) avec sa mère. Il s'est construit une lecture personnelle autour d'une structure d'offre spécifique ; sa mère autorise son initiative.

- 54 L'affirmation d'une lecture personnelle ou d'un rapport personnel à la lecture rend compte de l'absence de réinscription d'une partie des jeunes. Certains voient dans la bibliothèque une institution incompatible avec cette forme de lecture, d'autres délaissent un établissement qui ne représente qu'une source facultative de lecture personnelle. Enfin, la non-réinscription donne l'occasion d'affirmer son attachement à ce mode de lecture, contre le souhait maternel d'une lecture au contenu scolaire ou culturel plus évident. Si la lecture personnelle s'oppose à la lecture scolaire, la discontinuité entre la bibliothèque et l'offre scolaire de livres ne semble pas suffisante. Tout se passe comme si cette forme de lecture entraînait en contradiction directe avec l'institution qui la prendrait en charge. D'un côté, l'offre publique de livres ne pourrait satisfaire une demande si privée et personnelle. De l'autre, la bibliothèque serait le cadre d'attentes parentales, en termes de rentabilité de la lecture, radicalement opposées au désir d'une lecture personnelle subjectivement détachée des enjeux et finalités scolaires. Pour reprendre l'analogie du choix du conjoint, le caractère institutionnel de la bibliothèque ressemblerait à l'obstacle que constituerait le mariage pour le sentiment amoureux. Le « véritable » sentiment amoureux peut-il survivre au mariage ? N'y-a-t-il pas contradiction entre l'institution et l'affinité élective au cœur de la relation amoureuse ? Comme le note F. de Singly, « le mariage a été dévalorisé en référence non à l'absurdité d'une vie commune, mais à un cadre institutionnel qui figerait les rôles sexuels et qui interdirait la libre expression personnelle et amoureuse²¹. » L'absence de renouvellement de l'abonnement à la bibliothèque résulterait de cette contradiction contemporaine entre expression personnelle et institution.

La bibliothèque supplantée ou rejetée

- 55 Privilégier la lecture scolaire et ne pas renouveler son abonnement pour cette raison, c'est établir une disjonction entre une forme de lecture et une source

d'approvisionnement. De même, renoncer à la bibliothèque quand elle entre en contradiction avec une représentation de la lecture comme activité personnelle, signifie que les jeunes isolent une forme de lecture et un moyen pour la satisfaire. Dans les deux cas, ces formes de non-réinscription s'appuient sur une double distinction : la lecture à finalité scolaire se distingue d'une lecture outil d'expression personnelle ; la bibliothèque constitue une modalité particulière d'approvisionnement en livres. Or, tous les jeunes n'opèrent pas la division entre lecture à orientation personnelle et lecture scolaire, tous ne perçoivent pas une spécificité de la bibliothèque par rapport aux autres sources d'approvisionnement. Dans ce dernier cas, la non-réinscription ne repose plus sur une discontinuité entre type de lecture et source d'approvisionnement, mais au contraire sur une sorte de continuité pouvant prendre deux formes. D'abord, les lectures, scolaire et personnelle, n'exigent pas de sources d'approvisionnement spécialisées : à la bibliothèque on peut substituer une autre offre de livres telle que le CDI. Ensuite, quelle que soit sa finalité, la lecture reste une seule et même activité soutenue par la bibliothèque - elle symbolise cette activité - et rejetée par les jeunes.

De la bibliothèque au CDI

- 56 L'institution scolaire structure la forme de la demande de livres et aussi la façon de s'approvisionner. Le CDI est, dans l'esprit de nombreux jeunes, la source répondant qualitativement le mieux à la demande scolaire : « *Des fois on en a besoin des livres et puis ils mettent les livres exprès là... des livres... des livres euh... de reportage* » (Philippe). L'appartenance au même domaine scolaire rendrait évidente la possession par le CDI des livres demandés dans le cadre des cours. Les attentes proprement scolaires favorisent son utilisation. Indépendamment de l'attrait scolaire du CDI, nous voudrions montrer que, pour certains jeunes, un glissement s'opère de la bibliothèque vers le CDI. Ils conservent un équilibre entre lecture personnelle et lecture scolaire, mais changent d'institution spécialisée dans l'offre publique de livres. Leur non-réinscription ne tient pas à un investissement accru dans la lecture scolaire (cf. *supra*) mais à une substitution de la bibliothèque par le CDI. Cela n'implique pas nécessairement un remaniement de la structure de la pratique de lecture dans une orientation scolaire.
- 57 Avant qu'elle n'entre au collège, Valérie (père et mère : baccalauréat) disposait de peu de livres. La bibliothèque familiale comportait surtout des livres pour adultes et ne satisfaisait pas sa demande. Les livres de son frère aîné (neuf ans d'écart) sont trop compliqués pour elle et son autre frère (de deux ans plus âgé) n'aime pas lire, ce qui limite sa bibliothèque. Ses parents ne lui offrent pas de livres, parfois ses copines lui font cadeau d'un livre pour son anniversaire. Les invitations amicales et la carence de l'offre domestique l'ont conduite à s'inscrire. L'apport spécifique de la bibliothèque a consisté à fournir à Valérie une source d'approvisionnement dans un contexte amical. Elle emprunte des livres d'une même série : « *Mon style de livres, c'est les Alice.* » La bibliothèque lui sert également de source documentaire : « *En CM2, j'y allais comme... on faisait souvent des exposés en science et euh... j'avais besoin d'aller à la bibliothèque pour avoir des renseignements.* » Valérie ne cantonne pas cet équipement culturel à une seule finalité : son usage associe la dimension scolaire et personnelle.
- 58 Arrivée en sixième, Valérie a découvert une nouvelle source d'approvisionnement : le CDI. Son frère lui avait au préalable vanté les mérites de ce lieu, pour l'avoir lui-même fréquenté quand il était au collège. La bibliothèque n'était plus seule à être en mesure

de compenser la défaillance de l'offre familiale. L'implantation de ce lieu dans l'espace scolaire présente l'avantage de pouvoir se réunir avec ses copines de classe (cf. Alice, Chapitre 5, *Suivre les copains*). La fréquentation d'un même espace que celui du groupe des pairs opère comme le signe d'une appartenance à ce groupe. Dans cette perspective, Valérie prend garde de ne pas emprunter des livres qui pourraient discréditer son attachement à ce groupe d'âge. Pour ne pas retenir des livres « bébé », elle « *regarde d'abord si c'est pas... pas simple quoi. Si les expressions sont... sont vraiment trop faciles.* » L'exclusivité de la bibliothèque disparaît et Valérie lui préférera le CDI grâce à ses avantages annexes. Le fonds lui paraît plus développé et offre une meilleure adéquation à la demande scolaire. Valérie a aussi apprécié le fait de pouvoir intervenir sur la constitution du fonds : elle a demandé des livres de la série qu'elle affectionne et les a obtenus. Le classement lui semble plus simple : la série des « Bibliothèque Verte » est regroupée au lieu d'être dispersée selon l'ordre alphabétique d'auteur comme à la bibliothèque. Enfin, elle peut se rendre plus facilement au CDI à l'occasion d'une heure de permanence. Tout se passe comme si la bibliothèque l'avait initiée à la notion de lieu spécialisé dans l'offre publique de livres. Valérie y aurait appris les règles et le mode de fonctionnement et a su transposer cette familiarité vers le CDI. La bibliothèque serait alors laissée pour compte comme si elle n'avait pas su lui transmettre d'autres atouts créant les conditions de l'avènement d'une nouvelle spécificité. Valérie n'a pas vu ce qu'elle pourrait retirer de particulier à la bibliothèque. La stabilité de ses attentes et les qualités du CDI l'ont conduite à le préférer.

- 59 Sylvain (mère : certificat d'étude) effectue un glissement semblable de la bibliothèque au CDI. Il s'est inscrit à la bibliothèque alors qu'il était en primaire. L'offre scolaire de livres était limitée (« *y'avait pas de CDI, c'était paumé comme truc* »). Le fonds de sa sœur et les achats de livres ne comblaient pas sa demande de livres. Son entrée à la bibliothèque lui a donné accès à un fonds plus large. Ses emprunts se composaient essentiellement de bandes dessinées et de *Livres dont vous êtes le héros*. La bibliothèque lui donnait aussi l'occasion de consulter *Le livre des inventions* ou *Le livre des records*. L'inscription de Sylvain à la bibliothèque et l'usage qu'il en faisait étaient directement liés à une demande de livres. C'est ce créneau spécifique que la bibliothèque a occupé jusqu'à ce qu'il entre au collège. Il rencontre dans ce nouvel univers un copain qui partage sa passion pour les *Livres dont vous êtes le héros*. Ayant déménagé, Sylvain habite désormais un peu loin de la bibliothèque et, si le CDI lui apparaît comme une « *petite bibliothèque minimale* » par rapport à la bibliothèque municipale qu'il fréquentait, il lui offre certains avantages. Le fonds ne diffère que peu et il l'utilise de la même façon (« *Au CDI, c'est pareil d'ailleurs* »). Il consulte des bandes dessinées, des *Livres dont vous êtes le héros*, des « *livres de bibliothèque* » (c'est-à-dire des livres de poche) et le *Guinness des Records*. De la bibliothèque au CDI, l'usage qu'il fait de l'offre publique de livres ne change pas vraiment. La spécificité de la bibliothèque s'estompe ; il accède au CDI à des services directement concurrents. Le premier offre des facilités que n'offre pas la seconde : « *Le CDI j'ai plus le temps pour y aller. Et c'est ouvert tous les jours, le midi aussi je peux y aller...* » Outre l'attrait de la proximité géographique, l'implantation du CDI dans le cadre scolaire multiplie les occasions pour s'y rendre. Parallèlement, la bibliothèque présente l'inconvénient de nécessiter le port de la carte pour emprunter des livres, ce qui interdit les visites impromptues (« *Quand on passe par là, "oh tiens, zut ! j'ai pas ma carte, je peux pas aller prendre des livres"* »). Sylvain évoque aussi le problème du décalage entre l'offre de livres et l'affirmation de son âge : « *C'est surtout pour la marge euh... des 11... euh... de 0 à 11 ans quoi. Quand on a plus ben c'est plus vraiment génial, à part les BD qui*

sont encore là. » L'offre de livres à la bibliothèque ne prendrait pas en compte son désir d'être reconnu pour son âge. Sylvain craint d'être infantilisé en fréquentant un espace prévu pour des enfants plus jeunes que lui. Divisée en étages, la bibliothèque reçoit les enfants et officiellement les adolescents (jusqu'à 18 ans) à l'étage supérieur. Les jeunes qui fréquentent cet espace, déambulent parmi les albums pour enfants, les cassettes de contes ou de chansons pour enfants, ils ne se sentiraient pas dans un espace prenant en compte la spécificité de leur classe d'âge. Aussi, dans cette bibliothèque, nombre de jeunes (à partir de 12 ans) fréquentent l'étage inférieur destiné aux adultes comme pour mieux marquer leur rupture avec une classe d'âge à laquelle ils ne veulent plus appartenir. De par l'attrait du CDI et les inconvénients de cette bibliothèque, Sylvain délaisse la seconde au profit de la première.

- 60 Les cas de Valérie et de Sylvain nous enseignent que le CDI peut se substituer à la bibliothèque. Aucun des deux ne l'a préféré pour ses avantages strictement scolaires. Pour certains jeunes, le passage de la bibliothèque vers le CDI ne prend pas place dans un investissement scolaire accru, mais dans une estimation des coûts et avantages qu'implique la fréquentation de l'un ou de l'autre. Bibliothèque et CDI entrent en concurrence sur d'autres éléments que leur seul fonds.
- 61 Reste que la fréquentation du CDI présente quelques inconvénients que les jeunes tentent de contourner. Ainsi, le CDI n'est ouvert que pendant le temps scolaire, créant ainsi un « manque » pendant les vacances. Une bibliothécaire nous a fait part d'une observation illustrant une tactique utilisée par certains jeunes pour contourner ce déficit. En raison du calendrier scolaire, les enfants en primaire étaient en vacances plus tard que les collégiens ; dans l'intervalle, elle a vu la bibliothèque investie par de nombreux collégiens qui, devant réaliser un exposé et attendant que leur frère cadet soit à son tour en vacances, ne disposaient pas du CDI. Pour un travail scolaire, ils se sont appropriés la bibliothèque qu'ils ont momentanément utilisée comme un CDI. La bibliothécaire a pu reconnaître là certains enfants qu'elle voyait régulièrement quand ils étaient en primaire. Pour les demandes d'ordre scolaire, la bibliothèque ne rivaliserait avec le CDI qu'en termes d'horaires et de calendrier d'ouverture.
- 62 Le passage de la bibliothèque au CDI se traduit parfois par une modification de la nature même des livres disponibles. Certains CDI ne possèdent pas ou peu de bandes dessinées ou bien elles sont en langues étrangères²² ou exclues du prêt. Une offre de ce type au CDI n'est pas toujours bien vue par les jeunes. Ceci pourrait donc constituer une source de motivation pour la réinscription à la bibliothèque. Plusieurs tactiques sont adoptées pour pallier cette déficience de l'offre. Certains jeunes renoncent à ce goût pour lever la frustration potentielle. Ainsi Valérie ne lit pas de bandes dessinées au CDI, « *parce que maintenant, je lis plus tellement de bandes dessinées.* » D'autres délaissent ce type d'ouvrages et se replient sur le stock familial existant. Enfin, d'autres maintiennent leur pratique de la lecture de bandes dessinées et, bien que ne s'étant pas réinscrits, retournent à la bibliothèque pour en lire sur place et assouvir ainsi leur passion. On le voit, une des difficultés de l'explication du passage de la bibliothèque au CDI par les pratiques de lecture tient à leur variabilité : le goût pour la bande dessinée risque de s'estomper, voire de disparaître.

Le rejet de l'école et de son univers culturel

- 63 Une forme d'indifférenciation entre bibliothèque et CDI, entre lecture scolaire et personnelle, s'observe chez les jeunes en situation de rejet de l'univers scolaire. La démarcation entre offres publiques de livres ou entre finalités attribuées à la lecture cède la place à une attitude généralisée de refus du livre et de son univers culturel.
- 64 Patrick (père : baccalauréat ; mère : sans diplôme) se situe en position de rupture avec l'école, la lecture et la bibliothèque. Sa mère est à l'origine de son inscription à la bibliothèque. Le souhait maternel a coïncidé avec son désir de lire des bandes dessinées : *« C'était ma mère... puis les BD... lire les BD, c'est bien... »* Pendant quelques années, ses visites à la bibliothèque se sont déroulées autour de ce type d'ouvrage. Il y venait avec des amis : *« On prenait les BD et puis on regardait les images qu'il y avait dedans et puis... en même temps on disait si le bouquin était nul ou bien... »* L'ouverture de la bibliothèque aux bandes dessinées crée les conditions de l'arrivée d'un public spécifique. Chez les bibliothécaires, la conception dominante de la bande dessinée comme « appât » pour attirer de nouveaux publics produit des résultats conformes à leurs attentes, puisque la bibliothèque reçoit effectivement des jeunes qu'elle n'aurait pas vus sans cette innovation. Reste qu'une fois franchi le seuil de la bibliothèque, leur présence demeure fragile et la non-réinscription proche. Ainsi Patrick décrit une de ses réinscriptions comme un hasard lié à la présence d'un copain : *« Puis comme j'avais l'argent dans mon portefeuille, il fait "ah ben pourquoi pas tout de suite..." puis je me suis abonné... »* Pour Patrick, entre non-réinscription et réinscription, la frontière est ténue, étroite.
- 65 Lire des bandes dessinées relève sans doute d'un goût spécifique, mais aussi d'un rapport difficile à l'écrit. Il ne maîtrise pas la technique de la lecture, du déchiffrement d'un texte écrit : *« J'aime pas lire et je sais pas lire... C'est pour ça que j'aime pas lire... si je sais lire mais je bégaye quand je lis... »* Patrick ne possède pas la compétence indispensable à l'émergence du goût pour la lecture. Dans un monde dominé par l'écrit, il ne détient pas ce savoir préliminaire. Son incompetence le plonge dans la stigmatisation : *« Ah déjà lire euh... ne pas lire à haute voix c'est emmerdant alors lire à haute voix... ça fout la honte... »*
- 66 L'incapacité à déchiffrer un texte écrit place Patrick en situation d'anormalité vécue sur le registre de la honte. Il s'agit alors pour lui de masquer ce stigmate. « Etant donné le grand avantage qu'il y a à être considéré comme normal, quiconque, ou presque, est en position de faire semblant n'y manquera pas à l'occasion²³. » Patrick n'échappe pas à cette règle, quand il écrit un conte sur l'ordinateur familial, il s'empresse de l'effacer : *« Je les efface après hein... eh oh... je vais pas les laisser pour me foutre la honte après ! eh ! eh ! les fautes d'orthographe ! »* Interceptés, découverts, ses textes risqueraient de mettre à mal l'image positive qu'il cherche à se construire. La honte correspond à ce sentiment induit par la reconnaissance par les autres et/ou par soi-même d'un comportement en rupture avec une norme largement partagée. L'ordinateur constitue un outil adapté à son désir de dissimulation (outre le fait qu'il valorise celui qui sait en maîtriser le fonctionnement) : une fois le texte effacé et l'ordinateur éteint, il est impossible d'en reconnaître la moindre trace. L'ordinateur offre des garanties de discrétion supérieures à celles de l'écriture sur un support papier.
- 67 Son incompetence en lecture se heurte à un autre obstacle. Le Principal de son collège lui demande de lire beaucoup pour perfectionner son vocabulaire. De son côté, sa mère participe à cette tentative pour le faire lire : *« Elle veut surtout que je lise des grands livres... »*

plus c'est long, plus les fautes d'orthographe vont disparaître... » Patrick résiste à ces recommandations au nom du « plaisir de lire ». Si seul le plaisir fonde ou légitime cette pratique, Patrick peut arguer de l'absence de plaisir pour renoncer à la lecture : *« Ça peut être bien pour moi mais j'aime pas lire... ça va rien changer... j'aime pas... j'aime pas ! on peut rien y faire... »* Pourquoi lire alors qu'il n'en retire aucun plaisir ? Ne serait-ce pas déroger à la norme du plaisir de lire que de lire pour améliorer son orthographe et son vocabulaire ? Patrick est alors fondé à ne pas lire et à faire preuve de fatalisme : il n'a pas été touché par la grâce ; il n'a donc aucune raison de lire. Il revendique le droit de ne pas aimer lire : *« Quelquefois on m'oblige à lire... et c'est ça que j'aime pas... je ne supporte pas qu'on m'oblige à faire quelque chose que j'aime pas... comme tout le monde quoi... »* Patrick ne s'estime pas différent des autres, il aspire à la liberté de suivre ses préférences. Comme les autres jeunes de son âge, il se construit comme individu par l'affirmation de ses goûts et de ses dégoûts. *« On va pas aimer ce qu'on aime pas... impossible... »* Lire sans le plaisir, c'est prendre le risque de ne pas être reconnu comme individu. Les jeunes dominés culturellement tendent à délaisser la lecture (comme valeur scolaire) car ils ne la reconnaissent pas comme un moyen de s'affirmer comme un individu. Ne voyant pas de profit identitaire dans la lecture, ils la rejettent et perdent le profit scolaire de cette activité. Patrick est confronté au paradoxe mis à jour par F. de Singly : « L'adhésion au modèle de la lecture-plaisir par les jeunes les plus démunis culturellement a pour effet de les éloigner encore davantage de cet univers²⁴. » Le modèle de la lecture-plaisir - dont D. Pennac se fait l'ambassadeur - occulte la fonction objective de la lecture comme outil de classement scolaire et social. Derrière sa reconnaissance par tous se cachent des contextes inégaux. Ce discours laisse intactes les inégalités sociales des « propensions à lire²⁵. »

- 68 On peut ainsi comparer Patrick à un garçon de son âge : Geoffroy. Tous deux affirment leur refus de la contrainte, Patrick déclare *« je ne supporte pas qu'on m'oblige »* et Geoffroy soutient *« j'aime pas qu'on me force. »* Leur similitude, leur référence à un même modèle de lecture-plaisir s'applique à des univers sociaux bien contrastés. Issu d'une famille populaire de quartier périphérique, Patrick n'a pas connu de fortes sollicitations autour de la lecture : la salle de séjour ne comporte pas de bibliothèque. Au contraire, Geoffroy habite le centre ville, son père est médecin et le couloir du vaste appartement comprend plusieurs étagères chargées de livres. Il parvient à se construire une pratique de lecture en dehors de la contrainte ; s'il n'aime pas qu'on le force à lire, il affectionne la lecture (cf. la description qu'il donne de la situation de lecture). Patrick ne parvient pas à faire de la lecture une activité lui inspirant du plaisir. Au contraire, cette pratique lui suggère plutôt du dégoût. Il transforme son rejet en aversion naturelle : *« J'aime pas lire... lire c'est pas ma nature... »* Produit d'un contexte social et d'une représentation de la pratique, sa répulsion prend du sens dans une référence à la nature. Celle-ci lui rend intelligible, en même temps qu'elle le légitime, son rejet de la lecture. Seule la lecture-contrainte pourrait subsister car cette pratique ne fait pas partie des activités participant à la construction de Patrick comme individu. A la lecture, il oppose d'autres activités : *« Je veux plus lire... c'est chiant... on a d'autres trucs à faire de plus intéressants ! »* Contre la lecture, il dresse des pratiques exemptes de connotation scolaire positive : *« Je m'amuse ! je vais en ville, je joue aux jeux vidéo... j'écoute de la musique, je regarde la télé... »* Par l'énumération de ces activités, Patrick souhaite apporter la preuve qu'il parvient à se dispenser de la lecture. Il donne l'impression de retourner son stigmate en dépréciant ce qui le déprécie : *« C'est nul lire par rapport à regarder la télé ! »* La non-réinscription de Patrick participe d'un rejet de la lecture et de

l'école. « *Travailler c'est pas ma nature... j'ai horreur de travailler...* » Il se plaint des devoirs qu'il doit faire et du temps qu'il y passe. Son rejet prend des formes extrêmes, il a hérité d'un avertissement, ce qui laisse songeur son frère aîné : « *J'ai fait trois ans à la T.A (abréviation du nom de l'établissement), j'ai défoncé un toit là-bas, j'ai jamais eu d'avertissements... alors lui je sais pas ce qu'il a fait pour avoir l'avertissement hein...* » Le jugement que Patrick porte sur la bibliothèque conserve les traces de son rejet. Celle-ci est assimilée à l'univers scolaire et pâtit de cette complicité. Sa sévérité concerne en premier lieu l'ambiance qui cristallise la dimension scolaire de la bibliothèque : « *Y'a pas d'ambiance ! on s'amuse pas là-bas... ils devraient quand même mettre un peu de musique...* » L'introduction de musique corrigerait le caractère silencieux et studieux de ce lieu. Une preuve de la dimension non-scolaire de la bibliothèque serait d'accepter qu'y soit diffusée de la musique (Rappelons qu'il a évoqué l'écoute de la musique comme activité alternative à la lecture). L'apparence scolaire de la bibliothèque est perceptible par les comportements de ses usagers : « *Quand on y va, tout le monde est avec leur bouquin, ils disent pas un mot... c'est chiant. Alors quand on veut parler quelques fois y'a un mec qui dit "chut y'en a qui travaillent"... ça, ça m'énerve...* » Sa différence, son rejet de l'école et ses difficultés de lecture, son stigmate n'apparaissent jamais autant que dans ce contexte studieux. Ces jeunes lui montrent sa différence ; s'il entendait se la dissimuler, elle lui apparaît avec violence. La bibliothèque participe du même univers culturel que l'école, celui dont il est et se sent exclu. Il a fait l'expérience de son exclusion quand il a transgressé l'ordre établi : « *Une fois je me suis fait engueuler à la bibliothèque parce que j'étais en train de chanter.* » Son comportement et la réaction qu'il a suscitée confirment que Patrick n'a pas sa place dans cet espace. Il voudrait alors le remanier dans une direction satisfaisante : « *Il devrait y avoir quand même une salle pour parler... fort et une salle pour... ceux qui travaillent...* » Son mode de catégorisation ne laisse pas de place au doute : la bibliothèque est un lieu de travail, il propose, lui, de lui adjoindre une dimension plus ludique.

- 69 Le jugement sévère porté par Patrick se retrouve chez les adolescents qui ont quitté la bibliothèque « *parce qu'ils aimaient moins lire.* » Dans un questionnaire passé auprès des jeunes n'ayant pas renouvelé leur abonnement en janvier 1993, nous avons listé une série de propositions qu'ils avaient à choisir pour expliquer leur non-réinscription. Sur les 122 répondants (soit 73 % des jeunes n'ayant pas renouvelé leur abonnement), 20 ont mentionné cette raison en premier ou en second (soit 16 %). En matière de lecture, ces jeunes ont une très faible pratique : la moitié ont déclaré ne pas lire le mercredi contre 11% des autres ne s'étant pas réinscrits. Ils lisent et préfèrent plus souvent les bandes dessinées et comme Patrick disent plus fréquemment ne pas aimer du tout l'ambiance de la bibliothèque (25 % contre 8 %).
- 70 L'étude de cette population nous permet de compléter la connaissance du jugement qu'ils portent sur la bibliothèque²⁶. Ils se montrent plus distants : ils déclarent l'aimer un peu ou pas du tout dans une proportion légèrement plus forte (30 % contre 22 %). Ils jugent l'accueil plus sévèrement : un quart font état de leur satisfaction contre 44 % de ceux qui n'ont pas mentionné la diminution de leur goût de lire pour rendre compte de leur non- réinscription. Le décor est aussi victime de leur regard acerbe : ils ne l'aiment pas du tout, ou peu, plus souvent (50 % contre 24 %). Enfin, le fonds n'échappe pas à leurs critiques : ils considèrent le stock de bandes dessinées comme insuffisant (55 % contre 40 %) et évoquent leur impression d'un fonds de livres trop volumineux (25 % contre 7 %). L'abondance de livres les renvoie à leur incompétence en lecture, et ce d'autant plus que la part de bandes dessinées est plus faible. A l'instar de Patrick, c'est

ce type d'ouvrages qu'ils utilisaient de façon privilégiée ; sa marginalisation dans l'ensemble de l'offre signale leur propre marginalisation. Le rejet de l'école et de la lecture crée les conditions de celui de la bibliothèque. Cet équipement culturel n'a plus aucun sens pour ces jeunes si ce n'est celui de leur rappeler leur stigmat, le fossé qui les sépare des autres usagers. « Si la lecture est synonyme d'effort, l'imprimé peut générer une image dévalorisante de soi-même parce qu'il confronte à ses incapacités, à une enfance jalonnée d'échecs scolaires et de réprimandes. Il est alors rejeté ou évité²⁷. »

- 71 Exaspéré par un entretien portant sur un équipement culturel dont il s'est séparé, Patrick affirme : «... *C'est chiant la bibliothèque... c'est pas que c'est chiant mais j'aime pas lire... depuis que je m'intéresse plus à lire, ça me sert à rien de trouver bien une bibliothèque... nulle...* » La non-réinscription pourrait se suivre d'une certaine indifférence ; Patrick n'y parvient pas, son abandon prend des allures de défaite face à un univers culturel dominant. Il quitte la bibliothèque comme vaincu, soumis, dominé. Dans ces circonstances, son jugement de la bibliothèque - instrument de sa domination - ne saurait être modéré ou complaisant. Ses visites ne peuvent plus aujourd'hui avoir un sens semblable à celui qu'elles avaient auparavant. Patrick est retourné à la bibliothèque avec un copain, il s'empresse de justifier sa visite : « *Lui il est abonné mais moi non... c'est pour l'accompagner... que j'y vais... pour pas m'emmerder...* » Il défend la cohérence de son rôle en imputant sa visite à un souhait extérieur à une logique interne d'usage de la bibliothèque. Il conserve sa posture distante dans le contenu même de sa visite : « *Moi je fais rien, je le regarde c'est tout ! je peux rien faire d'autre... sauf euh... regarder les bouquins... puis m'amuser avec leur ordinateur...* » Patrick ne se considère plus comme un usager, il reste comme passif (regarder) et se comporte conformément aux activités qu'il valorise (l'amusement) plutôt que selon les règles propres à l'institution. Le fossé qui le sépare de la bibliothèque est profond, Patrick le marque en évoquant « *leur ordinateur* ».
- 72 Il s'amuse avec cet outil qui lui est extérieur et participe de l'univers auquel il se sent étranger. Le rejet de la bibliothèque est consommé.
- 73 L'absence de spécificité de la bibliothèque par rapport aux autres sources d'approvisionnement en livres rend possible la non- réinscription. Elle prend deux formes bien contrastées : la substitution du CDI à la bibliothèque et le rejet de l'univers culturel de la bibliothèque. Dans le premier modèle, les jeunes minimisent les différences entre ces deux sources publiques de livres. Leur demande de livres est satisfaite de la même façon au CDI ou à la bibliothèque. Ce sont des atouts secondaires du CDI qui servent à justifier la préférence qu'ils affirment. Le passage de l'une à l'autre s'effectue sans heurts ; la forme de leur lecture, l'équilibre entre lecture scolaire et lecture personnelle ne connaissent pas de bouleversements. Une continuité s'établit entre la bibliothèque et le CDI. Dans le second modèle, l'absence de spécificité de la bibliothèque tient au rejet de la lecture et de l'école auquel elle est assimilée. Patrick ne fréquente plus la bibliothèque pas plus qu'il ne se rend au CDI. Sa maîtrise de la lecture est défaillante, les institutions de prise en charge de cette pratique lui rappellent qu'il n'est pas comme les autres, il porte un stigmat que la bibliothèque pointe du doigt.

Conclusion

- 74 Dans quelle mesure le rapport à la lecture conduit les jeunes à ne pas se réinscrire à la bibliothèque ? Si on rapporte la lecture à deux finalités, la lecture scolaire et la lecture comme mode d'expression personnelle, ne peut-on pas rendre compte du non renouvellement de l'abonnement à partir de l'affirmation de l'une ou l'autre de ces définitions ? La non-réinscription résulterait d'un arbitrage défavorable en faveur de la bibliothèque étant donné le type de lecture privilégié. Autrement dit, les jeunes quitteraient la bibliothèque au nom de la lecture scolaire ou au nom de leur attachement à la lecture personnelle. La bibliothèque ne satisferait pas leurs attentes particulières ou entrerait en contradiction avec le sens qu'ils donnent à leur pratique. Cette hypothèse s'est montrée fructueuse puisqu'en effet nous avons repéré chez certains jeunes que leur non-réinscription prenait place dans une rationalité plutôt scolaire ou personnelle de la lecture. Cette hypothèse rencontre des limites et des compléments dans l'indifférenciation des sources d'approvisionnement en livres ou des formes de lecture. Pour quelques jeunes, la bibliothèque comme le CDI rendent possible une lecture scolaire ou non. Leur non-réinscription tient alors aux conditions de l'offre, à ses services et à la concurrence, de ce point de vue, d'une autre source d'approvisionnement : le CDI. Nous avons montré aussi que le rejet de la lecture comme pratique scolaire ou personnelle s'accompagne d'un abandon de la bibliothèque. Cet équipement culturel est abandonné en tant qu'il symbolise une pratique que les jeunes évincent. La bibliothèque entrave la construction de leur identité qui repose sur le rejet de la lecture.
- 75 La définition de la lecture comme activité strictement scolaire crée les conditions de la non-réinscription. De même, la bibliothèque peut se révéler incompatible avec une pratique de lecture tournée vers l'expression personnelle. Le rejet de la lecture comme pratique scolaire et personnelle, l'indifférenciation entre bibliothèque et CDI forment aussi un terrain favorable à la non-réinscription. La multiplicité du rapport que les jeunes peuvent entretenir avec la lecture donne lieu à une pluralité de logiques au non-renouvellement de leur abonnement. La présence des jeunes à la bibliothèque ne bénéficie d'aucune certitude. La non-réinscription ne constitue pas un comportement doté d'un seul et même sens. Nous avons différencié plusieurs logiques à l'œuvre, renvoyant à des jeunes dans des situations différentes de par leur rapport à la lecture et la place qu'occupe la bibliothèque dans leur pratique. Le travail du sociologue qui consiste « à distinguer ce que le vulgaire confond²⁸ » ouvre la voie à une réflexion enrichie pour les acteurs sociaux. Une politique qui viserait à limiter la désaffection des jeunes de la bibliothèque devrait prendre en considération la pluralité des logiques et des publics concernés.

NOTES

1. A l'inverse, le cas des adultes qui ne savent ni lire ni écrire nous montre à quel point ces compétences sont déterminantes dans notre univers contemporain. M. Naffréchoux donne l'exemple du métro et des tactiques qu'utilisent ceux qui ne savent pas lire pour parvenir à s'orienter (« Comprendre sans lire » in *Voies livres*, 61, juin 1992).
2. J.-F. Barbier-Bouvet, « Quelle lecture ? » *Médiaspouvoirs*, n° 25, janv-mars 1992, p. 114.
3. Reste qu'il serait fructueux d'étudier l'incidence du mode de sélection de l'ouvrage et ses effets sur la perception que s'en font les élèves. On ne peut s'empêcher, par exemple, d'interpréter le passage au vote comme un moyen utilisé par le professeur pour donner au livre une légitimité « populaire » dans un contexte de réserve, voire d'hostilité à l'égard de la lecture.
4. Cf. F. Legendre, « Les Livres pour enfants dans les magasins populaires » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 28, n° 4, 1983. L'auteur suggère de prendre en compte cette littérature en vue d'une « meilleure ouverture des bibliothèques sur la lecture existant aujourd'hui dans notre pays » (p. 369).
5. Pour une présentation des principales caractéristiques des jeunes interrogés, voir Annexe 4, p. 346.
6. Cf. F. de Singly, *Lire à 12 ans*, Paris, Nathan, 1989, p. 16-18.
7. N. Robine, *Les Jeunes travailleurs et la lecture*, Paris, La Documentation française, 1984, p. 172.
8. Rappelons que notre clivage repose sur la finalité attribuée à la lecture et non sur la perception de l'expérience de la pratique. La lecture d'un roman pour l'école peut être vécue comme profondément personnelle.
9. Stéphane évoque les « pressions » qu'exerce sa mère : « Avec mes copains je prends pas vraiment... pas souvent de livres... avec maman, j'essaie de prendre parce que sinon elle va me dire euh... "Tu pourrais faire un effort !" »
10. Dans le chapitre suivant, nous proposons une analyse de la non-réinscription de Morgane à partir du contexte de sociabilité de ses visites.
11. F. de Singly, « L'Engagement dans la lecture chez les collégiens : inégal et fragile » in J.-M. Privat, Y. Reuter (dir.), *Lectures et médiations culturelles*, Villeurbanne, Maison du livre, de l'image et du son, 1991, p. 101.
12. Mélanie décrit un CDI dont l'atmosphère entre en opposition avec celle décrite par Jérôme plus haut. Cela montre que ces lieux, tout comme les bibliothèques, varient beaucoup entre eux. L'« effet bibliothèque » pourrait très bien s'appliquer aux CDI.
13. M. Peroni, *Histoires de lire*, Paris, BPI, 1988 (rééd. 1995), p. 105.
14. C. Lafarge, *La Valeur littéraire*, Paris, Fayard, 1983.
15. Pour une analyse historique des classiques scolaires, cf. D. Milo, « Les Classiques scolaires » in P. Nora (dir.), *Lieux de mémoire* (t. II : La Nation), Paris, Gallimard, 1986, p. 517-562 ; voir aussi A. Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 37, n° 1, 1992, p. 6-15.
16. Rappelons que nous nous situons sur le plan du sens que les acteurs attribuent à leurs comportements et non du sens caché que ceux-ci revêtent. Le rendement scolaire de la lecture n'est jamais meilleur que dans le cas où la pratique est présentée sur le mode de l'enchantement.
17. Cité in F. Lefeuvre, *La Bibliothèque : stratégies et logiques d'usages*, mémoire de licence, Université de Rennes 2 (dir. C. Poissenot), 1994, p. 55.
18. F. de Singly, « Le Livre et la construction de l'identité » in M. Chaudron & F. de Singly (dir.), *Identité, lecture, écriture*, Paris, BPI, 1993, p. 134.
19. G. Patte, *Laissez-les lire !*, Paris, Enfance heureuse, 1987, p. 64.
20. F. de Singly, « Les Jeunes et la lecture », Paris, ministère de l'Éducation nationale in *Dossiers éducation et formations*, n° 24, janvier 1993, p. 175.

21. F. de Singly, « Le Célibat » in T. Hibert & L. Roussel, *La Nuptialité*, Paris, INED/PUF, 1991, p. 76.
22. Cette caractéristique est souvent relevée par les jeunes non sans une certaine frustration.
23. E. Goffman, *Stigmate*, Paris, Ed. de Minuit, 1975, p. 93.
24. F. de Singly, « Le Livre et la construction de l'identité » in M. Chaudron & F. de Singly, *Identité, lecture, écriture*, Paris, BPI, 1993, p. 135.
25. J.-C. Passeron, *Le Raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991, p. 338.
26. La faiblesse numérique de la population concernée ($n=20$) doit nous inviter à la prudence. Si l'intensité de la relation semble difficile à mesurer avec précision, la tendance a de faibles chances d'être contredite. La convergence des résultats donne crédit à l'affirmation selon laquelle les jeunes en retrait par rapport à la lecture portent un jugement plus sévère sur la bibliothèque que les autres qui, comme eux ne se sont pas réinscrits. Instrument utile, le khi-deux ne prend pas en compte la convergence de résultats séparés qui forme, selon nous, un argument dans la mise à jour d'une relation de dépendance entre une variable indépendante et un ensemble cohérent de variables dépendantes.
27. N. Robine, *Les Jeunes travailleurs et la lecture*, Paris, La Documentation française, Paris, 1984, p. 155.
28. P. Fauconnet & M. Mauss, « La Sociologie : objet et méthode » in M. Mauss, *Essais de sociologie*, Paris, Ed. de Minuit, 1968, p. 31.

Chapitre 5. Formes de sociabilité et avenir dans la bibliothèque

- 1 Les entretiens dénotent l'importance du cadre de sociabilité : « visites maternelles » en compagnie de la mère, « visites amicales » en compagnie d'amis, les « visites fraternelles » avec un frère (ou une sœur) aîné, visites « en solitaire ». En général, c'est la permanence d'un certain type de visite qui compromet les chances d'inscription.
- 2 A partir d'un certain âge (l'entrée au collège), la « visite maternelle » risque de porter préjudice à la reconnaissance de l'autonomie de l'enfant. Celui-ci doit adopter un autre mode de visite s'il ne souhaite pas être perçu et se percevoir comme « bébé » ou « fils à maman ». Cette quête d'autonomie s'exprime de différentes façons : soit les jeunes revendiquent, non seulement la responsabilité du choix mais aussi leur autonomie dans le mode de lecture des livres sélectionnés, soit ils recourent à l'arrêt de ce type de visite. Dans ce dernier cas, l'impossibilité de glisser vers la « visite amicale » peut conduire à l'abandon de la bibliothèque.
- 3 Les « visites amicales » assignent souvent à la bibliothèque le statut d'un lieu convivial, cadre de réunions et de discussions autour des livres. Lorsque le lien amical est l'élément prépondérant, l'adolescent pourra être amené à quitter la bibliothèque suivant ses copains qui se détournent de la lecture ou optent pour le CDI.
- 4 La « visite fraternelle » se place entre les deux premiers types, liée à l'univers familial mais avec une complicité qui la rapproche de l'univers des amis. Cette position fragilise les chances d'inscription de l'enfant lorsque l'aîné abandonne la bibliothèque. La visite « en solitaire » passe par un engagement plus fort dans la bibliothèque et une plus grande autonomie de l'enfant.
- 5 De manière générale, ces deux derniers éléments conditionnent la fidélité à la bibliothèque : ce sont les enfants les plus investis dans la bibliothèque qui « donnent du sens à leurs visites » et parviennent à « réussir le passage » de la visite maternelle ou fraternelle à la visite amicale ou solitaire.
- 6 Les visites à la bibliothèque se caractérisent par le fait qu'elles sont accompagnées ou non par des personnes occupant un statut particulier (parents, frères-sœurs, amis). A travers notre corpus d'entretiens, nous avons cherché à mettre à jour en quoi un mode de sociabilité de la visite à la bibliothèque conduit les jeunes à renouveler leur

abonnement ou, au contraire, à y mettre fin. Le mode de sociabilité des visites n'est pas neutre, il recouvre des enjeux de différentes natures. Le sens de la visite se construit en référence à son contexte de sociabilité. Les jeunes ne se comportent pas de la même façon selon qu'ils sont seuls¹, accompagnés de leur mère d'un frère ou d'ami(e)(s), parce que ceux qui les entourent n'attendent pas qu'ils se comportent de la même façon. Visites « amicales² » et visites « maternelles » se distinguent en ce que les secondes peuvent insister sur l'emprunt de livres reconnus par l'institution scolaire, tandis que les premiers mettront l'accent sur la participation à un groupe et le partage de ses valeurs.

- 7 Les visites des jeunes à la bibliothèque se déroulent alors qu'ils sont impliqués dans un procès d'individuation³ qui les conduit à s'affirmer en tant qu'individu. Par ce processus, les jeunes acquièrent une autonomie relative qui ne se traduit pas par un repli définitif, mais au contraire par la confrontation de sa singularité avec autrui. La réinscription ou non à la bibliothèque peut prendre son sens en relation avec ce processus dans lequel ils sont engagés.
- 8 Les visites des jeunes à la bibliothèque, ainsi que le sens qu'ils leur donnent, dépendent des autres sources d'approvisionnement dont ils disposent. Sous certaines conditions, la bibliothèque peut être concurrencée par d'autres lieux du livre. La prise en compte de ces autres sources éclaire les enjeux du mode de sociabilité de leur visite. Par exemple, le sens de l'accompagnement maternel est perceptible par la politique d'acquisition mise en œuvre dans le cadre domestique.
- 9 Les enjeux associés à la sociabilité des visites, le rôle de la fréquentation de la bibliothèque dans le processus d'individuation, la concurrence des autres sources d'approvisionnement sont le théâtre de changements au cours de la période durant laquelle les jeunes sont inscrits et fréquentent la bibliothèque : entrée au collège, découverte du CDI, rencontre de nouveaux amis, non-réinscription d'un grand frère à la bibliothèque, etc. L'étude de la sociabilité des visites des jeunes à la bibliothèque comme outil d'intelligibilité de la réinscription (ou non) implique une approche dynamique, évolutive. Quels sont les chemins qui mènent d'un mode de visite à un autre ? Comment un cadre de sociabilité des visites conduit-il ou non les jeunes à renouveler leur inscription à la bibliothèque ?

Visite avec la mère : un avenir incertain

- 10 L'étude du maintien ou du départ des jeunes de la bibliothèque, à partir de la visite avec la mère, nécessite de prendre en considération les enjeux associés à cette forme de sociabilité. La visite maternelle devient le cadre d'une tension entre les intentions pédagogiques de la mère et la revendication des jeunes à une certaine autonomie vis-à-vis de cette dernière.
- 11 Tout d'abord, nous étudierons la visite en compagnie de la mère comme un cadre de sociabilité problématique. Puis, nous définirons les conditions de la permanence de la visite maternelle. Enfin, nous examinerons comment ce mode de sociabilité de la visite conduit à la non-réinscription.

Mère-enfant : la bonne distance

- 12 Pour un certain nombre d'enfants, la bibliothèque forme un cadre spécifique de sociabilité maternelle. Ils viennent, plus ou moins exclusivement, en compagnie de leur mère. Etant donné leur âge (ils ont entre 10 et 12 ans), le statut de la visite maternelle est ambigu. Par la sociabilité de la visite se joue une partie de la relation mère-enfant. Quelle autonomie laisser à l'enfant ? La mère doit-elle renoncer à toute prétention éducative, n'est-elle plus un intermédiaire recevable pour la socialisation littéraire de l'enfant ? Suivant les contextes culturels, la visite en compagnie de la mère renvoie à un investissement éducatif, qui se heurte plus ou moins avec la nécessaire autonomie concédée à l'enfant. Nous distinguerons trois modèles de visites maternelles selon le degré d'intervention de la mère dans la fréquentation de la bibliothèque par son enfant. Nous suivrons une sorte de continuum qui part de la visite maternelle comme problématique, s'enchaîne par une tentative de compromis entre mère et enfant et s'achève par le retrait maternel.

L'émergence de la norme

- 13 Les relations parents-enfants donnent lieu à négociation dans un cadre normatif. Parents et enfants occupent un statut qui les oblige à se comporter de façon conforme aux règles qui lui sont associées. Ainsi, le statut d'enfant implique de respecter ses parents, de ne pas les battre, les injurier et de se soumettre à leurs injonctions sous peine de provoquer la désapprobation générale exprimée par l'ensemble des acteurs sociaux. Les parents sont eux aussi soumis à des normes. L'expression « parents indignes » illustre des situations où ils n'ont pas respecté leur devoir de parents.
- 14 S'agissant des visites avec la mère, l'entretien avec Julien (père : cadre moyen à la SNCF ; mère : secrétaire) souligne l'existence d'une norme mettant en relation l'âge et la sociabilité de la visite. Julien est fils unique, la plus grande partie de ses livres lui viennent de ses parents : ils possèdent un stock familial, lui achètent des revues éducatives depuis longtemps déjà (*Je lis déjà, J'aime lire, Mikado, Je bouquine*) et l'ont abonné à l'Ecole des Loisirs. Les quelques exceptions à cet approvisionnement parental concernent de rares emprunts à des copains ou des cadeaux de livres qu'ils lui font. La bibliothèque n'échappe pas à cette emprise parentale. Jusqu'à présent, sa mère l'a toujours accompagné à la bibliothèque. Julien se réjouit de la sociabilité de ses visites : *« Je préfère aller avec maman parce que c'est plus... je sais pas, moi j'aime mieux. »* La bibliothèque est un cadre privilégié de la relation mère-enfant, mais cette exclusivité de la visite en compagnie de sa mère est menacée par l'injonction à la visite solitaire dont fait état Julien : *« Les gens de l'école, ils y vont plutôt avec leurs parents ou alors tout seul. Moi j'y vais pas avec mes copains, d'ailleurs tout seul, ça va commencer là maintenant, en ce moment, parce que j'ai l'âge d'aller tout seul. »* Une sorte de calendrier associant l'âge et la sociabilité des visites s'imposerait comme une norme à respecter. Tout se passe comme si, alors qu'il rentre en sixième (l'entretien a été réalisé trois jours avant la rentrée des classes), ses visites devaient devenir plus souvent solitaires. Ce qui était acceptable durant la scolarité primaire ne le serait plus quand on entre au collège. Reste à savoir par qui et comment s'imposerait cette norme ? Comment Julien sait-il qu'il a « l'âge d'aller tout seul ? » Comme souvent dans l'univers social, les normes les plus prégnantes sont celles que l'on a intériorisées et que l'on s'impose soi-même. C'est

vraisemblablement aux yeux de ses copains qu'il souhaite aussi se rendre seul à la bibliothèque. Pour lui, l'enjeu c'est la reconnaissance par ses pairs. Des visites exclusivement avec sa mère risqueraient de nuire à la reconnaissance de sa maturité. Pour l'instant, Julien a intériorisé cette norme et consent à s'y soumettre sans grand enthousiasme : « *J'aime bien y aller avec ma maman, si il faut y aller tout seul, moi je veux bien.* » Au seuil de cette nouvelle ère, Julien semble soumis, résigné à adopter une nouvelle forme de sociabilité des visites. Il décrit la transition : « *Avant, j'y allais tout le temps avec maman. Sinon, j'irai encore avec maman, mais tout seul aussi.* » Du « tout maman » il passe à un système mixte qui conserve l'ancienne forme de sociabilité et intègre la nouvelle. Cela s'effectue avec difficulté puisqu'il désigne sa mère par « *maman* », alors que les autres jeunes interrogés la nomment « *ma mère* ».

- 15 La spécificité de la visite en compagnie de la mère réside dans le fait qu'elle est soumise à une norme prenant en compte l'âge de l'enfant. A partir d'un certain âge (l'entrée au collège), la visite maternelle risque de porter préjudice à la reconnaissance de l'autonomie de l'enfant. Celui-ci doit adopter un autre mode de visite s'il ne souhaite pas être perçu et se percevoir comme « *bébé* » ou « *fil(s) (fille)* à sa *maman* ».

Entre l'intervention maternelle et l'autonomie enfantine : le compromis

- 16 La visite en compagnie de la mère ne bénéficie pas d'une très forte légitimité, elle est contestée par l'injonction des pairs à l'autonomie. Or, derrière la visite maternelle, se cache un investissement éducatif dont l'objectif, avoué ou non, est de familiariser l'enfant avec la lecture et un certain type de livres. Et en effet, il semble que le fait d'avoir été accompagné par un parent et d'avoir fréquenté plus de dix fois par an la bibliothèque quand on était jeune, soit associé positivement au fait d'être un gros lecteur à l'âge adulte. De même, « les gens qui étaient de fréquents utilisateurs de la bibliothèque étant jeunes ont des chances de continuer d'être de gros usagers de la bibliothèque⁴. » Les enjeux maternels et enfantins entrent en contradiction. D'une part, les mères, par leur présence, sont en mesure d'intervenir sur le choix des enfants, de les conseiller et les guider dans leurs déplacements dans l'établissement culturel. D'autre part, les jeunes, le cas de Julien nous l'a montré, doivent se présenter et se représenter comme autonomes vis-à-vis de leurs parents dans leurs visites. A l'enjeu éducatif des mères s'oppose l'enjeu identitaire des enfants (comment se définissent-ils ? Comment sont-ils reconnus ?). Ceux-ci ne suivent pas seulement le souci pédagogique de leur mère, « ils ont à se construire eux-mêmes en tant qu'individus⁵. » Devant cette contradiction, mère et enfant passent des compromis de différentes natures.
- 17 Julien envisage la visite en solitaire comme allant se réaliser sous peu⁶. Jusqu'à présent, il se rend à la bibliothèque en compagnie de sa mère. Le déroulement même de ces visites nous informe du compromis passé avec sa mère. Lui demandant quels livres il avait choisis en premier lors de sa dernière visite avec sa mère, Julien me donne la liste dans l'ordre :

Deux *Achille Talon*

Un numéro du périodique *Image Doc*

Les contes de Grimm

Le monde fascinant des chiens.

- 18 Julien utilise en permanence la première personne du singulier pour relater son choix : « *J'ai choisi mes deux BD (...), je les ai vues comme ça, je les ai pris en arrivant. Ensuite (...) j'ai été voir les Image Doc, j'ai pris celui-là. Et ensuite j'ai été voir dans les livres des plus grands et j'ai pris d'abord les contes de Grimm et ensuite j'ai pris voilà, le guide des chiens.* » Si la question l'induisait à répondre par « je », son recours obstiné laisse penser que c'est un moyen pour lui d'affirmer son autonomie en s'attribuant la responsabilité de ses choix. De fait, Julien prend au départ l'initiative de se rendre au bac à bandes dessinées. La non-ingérence de sa mère signale une forme de concession. Celle-ci n'intervient qu'ensuite, une fois rendue dans le rayon des livres (romans et documentaires). Son intervention se fait progressive : « *L'Image Doc, j'ai., elle m'a dit "ça pourrait être bien l'Image Doc", j'ai choisi l'Image Doc.* » Sa mère lui suggère ce périodique mais lui laisse choisir du numéro précis qu'il emprunte. La revue offrant des garanties de qualité (c'est une publication du groupe Bayard Presse, elle se trouve à la bibliothèque), la mère lui concède une autonomie relative puisqu'il prend le numéro qu'il souhaite. En ce qui concerne le choix des *Contes de Grimm*, l'autonomie de Julien se trouve réduite. « *Les Contes de Grimm elle m'a dit "ça pourrait être bien", je l'ai pris.* » Limitée, l'autonomie de Julien subsiste simplement par l'emploi du conditionnel par sa mère : elle ne fait que suggérer la qualité de cette lecture. Le processus de sélection des livres montre à quel point la visite en compagnie de la mère fait l'objet de négociations entre l'enfant et sa mère. Julien s'est constitué un domaine réservé : les bandes dessinées (et son livre sur les chiens). La mère conserve un champ d'intervention notamment à propos des contes, même si le choix de ce type de livre apparaît comme une forme de concession. Ils sont (ou sont perçus comme) plus faciles à lire, moins longs et s'adressant à des enfants plus jeunes que les romans. Les *Image Doc* se situent à mi-chemin entre le domaine réservé de Julien et celui de sa mère. Le compromis entre l'enfant et sa mère prend forme au niveau de l'emprunt des livres.
- 19 Une autre forme de compromis s'observe non plus à partir de l'emprunt des livres mais dans l'alternance entre visites en compagnie de la mère et visites amicales.
- 20 Deux formes d'approvisionnement et deux types de sociabilité entourent Sébastien (père et mère : sans diplôme). D'une part, sa mère et sa sœur (futur professeur d'histoire-géographie) l'alimentent en livres utiles pour l'école. Soit par la mise à disposition du fonds de la sœur, soit par l'achat maternel de romans, notamment quand les notes d'expression écrite de Sébastien baissent. D'autre part, lors de ses visites à la bibliothèque avec des copains, Sébastien lit des bandes dessinées avec eux. La bibliothèque se trouve ainsi au cœur de la tension entre ces deux types de sociabilité. D'un côté, la lecture est une pratique scolairement valorisée et un outil d'ascension sociale (ou au moins de lutte contre le déclassement). De l'autre, la lecture de bandes dessinées est une activité propre au groupe des pairs de milieu populaire dans lequel évolue Sébastien. La spécificité de la bibliothèque réside dans le fait qu'elle n'est pas le lieu exclusif d'une seule définition de la lecture, mais que les deux y trouvent leur place. Le compromis entre Sébastien et sa mère repose sur deux définitions totalement opposées des visites. Dans un cas, il se rend à la bibliothèque avec ses copains, ils lisent des bandes dessinées sur place, discutent et s'en vont. Dans l'autre, c'est la mère qui prend l'initiative : « *Quand on s'embêtait, elle me disait "viens, on va aller lire à la bibliothèque, on attendra un peu et puis quand on en aura marre, on reviendra".* » Ce type repose sur une lecture collective. Sébastien pratique deux modèles collectifs de visites qui s'opposent strictement. La visite avec ses copains lui permet d'affirmer son

autonomie, sa maturité. Avec sa mère, sa lecture est prise en charge, accompagnée. La particularité de la bibliothèque par rapport aux autres sources d'approvisionnement, c'est de rendre possible des visites avec des protagonistes et des objectifs divergents. Reste que la dualité des visites présente le danger, pour Sébastien, de réunir en un même lieu et au même moment des acteurs avec lesquels il ne partage pas la même définition de la lecture et de la bibliothèque. On imagine le trouble que provoquerait une visite avec sa mère pendant laquelle Sébastien rencontrerait ses copains...

- 21 La bibliothèque apparaît comme le lieu du compromis et des tensions entre des attentes différentes de la mère et de l'enfant.
- 22 Grâce à la diversité du fonds, Julien et sa mère parviennent à délimiter des domaines réservés. L'emprunt fait alors l'objet de négociations où l'enfant met en avant son autonomie et la mère son désir de l'initier à une lecture plus cultivée, reconnue et valorisable sur le marché scolaire. Par le libre-accès et les horaires d'ouverture, la bibliothèque rend possible des visites divergentes quant à leur objectif.
- 23 Deux modèles de compromis se dégagent : le compromis par la négociation autour du choix des livres (Julien) et le compromis par l'alternance de la sociabilité des visites (Sébastien).

Le retrait maternel

- 24 Le dernier modèle de visite enfantine en compagnie de la mère repose sur la neutralité maternelle. Dans les deux cas que nous examinerons, les deux jeunes filles habitent suffisamment loin de la bibliothèque pour que cela justifie la présence des mères (au moins à titre d'accompagnateur).
- 25 La sociabilité des visites avec la mère s'appuie sur cette contrainte topographique. Mais, quelles que soient les motivations réelles ou supposées qui président à l'accompagnement maternel, la visite réunit dans un même cadre la mère et sa fille. Ni l'une ni l'autre ne peuvent oublier ou ignorer la présence de l'autre. Aussi, chacune doit négocier sa situation par rapport à l'autre.
- 26 Pour cause d'éloignement géographique, Judith (père : diplôme d'ingénieur ; mère : baccalauréat) ne va jamais seule à la bibliothèque. Elle est toujours accompagnée soit de sa mère, soit de sa sœur aînée auxquelles se joint parfois une copine. La visite ne donne pas lieu à une sociabilité particulière. Judith prend des livres à la maison, en discute avec sa sœur et sa mère, elle en échange aussi avec les copines. La spécificité de leur fréquentation réside dans le fait de se trouver ensemble avec sa mère ou sa sœur dans un lieu public (opposé à l'espace domestique) chargé de la diffusion des livres. Autrement dit, elle peut recevoir en direct les remarques, conseils de sa mère ou sa sœur, quitte à ne pas en tenir compte. Si Judith aime bien disposer d'avis avant de se plonger dans la lecture d'un livre, elle affirme aussi la souveraineté de son jugement vis-à-vis de sa sœur : « *Quelquefois, on peut pas avoir les mêmes goûts.* » La visite avec mère ou sœur risque de déboucher sur une contradiction : d'un côté Judith affirme la souveraineté de son choix, de l'autre, elle n'est pas seule et ne peut totalement ignorer celles dont elle apprécie les conseils. A propos de sa mère, Judith précise : « *Elle me laissait choisir et puis elle regardait d'autres livres.* » La mère se place en position de retrait : elle n'intervient pas dans le choix et ne s'autorise aucun commentaire sauf « *si elle les connaissait, elle me disait "oh, c'est bien", enfin elle donnait son avis.* » Présente sur le mode de l'absence, la mère ne s'immisce pas dans les choix de sa fille. Tout se passe comme si

la lecture était une activité si intime, si privée qu'elle supposerait de la pudeur, de la retenue dans les commentaires qu'elle peut inspirer. La mère craindrait d'enfreindre l'intimité de sa fille par le commentaire qu'elle pourrait faire de ses choix. La sœur adopte une position semblable de retrait. La spécificité de la bibliothèque par rapport aux autres sources d'approvisionnement, c'est que le choix se fait en direct, sous les yeux de la mère (et de la sœur). Au CDI, Judith fait son choix avec des amies mais sa mère n'y assiste pas. De la même façon, ses emprunts dans le stock familial ne donnent pas nécessairement lieu à ritualisation et visibilité. L'emprunt à la bibliothèque montre ce qui se déroule habituellement à l'insu de la mère : l'emprunt au CDI ou dans le stock familial. Le choix se distingue de la publicité du choix. A la bibliothèque, ses deux activités sont regroupées dans un même cadre spatio-temporel. Dans l'emprunt au CDI ou à la maison, ces deux activités sont dissociées ce qui confère à Judith une plus grande autonomie puisque son choix a nettement devancé le commentaire qui peut en être fait. Malgré son attitude de retrait, la présence de la mère lors de la visite à la bibliothèque rend moins serein le choix de ses livres que le recours à d'autres sources d'approvisionnement.

« Elle me laissait choisir et puis elle regardait d'autres livres. »

- 27 Si elle n'en a pas pris l'initiative, la mère d'Ingrid s'est réjouie de son inscription à la bibliothèque : « Elle trouvait que je lisais pas beaucoup (...), elle trouvait ça bien, c'était une bonne idée. » Ingrid vient avec sa mère à la bibliothèque. Elle choisit un roman, reçoit les conseils de sa mère ou lui présente son choix. L'intervention éducative de la mère rencontre deux limites. D'abord, Ingrid dispose de la priorité du choix, elle sélectionne seule son livre. Ensuite, c'est elle qui, en dernière instance, décide de l'emprunt ou non d'un livre : « De toutes façons, je prenais les livres que je... que je pensais que j'aimais bien... si elle aimait pas c'était pas... enfin... je sais pas c'était pour moi qu'il fallait que ça plaise surtout. » Ingrid est parvenue à faire accepter par sa mère la légitimité de la souveraineté de son choix. Une sorte de contrat unit la mère à sa fille : Ingrid lit, en échange de quoi elle

détient la responsabilité de sa sélection des livres : « *La plupart de mes livres, ça lui fait... elle est contente que je lise mais enfin... ça lui fait pas un immense plaisir que je lise un certain livre.* » Enfin, signe supplémentaire d'autonomie, sa mère part chercher la voiture au moment où Ingrid a choisi son livre et s'apprête à sélectionner sa bande dessinée. Sa mère n'est pas impliquée : « *Parce que c'était mon choix... je prenais ce que je voulais.* » Outre la primauté de son choix de romans sur les commentaires ou les conseils que sa mère pouvait lui donner, Ingrid jouit d'une entière liberté quant à son choix de bandes dessinées. La bibliothèque, cadre spécifique des relations mère-fille à propos de la lecture, donne lieu à un *modus vivendi* où l'intérêt éducatif de la mère ne réduit pas à néant l'autonomie de la fille dans son choix de livres.

- 28 La visite en compagnie de la mère occupe un statut fragile. A l'entrée au collège, les enfants sont soumis à une norme selon laquelle ils sont censés s'émanciper de leur mère. Pour eux, il s'agit de se reconnaître et d'être reconnus comme autonomes dans la fréquentation de cet établissement culturel. Ils revendiquent une part de liberté dans le choix de leurs livres. Par la responsabilité de la sélection de livres, ils affichent leur souci d'indépendance vis-à-vis des attentes maternelles. Ce désir d'affranchissement se heurte à l'investissement éducatif des mères. « L'«anxiété scolaire» (...) tend à donner une grande importance sociale aux fonctions de transmission culturelle de la mère⁷. » Par leur présence, les mères souhaitent intervenir dans la pratique de lecture de leur enfant. Pour elles, il s'agit d'inculquer à leurs enfants un certain type de rapport à la lecture, une définition et un corpus d'œuvres valorisées. Généralement, elles ont commencé leur travail éducatif alors que leurs enfants étaient plus jeunes. Ils sont alors plus malléables et moins réfractaires⁸. Par les visites avec leurs enfants, les mères prolongent le processus de socialisation à la culture écrite.
- 29 La contextualisation de la visite maternelle laisse apparaître une contradiction entre les aspirations enfantines et maternelles. La visite avec la mère suppose une harmonisation, une conciliation des deux points de vue. Cela passe par une négociation permanente de la place et des prérogatives de chacun : les mères tentent la voie du compromis ou privilégient le retrait. Le compromis s'exprime de deux manières : l'autonomie passe par le choix des livres ou la pratique d'autres modes de sociabilité de la visite. Dans le premier cas, la mère concède à l'enfant une liberté de choix pour certains livres (les bandes dessinées) et pas pour d'autres. Dans le second, elle accepte que l'enfant opère des visites amicales parallèlement aux visites qu'il effectue en sa compagnie. La bibliothèque offre la possibilité de concessions soit grâce à la diversité de son fonds, soit par ses larges horaires d'ouverture.
- 30 En se mettant en retrait, les mères renoncent à certaines prérogatives. Elles sont présentes sur le mode de l'absence, c'est-à-dire qu'elles n'interviennent pas dans le choix des livres ou laissent à leur enfant la responsabilité du choix, en dernière instance. Elles n'ont pas forcément abandonné leur projet éducatif mais ne se sentent plus en mesure de l'imposer. Le retrait maternel indique un pas supplémentaire dans l'accès des jeunes à leur autonomie pour recourir à la bibliothèque. Les négociations autour de la visite maternelle ne placent pas la mère et l'enfant dans la même position. Les jeunes semblent occuper une position de force pour deux raisons. D'une part, il existe bien une norme qui définit un âge à partir duquel la « visite maternelle » est contestée : Julien affirme qu'il a « *l'âge d'aller tout seul* ». Cette norme qui s'impose à tous confère à cet argument une légitimité importante. Les enfants peuvent y recourir : par leur demande d'autonomie, ils ne font que se soumettre à une norme. La leur refuser

serait risquer d'enfreindre cette norme. D'autre part, les mères ne suivent pas seulement un projet pédagogique. Leur attachement à la socialisation littéraire ne résume pas l'ensemble de leur souci éducatif. S'il s'agit de « produire » des enfants culturellement développés, cela ne peut se faire au détriment de l'enfant lui-même. Les mères souhaitent sans doute aussi « produire » un enfant autonome et reconnu comme tel. Cet événement, la fin des visites maternelles, constitue une étape parmi d'autres conduisant les enfants à la sortie de la tutelle parentale. Une forme analogue de contradictions s'observe à propos du départ des enfants de la maison⁹.

- 31 Par rapport aux autres sources d'approvisionnement, la bibliothèque offre toute une palette d'outils pour la négociation mère-enfant. Les jeunes peuvent alterner visites avec la mère et visites amicales ou solitaires, la diversité du fonds permettant aux enfants et aux mères de se définir des domaines réservés. Mais, surtout, la bibliothèque permet aux mères de se retirer sans renoncer à leur souci éducatif. La construction de l'offre et la sélection du fonds font de la bibliothèque un prolongement du travail éducatif des mères. Le système de valeurs qui préside à la constitution du fonds ne s'éloigne pas trop de celui que les mères tentent d'inculquer à leur enfant. Par exemple, en tant qu'institution culturelle, la bibliothèque, comme les mères, valorise davantage la lecture romanesque que celle de bandes dessinées. Ainsi, retrait maternel obligé ne rime cependant pas avec abandon du projet éducatif, car les mères délèguent (ou peuvent se dire qu'elles le font) leur volonté de transmission culturelle à une institution qui assure une certaine qualité de l'offre tout en conservant un certain crédit auprès des enfants. La bibliothèque peut faire office d'agent de transmission culturelle non perçu comme tel par ceux qui en font l'objet.
- 32 Julien s'est réinscrit sur proposition de sa mère. Il a accepté, ce qui le place en position de force dans la négociation qui accompagne le choix des livres. Il aurait pu décliner l'offre de sa mère ; ce qui lui confère un poids plus grand quand il s'agit de décider des ouvrages qu'il empruntera ou qu'il refusera. La visite maternelle est encore possible à l'entrée au collège mais elle implique que l'enfant dispose d'une large autonomie dans le choix des livres. Celui-ci doit, le plus possible, se sentir le seul véritable responsable de la sélection des livres empruntés.
- 33 En dernière instance, il se réserve le droit de ne pas lire les livres qu'il n'aurait pas lui-même choisis. La mère de Julien lui avait suggéré de prendre un roman, il avait accepté. Il ne l'a pas lu et en prolonge l'emprunt lors de sa visite suivante à la bibliothèque. Il expose son plan de lecture des livres qu'il vient d'emprunter : *« Je sais très bien ce que je vais commencer ce soir : ça va être soit une BD soit un livre sur les animaux. Après je vais commencer à lire les contes, mon Image Doc et puis je vais garder pour la fin le livre le plus... »* Les livres qu'il a choisis sont prioritaires, Julien les lit en premier. Ensuite seulement, il envisage de se lancer dans la lecture des titres suggérés par sa mère. Dans ce palmarès, le roman occupe la dernière place, il le lira s'il n'a rien d'autre à lire mais *« comme je vais souvent à la bibliothèque, euh... j'ai peur que la semaine prochaine... »*
- 34 La visite maternelle reste possible quand les jeunes entrent au collège mais sous deux conditions. La première concerne l'autonomie dans le choix d'au moins une partie des livres. La seconde, c'est que les jeunes organisent à leur convenance la lecture des livres empruntés. La revendication d'autonomie, mise entre parenthèses à propos du cadre de sociabilité, resurgit fortement pour le choix et la lecture des livres. La quête d'autonomie vis-à-vis des parents concerne tous les jeunes, mais s'exprime différemment par la responsabilité du choix et de la lecture des livres sélectionnés ou

par l'arrêt de la visite maternelle. La mise en évidence des facteurs qui donnent forme à cette même revendication supposerait une analyse particulière. A peine peut-on émettre l'hypothèse que l'arrêt des visites maternelles est plus délicat dans le cas de jeunes qui, comme Julien, sont fils uniques et très dépendants de leur mère. La prise d'autonomie par rapport à la présence maternelle s'effectue plus facilement quand les enfants ont des frères ou sœurs.

De la visite maternelle à la non-réinscription

- 35 Comment la visite maternelle conduit-elle les jeunes à la non-réinscription ? Quels sont les chemins qu'ils empruntent ? Comment les jeunes quittent-ils la bibliothèque après l'avoir fréquentée en compagnie de leur mère ?
- 36 Plusieurs scénarios mènent les jeunes de la visite maternelle à l'abandon. Ils partagent tous le point commun de ne donner lieu à aucune reconversion du mode de sociabilité de la visite. La non-réinscription suit la visite maternelle sans qu'aucune autre forme de sociabilité¹⁰ ne lui ait succédé.

La permanence de la tutelle parentale

- 37 Quand Sylvain est entré au collège, il n'était déjà plus inscrit à la bibliothèque. Ses livres provenaient essentiellement de l'univers domestique. Ses parents lui offraient des livres (par exemple une encyclopédie en plusieurs volumes), l'abonnaient à *Okapi* et à un organisme de diffusion de fiches documentaires sur les animaux, les pays, etc. Par ailleurs, Sylvain disposait des livres de sa mère (La Comtesse de Ségur) et avait accès à ceux de sa sœur. La sociabilité de ses visites à la bibliothèque prolongeait la forte présence familiale dans sa lecture. Ses parents étaient eux-mêmes usagers de la bibliothèque. Ils l'accompagnaient dans ses visites de telle sorte que, du point de vue de la sociabilité, les visites à la bibliothèque n'étaient pas spécifiques par rapport au cadre de sociabilité des autres lieux du livre. La bibliothèque constituait pour Sylvain une marque supplémentaire de sa tutelle vis-à-vis de ses parents. Il précise bien, au moment de l'entretien, que ses parents restaient chez les adultes et qu'il était seul à l'étage des enfants. Cette précision résonne comme une reconstruction visant à affirmer son autonomie par rapport à ses parents. Son entrée au collège lui en donne l'occasion. Il rencontre un copain avec qui il partage son goût pour les *Livres dont vous êtes le héros* (« Quand j'allais à la bibliothèque, je connaissais pas mon copain puis dès que le l'ai connu, on jouait au Livre dont vous êtes le héros, on jouait à la console... on jouait au ping-pong, au tennis. ») Ils se les échangent, évoquent mutuellement la situation dans laquelle ils sont placés dans le livre, extrapolent et s'identifient aux personnages de l'aventure (« On se dit "Oh ! la, la, j'ai peur, t'as vu le monstre effrayant qu'y'ont là, t'as vu la force qu'il a euh..." »). L'entrée au collège lui offre l'accès au CDI qui présente l'avantage d'être facilement accessible et de proposer des livres intéressants : *Livres dont vous êtes le héros*, *Livre des records*, etc. Son entrée au collège facilite son émancipation de la tutelle parentale. Sa fréquentation de la bibliothèque est toujours restée associée à la dépendance vis-à-vis de ses parents ; elle n'était pas une source d'autonomie. Tout se passe comme si l'aspiration de Sylvain à sortir de la tutelle parentale nécessitait sa non-réinscription. Systématiquement associées à la présence de ses parents, ses visites étaient la marque de sa dépendance. A la stabilité de la sociabilité des visites s'oppose la revendication croissante de visites sans parents. Le fossé entre ses aspirations et la

sociabilité de ses visites se creusant, Sylvain est placé devant deux solutions : soit il abandonne la bibliothèque ; soit il en modifie le cadre de sociabilité. Il opte pour la première solution comme si la bibliothèque était à jamais associée à la tutelle parentale. La pérennité de sa présence au sein de cet équipement culturel aurait supposé qu'il remanie la sociabilité de ses visites, qu'il parvienne à opérer un passage de la visite parentale à la visite amicale. L'absence de révision de la sociabilité des visites, alors que les aspirations à une plus grande autonomie s'intensifiaient, a provoqué la disqualification de la bibliothèque comme lieu du livre acceptable. Pour Sylvain, sortir de la tutelle parentale revient à abandonner la bibliothèque de façon à développer un autre cadre de sociabilité à sa pratique de lecture.

De l'émancipation à la reprise en main maternelle

- 38 La pratique de lecture d'Eric (père : CAP ; mère : BEPC) évolue entre deux instances : l'école et sa mère. Dans le cadre des cours de français, Eric lit des livres du CDI qui lui sont imposés. Le CDI est fortement marqué du côté scolaire (« j'y vais que pour l'école »). Sa mère lui achète des livres et l'incite assez souvent à lire autre chose que des bandes dessinées. Lors de leur dernière visite à la bibliothèque, elle lui a pris (sur la carte de son petit frère) un *Je bouquine* tandis qu'il cherchait une bande dessinée. Pendant les vacances, elle lui a prêté un de ses anciens livres (un roman sur les corsaires). Quand elle l'accompagne, elle lui demande parfois de prendre des livres plus gros. Ces comportements maternels indiquent un fort engagement dans la lecture d'Eric, un désir de faire de lui un lecteur à part entière, c'est-à-dire qui ne se limite pas aux bandes dessinées et maîtrise la littérature, les œuvres reconnues¹¹. Entre sa mère et le CDI, la bibliothèque se présente un peu comme un espace lui laissant une plus grande part d'autonomie. Eric s'est inscrit après avoir été introduit par un copain. Ce sont aussi ses copains qui lui ont offert deux *Gaston Lagaffe* pour son anniversaire. Un ensemble cohérent se construit autour d'un type de livre (la bande dessinée) et d'une population (les copains). Eric a intégré la bibliothèque à cet ensemble cohérent, à l'écart de l'école et de l'emprise maternelle. Il s'y rend avec un copain, ils y empruntent surtout des bandes dessinées mais n'y séjournent pas comme si cet usage leur semblait à la limite du toléré. Satisfait, Eric a découvert de nouvelles bandes dessinées. La spécificité de la bibliothèque réside dans cet espace intermédiaire - sans école, sans mère - qu'elle occupe.
- 39 Cette situation se modifie pour deux raisons. D'abord, le charme de la nouveauté s'est estompé. Les bandes dessinées qu'il aurait voulu lire sont souvent absentes, ce qui l'amène à en prendre qu'il n'aurait pas spontanément choisies. Et surtout, la mère a préféré inscrire le frère cadet d'Eric. De cette façon, elle se rendait maîtresse de cet espace intermédiaire créé à son insu.
- 40 Pour emprunter des livres, Eric doit désormais utiliser la carte de son frère que détient sa mère, ce qui revient à être accompagné par elle et à prêter le flanc à ses commentaires critiques sur la lecture dominante de bandes dessinées. Fragilisée, la spécificité de la bibliothèque, telle qu'elle avait été construite par Eric, disparaît. Sa mère a repris le contrôle de ses visites. Le passage de la sociabilité amicale à la sociabilité maternelle s'opère au détriment de l'autonomie d'Eric. La bibliothèque perd son caractère d'échappatoire à la contrainte scolaire et maternelle.
- 41 L'arrivée de la mère dans l'institution se double de l'introduction dans cet espace intermédiaire de ce contre quoi Eric l'avait construit. La sociabilité amicale de ses

visites lui permettait de sortir de la contrainte scolaire et maternelle entourant la lecture. Sa mère insuffle le souci de la lecture dans l'utilisation de cet équipement culturel. Lui emprunter *Je bouquine*, c'est lui signifier la délicatesse de son rapport à la lecture définie conjointement par l'institution scolaire et sa mère. Il se voit dépossédé de la spécificité de son recours à la bibliothèque : celle-ci devient le cadre d'un souci utilitaire de la lecture, alors qu'il l'avait construite contre cette tentative d'imposition. A travers la reprise en main maternelle, c'est son autonomie et sa capacité à développer une définition alternative de la lecture qui sont remises en cause. Sa mère ne l'a pas laissé renouveler son abonnement, elle a inscrit son frère de façon à contrecarrer ses tentatives d'évasion d'une définition légitime de la lecture. La modification du cadre de sociabilité des visites est associée à un glissement d'un rapport amical à la lecture à un rapport contraint. Elle rend compte de sa non- réinscription ainsi que de la distance qui s'est recrée par rapport à la bibliothèque. L'abandon de la bibliothèque provient moins de la décision d'Eric que de l'intervention de sa mère. Au nom d'une certaine idée de la lecture, elle dissuade son fils de fréquenter la bibliothèque.

Au terme de l'accompagnement maternel

- 42 Elodie (père : 1er prix du conservatoire supérieur de Paris ; mère : licence de lettres classiques) n'a pas beaucoup fréquenté la bibliothèque. Elle a été inscrite par sa mère qui l'a accompagnée lors des premières visites. A cette occasion, Elodie a emprunté plusieurs livres de la Comtesse de Ségur. La brièveté de son séjour tient à la fin de l'accompagnement maternel et à la place de la bibliothèque dans le système des lieux du livre dans lequel évolue Elodie. Dernière d'une fratrie de quatre filles, celle-ci a accès aux nombreux livres de ses sœurs. Ce fonds s'ajoute à celui de ses parents (la mère est professeur de lettres classiques). Son parrain lui offre des romans et des documentaires. Pour les rares exposés qu'elle doit réaliser à l'école, Elodie se rend au CDI. Ces nombreuses sources d'approvisionnement ont en commun de s'inscrire dans une relation interpersonnelle. Quand Elodie emprunte des livres de ses sœurs, elle leur en parle : « *J'ai vu mes sœurs les lire et je leur demande si c'était bien.* » Ses visites au CDI sont collectives, elle utilise le « on » pour en parler (« *quand on a des exposés* »). Les livres que son parrain lui offre forment le cadre de discussions : « *Il me demande si ça m'a plu alors euh... je lui dis "oui"...* »
- 43 Sa mère ne l'accompagnant plus, Elodie est allée par la suite seule à la bibliothèque, elle a emprunté des livres sans en lire sur place comme si elle ne supportait pas d'être seule dans cet équipement. Sa première inscription a été le résultat d'une volonté maternelle de soutenir sa lecture jugée insuffisante. Elodie ne s'est approprié ni le projet maternel ni l'outil qu'elle utilisait, la bibliothèque ne tient donc aucune place dans sa pratique de la lecture. Imposée de l'extérieur, la bibliothèque n'a aucun sens du point de vue d'Elodie si ce n'est celui d'un relais de la volonté maternelle. La solitude de ses visites tranche avec la sociabilité qui entoure ses différents modes d'approvisionnement en livres. Pour Elodie, la lecture n'est pas seulement une activité solitaire, elle donne lieu à échanges et discussions. Sa représentation de la lecture l'éloigne du projet maternel. Elodie doute de l'intérêt et de l'apport de la lecture. Lire des bandes dessinées ne lui « *apporte rien de spécial* », mais elle le fait parce qu'elle aime ça. Pour les romans policiers, elle les lit parce qu'elle est « *obligée* » mais « *j'ai pas souvenir que ça m'ait apporté quelque chose.* » Sa représentation de la lecture l'éloigne du projet maternel visant à la familiariser avec cette pratique. Les visites solitaires et l'espace dans lequel elle les

effectue lui sont imposés. Cette double contrainte rend sa fréquentation de la bibliothèque incertaine et son abandon probable. Notons que l'effort parental de transmission culturelle concerne aussi la pratique musicale. Le père (musicien professionnel) a orienté ses quatre filles vers le conservatoire et les classes à horaires aménagés¹². La lecture se présente comme une pratique supplémentaire et secondaire pour Elodie. Les concessions faites pour la musique (pratique dominante) l'autorisent peut-être à en faire moins pour la lecture.

L'échec de l'entêtement maternel

- 44 Les aspirations maternelles en matière de pratique de lecture et de fréquentation de la bibliothèque se heurtent à des obstacles. Les jeunes ne répondent pas toujours à ces attentes et opposent parfois d'autres souhaits et d'autres enjeux.
- 45 Gilles (père : diplôme d'ingénieur ; mère : baccalauréat) fait partie de ces jeunes qui suscitent l'insatisfaction maternelle. Il a été inscrit très jeune, *« c'est ma mère qu'a eu l'idée. »* Très investie dans l'éducation de ses enfants, sa mère souhaite leur inculquer une certaine lecture et un rapport particulier à la pratique. Elle ajoute à l'inscription un accompagnement systématique à la bibliothèque, pendant plusieurs années. Sur place, elle aide au choix des livres ou procède elle-même à la sélection des livres empruntés : *« Elle me prenait souvent des livres... pas des livres de bébé quoi... comme je savais pas lire à l'époque, elle me prenait des... c'est elle qui choisissait... elle prenait des livres avec des grosses écritures... »* Par son choix, elle tente de familiariser Gilles avec l'écrit mais le travail de lecture est séparé du lieu d'approvisionnement : *« Je lisais jamais à la bibliothèque... et puis on partait... on allait lire à la maison... »*
- 46 Cette première période s'achève par une demande d'autonomie. Ce mode de sociabilité ne correspond plus à la norme de son âge (13 ans) : *« Je lui ai dit que c'était plus la peine qu'elle m'accompagne, que j'étais assez grand pour aller tout seul... »* La sociabilité maternelle perd sa légitimité. Une nouvelle norme s'impose à lui et c'est en vertu de celle-là qu'il doit renoncer à ce mode de sociabilité. Intériorisée, cette norme fait l'objet d'un contrôle social latent de la part du groupe des pairs : *« Ils y allaient sans doute sans leur mère alors que moi d'y aller avec ma mère... ça aurait été... ça fait un peu euh... vaut mieux être pareil que les autres... »* Gilles anticipe sur le jugement de ses copains. Continuer à venir avec sa mère serait s'engager de façon trop timorée dans le nouveau groupe de référence. L'acquisition d'une autonomie vis-à-vis des parents passe par l'implication dans le collectif des amis. La crainte de la raillerie amicale opère comme un puissant contrôle social dans ce type de groupe. Gilles est contraint de renoncer à la visite maternelle, sous peine de perdre le soutien de ses pairs dans sa construction comme individu.
- 47 Mais avant de passer à la visite amicale, le projet maternel s'est prolongé par l'accompagnement de Gilles par sa sœur aînée. Ce dernier dresse une continuité entre la sociabilité maternelle et la visite avec sa sœur : *« Au début j'allais avec ma maman puis après j'ai été avec ma sœur... »* L'objectif de l'accompagnement par sa sœur s'inscrit dans la logique parentale : priorité au rendement scolaire de la lecture : *« Quand je recevais mon bulletin, quand j'avais pas eu des bonnes notes en français... c'était là surtout que... ils arrêtaient pas de me le dire quoi... de... de lire plus... d'aller à la bibliothèque et tout ça... »* Mais par delà cet objectif commun, la sœur bénéficie d'une confiance supérieure à celle que Gilles accordait à sa mère. Il a partagé avec elle des expériences communes, il a emprunté les livres qu'elle lui conseillait : *« Je lui faisais confiance... parce que je savais*

qu'elle était passée euh... comme moi et qu'elle me disait que ça lui plaisait les livres qu'elle avait pris... » Il reconnaît l'expérience de sa sœur comme valide et digne d'intérêt. De plus son expérience lui semble positive : « Elle arrêtait pas de lire... elle lisait beaucoup... donc euh... je me disais que... fallait lui faire confiance... puis elle était bonne en français en plus... » Par l'intensité de sa pratique et la reconnaissance scolaire de sa compétence, sa sœur a reçu sa confiance. Comme si, à l'argument d'expérience (le fait de lire beaucoup), s'ajoutait celui d'autorité (la reconnaissance de sa compétence littéraire). Forte de cette confiance, sa sœur est parvenue à lui suggérer des livres qu'il a, par la suite, appréciés. Il se souvient ainsi d'une collection de livres policiers qu'elle lui avait conseillée et dont il a lu plusieurs volumes : « Elle m'avait dit que... à mon âge... elle me disait les livres qu'elle lisait... » Parce que sa sœur a eu le même âge que lui, il lui fait confiance : l'argument de l'expérience vaut par cette communauté d'âge. Cette seconde période s'achève par l'épuisement et la modification de la sociabilité de Gilles. Sa sœur ne réussit plus à lui proposer des livres qui l'enthousiasment : « Elle me conseillait toujours d'autres livres... j'en prenais un, je lisais le début, je trouvais ça pas bien puis après elle a laissé tomber... elle a dit que j'étais assez grand pour euh... chercher ce qui me plaisait. » Malgré ses efforts, ses conseils, les échecs persistent. Les conditions n'étaient plus réunies pour que ses conseils soient reçus positivement : Gilles se dérobe et construit un nouveau groupe de référence : « J'allais avec mes copains, j'allais moins souvent... on allait moins souvent parce qu'on avait souvent autre chose à faire... » Son appartenance au groupe de pairs implique la participation à de nouvelles activités distinctes de la bibliothèque.

- 48 Gilles délaisse cet équipement culturel et le projet qu'il soutenait (la familiarisation à la lecture) pour un univers différent par les personnes, les lieux et les pratiques qu'il implique. Pourtant, Gilles et ses copains se rendent à la bibliothèque pendant quelque temps. Ils viennent chercher des magazines bien précis sur leur thème de prédilection du moment : « C'était des livres sur les ordinateurs... on prenait des trucs euh... mais vraiment des goûts de notre âge quoi... des adolescents de notre âge... » La logique de sélection ne consiste plus tant à se perfectionner dans la lecture ou à accumuler des références littéraires qu'à nourrir des conversations autour de centres d'intérêts partagés entre pairs. Leur utilisation de la bibliothèque est encore possible car elle satisfait des attentes propres à leur groupe socio-sexué, en leur fournissant des revues sur les sujets qui les passionnent (informatique, science, grosses voitures...). Gilles et ses copains se réunissent autour de goûts propres à leur sexe : tous les thèmes évoqués présentent le point commun de contribuer, en s'y intéressant, à la construction collective de leur identité de garçon. Pour conserver ces jeunes, la bibliothèque doit être en mesure de satisfaire leurs demandes spécifiques de garçons. Ils utilisent uniquement cet équipement culturel dans cette logique de construction de leur identité sexuelle, Gilles rappelle : « On lisait plus de... de livres. » Comme ses copains, il se réfère à un modèle de « masculinité » organisé autour de la maîtrise du domaine scientifique et technique. Il s'identifie à son père ingénieur et se démarque de sa sœur : « Elle me dit que je lis pas et tout ça puis ça lui sert de se moquer de moi aussi... quand moi j'ai des mauvaises notes en français... de toute façon elle elle est pas bonne en maths donc... » L'enjeu de son appartenance au groupe de pairs réside dans le fait qu'il constitue un support à son identification comme « garçon ». Cet enjeu explique la relégation des conseils de sa sœur : « C'est une fille donc elle a des goûts euh... elle a des goûts différents... par exemple quand j'étais petit moi je lisais Les trois détectives elle, elle lisait les Alice donc moi euh... ça m'intéressait pas du tout... » La pratique de la bibliothèque évolue au gré de l'évolution des enjeux associés à la lecture. D'un enjeu scolaire imposé par sa mère et sa sœur,

Gilles est passé à un enjeu identitaire d'appartenance au groupe socio-sexué des garçons.

- 49 Gilles abandonne la bibliothèque en partie à cause de l'insatisfaction de ses attentes. Sa demande de revues était contrariée par le maigre volume de l'offre : « *C'est vrai qu'il y'en avait pas tellement non plus... (...) quand on arrivait y'avait les casiers où on prenait les revues... on était deux ou trois donc euh... il en restait plus beaucoup à la fin...* » L'insatisfaction de leur demande, alors même qu'elle est chargée d'un puissant enjeu identitaire, crée les conditions de leur retrait. De plus, la bibliothèque ne prendrait pas suffisamment leur âge en considération. Par exemple, Gilles et ses copains renoncent à l'emprunt de bandes dessinées : « *On trouvait ça trop gamin à la fin... (...) parce que euh... les gens de notre âge ils prenaient pas ça... puis c'était rangé où y'avait tous les petits surtout...* » Ils sont sensibles à la connotation, à l'image de l'espace qu'ils fréquentent. Séjourner dans un lieu prévu pour les enfants, déclaré et utilisé comme tel, c'est prendre le risque d'être perçu comme « gamin », ce qu'ils n'apprécient pas, au nom de l'image qu'ils se font d'eux-mêmes et qu'ils souhaitent leur voir reconnue¹³. Par défaut de « profits identitaires¹⁴ »,
- 50 Gilles et ses copains délaissent la bibliothèque, elle sort de leurs préoccupations : « *On y pensait plus on avait la tête ailleurs... on jouait... puis on y pensait plus...* » La bibliothèque disparaît de leur univers familier. Elle resurgit malgré tout : « *On y pensait que quand les notes arrivaient quoi... parce que les notes de français elles étaient pas fameuses...* » Par un enchaînement de catégories mentales intériorisées, un lien s'établit entre les mauvaises notes en français et la bibliothèque. Schématiquement, les résultats en français dépendraient de l'investissement dans la lecture, lequel serait symbolisé par la fréquentation de la bibliothèque. Cette association d'idées n'est pas fortuite, elle résulte d'une construction dominante de la lecture comme pratique scolairement rentable et de la bibliothèque comme soutien à cette pratique scolaire. L'« image de la bibliothèque » se loge dans ces enchaînements de catégories mentales : cet équipement reste solidaire d'une représentation de la lecture comme pratique scolaire.
- 51 L'abandon de Gilles ne marque pas la fin de son histoire avec la bibliothèque. Sa mère ne renonce pas à son projet initial. Gilles ne fréquente plus la bibliothèque, et sa mère n'est plus en mesure d'imposer sa présence, ce qui restreint sa marge d'intervention. La solution consiste alors à lui emprunter des livres. Gilles lui donne des instructions floues (« *Je lui disais les livres de science...* »), et elle se met en quête de livres pouvant l'intéresser. Cette pratique d'emprunt délégué se présente comme un ultime sursaut avant l'abandon effectif. Il crée les conditions d'une insatisfaction et d'une légitimation de l'arrêt de la pratique. Gilles critique ce que lui rapporte sa mère : « *Elle se trompait un peu... c'était trop scientifique (...) c'était pas quelque chose qui me plaisait.* » Il se sert de l'argument du plaisir pour rejeter les propositions maternelles. Il n'est pas dupe et avoue presque la fonction d'un tel argument : « *Comme j'aimais pas trop lire euh... moi ça m'arrangeait aussi hein... parce que je leur disais... ouais j'aime pas ce livre-là... comme ça ils arrêtaient de me casser les pieds...* » En imputant son refus de lire au déplaisir que lui inspire un livre particulier, Gilles parvient à résister à l'incitation parentale sans se montrer désobligeant, c'est-à-dire sans se placer en situation d'infraction par rapport à la norme des relations parents-enfants. Il réussit à sortir de la tutelle parentale autour de la lecture sans remettre en cause leur autorité.

Visite amicale et avenir dans la bibliothèque

- 52 La visite amicale recouvre une pluralité de sens selon le contexte dans lequel elle s'inscrit. Elle sert d'alternative à l'emprise maternelle, nourrit une imagination collective ou laisse aux jeunes la possibilité de définir le cadre de leur visite. Ce cadre de sociabilité s'accompagne de contraintes propres, liées à la présence des amis.
- 53 Ces caractéristiques de la visite amicale fournissent une clé pour la compréhension de l'avenir des jeunes dans la bibliothèque. Leur réinscription ou leur non-réinscription est accessible par le sens qu'ils attribuent à ce mode de visite et par les contraintes qu'il fait peser sur eux. Les jeunes construisent un sens à leurs visites en fonction des relations qu'ils entretiennent avec leurs amis, mais aussi en fonction des autres modes potentiels de sociabilité. C'est dans le sens que prend pour eux la bibliothèque, dans les contraintes dont ils font l'objet tant au sein de l'équipement culturel que dans l'environnement familial, que leur réinscription ou leur abandon puise sa signification.

Visite amicale et réinscription

- 54 Quels sont les chemins qui conduisent de la visite amicale à la réinscription ? Quel est l'apport de la bibliothèque pour que les jeunes prolongent leur fréquentation ? Comment justifient-ils leur réabonnement et quel sens prend-il ? S'ils se réinscrivent, c'est qu'ils ont des raisons de le faire. Il nous appartient de détecter ces raisons, de cerner l'apport spécifique de cet équipement culturel.

La bibliothèque : un lieu convivial

- 55 William (père : BEP ; mère : certificat d'étude) s'est inscrit alors qu'il était à l'école primaire. Ses copains l'ont initié : « *Les copains là, ils discutaient "viens, je vais à la bibliothèque " des trucs comme ça, "tu vas venir avec moi". Puis comme j'ai vu que l'abonnement était pas trop cher et puis qu'y'avait des choses intéressantes, ben, ben j'ai pris.* » La fréquentation de cet espace culturel n'était pas évidente pour lui, d'où l'importance de l'intervention et du soutien des copains pour cette démarche.
- 56 Le cadre même de la bibliothèque influe sur l'aisance avec laquelle William fréquente l'établissement culturel. Son changement de bibliothèque lui a donné l'occasion de comparer et d'apprécier la capacité de chaque établissement à rendre l'espace convivial ou sans âme. Sa nouvelle bibliothèque lui procure une entière satisfaction du point de vue du climat qui y règne. La convivialité suppose un équipement de taille restreinte : à la surabondance initiale s'oppose la lisibilité d'un petit nombre (« *les rayons sont mieux quoi, on trouve plus facilement* »). La taille de la structure produit des effets sur les relations avec le personnel. Dans son ancienne bibliothèque, « *des fois elle (la bibliothécaire) voulait pas me renseigner, ou des fois ils disaient qu'ils avaient pas le temps.* » Dans l'établissement qu'il fréquente aujourd'hui, « *y'a moins de monde puis ils sont plus sympas (...), ils rigolent avec les gens tandis qu'à Triangle, ils sont pas pareils, ils donnent juste le livre et puis c'est tout.* » La taille et la mise en forme de la bibliothèque sont propices à la constitution d'un rapport de convivialité. William y vient seul ou avec un ou plusieurs copains. Le cadre dans lequel prend place sa visite oriente, fabrique un certain degré de proximité avec l'institution. Dans l'ancienne bibliothèque, « *je cherchais pas tellement le livre, je regardais dans le rayon quand je voyais quelque chose, je prenais. Puis hop, je feuilletais*

même pas, j'allais le donner pour le prendre. Donner ma carte. » La bibliothèque se fait hostile, angoissante : il la décrit comme exactement opposée à la convivialité qui caractérise la fréquentation de celle où il est inscrit à présent. *« Je sais pas, c'est plus décontracté, là-bas c'est pas pareil, là-bas on a une table, une chaise, au Triangle, faut se taire tout le temps, faut rien dire. Tandis qu'là., c'est pas pareil, c'est plus décontracté au... à Carrefour 18, y'a des poufs, on s'assoit dessus, on peut quand même parler, on peut plus parler. »* La bibliothèque offre un cadre propice aux échanges, à la conversation. La bibliothèque répond aux attentes de William, un cadre « dédramatisé », simple, propice aux relations amicales. Dans ce contexte, on comprend la pérennité de son inscription. Il y trouve un univers peu contraignant, un lieu de convivialité amicale fort apprécié.

« Je regardais dans le rayon. Quand je voyais quelque chose, je prenais. »

- 57 Par rapport aux autres lieux du livre, la bibliothèque occupe une place particulière. Elle donne l'occasion de s'extraire du cadre familial de façon à développer une sociabilité spécifiquement amicale. Elle se distingue aussi du CDI par son existence hors contexte scolaire. Si William apprécie le CDI, il se heurte à son implantation dans l'institution scolaire, qui le contraint à suivre un calendrier et des horaires stricts. La spécificité de la bibliothèque repose sur sa proximité. Proximité spatiale : cet établissement culturel est intégré au quartier de résidence de William. Proximité culturelle : le personnel parvient à établir des relations privilégiées avec les usagers par une certaine décontraction et souplesse notamment sur la norme du silence. Ces dimensions spécifiques jettent les bases d'une convivialité amicale dont la constance devient gage de pérennité de l'inscription.

La bibliothèque, cadre amical de socialisation littéraire

- 58 Mang (père et mère : sans diplôme) est issue d'une famille vietnamienne. Ses parents ne parlent pas ou peu le français et n'en maîtrisent pas l'écriture. Dans ce contexte, le livre

fait figure d'étrangeté, sa présence est fortement réduite. Le système des lieux du livre prend, alors, une forme particulière. Mang se procure ses livres à l'extérieur de la sphère familiale, elle ne dispose pas de livres par ses parents, oncles ou tantes. L'ensemble des lieux auquel elle recourt est associé à la présence de copines ou de sa sœur. Le contact avec le livre suppose une socialisation particulière. Ses copines lui offrent ou lui prêtent des livres, elles l'accompagnent à la bibliothèque ou au CDI. Ses copines, comme l'institution scolaire mais d'une autre manière, interviennent dans le processus de socialisation de Mang à l'univers et la pratique de l'écrit. Elle a été introduite par l'intermédiaire d'une copine : *« J'étais allée avec une amie. Alors elle, elle était déjà inscrite, elle savait tout alors... »* Sa copine la fait pénétrer dans la bibliothèque et lui fournit les connaissances élémentaires pour se déplacer dans cet équipement culturel. Par la suite, Mang s'y rend avec ses copines et, ensemble, elles cherchent des livres (romans ou contes), les commentent, en discutent. La bibliothèque devient alors le cadre d'échanges amicaux sur les livres.

- 59 Leurs activités prolongent le travail de socialisation littéraire entamé par l'école. Celle-ci fait office d'inspirateur de leurs lectures : *« Par l'école on travaille sur ça, on a entendu parler des livres... parce que on lit des textes alors y'a des textes, Chat Botté ou des textes alors... on voulait savoir l'histoire. »* Mang et ses copines utilisent les allusions scolaires à la littérature pour sélectionner leurs livres. Elles se réapproprient les références littéraires d'origine scolaire. Les listes de livres forment une autre source scolaire de références : *« Parce que aussi, à l'école... on a toute une liste de livres alors on regarde dessus. »* Mang et ses copines maîtrisent l'étendue du fonds par le recours à des conseils scolaires. L'institution scolaire offre un cadre à leurs lectures, à l'intérieur duquel elles opèrent des choix en fonction de préférences plus personnelles. Ce processus de socialisation littéraire, c'est-à-dire d'apprentissage d'un corpus d'œuvres mais aussi des catégories de leur perception, s'observe à deux niveaux. D'abord, l'institution scolaire fournit des références, des conseils de lecture. Ensuite, Mang et ses copines s'approprient cette littérature par des échanges amicaux à leur sujet.
- 60 La pérennité de l'inscription de Mang tient au fait que la bibliothèque occupe une position spécifique dans le système des lieux du livre. Elle se distingue du CDI par son extériorité institutionnelle. L'institution scolaire lui inspire en effet une certaine crainte qui s'étend jusqu'au CDI : elle hésite davantage à y emprunter des livres (peur de les rendre abîmés, d'être exclue du prêt). Par ailleurs, la richesse du fonds de la bibliothèque offre une palette plus grande pour l'emprunt que le stock limité de livres de ses copines. La bibliothèque occupe une position intermédiaire entre l'institution scolaire et les relations amicales, elle inspire davantage confiance et offre un fonds riche et diversifié. Mang a construit cette position de la bibliothèque dans le cadre de liens amicaux. Avec ses copines, elles partagent sensiblement la même représentation et sont habituées à fréquenter ce lieu du livre spécifique. L'accord des amies autour de la définition de la spécificité de la bibliothèque rend intelligible la pérennité de leur présence en son sein.
- 61 Mang et William ont tous deux réussi à poser la bibliothèque comme spécifique, distincte des autres lieux du livre. La stabilité de leur définition s'est construite autour d'un mode amical de sociabilité caractérisé par sa stabilité. La convergence de ces deux éléments (spécificité de l'apport de la bibliothèque et constance du mode de sociabilité) rend compte du renouvellement de leur inscription. La permanence de la sociabilité des

visites installe la bibliothèque dans une position spécifique relativement aux autres lieux du livre et, ce faisant, crée les conditions de la pérennité de leur inscription.

De la visite fraternelle à la « visite amicale »

- 62 Nolwenn (père et mère : licence) a commencé sa « carrière » à la bibliothèque en compagnie de sa sœur aînée. Ses visites se déroulaient en sa présence. Quand sa sœur a émis le souhait de changer de bibliothèque, Nolwenn l'a suivie : « *Ma sœur déjà elle était allée à l'autre et je suis allée avec elle.* » Aujourd'hui, Nolwenn se rend « *presque tout le temps* » avec ses copines à la bibliothèque. Ensemble, elles lisent le même livre ou discutent à propos de leurs lectures. La compagnie de la sœur n'est plus systématique. Si elles vont parfois en même temps à la bibliothèque, sa sœur reste en bas (au niveau des adultes) tandis que Nolwenn se rend à l'étage (niveau des enfants). Nolwenn a su convertir ses visites en compagnie de sa sœur en visites amicales. Sa pratique de la lecture reste ainsi socialisée. L'enjeu est conséquent puisqu'à la différence des sorties avec les copines, quand on lit, « *on est seul déjà* ». L'insertion de la lecture dans un cadre institutionnel et amical lui permet d'échapper à l'ennui. La bibliothèque offre un cadre indépendant de la famille ou de l'école, propre aux échanges amicaux autour de la lecture. La sociabilité amicale de la visite favorise la socialisation de la lecture : par contrecoup la pratique de la lecture elle-même se trouve renforcée. La bibliothèque se distingue des autres lieux du livre (achat, cadeau, stock familial, emprunt amical) par le fait qu'elle forme une structure d'accueil à Nolwenn et ses copines. Sa singularité repose sur sa capacité à réunir en un même cadre des copines et un choix important de livres facilement appropriables par l'emprunt. Ni l'emprunt aux copines ni l'achat ni le stock familial ne remplissent cette double caractéristique.
- 63 Partie d'un même cadre de sociabilité que François et Aline¹⁵, Nolwenn suit un parcours distinct. Aline et François ne parviennent pas à reconstruire un mode de visite depuis le départ de leur grand frère. Ils sont comme désemparés et ne réussissent pas à transformer le cadre de sociabilité de leurs visites. Nolwenn est progressivement passée d'une visite fraternelle à une visite amicale. Sa sœur n'a pas quitté la bibliothèque, ce qui a rendu possible une transition sans à-coup vers un nouveau cadre de sociabilité des visites. Elle a eu le temps de remanier ses visites en dehors d'un contexte de « fait accompli ». Le passage d'un cadre de sociabilité à un autre supposerait une période de transition qui amortirait les « traumatismes » du changement.
- 64 La visite amicale se traduit par un renouvellement de l'inscription quand la bibliothèque devient le cadre d'une socialisation spécifique. William, Mang et Nolwenn ont en commun de trouver dans leur visite amicale à la bibliothèque un cadre où lecture ne rime pas avec solitude. William y voit un moyen pour retrouver des amis. Nolwenn apprécie ces visites amicales qui font de la lecture une pratique collective. Enfin, Mang trouve dans cet équipement culturel un espace intermédiaire entre l'institution scolaire et les relations amicales, un cadre non scolaire d'apprentissage des catégories littéraires. Ces jeunes ont construit la bibliothèque comme un lieu de socialisation en fonction de leurs attentes propres. Ils parviennent à s'approprier la bibliothèque, ce qui crée les conditions du renouvellement de leur abonnement. La souplesse de l'équipement culturel, associée à son appropriation en fonction d'un projet précis, rend compte de la pérennité des jeunes en son sein.

Visite amicale et non-réinscription

- 65 Les relations amicales présentent la particularité de tisser des liens étroits mais fragiles. L'appartenance à un groupe implique le partage de normes et de valeurs communes. En ce sens, c'est une instance qui détient un contrôle social fort. Ne pas respecter les règles du groupe, c'est prendre le risque d'en être exclu. La coercition est d'autant plus forte au moment de l'adolescence que le groupe de pairs fait office de groupe de référence alternatif ou complémentaire au groupe familial. Le coût d'une sortie de ce groupe est élevé étant donné l'enjeu identitaire qu'il recouvre. De ce fait, le groupe des pairs suscite un conformisme particulièrement fort. Parallèlement, la défection du groupe des pairs pose moins de difficultés que celle du groupe familial. « Le sentiment d'appartenir au groupe par droit de naissance¹⁶ » s'oppose à une entrée résultant d'affinités électives. Ces modes d'entrée dans les groupes structurent leurs modes de fonctionnement. La constitution des groupes de pairs rend plus facile le passage d'un cercle d'amis à un autre. Ces modifications des relations amicales influent sur le sens que les jeunes donnent à leur pratique et donc sur leur fréquentation de la bibliothèque.

Suivre les copains

- 66 Alice (père : internat de médecine ; mère : certificat de sous- bibliothécaire) est très attachée aux relations amicales, notamment en ce qui concerne la lecture. Certes, sa famille intervient par des cadeaux de livres, son abonnement à *I love English* (que lui ont offert ses grands parents) ou le stock familial. Mais ce qui compte, c'est avant tout les relations amicales. Elle s'est inscrite à la bibliothèque car ses copines lui vantaient ses qualités par rapport aux carences de la bibliothèque de la classe. La bibliothèque constituait un support à la sociabilité amicale : discussion, partage et lecture collective. La spécificité de la bibliothèque reposait sur cette sociabilité intensive.
- 67 L'entrée au collège modifie la place de cet établissement culturel dans l'ensemble du système des lieux du livre. Alice et ses amies investissent le CDI et en font un lieu de rencontres, de réunions et de lecture. Elles trouvent là une offre plus adaptée à leur âge (à la bibliothèque, « *les romans sont plus tellement pour moi* ») car, dans leur collège, elles disposent d'un CDI réservé aux élèves de sixième et cinquième. Alice s'y rend avec des copines et elles rencontrent d'autres personnes sur place. Elles y vont quand elles ont « *envie d'y aller* » ou quand elles ne savent pas quoi faire : « *On va aller faire un petit tour au CDI.* » Alice évolue dans un univers familier, elle connaît les gens, « *ça donne plus envie de rester, de bavarder tranquillement et tout ça.* » Enfin, à la différence de la bibliothèque, les emprunts au CDI ne font plus l'objet d'aucune surveillance maternelle, même légère. Si la bibliothèque a joué, à une époque, ce rôle de lieu de réunions amicales (elle n'est pas seulement un lieu d'approvisionnement), ce n'est plus le cas. Alice ne connaissait plus les autres visiteurs et quand elle venait seule, son séjour était bref : « *Je restais un peu moins longtemps parce que c'est jamais très intéressant de rester toute seule.* » Construite sur la sociabilité amicale, la spécificité de la bibliothèque laisse la place à celle du CDI.
- 68 Un certain nombre de points communs assurent la continuité d'un lieu du livre à l'autre. Bibliothèque et CDI s'opposent tous deux à l'achat ou au cadeau par une appropriation temporaire des livres. Ces deux équipements spécialisés dans l'offre de livres s'appuient sur le libre accès au fonds et proposent un cadre rendant possible le séjour collectif. Bibliothèque et CDI se ressemblent suffisamment pour que le

glissement de l'une à l'autre s'opère insensiblement. La priorité accordée par Alice aux relations amicales l'a conduite à se retirer de la bibliothèque. Avec ses amies, elles délaissent la bibliothèque au profit du CDI. Autrement dit, pour conserver un même cadre de sociabilité des visites, Alice est contrainte de quitter la bibliothèque. Y demeurer lui aurait demandé de modifier de fond en comble son système d'attentes vis-à-vis de la sociabilité de ses visites. Il lui aurait, par exemple, fallu se convertir à la visite solitaire de telle sorte que la bibliothèque conserve un attrait spécifique. En l'absence de tel remaniement, l'issue était prévisible puisqu'Alice préfère quitter la bibliothèque plutôt que ses copines.

- 69 Le cas d'Alice n'est pas isolé et ne semble pas lié à son origine sociale. Si elle est issue d'un milieu social élevé et inscrite à la Bibliothèque centrale (où la proportion d'enfants issus de parents de milieu supérieur est de l'ordre des deux tiers), Chang (père et mère : sans diplôme), en revanche, est issu de milieu populaire (ses parents sont Laotiens, sa mère est au chômage et son père ouvrier) et inscrit dans une bibliothèque à fort recrutement populaire puisque les deux tiers des jeunes ont des parents de milieu populaire. Il s'est inscrit par l'intermédiaire de ses copains qui jouent un rôle très important dans son approvisionnement en livres : ils lui prêtent ou lui offrent des bandes dessinées, l'accompagnent au CDI ou à la bibliothèque. Sa fréquentation ne tenait que par la sociabilité amicale qui l'entourait. Loin de constituer un lieu du livre spécifique, la bibliothèque s'inscrivait dans le prolongement de la sociabilité amicale. Cette prégnance de la sociabilité amicale s'observe jusque dans l'avenir qu'il envisage dans la bibliothèque : « *Si y'avait encore un copain qui s'inscrivait, je m'inscrivais mais si y'en avait plus ben je m'inscris plus.* » De la même façon qu'il a suivi ses copains pour s'inscrire à la bibliothèque, de la même façon il les suit quand il s'agit de la quitter. Chang s'est approprié collectivement la bibliothèque et non individuellement. Pour lui seul, elle n'a aucun sens. La disparition des copains lui fait perdre son attrait et, même s'il dit venir avec eux lire des bandes dessinées sur place sans être inscrit, il s'agit davantage d'une réminiscence du passé que d'une pratique solidement installée. C'est la relation amicale qui confère une signification à la fréquentation de la bibliothèque.
- 70 Pour Chang comme pour Alice, la sociabilité amicale prime sur le choix des lieux du livre. Ce qui compte, c'est l'être ensemble, la relation amicale et peu importe le cadre institutionnel ou non dans lequel elle s'investit. La bibliothèque fait les frais de cette rigidité : la stabilité de la sociabilité amicale constituant un impératif, elle soumet les lieux du livre à ses évolutions (désaffection collective, investissement concurrentiel dans le CDI). La bibliothèque n'a pas tant affaire à des individus qu'à des collectifs (plus ou moins importants) d'amis au fonctionnement particulier.

La croisée des chemins amicaux

- 71 Vis-à-vis de sa famille, Morgane joue un rôle d'intermédiaire avec la bibliothèque. Elle emprunte des livres sur demande de sa sœur et emprunte des bandes dessinées qu'elle sait devoir plaire à son frère cadet. Ses parents lisent seulement certains livres qu'elle rapporte. Par son entremise, la bibliothèque remplit la fonction de source périphérique d'approvisionnement pour la famille. Sa copine Isabelle l'a incitée à s'inscrire. Toutes deux ne partageaient pas les mêmes goûts et choisissaient leurs livres de leur côté. Mais parfois, elles trouvaient « *un livre qui nous ressemblait (...). Par exemple, si c'était l'histoire de deux jeunes filles ben... ça nous ressemblait quelquefois... ça ressemblait à d'autres personnes et puis on s'imaginait plein de trucs...* » A partir du résumé, elles s'imaginaient une histoire,

elles rajoutaient des éléments. Ou bien un livre leur fournissait un argument à partir duquel s'engageait une conversation : par exemple les vacances. La bibliothèque offrait la particularité de mettre à la disposition de Morgane et de sa copine un fonds qui servait de support à leur imagination complice. Ce type d'usage spécifique naît de la rencontre de plusieurs caractéristiques : le libre-accès, l'étendue du fonds, la possibilité de converser. Ces conditions étant réunies, les copines peuvent développer alors ce type de comportement. La bibliothèque n'est plus seulement un lieu d'offre de livres, c'est aussi un cadre où les livres constituent un support à l'imagination amicale.

- 72 La bibliothèque permet à Morgane de maintenir la différence de goût qui la sépare de sa copine en leur offrant la possibilité d'assouvir leurs goûts respectifs. Si Isabelle préfère les romans, les « *livres épais* », Morgane apprécie davantage les bandes dessinées. Quand elle se rend chez Isabelle, Morgane reçoit des conseils de lecture. Isabelle lui parle de livres mais Morgane ne les aime pas. Les propositions de prêt trouvent leurs limites dans l'écart des goûts qui sont à l'origine de la constitution du fonds personnel. Isabelle n'aimant pas tellement les bandes dessinées, elle en possède peu et Morgane aura d'autant plus de mal à trouver un livre qui lui plaise. Le fonds de la bibliothèque se distingue des fonds personnels par sa plus large étendue. Morgane prend deux bandes dessinées et un roman tandis qu'Isabelle se concentre sur la science-fiction et des « *gros romans* ». Par le large éventail de son fonds, la bibliothèque rend possible cette amitié entre les deux jeunes filles aux goûts littéraires si contrastés.
- 73 Ce difficile équilibre vacille peu à peu. A force de prendre des bandes dessinées, Morgane finit par ne plus en découvrir de nouvelles. Son rythme de lecture ne lui permet plus de faire face à la quantité de livres qu'elle doit lire : ceux de la bibliothèque et ceux que l'école lui impose. Cette situation la conduit à un point critique : elle emprunte les livres mais n'a pas le temps de les lire. Elle se rend à la bibliothèque davantage pour discuter avec sa copine que pour lire. L'équilibre est rompu, la bibliothèque n'est plus qu'un support à la sociabilité amicale alors qu'auparavant, elle parvenait à satisfaire les demandes différentes des deux copines. Pour Morgane, ce contexte devient insupportable et il lui faut abandonner la bibliothèque pour retrouver un nouvel équilibre. Elle accompagne Isabelle à la bibliothèque, elles regardent ensemble des bandes dessinées comme elles le faisaient un peu avant. Ou sinon, Morgane reste passive et ne fait que suivre Isabelle dans son choix de livres.
- 74 Durant toute la période où Morgane a été inscrite (et même après), ses visites se sont déroulées dans un cadre amical. La stabilité de cette sociabilité a masqué le fossé qui se creusait entre les deux copines à propos de leurs pratiques et représentations de la lecture. Cet écart apparaît dans la situation de choix : « *Dès qu'Isabelle voyait un livre épais, elle le prenait mais si elle voyait qu'il était tout petit, elle le prenait pas. (...) moi je me dis "plus c'est épais, plus c'est lent donc je prends pas".* » Tandis qu'Isabelle prend le chemin de la lecture dans tout ce qu'elle comporte de légitime (livres épais, petits caractères), Morgane reste attachée aux bandes dessinées et aux ouvrages peu volumineux. Comme elles ne peuvent plus partager autant qu'avant leurs lectures, ce fossé les sépare tous les jours un peu plus. La bibliothèque ne peut plus servir de cadre à leurs rêveries amicales, dans la mesure où elles ne définissent plus de la même façon les livres susceptibles de leur assurer une évasion. Le souci d'Isabelle de s'intéresser prioritairement aux livres épais rend superficiels les échanges à partir des bandes dessinées. Inversement, par réaction, Morgane ne partagera pas facilement les gros romans d'Isabelle. Dans le cas présent, la stabilité de la sociabilité amicale, loin de se

traduire par la pérennité de la fréquentation de la bibliothèque, donne lieu à abandon de la part de Morgane. Les évolutions respectives de chacune des deux amies les font se séparer ; et ainsi disparaître ce qui était le fondement de leurs visites amicales : le plaisir de l'imagination collective autour d'un livre.

- 75 Les parcours de Chang, Alice et Morgane conduisent tous à la même issue : la non-réinscription. Ils partagent un point commun : la stabilité de la sociabilité de leurs visites s'accompagne d'une modification du système des lieux du livre dans lequel ils sont impliqués. Les copains de Chang ne renouvellent pas leur abonnement à la bibliothèque ; Alice et ses copines investissent le CDI ; Morgane s'éloigne du rapport à la lecture de sa copine. Dans tous les cas, nous assistons à un paradoxe : les modifications du système des lieux du livre n'entraînent pas de changements dans la sociabilité de la bibliothèque. Tout se passe comme si la sociabilité initiale des visites à la bibliothèque avait figé à jamais le mode « normal » de toute sociabilité au sein de cet équipement culturel. Cette fixité interdit à ces jeunes tout remaniement du cadre de sociabilité de leur visite. Dans l'impossibilité de reconstruire une nouvelle forme à leurs visites, ces enfants ne renouvellent pas leur abonnement. Cette incapacité les pousse hors de la bibliothèque.
- 76 Il s'agit alors de comprendre cette incapacité. Celle-ci naît peut-être de la dépendance première de ces jeunes vis-à-vis de ceux qui entouraient leurs visites. Chang et Morgane se sont inscrits à la bibliothèque exclusivement sous l'impulsion puissante de leurs amis. Sans eux, ils n'en auraient sans doute jamais franchi le seuil. Quant à Alice, même si elle a été inscrite par sa mère dans ses toutes premières années, ses copines fondaient, légitimaient ses visites. Tous ces jeunes ont en commun d'être fortement liés aux intermédiaires qui les ont introduits. Leur appropriation s'est effectuée dans le cadre de cette relation amicale fondatrice. Elle passe par le rapport entre l'initiateur et l'initié. Ces jeunes ne sont pas en mesure de développer une appréhension personnelle de l'équipement culturel. Ils sont directement sous la tutelle de leur intermédiaire. Ils quittent plus aisément la bibliothèque qu'ils ne remanient leurs habitudes de sociabilité des visites.

Le déclin des cadres de sociabilité

- 77 L'inscription et la fréquentation de la bibliothèque par Arnaud (père et mère : BEPC) résultent de la convergence de deux forces différentes puisant leurs sources chez la mère et les copains. La première force à laquelle Arnaud a été soumis est celle de sa mère qui l'a invité à s'inscrire (« *c'est ma mère qui voulait* »). La volonté maternelle visait à le familiariser avec l'univers de l'écrit. Sa mère l'accompagnait à la bibliothèque et l'initiait à son fonctionnement : « *Au départ je regardais comment elle faisait puis après ben... je faisais pareil...* » Les copains d'Arnaud incarnent la seconde force qui l'a poussé à s'inscrire : « *C'est un peu moi qui voulais au départ... (...) comme mes copains aussi y allaient et ben moi je voulais y aller...* » Arnaud a intériorisé la contrainte amicale à un point tel qu'il la fait sienne. Sa volonté de rejoindre les copains devient toute personnelle (« *c'est un peu moi qui voulais* »). Chez eux, il a découvert des « *beaux livres* » (il s'agit de bandes dessinées) qui provenaient de la bibliothèque et c'est pour pouvoir y accéder qu'il s'est inscrit. Les visites avec les copains ont remplacé celles en compagnie de sa mère. Ensemble, ils mènent des activités spécifiques au cadre de leur visite : « *On prend par exemple un livre... moi je prends un livre de foot et lui aussi mais c'est pas le même et après on se l'échange.* » Si la visite amicale rend seule possible ce type de pratiques, elle offre aussi

des désagréments par le bruit et les nuisances qu'elle provoque. Ces comportements excessifs et en infraction avec la règle du silence risquent d'attirer l'attention sur Arnaud et ses copains et de faire l'objet de réprimandes. Or, d'après sa mère et son comportement lors de l'entretien (il parle faiblement en baissant les yeux), Arnaud fait preuve d'une assez grande timidité. C'est dire que sa crainte des admonestations du personnel de la bibliothèque doit être particulièrement vive. Il aurait trop peur des remontrances qui pourraient lui être faites. La visite amicale qui succédait à la visite en compagnie de la mère est mise en difficulté par ses excès, ses écarts de l'ordre social. Devant cette situation inconfortable, Arnaud affirme préférer venir seul. Pour cette raison notamment, Arnaud estompe ses visites à la bibliothèque. Il invoque un manque de temps, une activité footballistique plus soutenue pour expliquer son retrait.

- 78 Pendant un temps, sa mère prend le relais et, conservant son projet initial, lui emprunte des livres conformes à ses souhaits. Elle suit les instructions de son fils et effectue, du fait de son absence, un choix stéréotypé qui ne peut lui convenir totalement. Les bandes dessinées qu'elle lui prend ne lui plaisent pas ; il a déjà lu les documentaires sur le sport ou l'histoire que sa mère lui rapporte. Arnaud s'éloigne alors progressivement de la bibliothèque, son volume de lecture diminue ce qui l'amène à prendre du retard dans ses lectures ; il est alors en situation d'infraction au regard du délai de prêt. Sa mère se trouve alors sollicitée pour effectuer la difficile tâche de rendre les livres en retard. Par la suite, elle refusera peut-être d'accomplir cette tâche délicate qui la place en situation d'infraction par rapport à l'équipement culturel. Elle doit faire face à une contradiction entre sa volonté éducative visant à faire lire son fils et le respect d'une norme évidente et partagée dans l'institution. Cette situation l'amène à accepter, à son regret peut-être, l'abandon d'Arnaud. Les deux cadres de sociabilité qui étaient à l'origine de son abonnement à la bibliothèque disparaissent. Pour des raisons différentes, les forces amicales et maternelles qui poussaient Arnaud vers la bibliothèque ne le retiennent plus quand il s'engage dans le chemin du retrait. Devant l'échec de son projet (Arnaud lit moins qu'avant) et les contraintes du retour en retard de ses livres, sa mère se laisse convaincre de la fatalité de la non-réinscription de son fils. Arnaud a préféré se tenir en dehors des situations angoissantes que génère le bruit de ses copains et, ce faisant, s'est affranchi d'une force qui le maintenait à l'intérieur des murs de cet établissement culturel. Sa non-réinscription tient au fait que les forces de rappel (maternelles et amicales) se sont évanouies et n'ont pas été relayées par une appropriation personnelle suffisante de la bibliothèque. Le décrochage des cadres de sociabilité de la visite s'accompagne d'un décrochage de l'institution.

La contradiction des cadres de sociabilité

- 79 Sébastien (père et mère : sans diplôme) organise ses visites sur le mode de la dualité. Il partage ses visites entre la compagnie de sa mère et celle de ses copains. La visite avec sa mère se situe dans le cadre d'une mobilisation familiale et personnelle autour de la lecture. Les visites avec ses copains correspondent à une autre logique : il s'agit de signifier son appartenance au groupe des pairs de milieu populaire qui ne valorise pas tant la lecture en général que celle de bandes dessinées. L'unité du groupe se construit contre la lecture sérieuse ou scolaire, source de leur domination.
- 80 Sébastien est tiraillé entre ces deux représentations de la lecture auxquelles renvoient deux cadres de sociabilité de sa visite. D'un côté, sa sœur et ses parents le poussent à adopter une lecture de type scolaire. Il a intériorisé cette conception et cherche à

emprunter « *des livres qui peuvent aider à l'école¹⁷.* » D'un autre côté, marquer son appartenance au groupe des pairs, c'est se soumettre au moins en partie au système de valeurs concurrent qu'il propose. Déjà, ses copains n'apprécient pas sa pratique et le lui font savoir : « *J'ai des copains quand même, ils lisent pas mais quand ils me voient lire, ils me disent que je suis bête de lire.* » Il doit fournir des preuves de son attachement à ce type de représentation de la lecture au risque de se faire exclure du groupe. Or, Sébastien n'entend ni quitter le groupe de ses copains ni renoncer à sa représentation scolaire de la lecture. Condamné à cette contradiction, il peut simplement l'estomper en évitant les situations de confrontation de ces deux représentations antithétiques. De ce point de vue, le retrait de la bibliothèque constitue une solution, une alternative à la contradiction. Il ne fréquente plus la bibliothèque, lieu de définitions inconciliables de la lecture, et sort ainsi de cette source de contradictions. En quittant la bibliothèque, il échappe à une contradiction pour se heurter à une nouvelle. Il comble le déficit d'offre de livres inhérent à son abandon de la bibliothèque par des achats qui privilégient les romans au détriment des bandes dessinées « *parce que ça m'aide pas trop.* » Mais, ayant fréquenté la bibliothèque, il ne peut s'empêcher de penser que « *ça sert à rien d'acheter alors qu'on peut en avoir...* » Il ne peut plus se rendre à la bibliothèque faute de replonger dans ses contradictions sur la définition de la lecture mais rencontre ce qui lui paraît constituer une irrationalité : acheter des livres alors qu'un équipement culturel propose un service lui permettant d'accéder à des livres à un moindre coût. Il se justifie en vantant les mérites de l'achat : « *L'acheter on peut le garder quoi. Il est à nous tandis que quand on l'emprunte, on le rend puis si on a encore besoin on est encore obligé de retourner alors... euh... tandis que si on l'achète, on l'a toujours.* » La bibliothèque est le cadre d'un conflit autour de la définition de la pratique de la lecture et de ses objectifs. Chaque définition se cristallise autour d'un mode de sociabilité de la visite (visite amicale ou en compagnie de la mère). En cas de définitions très fortement contradictoires et de refus de privilégier une définition plutôt qu'une autre, le retrait de la bibliothèque permet, par la suppression de son support, d'amoindrir la portée et l'importance de la contradiction.

- 81 La non-réinscription consécutive à la visite amicale à la bibliothèque suit, on le voit, différents parcours. Ceux-ci possèdent tous en commun le fait de supprimer des tensions devant lesquelles se trouvent les jeunes. Quitter la bibliothèque revient à abolir d'insolubles contradictions. Refusant de céder ou de choisir une solution plutôt qu'une autre (quitter le groupe des pairs, abandonner le goût pour la bande dessinée, accepter le bruit produit par les amis dans la bibliothèque), ces jeunes font disparaître la source de leurs soucis en ne renouvelant pas leur abonnement.

La fragilité de la visite fraternelle

- 82 La présence d'un frère ou d'une sœur aînée offre aux jeunes l'assurance d'une certaine familiarité. La complicité fraternelle les introduit dans cet équipement culturel. Ce mode de sociabilité se situe entre une sociabilité amicale et une visite en compagnie de la mère. La relation fraternelle prend place dans le groupe familial dont l'entrée se caractérise par le droit de naissance, et se distingue de la visite maternelle guidée par des soucis pédagogiques. La fragilité de la visite fraternelle s'explique par sa propriété de sociabilité intermédiaire entre mère et amis. La visite amicale suppose un engagement dans le groupe des pairs que ne demande pas la visite fraternelle. La visite

maternelle s'accompagne d'incitations, de contraintes que la visite fraternelle ne suppose pas toujours. Les frères et sœurs apparaissent comme des médiateurs peu impliqués dans la visite. La sociabilité fraternelle se présente un peu comme une sociabilité de transition qui prend le relais de la visite maternelle quand celle-ci n'est pas possible ou devient moins acceptable, et qui cède la place à la sociabilité amicale quand celle-ci apparaît (cf. l'exemple de Nolwenn). Transitoire, ce mode de sociabilité fragilise les chances de rester au sein de la bibliothèque. En effet, la non-réinscription du grand frère ou de la grande sœur crée les conditions de l'abandon du frère (ou de la sœur) cadet.

Un seul être vous manque...

- 83 Aline occupe une position contradictoire : d'une part elle affirme et répète qu'elle n' « aime pas lire », d'autre part, elle fréquente la bibliothèque. Elle oppose la lecture « pour l'école » à la lecture « pour le plaisir ». Pour elle, la lecture n'est pas source de plaisir et ne saurait donc être justifiée par le discours sur le plaisir de lire. Au contraire, la contrainte scolaire justifie à ses yeux une attention soutenue et une lecture intensive. C'est par la voie scolaire qu'elle a franchi les portes de la bibliothèque et non par l'attrait pour une source de plaisir. La lecture fait l'objet de conflits entre Aline et sa mère : la fille ne conçoit cette pratique que comme soutien au travail scolaire tandis que la mère fait le pari du plaisir de lire. Aline s'est inscrite dans une optique opposée à celle de sa mère.
- 84 Dans une situation comparable, son frère fait alors office de garant de la cohérence de sa situation. Présent au début de l'entretien, il affirme : « *J'aime pas trop lire, j'ai jamais vraiment aimé lire mais pour travailler, c'est bien, c'est calme et tout, alors j'y vais souvent.* » Il justifie et rend acceptable la situation contradictoire où se trouve sa sœur. Se retirant de la bibliothèque, Aline voit disparaître une source de légitimation de sa position. L'absence de son frère la laisse seule devant une situation antagonique. Dès lors, il lui faut supprimer un des termes de la contradiction. Deux solutions s'offrent à elle : soit, elle assouplit son rapport hostile à la lecture de telle sorte qu'il s'accorde avec la conception véhiculée par la bibliothèque ; soit, elle renonce à fréquenter cet équipement culturel. Le lourd contentieux qui l'oppose à sa mère sur la définition de la lecture rend improbable la première solution. Aline ne voit dans la lecture qu'une activité scolaire dont l'objectif réside dans l'obtention de bonnes notes à l'école. Sa mère se représente la lecture comme une source de plaisir et d'évasion. L'ampleur de cette opposition interdit toute tentative de compromis ou de ralliement à une autre conception de la pratique. Dans ces conditions, Aline se voit contrainte d'abandonner la bibliothèque, ce qui passe par une radicalisation de son point de vue.
- 85 L'entretien a été réalisé quelques jours avant une braderie à laquelle Aline compte vendre des livres. Ce projet la conduit à faire une sélection entre les livres qu'elle mettra en vente et ceux qu'elle gardera. Aline souhaite conserver des livres neufs ou anciens dont la couverture lui paraît belle, et ceux dont l'utilité scolaire est certaine : « *Comme j'aime pas lire, je vais garder uniquement les livres qui sont vraiment utiles pour l'école : des livres d'anglais, des livres de science, des livres de fête, des livres que j'aime bien quoi.* » Sa mère lui interdit de vendre des livres qu'elle avait reçus quand elle avait l'âge de sa fille. De ce fait, les livres qu'Aline espère vendre se limitent aux « Bibliothèque Rose » et un recueil de petites histoires à lire par les parents aux enfants (*Une histoire*

chaque soir). Sa mère s'est découragée à l'idée que sa fille souhaite se débarrasser de ce dernier livre. Elle l'avait « *acheté tout exprès pour leur donner le goût de la lecture* », elle avait entendu dire que ça « *les stimulait pour la lecture plus tard mais ça n'a pas fait beaucoup d'effets.* » Son amertume n'a d'égal que le fossé qui la sépare de la représentation de la lecture de sa fille.

- 86 Pour François (père : 3^e cycle universitaire ; mère : BTS secrétaire de direction), la présence fraternelle ne prenait pas une importance comparable à celle du frère d'Aline. Son rôle majeur consistait à rendre vivante la visite et à éloigner ainsi la peur de l'ennui : « *J'allais avec mon frère (...), il a fait qu'un an. Et puis moi j'ai continué la deuxième année et c'est vrai que c'était un peu moins marrant parce que on rigolait souvent des livres si on trouvait, par exemple, des livres qu'étaient rigolo, on rigolait ensemble mais là, c'était moins rigolo, comme j'ai pas beaucoup, comme je connais pas beaucoup de monde...* » Le retrait de son frère le plonge dans des visites solitaires qu'il appréhende. François perd son compagnon de visite, celui qui donnait du contenu à sa présence dans l'équipement culturel.
- 87 Aline et François voient le sens de leur visite disparaître à l'occasion de l'abandon de leur grand frère. Ils ne parviennent pas à développer un nouveau mode de visite ou une nouvelle sociabilité alternative. Cette incapacité à remanier le cadre de sociabilité de leur visite explique leur retrait.

La visite solitaire contre l'abandon

- 88 Devant la disparition des cadres maternels ou amicaux de la visite, la fréquentation solitaire de la bibliothèque représente la solution ultime. Une passerelle existe entre les modes de sociabilité de la visite et la visite en solitaire. Cette reconversion n'est pas immédiate, elle suppose un investissement, une appropriation personnelle. Alors que dans les autres cas la visite prend son sens dans la relation à autrui qui accompagne, les jeunes doivent ici construire seuls un sens à leur fréquentation. La visite solitaire consécutive à une visite amicale ou maternelle implique un investissement particulier dans la bibliothèque, une nouvelle définition du sens de la pratique.

De la visite maternelle à la visite solitaire

- 89 L'histoire de la fréquentation de la bibliothèque par Florent (père : diplôme d'ingénieur ; mère : diplôme d'Etat d'infirmière) se scinde schématiquement en deux périodes. La première débute par son inscription avec sa sœur. Après plusieurs visites en compagnie de ses parents, la satisfaction que leur inspire la bibliothèque les conduit à s'inscrire aussi. Cette première période se caractérise par des visites familiales régulières. Florent ne pouvait s'y rendre souvent car la bibliothèque des Longs Champs était trop éloignée de son domicile. Cette période coïncide avec la deuxième moitié du cursus primaire. A l'époque, « *Je ne m'intéressais pas trop aux livres... j'ai commencé à lire petit à petit des livres... de plus en plus compliqués... enfin de plus en plus... compliqués pour moi quoi.* » Cette période correspond à sa découverte de la pratique de la lecture et de la bibliothèque.
- 90 La seconde période commence au moment de son entrée au collège, quand ses parents et lui quittent la bibliothèque des Longs Champs pour celle de Cesson nouvellement ouverte. Cet équipement présente l'avantage d'être plus accessible. La plus grande

proximité rend possible des visites sans l'accompagnement des parents. A ce moment, il s'est davantage familiarisé avec la bibliothèque et la lecture : « *Après... ben c'est une passion quoi... j'adorais lire...* » Son aisance plus grande vis-à-vis de cet équipement et de la lecture jette les bases d'une modification de la sociabilité de ses visites. Il a acquis les repères propres à ce type de lieu, son goût pour la lecture crée des besoins de livres et, de surcroît, la proximité spatiale de la bibliothèque lui permet de s'y rendre aisément à vélo.

- 91 Aujourd'hui en classe de quatrième, Florent se rend seul à la bibliothèque trois fois par semaine : « *Le mercredi, j'y vais après l'orchestre, une demi-heure, et le vendredi j'y vais avant mon cours de flûte, une heure avant et euh... ben des fois je peux y aller le samedi.* » Ses visites prennent place autour de ses activités musicales qui se déroulent dans le même édifice que la bibliothèque. Sur place, il lit d'affilée plusieurs bandes dessinées, s'arrête, opère le choix des deux bandes dessinées et des quatre livres qu'il empruntera puis poursuit sa lecture jusqu'à l'heure de son départ.
- 92 Réminiscence de la première période, il se rend rarement à la bibliothèque « *en famille.* » Preuve de sa rupture avec ce premier modèle, il n'apprécie pas ce type de visite : « *Des fois souvent euh... mon père... ils veulent rentrer tout de suite alors euh... c'est embêtant.* » Il cède, rentre avec eux et n'hésite pas à enfourcher son vélo « *parce que j'avais envie de lire encore...* » Seul, il a pris l'habitude de ne plus être contraint par le rythme collectif des visites familiales. Son désir d'autonomie s'affiche aussi par le refus absolu d'une quelconque soumission à un contrôle parental de ses lectures. Il n'y est pas soumis et ne voit pas « *pourquoi ils me surveilleraient les livres que je prends.* » Sa pratique de lecture se heurte aux obligations scolaires, ses parents lui ont déjà confisqué ses livres « *parce que... des fois, je lis à la place de faire mes devoirs.* » Ils s'inquiètent suffisamment à propos du temps qu'il consacre à la lecture pour ne pas, en plus, se soucier de la qualité (les « mauvais livres ») ou de la moralité (les « livres licencieux ») de ses emprunts. Le passage d'un cadre familial à un cadre solitaire des visites s'accompagne de son réabonnement à la bibliothèque parce que celle-ci occupe une place particulière par rapport aux autres lieux du livre.
- 93 Etant donné l'intensité de sa pratique de lecture, l'approvisionnement chez des copains ne peut prendre qu'une dimension complémentaire. « *Il faut que j'aille chez lui pour voir* » ; Florent se rend trop rarement chez des copains pour qu'ils puissent faire office de source principale d'approvisionnement en livres. La bibliothèque lui semble plus accessible que les livres des copains. Depuis qu'il est au collège, Florent dispose d'un CDI. Il oppose un certain nombre d'arguments à la fréquentation de ce lieu. Comme le CDI est situé dans l'institution scolaire, ses visites dépendent de son emploi du temps qui ne lui laisse qu'« *une demi-heure par semaine* ». Sa critique s'adresse aussi en direction du fonds. « *Y'a pas de BD (...), y'en a quelques unes mais elles sont dans une langue étrangère.* » Le fonds du CDI frustre son appétit pour les bandes dessinées. Le fonds romanesque ne reçoit pas davantage ses faveurs : « *Y'a des livres aussi qu'on peut lire mais c'est pas... c'est des livres... c'est... des Balzac ou des Zola... dur... on peut emprunter mais euh... les livres qu'ils ont c'est pas très... c'est pas génial quoi... c'est plutôt des livres assez euh... assez gros ou assez difficiles.* » Au fonds classique (Balzac, Zola) du CDI, il préfère celui de la bibliothèque qui comporte des collections moins valorisées telles que *Les six compagnons*, *Alice* ou *Alfred Hitchcock*. Dans le clivage bibliothèque/CDI, Florent prend clairement parti pour la première.

- 94 Le passage de la visite familiale à la visite en solitaire s'accompagne d'autres changements. Durant les deux périodes, il a accru l'intensité de sa pratique de lecture et a changé pour une bibliothèque plus aisément accessible. L'intensité de sa pratique nécessite de fréquentes visites qu'il effectue seul du fait de leur fréquence et de leur durée. La proximité spatiale de l'équipement culturel rend possible ses nombreuses visites. Florent a remanié le cadre de ses visites en fonction des nouvelles attentes que suscitent le degré élevé de sa pratique de la lecture.

De la visite amicale à la visite en solitaire

- 95 Alors qu'elle était en CM2, Marie (père : licence de droit ; mère : BEPC) a découvert la bibliothèque par l'entremise d'une amie : *« La première fois que je suis allée à la bibliothèque, c'était avec une amie et puis en voyant emprunter des livres comme ça qui me paraissaient bien, je me suis dit qu'il fallait que je m'inscrive alors je me suis inscrite. »* La socialisation littéraire de Marie passe pour beaucoup par l'intermédiaire des copines. La même année où elle s'est inscrite, Marie a participé à une « *bibliothèque tournante* ». A l'initiative d'une mère de grande lectrice, douze filles de la même école se sont réunies. Chacune a sélectionné trois livres et, toutes les trois semaines, devait les passer à une autre en même temps qu'elle en recevait trois. Étalée sur toute une année scolaire, cette « *bibliothèque tournante* » a intégré Marie dans un réseau de copines lectrices. Le rôle déterminant des copines dans ce processus de socialisation littéraire s'observe aussi à propos de ce qui l'a poussé à devenir lectrice.
- 96 *« En fait ce qui m'a poussé à lire... avant, l'année dernière, j'aimais pas trop lire... et puis ce qui m'a poussé à lire, c'est que comme je lisais pas du tout, ma maîtresse m'a dit que quand on sera en sixième, ben le jour de la rentrée, la professeur de français nous demandera combien de livres on aura lus pendant les vacances... j'étais paniquée, je me suis dit "un livre, ça va pas être assez" alors bon, je me suis mise à lire, à lire et puis à la fin des vacances, j'en avais au moins lu dix. Et puis ben c'est comme ça que c'est venu. (...) Parce que je pensais que j'allais être la seule puisque je pensais me retrouver dans la même classe que mes amies qui aimaient... y'en a une qui aimait beaucoup lire puis je me suis dit "si je me retrouve dans la même classe que... si y'a beaucoup de gens qu'aiment bien lire dans la classe, je vais me retrouver avec un, deux, trois livres alors que les autres ils en auront sûrement plus" alors ça m'a fait très peur et puis j'avais peur que ma maîtresse me gronde et puis comme je suis déjà pas très bonne en orthographe... »*
- 97 L'institution scolaire crée des situations de concurrence entre les jeunes. Marie redoute d'être mal classée dans cette course à la reconnaissance. Ce qui la préoccupe, c'est la position qu'elle occupera par rapport à ses copines au niveau de sa lecture. Elle fait face à un triple enjeu de reconnaissance : vis-à-vis de la maîtresse, elle risque d'être jugée médiocre ; par rapport à ses copines, le jugement scolaire ne sera pas sans retombées sur la perception dont elle fera l'objet ; pour son propre compte, elle n'entend pas occuper une position dépréciative dans la hiérarchie scolaire ou dans le groupe de ses copines. L'initiation de Marie par une amie prend place dans ce mouvement de socialisation à la lecture dans lequel elle s'est engagée. Ensemble, elles regardent les noms d'auteurs et consultent le fichier. Par l'intervention de sa copine, Marie passe du goût pour le livre à un rapport cultivé « *défini par la sensibilité au nom de l'auteur, et ainsi indirectement au champ littéraire*¹⁸. » De la même façon, la maîtrise de l'utilisation du fichier signale l'acquisition d'une compétence littéraire peu répandue chez les enfants¹⁹. La familiarisation avec la bibliothèque et l'univers du livre s'effectue aussi

par le biais de commentaires, d'évaluations discrètes, de conseils : *« Elle me demandait si elle pensait que... ce livre-là allait être bien pour elle et puis ben elle me disait, “oui, il va sûrement être bien...” pour moi aussi, je lui demandais aussi et puis ben... Ouais et puis autrement elle me montrait des livres parce que quand elle avait déjà choisi les siens ben... et qu'elle pensait qu'ils allaient peut-être pouvoir m'intéresser et ben... elle m'appelait et puis elle me demandait si il pouvait m'intéresser, elle me le donnait puis ben... »* Par l'intervention de sa copine, le fonds de la bibliothèque ne lui paraît pas uniforme. Elle apprend à distinguer les livres selon leur auteur, mais aussi selon le jugement que sa copine porte sur eux. Le contact de Marie avec les livres n'est pas direct, il est médiatisé par sa copine qui participe à leur classement, leur hiérarchisation et à leur appréciation. Le niveau et la forme de l'engagement de Marie dans la lecture se sont construits notamment dans le cadre d'une relation et d'un réseau amical. Lorsque sa copine a quitté la bibliothèque, cela a remis en cause le mode de sociabilité des visites de Marie.

- 98 Cet événement implique un réaménagement du sens de sa visite. D'abord, elle reconstruit l'histoire de la fréquentation de la bibliothèque en compagnie de sa copine. Elle affirme apprécier les visites en solitaire, car *« c'était plus facile d'en lire “ou de choisir des livres” autrement on t'appelait tout le temps pour te demander si il allait être bien celui-là... »* Elle réinterprète positivement le fait d'être contrainte de se rendre seule à la bibliothèque. Ce type de visite lui est imposé par les circonstances mais elle le valorise et y trouve des avantages. Ensuite, Marie construit la bibliothèque comme un lieu du livre avec ses atouts spécifiques. L'emprunt amical s'accompagne toujours de discussions à l'inverse de l'emprunt à la bibliothèque qui peut s'en dispenser. La bibliothèque se distingue des cadeaux de livres en ce qu'ils sont associés à une certaine dépendance vis-à-vis de celui qui les effectue. Ayant découvert une nouvelle série de la collection « Bibliothèque Rose », elle ne l'a trouvée ni au CDI ni à la bibliothèque. Elle est contrainte de demander à sa mère de lui offrir des livres de cette série à Noël et pour sa communion.
- 99 Quant au CDI, Marie ne l'apprécie guère : *« Je trouve qu'au CDI, y'a beaucoup plus de monde, beaucoup plus de bruit puis ben... j'ai pas l'impression d'être dans une vraie bibliothèque donc c'est un peu plus embêtant.*
- 100 Q : *Ah bon, qu'est-ce que ça veut dire une vraie bibliothèque ? Marie : Ben ça veut dire qu'à la bibliothèque, y'a... quand j'y vais, c'est en début d'après-midi, y'a souvent moins de monde... et puis ben... moins de monde, y'a... et puis y'a moins de bruit tandis que là, ben le CDI ben... souvent on voit des gens qui travaillent enfin... on voit... y'a surtout beaucoup de tables... c'est pas du tout comme la bibliothèque où les tables sont espacées... là elles sont toutes collées les unes entre elles et puis y'a beaucoup trop de bruit. Quand on y va pour faire un travail... on a toujours envie de faire un peu de bruit parce que ben... on est entre amies... et puis ben... c'est plus embêtant. »*
- 101 Les conditions de l'offre ne la satisfont pas tellement. Le CDI se heurte à la représentation que Marie se fait d'une « vraie bibliothèque ». De plus, le fonds lui plaît moins que celui de la bibliothèque, les livres sont moins adaptés à son âge. Au CDI, elle ne trouve pas de « Bibliothèque Verte » ou Rose, *« Ça commence toujours dans les collections beaucoup plus dures, Cascade, Castor-poche qui sont déjà beaucoup plus dures à lire. »* Marie connaît les collections et les situe dans une échelle graduée de difficultés de lecture. C'est par rapport à cette échelle qu'elle évalue le degré de complexité des fonds du CDI et de la bibliothèque. Enfin, le CDI présente l'inconvénient de ne pas être ouvert pendant les vacances, à la différence de la bibliothèque. Marie utilise le CDI comme une

source majeure d'approvisionnement documentaire et comme source secondaire pour la lecture de fiction. Les modalités de l'offre et l'offre elle-même du CDI justifient la moindre place que Marie lui attribue par rapport à la bibliothèque.

- 102 Elle tire la légitimité de sa fréquentation solitaire des qualités inhérentes qu'elle discerne dans ce cadre de sociabilité des visites et des apports spécifiques de la bibliothèque par rapport aux autres lieux du livre. La construction positive qu'elle opère de la visite en solitaire et de la bibliothèque assure la transition du cadre de sociabilité amicale à la fréquentation solitaire. Marie soumet tous les lieux du livre à sa pratique de la lecture. Ayant repéré un livre, elle cherche à se le procurer par un des moyens de ce dispositif. Elle exploite les spécificités, les avantages de chaque source. Cette approche privilégie la lecture sur les lieux du livre ou les institutions de sa prise en charge. Cela permet de comprendre les réticences de Marie à l'abandon de la bibliothèque. En effet, ce serait se priver d'une source d'approvisionnement, d'une occasion de lectures.

Formes de sociabilité et pérennité dans la bibliothèque

- 103 Les entretiens avec les jeunes donnent accès à des éléments invisibles par le seul examen statistique. Nous parvenons à reconstruire le processus par lequel ils quittent ou restent à la bibliothèque. L'absence de variations statistiquement significatives de la réinscription selon le mode de sociabilité de la visite ne doit pas conduire à penser que cet élément n'entre pas dans le maintien ou le départ de la bibliothèque. Le sens de la visite (c'est-à-dire les raisons de venir à la bibliothèque) se construit dans la relation à autrui. Venir avec ses parents, son frère ou sa sœur, ou encore avec des ami(e)s change le contenu de la visite. Les valeurs qui orientent les comportements, les enjeux ne sont pas les mêmes. Chaque mode de sociabilité peut conduire à la non-réinscription, nous avons tenté de montrer par quelle voie. Car si chaque entretien présente une situation singulière, les jeunes rencontrent des contradictions qui ne leur appartiennent pas en propre.
- 104 Nous avons ainsi montré comment la visite maternelle et fraternelle entraînent en décalage avec l'âge des jeunes. L'injonction à l'autonomie fragilise ces modes de visite trop associés à une tutelle infantilissante. Les jeunes seraient alors contraints de remanier le cadre de leurs visites en s'orientant davantage vers la visite amicale ou solitaire. Venir seul ou en compagnie à la bibliothèque paraît plus acceptable du point de vue des normes des jeunes. Ces modes de sociabilité ont acquis une légitimité dont ne bénéficie plus la visite maternelle ou fraternelle mais imposent des contraintes propres (un engagement accru dans la bibliothèque, accepter le bruit et l'intervention amicale).
- 105 L'importance de la nature de la sociabilité prime sur la stabilité ou le passage d'un cadre à un autre pour comprendre la réinscription ou l'abandon. La transformation du cadre de sociabilité des visites ne se traduit pas fatalement par un retrait. Certains jeunes parviennent à maintenir leur fréquentation alors que la sociabilité de leurs visites se modifie. Plus même, pour certains enfants, il semble que c'est grâce au changement qu'ils effectuent dans le cadre de sociabilité de leurs visites qu'ils continuent à fréquenter la bibliothèque. Florent par exemple, ne serait sans doute plus à la bibliothèque s'il n'était pas passé des visites familiales aux visites en solitaire. Il ne se serait pas approprié suffisamment cet établissement culturel pour en prolonger son

usage. Les remaniements salvateurs du cadre de sociabilité supposent une appropriation accrue de la bibliothèque.

- 106 Le mode de sociabilité initial implique une moindre nécessité d'investissement dans l'équipement culturel que le mode de sociabilité final. Le passage d'une fréquentation en compagnie de la sœur à des visites avec les copines signale un accroissement de l'investissement dans la pratique de la bibliothèque. Alors que dans un cas, il suffit éventuellement de suivre la grande sœur, dans l'autre, il faut prendre rendez-vous avec les amies, prévoir sa visite. Cet investissement accru interdit certains enchaînements des cadres de sociabilité. Il ne relève pas simplement du hasard (ou de la relative faiblesse de l'échantillon) que nous n'ayons observé aucun cas où les visites se transforment pour aboutir à des visites en compagnie d'un frère ou sœur ou de la mère. En effet, ces types de visites impliquent *a priori* un degré moindre d'investissement dans la bibliothèque.
- 107 Si tous les scénarios sont possibles, certains sont plus probables que d'autres. La transformation du cadre de sociabilité s'accompagne d'une pérennité dans l'établissement culturel si elle débouche vers une plus forte appropriation. Nous proposons deux explications à ce phénomène. D'une part nous croyons avoir montré que le cadre de sociabilité des visites n'était pas simplement laissé à la discrétion des jeunes. Ces pratiques sociales sont régulées par des normes définissant celles qui sont acceptables et celles qui sont disqualifiées.
- 108 Ainsi, la visite en compagnie de la mère devient suspecte au regard de cette norme à l'entrée au collège. Julien s'en préoccupe et, s'il n'exclut pas ce type de visite, il affirme qu'il ira aussi seul à la bibliothèque. De crainte d'être perçu et de se percevoir comme « bébé » ou immature par rapport à ses camarades, il se sent dans l'obligation de remanier le cadre de sociabilité de ses visites. Ce processus d'autonomisation et cette injonction à modifier la sociabilité de ses visites s'observent de façon très générale. A la bibliothèque pour enfants de la BPI, il apparaît que de l'âge de moins de six ans à la classe de quatrième, le taux de visites avec les parents ne cesse de diminuer au profit de la visite amicale ou en solitaire²⁰. De façon imperceptible, un glissement s'opère entre la sociabilité maternelle ou parentale et la visite amicale ou solitaire, au fur et à mesure de la sortie de l'enfance. Ce processus d'autonomisation par rapport à la présence parentale ou maternelle s'impose et ne s'opère pas facilement. Il suppose un engagement minimum, une appropriation. La première explication à cette autonomisation résiderait donc dans l'injonction à changer, dans la norme de la sortie de la tutelle parentale. D'autre part, le passage d'une sociabilité maternelle à une sociabilité amicale ou solitaire s'accompagne du réabonnement à la bibliothèque du fait d'une sur-sélection : ceux qui restent ont réussi leur transition, ils étaient investis dans la bibliothèque. Leurs visites ont du sens indépendamment de la présence de leur mère.

La sociabilité amicale.

- 109 A l'inverse, les jeunes peu intégrés ou peu engagés ont la possibilité de ne pas renouveler leur abonnement plutôt que de remanier le cadre de sociabilité de leurs visites. Autrement dit, si le remaniement des visites s'accompagne de la réinscription c'est parce que ceux qui ne parviennent pas à l'effectuer l'abandonnent. Pour demeurer au sein de cet équipement, les jeunes doivent remanier le cadre de sociabilité de leurs visites : ceux qui n'en changent pas s'exposent au « risque » de ne plus rester au sein de cet équipement culturel. Le remaniement du cadre de sociabilité des visites suppose un engagement dans la bibliothèque qui garantit le renouvellement de l'inscription en son sein.

NOTES

1. Nous intégrons la visite en solitaire dans les modalités de sociabilité des visites. Venir seul intervient souvent en effet après d'autres modalités de visite (notamment avec la mère).
2. Par commodité et malgré son incorrection, nous utiliserons l'expression de « visite amicale », « visite fraternelle » et de « visite maternelle » pour désigner les visites en compagnie d'ami(e)(s), de frère(s) ou sœur(s) et de la mère.
3. M. Burgos, « Lectures privées et lectures partagées » in *Pratiques*, n° 80, décembre 1993, p. 78.
4. Cf. R. R. Powell, M. T. Taylor, D. L. McMillen, « Childhood socialization : its effect on adult library use and adult reading », in *Library Quarterly*, vol. 54, n° 3, 1984, p. 261.
5. F. de Singly, « La Lecture de livres pendant la jeunesse : statut et fonction » in M. Poulain (dir.), *Lire en France aujourd'hui*, Paris, Cercle de la librairie, 1993, p. 154. Voir aussi, F. de Singly, *Le Soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.

6. Dans la section précédente, nous avons décrit les relations mère-enfant telles qu'elles ne sont désormais plus. Pour cette raison, un seul et même entretien peut illustrer deux modalités de l'intervention maternelle.

7. J.-C. Chamboredon, J. Prévot, « Le Métier d'enfant », in *Revue française de sociologie*. XIV, 1973, p. 307.

8. Il faudrait mener des observations systématiques de couples mère-enfant en cherchant les variations associées à l'âge des enfants. Sur quoi insistent les mères ? Quels sont les moyens utilisés pour parvenir à leur fin ? Quelles sont les tactiques de détournement que mettent en œuvre les enfants ?

9. Si les mères (certaines d'entre elles) souhaitent conserver auprès d'elles leurs enfants, le plus longtemps possible, elles ne peuvent s'opposer à leur départ. S'ils restent trop longtemps au foyer familial, leur capacité d'autonomie sera remise en cause et cette incapacité pourra rejaillir sur leurs mères. Elles n'auront pas été en mesure d'élever leurs enfants de telle sorte qu'ils deviennent autonomes, leur travail maternel sera mis en question. Devant la nécessité de leur retrait, les mères s'inclinent ; cf. E. Maunaye, « La Chambre après le départ de l'enfant » in *Dialogue*, n° 127, 1er trim. 1995, p. 98-108.

10. Il s'agit bien de la sociabilité des visites et non des échanges autour de la lecture. Les jeunes peuvent renoncer à la bibliothèque qu'ils associent à la contrainte maternelle et mener une lecture dans leur réseau amical, hors de cet équipement culturel.

11. Depuis plusieurs années, on assiste à de nombreuses tentatives pour faire reconnaître la bande dessinée comme ouvrage à part entière : festivals, éditions en format livre de poche, etc. (cf. L. Boltanski, « La Constitution du champ de la bande dessinée » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1. 1975, p. 37-59). Si elle a franchi le seuil des bibliothèques, elle n'a pas encore été adoptée véritablement par les enseignants de français qui lui interdisent ainsi un accès égal à la reconnaissance dont bénéficie la littérature romanesque (que l'on peut elle-même différencier).

12. Il s'agit de classe de collège et lycée où l'enseignement musical occupe une part aussi grande (ou presque) que l'enseignement général.

13. Gilles a atteint une taille d'adulte et parle à présent avec une voix grave. Un fossé se creuse entre son apparence physique, la maturité qu'elle indique et la fréquentation d'un espace fréquenté par des « petits » (au double sens du terme).

14. L'utilisation de cette notion soulève une question théorique. Parler de « profit identitaire » supposerait que la construction de l'identité s'inscrive dans une logique de cumul, de capitalisation des attributs de cette identité. Or, il n'est pas certain que ce processus suive une telle logique. Par exemple, pour prendre des stéréotypes de supports de masculinité, est-ce qu'un homme qui lit une revue de football, s'intéresse à la chasse, fréquente les cafés avec des amis est (se considère et est reconnu) plus « homme » qu'un autre individu qui ne posséderait qu'un ou deux de ces attributs ?

15. Cf. *infra*, *Un seul être vous manque...*

16. A. O. Hirschman, *Face au déclin des entreprises et des institutions*, Paris, Les éditions ouvrières, 1972, p. 100.

17. Son attachement à cette représentation de la lecture est sans doute surévalué du fait de la perception de l'enquêteur comme appartenant à l'univers de l'écrit scolaire. Si l'enquêteur avait été un copain, Sébastien aurait certainement moins développé son attachement à cette forme de lecture.

18. Cf. F. de Singly, *Lire à 12 ans*, Paris, Nathan, 1989, p. 16.

19. A ce propos, il serait intéressant de chercher à cerner les modifications induites par le passage des fichiers « papier » aux terminaux d'ordinateur sur l'accès et l'exercice de cette compétence.

20. Cf. J. Eidelman, M-C. Habib, R. Sirota, *Balade en bibliothèque pour lecteurs en herbe*, Paris, BPI, 1985, tableau p. 45.

Conclusion

- 1 Le principal apport du premier chapitre réside dans la déconstruction de notre population d'étude : les inscrits à la bibliothèque. Cette population doit être comparée à celle des non-inscrits afin de ne pas confondre les inscrits avec la population des jeunes en général. Les inscrits, ceux qui représentent l'essentiel de la population qui fréquente les bibliothèques¹, ont franchi une première sélection. Meilleurs à l'école, ce sont de meilleurs lecteurs - au sens où leur rapport à la pratique est plus valorisé. Les inscrits se distinguent des non-inscrits par leur origine sociale et culturelle supérieure.
- 2 Dans la comparaison entre réinscrits et non-réinscrits, la situation des parents dans la hiérarchie culturelle (approchée par le diplôme) ne produit aucun effet. La tentation serait grande alors de conclure à l'absence de sélection du public de la bibliothèque sur le critère de la familiarité avec les valeurs scolaires. En réalité, si ce principe de sélection n'opère plus pour la réinscription (en aval), il intervient de façon sensible au moment de l'inscription (en amont). La bibliothèque sélectionne son public à partir de sa familiarité avec les valeurs scolaires surtout au moment de la prise de l'abonnement. Quand les jeunes dont les parents sont peu familiers des valeurs scolaires ont surmonté l'obstacle de l'entrée, ils souffrent moins de leur origine culturelle pour renouveler leur abonnement. La bibliothèque serait victime d'un *a priori* de la part du public le moins diplômé qui trouverait des arguments pour considérer que cet espace ne les concerne pas. Mais, une fois le processus d'appropriation et de familiarisation suffisamment accompli, la différence s'estompe vis-à-vis des jeunes dont les parents sont plus diplômés.

L'impossible évaluation

- 3 En introduction, nous rappelions le contexte favorable à l'évaluation dans lequel avait émergé notre recherche. Nous prenions appui sur les réflexions de C. Thélot à propos de l'Ecole. Il montre qu'une politique doit être évaluée à l'aune des objectifs qu'elle s'est fixés. La loi d'orientation sur l'Ecole de 1989 définit ses objectifs : « transmettre des connaissances, des savoirs, une culture ; préparer à la vie professionnelle ; former à la vie en société et, dans une démocratie comme la nôtre, à la citoyenneté, et, par là,

contribuer à la construction et à l'identité du pays² ». De façon transversale, pour chacun de ces objectifs, l'Ecole doit satisfaire « *une exigence d'équité* ».

- 4 A la différence de l'institution scolaire, les bibliothèques ne disposent pas d'objectifs définis par le législateur. Si le système éducatif s'est décentralisé en impliquant les collectivités locales dans la gestion des établissements, il reste encore fortement centralisé. De ce fait, les pouvoirs législatif et exécutif imposent leurs objectifs à l'ensemble des écoles du pays. Les bibliothèques municipales ne disposent pas d'une tutelle nationale. Certes, le ministère de la Culture attribue des subventions pour des projets ponctuels, mais, en l'absence de loi, il ne dispose pas du pouvoir de fixer les objectifs à atteindre. Le conseil municipal est la seule instance en mesure de définir la politique à mettre en œuvre. Dès lors, il n'existe pas un objectif que toutes les bibliothèques doivent chercher à atteindre mais autant d'objectifs que de municipalités.
- 5 En réalité, les objectifs ne sont pas si divers. La diffusion du modèle de la lecture publique (libre accès, ouverture à tous, etc.) contribue à standardiser les politiques municipales. Les bibliothécaires sont des agents de la diffusion de ce modèle. Ils ont intériorisé des valeurs qui demeurent implicites. L'expression de cet idéal s'observe notamment quand il est menacé (cf. les réactions face à la censure à Orange en juillet 1996). Devant les contours incertains des missions assignées aux bibliothèques municipales et le pouvoir accru des municipalités dans la définition des objectifs à atteindre, le Conseil supérieur des bibliothèques³ propose une Charte des bibliothèques (adoptée en novembre 1991). Celle-ci explicite la fonction de développement de la lecture dévolue aux bibliothèques et la participation des communes à cette politique (article 24).
- 6 L'évaluation des bibliothèques municipales est impossible parce que, malgré les initiatives que nous venons de rappeler, les objectifs qui leur sont assignés demeurent trop flous. Quelles missions doit remplir la bibliothèque ? Quelle est sa place spécifique dans la cité ? Quels services doit-elle offrir ? A quel public ? L'absence de projet politique explicite (au sens d'une politique définie par les élus) laisse aux bibliothécaires une grande autonomie pour agir selon leur système de valeurs. Or, nous avons montré comment la proximité avec les valeurs scolaires favorise l'inscription à la bibliothèque (cf. chapitre 1). Autrement dit, l'absence de politique ne revient pas à créer une institution ouverte à tous. Malgré le discours des bibliothécaires sur la diffusion de la lecture, une partie de la population reste mal à l'aise, impressionnée par la bibliothèque. Nous avons tenté de montrer que ce qu'on désigne parfois par « obstacles socioculturels » ne se situe pas tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la bibliothèque. Cette institution promeut un projet dont l'intention universaliste masque en partie des valeurs propres à un groupe social dominé par son aspiration à faire partie de l'élite culturelle. Du fait de leur formation universitaire très souvent littéraire et de cette aspiration, les bibliothécaires opèrent une sélection dans la production éditoriale voisine de celle de l'institution scolaire. Ils réinvestissent dans leur situation professionnelle des valeurs, des références culturelles acquises et intériorisées dans l'univers scolaire. Et s'il existe des différences dans les choix des bibliothécaires et des enseignants, elles ne peuvent s'exprimer que par la présence de valeurs communes. Il faut, en effet, accepter la notion de littérature pour débattre de l'appartenance d'un auteur à cet ensemble. L'accord sur l'idée de « littérature » se construit sur le rejet de la « non-littérature ». Cet accord tacite entre bibliothèque et institution scolaire

sélectionne en partie le public des bibliothèques. Les « obstacles socio-culturels » auxquels se heurte la bibliothèque naissent de l'écart entre les valeurs défendues par les bibliothécaires et celles partagées par certaines catégories de leur public. Les élèves jugés « mauvais » en français à l'école n'entrent pas à la bibliothèque ou la quittent car ils ont intuitivement détecté cette connivence entre école et bibliothèque. Et, pour les garçons, à cette différence sur le plan des références culturelles s'ajoute un écart lié à la surreprésentation féminine dans le personnel de la bibliothèque. Ils trouvent peut-être moins facilement que les filles des livres portant sur leurs centres d'intérêt et aussi des conseils ou des modèles auxquels s'identifier.

- 7 Il convient de prendre acte de la contradiction entre le désir d'atteindre tous les publics et la promotion d'une définition restrictive de la lecture. La fusion des contraires constitue plus un idéal qu'une réalité observable⁴. Dès lors, la fonction d'arbitrage, remplie par le pouvoir politique, pourrait s'exercer. Les municipalités pourraient trancher entre ces contraires : mettre l'accent sur les valeurs littéraires ou sur le développement de la lecture, y compris au risque d'une redéfinition de la pratique et de son corpus. Elles pourraient choisir entre les deux termes de l'alternative suivante : sachant qu'il n'est pas toujours possible d'atteindre les deux objectifs, vaut-il mieux promouvoir un corpus d'œuvres reconnu par les instances culturelles, au risque de créer les conditions de non lecture d'une partie du public ou accepter des écrits considérés comme de « piètre » qualité afin de créer les conditions d'une lecture (au sens de la maîtrise de la compétence) des jeunes qui, pour l'instant, ne fréquentent pas ce lieu ? Un arbitrage s'impose entre ces deux objectifs. L'hymne au plaisir de lire ne saurait faire disparaître cette tension. Il cache souvent la défense d'un corpus reconnu d'œuvres littéraires. D. Pennac ne vante pas les plaisirs de la lecture des romans-photo ou des revues de jeux électroniques. Dans la tension entre misérabilisme et populisme⁵, la bibliothèque penche plutôt vers le premier terme de l'alternative. Pour elle, la misère réside dans ce qui lui semble être une absence de lecture. Or, cette absence provient de sa définition restrictive de la lecture : il existe une façon de lire et une seule, de même, la littérature s'oppose à la para-, sous-, non-littérature. Si donc, il s'agit de promouvoir la compétence de la lecture (la capacité à déchiffrer un texte), il conviendrait, non pas tant d'en louer les charmes, que d'accepter une redéfinition plus extensive de la pratique et du corpus. Comme le souligne J.-C. Passeron⁶, le projet de favoriser la pratique de la lecture ne peut se concilier avec celui de faire sortir les membres des classes populaires de la culture populaire.
- 8 La bibliothèque peut remplir d'autres fonctions que celle de développer une certaine pratique de la lecture. Les municipalités pourraient chercher à créer une cohésion sociale à travers la fréquentation d'un même équipement par des publics différents.
- 9 Elles cherchent parfois à enrichir leur image, leur prestige ou à satisfaire les usagers-électeurs. Le flou sur les objectifs assignés à la bibliothèque résulte des compromis passés entre les protagonistes : élus, bibliothécaires et usagers⁷. Montrer que les inscrits ne ressemblent pas à ceux qui ne le sont pas permet de montrer que les « usagers » ne représentent pas toute la population⁸. Ne pas ou ne plus fréquenter la bibliothèque revient à prendre silencieusement part au débat sur la définition des objectifs que doit suivre cette institution. Notre recherche a tenté de mettre à jour qui sont ces acteurs sans voix et quelles sont leurs logiques dans leur variété.

NOTES

1. M. Poulain estime que « les usagers non inscrits représentent plus de 20 % de l'ensemble du public » (M. Poulain, « Les Publics des bibliothèques » in M. Poulain (dir.), *Lire en France*, Paris, Cercle de la Librairie, 1993, p. 232). C'est dire que les quatre cinquièmes du public environ possèdent une carte d'abonnement.
2. C. Thélot, *L'Évaluation du système éducatif*, Paris, Nathan, 1993, p. 11.
3. Sur cette instance, cf. M. Melot, « Le Conseil supérieur des bibliothèques », in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 35, n° 5, 1990, p. 290-295.
4. Notre recherche montre que, loin de constituer l'exception, la contradiction représente plutôt la règle. Quelques expériences ponctuelles peuvent parvenir à conduire certains jeunes sur la voie de la lecture (lecture continue, d'œuvres reconnues). Ces exceptions permettent de rejeter la contradiction. Celle-ci reste néanmoins visible. Ainsi, C. Vitrant relatant une expérience de bibliothèque de rue (« Sur les pavés, les livres » in « La Culture pour s'en sortir », *Télérama/Hors série*, janvier 1996, p. 32- 35.) explique que « les animateurs cherchent à dissocier la lecture de la discipline scolaire, pour que les enfants comprennent que le livre fait partie de la vie ». La générosité du propos ne doit pas faire oublier la nécessité d'une définition de « la lecture » et de « la vie ».
5. Sur cette tension, cf. C. Grignon, J.-C. Passeron, *Le Savant et le populaire*, Paris, Hautes Etudes/Gallimard/Le Seuil, 1989.
6. J.-C. Passeron, *Le Raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991, p. 345.
7. Cf. A.-M. Bertrand, *Les Bibliothèques municipales*, Paris, Cercle de la Librairie, 1994, p. 57-68.
8. Il conviendrait d'étudier les contours de la population des usagers non-inscrits. Où se situent-ils dans la hiérarchie culturelle ? Sont-ils d'anciens inscrits ? Quels usages font-ils du lieu ? etc.

Annexe 1. Note méthodologique

La construction de l'indicateur de milieu social

- 1 A partir des données brutes, F. de Singly a reconstruit un indicateur de milieu social de la famille en retenant la position sociale la plus élevée des parents indépendamment du sexe ; avec cette construction des données, la femme contribue autant que le père à la définition de la position sociale de la famille. L'échantillon n'a pas été élaboré pour se rapprocher le plus fidèlement de la population totale des enfants de 12 ans et leurs mères ; il a été construit de façon à pouvoir disposer de populations différentes mais quantitativement voisines. Ainsi, 32 % (n = 315) des jeunes sont issus de milieu populaire (ouvriers et employés), autant (n = 316) de milieu moyen (instituteurs, professions intermédiaires), et 36 % (n = 361) de milieu supérieur (professeurs, cadres supérieurs). L'échantillon n'est pas représentatif au sens où il constituerait un modèle réduit de la population des jeunes de 12 ans. Un échantillon strictement représentatif aurait comporté une part plus importante de jeunes de milieu populaire. Pour cette raison, il aurait rendu plus difficile toute comparaison entre milieux sociaux à cause de leurs effectifs trop inégaux. Est-ce à dire pour autant que l'échantillon n'a aucune valeur ? « Le "total" de l'échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des jeunes Français, même si les personnes interrogées sont représentatives de leur milieu¹. »

Les bibliothèques de l'étude

- 2 Trois bibliothèques sont situées dans des quartiers populaires de la ville ; la troisième se distingue par le fait qu'il s'agit d'un équipement culturel de grande importance « décentralisé » dans une ZUP. Une quatrième bibliothèque est excentrée et implantée dans un quartier pavillonnaire à proximité d'un technopôle (Université, industries de haute technologie). Enfin les deux dernières sont implantées dans le centre ville ou à proximité immédiate. La proportion de jeunes issus de milieu populaire passe de 14 % à la bibliothèque du centre ville à 65 % à la bibliothèque d'un quartier périphérique. De cette façon nous obtenons une répartition équilibrée puisque sur 100 jeunes de notre échantillon, 32 sont issus de milieu populaire, 27 de milieu moyen et 30 de milieu supérieur². A la différence de l'enquête de F. de Singly, celle que nous avons réalisée ne

porte pas sur un échantillon national. Dès lors, il convient de rester prudent et de généraliser les résultats avec précaution.

NOTES

1. F. de Singly, *op. cit.*, p. 8.

2. Nous avons construit la variable de milieu social de la même façon que pour l'enquête *Lire à 12 ans*. Pour 11 % de l'échantillon, nous ne sommes parvenus à définir le milieu social par l'absence de réponse ou le manque de précision aux questions portant sur l'activité professionnelle des parents.

Annexe 2. Tableaux du chapitre 3

Origines familiales et réinscription à la bibliothèque

Tableau 1. Fréquence de la réinscription en T+4 selon l'identité sexuelle des jeunes (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Fille	55	45
Garçon	47	53

Tableau 2. Fréquence de la réinscription en T+4 selon la taille de la fratrie (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Moins de trois enfants	53	47
Trois enfants	49	51
Quatre enfants ou plus	57	43

Tableau 3. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le rang occupé dans la fratrie (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Aîné	58	42
Ni aîné ni dernier	50	50
Dernier	49	51
Enfant unique	50	50

Tableau 4. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le niveau de diplôme des parents (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Diplôme le plus élevé supérieur au DEUG	54	46
Diplôme le plus élevé inférieur à la licence	48	52
Les deux parents ont un diplôme égal ou inférieur au BEP ou BEPC	51	49

Tableau 5. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le milieu social des parents (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Milieu supérieur	55	45
Milieu moyen	55	45
Milieu populaire	45	55

Tableau 6. Fréquence de la réinscription en T+4 selon l'inscription des parents et de la fratrie à la bibliothèque (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Parents et frère(s) ou sœur(s) tous inscrits	62	38
Parent(s) ou frère(s)/sœur(s) inscrit(s)	48	52
Aucun parent ou frère/sœur inscrit égal ou inférieur	48	52

Tableau 7. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le goût des parents pour la lecture (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Les deux parents aiment beaucoup lire	56	44
Au moins un parent aime assez lire	48	52
Les deux parents aiment peu ou n'aiment pas lire	56	44

Tableau 8. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le nombre total de livres possédés par les parents (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Moins de 100	53	47
De 100 à 199	47	53
200 et plus	53	47

Tableau 9. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le nombre de livres pour enfants possédés par les parents (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Moins de 50	48	52
De 50 à 99	47	53
100 et plus	58	42

Rapport à l'école et réinscription à la bibliothèque

Tableau 10. Fréquence de la réinscription en T+4 selon l'âge scolaire (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Au moins un an de retard	42	58
Age normal ou en avance	54	46

Tableau 11. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le niveau scolaire général (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Très bon élève	63	37
Bon élève	50	50
Elève moyen ou mauvais	48	52

Tableau 12. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le niveau scolaire français (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Très bon élève	63	37
Bon élève	51	49
Elève moyen ou mauvais	47	53

Tableau 13. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le choix du français comme une des deux disciplines scolaires préférée (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Discipline scolaire préférée	58	42
Discipline non préférée	50	50

Tableau 14. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le choix des mathématiques comme une des deux disciplines scolaires préférée (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Discipline scolaire préférée	49	51
Discipline non préférée	57	43

Tableau 15. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le choix de l'histoire-géographie comme une des deux disciplines scolaires préférée (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Discipline scolaire préférée	56	44
Discipline non préférée	50	50

Tableau 16. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le goût pour l'école (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Aime beaucoup l'école	53	47
Aime assez l'école	53	47
Aime peu ou n'aime pas l'école	48	52

Loisirs et réinscription à la bibliothèque

Tableau 17. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le choix du sport comme une des deux activités de loisir préférée (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Activité préférée	45	55
Activité non préférée	56	44

Tableau 18. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le choix du sport comme une des deux disciplines scolaires préférée (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Discipline scolaire préférée	50	50
Discipline non préférée	56	44

Tableau 19. Fréquence de la réinscription en T+4 selon l'inscription du jeune à une activité artistique (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Inscrit à une activité artistique	47	53
Non inscrit à une activité artistique	54	46

Tableau 20. Fréquence de la réinscription en T+4 selon la fréquence de l'écoute de la télévision (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Regarde la télévision tous les jours	50	50
Plusieurs fois par semaine	52	48
Rarement ou jamais	62	38

Rapport à la lecture et réinscription à la bibliothèque

Tableau 21. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le choix de la lecture comme une des deux activités de loisir préférée (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Activité préférée	57	43
Activité non préférée	49	51

Tableau 22. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le goût pour la lecture (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Aime beaucoup lire	55	45
Aime assez lire	46	54
Aime peu ou pas lire	55	45

Tableau 23. Fréquence de la réinscription en T+4 selon l'investissement temporel dans la lecture (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Grand lecteur	58	42
Moyen lecteur	51	49
Petit lecteur	47	53

Tableau 24. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le type du dernier livre lu (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Roman	56	44
Documentaire	31	69
Bande dessinée	49	51

Tableau 25. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le choix du roman comme un des deux types de livre préféré (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Préférence pour le roman	55	45
Non préférence pour le roman	48	52

Rapport à la bibliothèque et réinscription

Tableau 26. Fréquence de la réinscription en T+4 selon l'âge à la première inscription (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Avant 6 ans	57	43
Entre 6 et 7 ans	56	44
Après 7 ans	43	57

Tableau 27. Fréquence de la réinscription en T+4 selon la rapidité du retour du questionnaire (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Retour précoce	55	45
Retour ni précoce ni tardif	55	45
Retour tardif	39	61

Tableau 28. Fréquence de la réinscription en T+4 selon la fréquence des visites à la bibliothèque (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Au moins une fois par semaine	53	47
Une fois tous les 15 jours	55	45
Une fois par mois	47	53
Rarement, jamais	40	60

Tableau 29. Fréquence de la réinscription en T+4 selon l'appréciation portée sur l'ambiance à la bibliothèque (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Aime beaucoup	56	44
Aime assez	47	53
Aime peu ou n'aime pas	56	44

Tableau 30. Fréquence de la réinscription en T+4 selon la fréquence des demandes de conseil (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Souvent	55	45
Occasionnellement	55	45
Rarement	54	46
Jamais	45	55

Tableau 31. Fréquence de la réinscription en T+4 selon le choix de la visite à la bibliothèque comme une des deux activités de loisir préférée (en pourcentage - ligne).

	Réinscrit	Non réinscrit
Activité préférée	68	32
Activité non préférée	51	49

Annexe 3. Questionnaire jeunes inscrits

- 1 Bonjour,
- 2 Pour l'université et le ministère de la Culture nous effectuons une enquête sur les enfants et les bibliothèques municipales. Pour cela, je te demande de répondre aux quelques questions qui suivent sur la lecture, la bibliothèque, tes loisirs et l'école. Ensuite, tu donneras le questionnaire à un de tes parents pour qu'il finisse de le remplir. Evidemment et comme dans toute enquête statistique, l'exploitation des résultats est strictement **anonyme**.
- 3 Par une meilleure connaissance de la bibliothèque et de ceux qui s'y rendent, cette enquête pourra aider à son amélioration, il est donc important que tu y participes.
- 4 Comment faire pour répondre aux questions ? C'est simple, il suffit d'entourer au stylo la réponse de ton choix ou de l'écrire toi-même si elle n'est pas déjà indiquée.
- 5 Prenons deux exemples :
- 6 **Q01.** *Fait-il beau aujourd'hui ?*

Oui, très beau

2 *Oui, un peu*

3 *Non, pas vraiment*

4 *Non, pas du tout*

- 7 Si tu trouves qu'il fait très beau aujourd'hui tu entoures le 1 devant « Oui, très beau ».
- 8 Second exemple :
- 9 **Q02.** *Quel temps préfères tu ?*

	En premier	En second
- Froid avec du soleil	1	1
- Chaud avec du soleil	②	2
- Froid avec des nuages	3	3
- Chaud avec des nuages	4	④

- 10 Si en premier tu préfères, comme moi, quand il fait chaud avec du soleil et en second tu préfères quand il fait chaud avec des nuages, tu entoures le 2 dans la colonne « En premier » et le 4 dans la colonne « En second », comme je l'ai fait.
- 11 Je te remercie de répondre à toutes les questions et de nous faire parvenir le questionnaire le plus vite possible.
- 12 Le responsable de l'enquête *Claude Poissenot*
- 13 Je vais d'abord te poser quelques questions sur la lecture :
- 14 **Q1.** *Qu'est-ce que tu préfères lire en premier, en second ?*

	En premier	En second
- Les bandes dessinées.....	1	1
- Les journaux, magazines, revues.....	2	2
- Les romans ou contes.....	3	3
- Les livres documentaires.....	4	4
- Les livres-jeux.....	5	5

- 15 **Q2.** *Quelle est ta bande dessinée préférée :*
- 16 **Q3.** *En général, lis-tu les manuels scolaires en entier :*
- 17 1 Oui
2 Non
- 18 **Q4.** *Depuis combien de temps n'as-tu pas lu de livre en entier :*
- 19 1 Moins de 15 jours
2 Entre 15 jours et un mois
3 Plus d'un mois
4 Je ne sais pas
- 20 **Q5.** *Le livre que tu lis ou le dernier que tu as lu est :*
- 21 1 Un roman
2 Un documentaire
3 Un livre-jeu
4 Une bande dessinée
5 Autre

22 A partir de maintenant quand je te parlerai de « livre », je parlerai de romans, de contes ou de livres documentaires et pas des livres scolaires, des bandes dessinées ou des journaux.

23 **Q6.** *Es-tu en train de lire un livre ?*

24 **1** Oui si oui, quel est son titre :

2 Non

25 **Q7.** *D'où vient le livre que tu lis ou le dernier que tu as lu ?*

26 **1** Je l'ai pris à la maison

2 Je l'ai pris à la bibliothèque municipale

3 Je l'ai pris à la bibliothèque de l'école

4 Je l'ai acheté tout seul

5 Je l'ai acheté avec quelqu'un (mère, frère, copain)

6 On me l'a offert

27 **Q8.** *Combien de temps passes-tu à lire des livres ?*

	les jours d'école	le dimanche	le mercredi
Moins d'un quart d'heure	1	1	1
Entre un quart et une demi-heure	2	2	2
Entre une demi-heure et une heure	3	3	3
Une heure et plus	4	4	4
Je ne lis pas	5	5	5

28 **Q9.** *Parmi ces raisons de lire, quelle est la tienne ?*

29 **1** Je lis parce que ça me fait plaisir

2 Je lis parce que mes parents me le demandent

3 Je lis parce que je suis obligé(e) par l'école et les professeurs

4 Je lis parce qu'on me le demande mais ça ne me déplaît pas

5 Autre raison :

30 **Q10.** *Dirais-tu que tu aimes lire :*

31 **1** Beaucoup

2 Assez

3 Un peu

4 Pas du tout

32 A présent je vais te poser quelques questions sur la bibliothèque :

33 **Q11.** *Vas-tu à la bibliothèque :*

34 **1** Tous les jours ou presque

2 Une fois par semaine

3 Une fois tous les 15 jours

4 Une fois par mois

5 Rarement

6 Jamais

35 **Q12.** *Quand tu vas à la bibliothèque est-ce pour :*

	En premier	En second
- Te documenter	1	1
- Prendre un livre pour toi	2	2
- Prendre un livre pour ton frère ou ta sœur	3	3
- Lire ou consulter sur place	4	4
- Se réunir avec des ami(e)s	5	5
- Faire tes devoirs	6	6
- Autre :		

36 **Q13.** *La dernière fois, as-tu été à la bibliothèque :*

- 37 **1** Tout(e) seul(e)
2 Avec ton père
3 Avec ta mère
4 Avec des ami(e)s
5 Avec ton frère ou ta sœur

38 **Q14.** *Qui a choisi le dernier livre de la bibliothèque que tu as lu ?*

- 39 **1** C'est toi
2 C'est ton père
3 C'est ta mère
4 C'est ton frère ou ta sœur
5 C'est la bibliothécaire
6 Quelqu'un d'autre :

40 **Q15.** *Quel est le titre du dernier livre que tu as emprunté à la bibliothèque :*

41 **Q16.** *Demandes-tu conseil à la bibliothécaire :*

- 42 **1** Souvent
2 De temps en temps
3 Rarement
4 Jamais

43 **Q17.** *Est-ce que tu aimes l'ambiance à la bibliothèque ?*

- 44 **1** Oui, beaucoup
2 Oui, assez
3 Oui, un peu
4 Non, pas vraiment
5 Non, pas du tout.

45 **Q18.** *Qu'est-ce qui tu aimerais qui change à la bibliothèque ?*

46 Je vais maintenant te poser des questions sur tes activités de loisirs :

47 **Q19.** *Regardes-tu la télé...*

- 48 **1** Tous les jours, moins d'une demi heure
2 Tous les jours, entre une demi heure et une heure
3 Tous les jours, plus d'une heure
4 Plusieurs fois par semaine
5 Rarement ou jamais
6 J'ai pas la télé.
- 49 **Q20.** *Quelle est ton émission préférée ?*
- 50 **Q21.** *Es-tu inscrit :*
- 51 A un club de sport ? 1 Oui 2 Non
 A une activité artistique (musique, dessin) ?... 1 Oui 2 Non
 A un groupe de scouts ou d'éclaireurs ? 1 Oui 2 Non
 A une autre activité, laquelle :
- 52 **Q22.** *Parmi les activités suivantes, quelle est celle que tu préfères en premier et celle que tu préfères en second ?*

	En premier	En second
- Jouer ou sortir avec des copains	1	1
- Ecouter de la musique	2	2
- Regarder la télévision	3	3
- Lire	4	4
- Jouer avec tes parents	5	5
- Faire du sport	6	6
- Aller à la bibliothèque	7	7
- Peindre, dessiner, faire de la musique	8	8
- Faire du micro-ordinateur	9	9

- 53 Pour finir, quelques questions sur l'école
- 54 **Q23.** *En quelle classe es-tu ?*
- 55 **1** En CE2
2 En CM1
3 En CM2
4 En 6 ème
5 En 5 ème
- 56 **Q24.** *En français, dans ta classe, es-tu...*
- 57 **1** Très bon
2 Bon
3 Moyen
4 Faible
5 Mauvais
- 58 **Q25.** *A l'école, es-tu considéré(e) par ton ou tes professeurs comme :*

- 59 **1** Un très bon élève
2 Un bon élève
3 Un élève moyen
4 Un élève faible
5 Un mauvais élève

60 **Q26.** Aimes-tu l'école ?

- 61 **1** Oui, beaucoup
2 Oui, assez
3 Oui, un peu
4 Non, pas du tout

62 **Q27.** Parmi ces matières à l'école, quelle est celle que tu préfères en premier, en second ?

	<i>En premier</i>	<i>En second</i>
- Le français	1	1
- Les maths, le calcul	2	2
- L'histoire-géographie	3	3
- Le sport	4	4

63 Je te remercie d'avoir répondu. Il faut maintenant que tu donnes à remplir la suite à ta mère ou ton père avant de le rapporter à la bibliothèque ou de le renvoyer.

Questionnaire à la mère ou au père de l'enfant :

- 1 D'abord quelques questions sur vos enfants.
- 2 **Q28.** Pouvez-vous m'indiquer pour chacun d'entre eux, l'année de naissance, le sexe, la classe et s'il est inscrit en bibliothèque municipale ?

Rang	Date de naissance	Sexe		Classe	Inscrit en bibliothèque	
1	_____	Garçon	Fille	_____	Oui	Non
2	_____	Garçon	Fille	_____	Oui	Non
3	_____	Garçon	Fille	_____	Oui	Non
4	_____	Garçon	Fille	_____	Oui	Non
5	_____	Garçon	Fille	_____	Oui	Non

- 3 **Q29.** Quel est le rang de l'enfant qui a répondu à l'enquête ? Entourer le 1 si c'est l'aîné, le 2 si c'est le second, etc.
- 4 **Q30.** A quel âge a-t-il été inscrit en bibliothèque municipale pour la première fois ?
- 5 **Q31.** Vivez-vous seul(e) ?
- 6 **1** Oui
2 Non
- 7 **Q32.** La personne répondant à ces questions est-elle :
- 8 **1** Le père de l'enfant
2 La mère de l'enfant
Autre cas (précisément) :
- 9 **Q33.** Avez-vous une activité professionnelle ?

	Vous	Votre conjoint
- Oui, à plein temps	1	1
- Oui, à temps partiel	2	2
- Non, chômage	3	3
- Non	4	4

10 Q34. Etes-vous :

	Vous	Votre conjoint
- Salarié de l'état ou assimilé	1	1
- Salarié du secteur privé	2	2
- A son compte	3	3

11 Q35. Quelle est votre activité professionnelle **précise** :

12 Q36. Quelle est l'activité professionnelle **précise** de votre conjoint :

13 Q37. Combien de livres pour enfant y-a-t-il chez vous ?

14 1 Moins de 10

2 De 10 à 29

3 De 30 à 49

4 De 50 à 99

5 100 et plus

15 Q38. Combien de livres y-a-t-il au total chez vous ?

16 1 Moins de 10

2 De 10 à 49

3 De 50 à 99

4 De 100 à 199

5 200 et plus

17 Q39. Aimez-vous lire :

	Vous	Votre conjoint
- Beaucoup	1	1
- Assez	2	2
- Un peu	3	3
- Pas du tout	4	4

18 Q40. A l'âge de votre enfant, aimiez-vous lire autant, moins ou plus que votre enfant ?

19 1 Autant

2 Moins

3 Plus

4 Ne sais pas

20 Q41. Etes-vous inscrit(s) dans une bibliothèque :

	Vous	Votre conjoint
- Oui, dans une bibliothèque municipale	1	1
- Oui, dans une bibliothèque d'entreprise	2	2
- Oui, dans une autre (association, club privé, etc.)	3	3
- Non	4	4

21 **Q42.** *Etes-vous, ou votre conjoint, personnellement adhérent à un club de lecture (France-Loisirs, etc.) ?*

22 **1** Oui

2 Non

23 **Q43.** *Quel est précisément votre diplôme le plus élevé :*

24 **Q44.** *Quel est précisément le diplôme le plus élevé de votre conjoint :*

25 **Q45.** *Avez-vous quelque chose à ajouter sur la lecture des enfants ?*

26 Je vous remercie de votre participation à cette enquête.

Annexe 4. Sociographie des entretiens¹

Prénom	Age à la première inscription	Nombre de frères et soeurs	Quartier de résidence	Groupe ou PCS du père	Groupe ou PCS de la mère	Diplôme le plus élevé du père	Diplôme le plus élevé de la mère
Alice	2 ans	1 soeur et 1 frère	Centre	Médecin spécialiste	Mère au foyer	Internat de médecine	Certificat de sous-bibliothécaire
Aline	4 ans	1 frère	Centre	Profession Intermédiaire	Employée	Sans diplôme	BEPC
Arnaud	6 ans	1 frère	Villejean	Employé au PTT	Assistante maternelle	BEPC	BEPC
Aude	4 ans	3 frères	Quartier périphérique	Comptable	Infirmière spécialisée en psychiatrie	Brevet Professionnel de comptable	Diplôme d'Etat d'infirmière
Carine	9 ans	1 soeur	ZUP Sud	Surveillant de travaux	Chef d'équipe industrie	CAP	BEPC
Chang	8 ans	2 frères et 2 soeurs	Villejean	Ouvrier d'abattoir	Chômage	Sans diplôme	Sans diplôme
Christophe	9 ans	3 soeurs et 1 frère	Villejean	Ouvrier plaquiste	Mère au foyer	Sans diplôme	Sans diplôme
Damien	8 ans	1 soeur	Centre	Employé de banque	Secrétaire		
David	11 ans	1 soeur	ZUP Sud	Agent de la répression des fraudes	Conducteur vérificateur	BEPC	BEP
Delphine	6 ans	Aucun	ZUP Sud	Analyste programmeur	Secrétaire	Baccalauréat	Baccalauréat
Elodie	10 ans	3 soeurs	Entre ZUP et Centre	Musicien professionnel	Professeur de lettres classiques	1er prix du conservatoire supérieur de Paris	Licence de lettres classiques

Eric	9 ans	1 frère	Villejean	Ouvrier	Employée	CAP	BEPC
Estelle	6 ans	1 frère	Centre	Cadre bancaire	Mère au foyer	BEP	BEP
Etienne	?	2 soeurs	Quartier périphérique	Médecin du travail	Directrice de laboratoire d'analyse médicale	Doctorat de médecine	Doctorat de pharmacie
Eva	5 ans	1 frère	Quartier périphérique	Chercheur en informatique	Mère au foyer	Diplôme d'ingénieur	DEA droit des affaires
Evelyne	8 ans	1 frère	Quartier périphérique	Chauffeur routier	Contrôleur du trésor	Certificat d'étude	Baccalauréat
Fami	8 ans	1 soeur et 3 frères	ZUP Sud	Ouvrier en bâtiment	Mère au foyer	Sans diplôme	Sans diplôme
Florent	7 ans	1 soeur et 1 frère	Quartier périphérique	Ingénieur	Infirmière	Diplôme d'ingénieur	Diplôme d'Etat d'infirmière
Francis	4 ans	1 soeur et 1 frère	Quartier périphérique	Animateur socio-culturel	Animatrice socio-culturel	Diplôme d'éducateur	Diplôme d'éducateur
François	6 ans	3 frères	Centre	Chef d'entreprise	Mère au foyer	3ème cycle universitaire	BTS secrétaire de direction
Gabriel	4 ans	1 frère	Quartier périphérique	Chef d'équipe en travaux publics	Conseillère en économie sociale et familiale	CAP	Brevet de responsable d'équipements sociaux
Geoffroy	6 ans	2 soeurs et 2 frères	Centre	Médecin généraliste	Mère au foyer	Doctorat de médecine	BEPC
Ghislaine	9 ans	1 soeur et 2 frères	Villejean		Assistante maternelle		BEPC
Gilles	4 ans	2 soeurs et 1 frère	Entre ZUP et Centre	Ingénieur	Mère en congé parental	Diplôme d'ingénieur	Baccalauréat philo.
Ingrid	9 ans	2 soeurs et 1 frère	Centre	Chef d'entreprise	Mère au foyer	Licence de sciences économiques	Licence d'allemand
Joana	8 ans	2 soeurs et 1 frère	Quartier périphérique	Ouvrier maçon	Femme de ménage	Sans diplôme	Sans diplôme
Jérôme	6 ans	1 soeur et 1 frère	Quartier périphérique	Chef d'entreprise	Contrôleur du trésor		

Judith	10 ans	1 soeur	Centre	Ingénieur	Mère au foyer	Diplôme d'ingénieur	Baccalauréat
Jules	7 ans	1 frère	Centre	Journaliste radio	Enseignante (maître auxiliaire)	Licence	Maîtrise
Julien	3 ans	Aucun	ZUP Sud	Profession Intermédiaire (SNCF)	Secrétaire	Ambigu	Baccalauréat
Ludovic	6 ans	2 frères	Quartier périphérique		Femme de ménage		Certificat d'étude
Mang	8 ans	2 soeurs et 1 frère	ZUP Sud	Ouvrier	Mère au foyer	Sans diplôme	Sans diplôme
Marie	8 ans	1 frère	Centre	Dirigeant de société immobilière	Mère au foyer	Licence de droit	BEPC
Mélanie	9 ans	1 frère	ZUP Sud	Ouvrier (SNCF)	Employée de commerce	CAP	BEPC
Michel	10 ans	1 soeur et 1 frère	Villejean	Cuisinier	Mère au foyer	BEP cuisinier	BEPC
Mimoun	10 ans	4 soeurs	ZUP Sud	Ouvrier maçon	Mère au foyer	Sans diplôme	Sans diplôme
Mireille	8 ans	1 soeur et 1 frère	Entre ZUP et Centre	Buraliste indépendant	Buraliste indépendant	Sans diplôme	Sans diplôme
Morgane	11 ans	1 soeur et 1 frère	Villejean	Magasinier	Agent d'entretien	Certificat d'étude	Certificat d'étude
Nolwenn	6 ans	1 soeur et 1 frère	Entre ZUP et Centre	Profession Intermédiaire	Institutrice à temps partiel	Licence	Licence
Pascal	6 ans	Aucun	Villejean	Ouvrier Citroën	Assistante maternelle	Sans diplôme	Sans diplôme
Patricia	9 ans	1 frère	ZUP Sud	Ouvrier Citroën	Femme de ménage	Sans diplôme	Sans diplôme
Patrick	6 ans	1 frère	Villejean	Analyste programmeur	Ouvrière au chômage	Baccalauréat	Sans diplôme
Philippe	7 ans	2 frères	Entre ZUP et Centre	Chauffeur-livreur	Secrétaire	CAP boulanger	CAP sténo-dactylo
Pierrick	5 ans	2 soeurs	Centre	Inspecteur du travail	Documentaliste	Maîtrise	Maîtrise
Samia	8 ans	1 soeur et 3 frères	ZUP Sud	Ouvrier maçon	Mère au foyer	Sans diplôme	Sans diplôme
Sébastien	9 ans	1 soeur et 1 frère	ZUP Sud	Conciergerie d'une école primaire	Employée municipale	Sans diplôme	Sans diplôme
Stéphane	10 ans	1 soeur	ZUP Sud		Secrétaire		Baccalauréat
Sylvain	8 ans	1 soeur	ZUP Sud		Employée à la CAF		Certificat d'étude
Sylvestre	8 ans	1 soeur et 1 frère	Villejean	Chauffeur-livreur	Assistante maternelle	Sans diplôme	Certificat d'étude
Valentine	7 ans	Aucun	Villejean	Aide soignant	Aide soignante	Certificat d'aptitude à la fonction d'aide soignant	Certificat d'aptitude à la fonction d'aide soignant
Valérie	10 ans	2 frères	Villejean	Profession Intermédiaire	Employée d'assurance	Baccalauréat	Baccalauréat
Violaine	7 ans	1 soeur et 1 frère	Entre ZUP et Centre	Médecin généraliste	Mère au foyer	Doctorat de médecine	Certificat d'étude
William	10 ans	1 frère	ZUP Sud	Ouvrier Qualifié	Femme de ménage	BEP	Certificat d'étude
Yocann	5 ans	3 frères et 1 soeur	Quartier périphérique	Ingénieur	Mère au foyer	DEA biologie	Diplôme d'Etat d'infirmière

NOTES

1. Nous avons remplacé réels par d'autres fictifs. Ceux en *italique* concernent les jeunes toujours inscrits à la bibliothèque de l'entretien.

Bibliographie

- A. Allouche, « A la bibliothèque : les comportements d'enfants d'immigrés maghrébins » in *Revue des livres pour enfants*, n° 103, automne 1985, p. 59-60.
- ARCMc, « L'Expérience et l'image des bibliothèques municipales », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 25, n° 6, 1980, p. 265-299.
- M. Audeoud & J. Hassenforder, « Les Comportements des enfants à la bibliothèque enfantine » in *Lecture et bibliothèques*, n° 27, juil-sept. 1973, p. 21-23.
- J. Bahloul, *Lectures précaires*, Paris, BPI, 1988.
- J.-F. Barbier-Bouvet, M. Poulain, *Publics à l'œuvre*, Paris, BPI/La Documentation française, 1986.
- J.-F. Barbier-Bouvet, « L'Embarras du choix » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 31, n° 4, 1986, p. 294-298.
- J.-F. Barbier-Bouvet, « Quelle lecture ? » in *Médiaspouvoirs*, n° 25, janv-mars 1992, p. 111-121.
- C. Baudelot & R. Establet, *Allez les filles !*, Paris, Le Seuil, 1992.
- A. Bernstein, *Langage et classes sociales*, Paris, Ed. de Minuit, 1975.
- A.-M. Bertrand, « Le Développement des bibliothèques municipales » in M. Poulain (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. IV : les bibliothèques au xx^e siècle (1914-1990), Paris, Ed. du Cercle de la Librairie/Promodis, 1992, p. 628-646.
- A.-M. Bertrand, « Les Bibliothèques municipales dans les années 80 : un développement spectaculaire mais inachevé » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 37, n° 4, 1992, p. 6-16.
- A.-M. Bertrand, *Les Bibliothèques municipales*, Paris, Ed. du Cercle de la Librairie, Paris, 1994.
- A.-M. Bertrand, *Bibliothécaires face au public*, Paris, BPI, 1996. P. Bourdieu & J.-C. Passeron, *Les Héritiers*, Paris, Ed de Minuit, 1964.
- P. Bourdieu & A. Darbel, *L'Amour de l'art*, Paris, Ed. de Minuit, 1969.
- P. Bourdieu & J.-C. Passeron, *La Reproduction*, Paris, Ed. de Minuit, 1970.
- P. Bourdieu, « Avenir de classe et causalité du probable » in *Revue française de sociologie*, XV, 1974, p. 3-42.
- P. Bourdieu, *La Distinction*, Paris, Ed. de Minuit, 1979.
- P. Bourdieu, « Les Trois états du capital culturel » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1979, n° 30, p. 3-6.
- P. Bourdieu & R. Chartier, « La Lecture : une pratique culturelle » in R. Chartier (dir.), *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985, p. 218- 239.

- M. Burgos, « Lectures privées et lectures partagées » in *Pratiques*, n° 80, décembre 1993, p. 78-94.
- M. Burgos, C. Evans, E. Buch, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs*, Paris, BPI, 1996.
- J.-C. Chamboredon, J. Prévot, « Le Métier d'enfant », in *Revue française de sociologie*, XIV, 1973, p. 295-335.
- A.-M. Chartier & J. Hébrard, *Discours sur la lecture (1880-1980)*, Paris, BPI, 1989.
- A.-M. Chartier & J.-C. Pompuignac, « La Lecture publique entre discours et pratiques » in *Esprit*, mars-avril 1991, p. 104-115.
- R. Chartier & H.-J. Martin (dir.), *Histoire de l'édition française* (t. IV : Le livre concurrencé 1900-1950), Paris, Promodis, 1986.
- R. Chartier (dir.), *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985.
- R. Chartier, *L'Ordre des livres*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1992.
- M. Chaudron & F. de Singly (dir.), *Identité, lecture, écriture*, Paris, BPI, 1993.
- M.K. Chelton, « The First national survey of services and resources for young adults in public libraries » in *Journal of Youth Services in Libraries*, vol. 2, n° 3, printemps 1989, p. 224-233.
- O. Cousin, « L'Effet établissement » in *Revue française de sociologie*, XXXIV, juil-sept. 1993, p. 395-419.
- G. D'Elia, « A Procédure for developing a typology of adult users of the public library » in *Library Research*, vol. 3, n° 2, été 1981, p. 123-140.
- G. D'Elia, S. Walsh, « Patrons' uses and évaluations of library services : a comparison across five public libraries » in *Library and Information Science Research*, vol. 7, n° 1, Jan-mars 1985, p. 3-30.
- M. Devore-Chew, B. Roberts, N. M. Smith, « The Effects of reference librarians' nonverbal communications on the patrons' perceptions of the library, librarians, and themselves » in *Library and Information Science Research*, vol. 10, n° 4, Oct-déc. 1988, p. 389-400.
- O. Donnat & D. Cogneau, *Les Pratiques culturelles des Français*, Paris, La Découverte/La Documentation française, 1990.
- O. Donnat, « La Baisse de la lecture de livres » in *Médiaspouvoirs*, n° 27, juil-sept. 1992, p. 159-176.
- O. Donnat, *Les Français face à la culture 1973-1989*, Paris, La Découverte, 1994.
- A. Dujol, *Le Clair et l'obscur*, Paris, BPI, 1985.
- F. Dumontier, F. de Singly, C. Thélot, « La Lecture moins attractive qu'il y a vingt ans » in *Economie & Statistique*, N° 233, juin 1990, p. 63-80.
- J. Eidelman, M.-C. Habib, R. Sirota, *Balade en bibliothèque pour lecteurs en herbe*, Paris, BPI, 1985.
- J. Eidelman, R. Sirota, « Des Petits rats de bibliothèque » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 32, n° 5, 1987, p. 420-429.
- R. Establet & G. Felouzis, *Livre et télévision : concurrence ou interaction ?*, Paris, PUF, 1992.
- F. Felouzis, « Interactions en classes et réussite scolaire » in *Revue française de sociologie*, XXXIV, 1993.
- G. Felouzis, *Le Collège au quotidien*, Paris, PUF, 1994.
- E. Fraisse (dir.), *Les Etudiants et la lecture*, Paris, PUF, 1993.
- J. Gattegno, « Bilan d'une action : la politique de la direction du livre » in *Pratiques de la lecture*, sous la dir. de R. Chartier, Marseille, Rivages, 1985, p. 207-215.
- E. Goffman, *La Présentation de soi*, Paris, Ed. de Minuit, 1973. E. Goffman, *Stigmate*, Paris, Ed. de Minuit, 1975.
- J. Hassenforder, « Comment évaluer l'efficacité d'une bibliothèque publique ? » in *Médiathèques publiques*, n° 41, Janv-mars 1977, p. 7-9.

- J. Hassenforder, « La Lecture, le bibliothécaire et les enfants » in *Education et développement*, n° 141, Juin-juil. 1980, p. 10-16.
- J. Hébrard, « De la bibliothèque scolaire à la bibliothèque pour enfants » in *Revue des livres pour enfants*, n° 137-138, Hiver 1991, p. 52-56.
- A. Hennion, F. Martinat, J.P. Vignolle, *Les Conservatoires et leurs élèves*, Paris, La Documentation Française, 1983.
- A. O. Hirschman, *Face au déclin des entreprises et des institutions*, Paris, Ed. ouvrières, 1972.
- R. Hoggart, *La Culture du pauvre*, Paris, Ed. de Minuit, 1970.
- R. Hoggart, 33 *Newport Street*, Paris, Le Seuil, 1991.
- C. Husson, « Statistiques statiques ou évaluation dynamique ? » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 37, n° 5, 1992, p. 31-32.
- C. Jolly, « Institutions : la crise des bibliothèques » in R. Chartier & H.- J. Martin (dir.), *Histoire de l'édition française* (t. 4 : Le livre concurrencé 1900-1950), Paris, Promodis, 1986, p. 543-553.
- A. Kupiec (dir.), *Bibliothèques et évaluation*, Ed. du Cercle de la Librairie, 1994.
- C. Lafarge, *La Valeur littéraire*, Paris, Fayard, 1983.
- A. Lahire, *La Raison des plus faibles*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1993.
- B. Lahire, *Tableaux de familles*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1995.
- F. Lefeuvre, *La Bibliothèque : stratégies et logiques d'usages*, mémoire de licence, université de Rennes 2 (dir. C. Poissenot), 1994.
- F. Legendre, « Les Livres pour enfants dans les magasins populaires » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 28, n° 4, 1983, p. 355-371.
- D. Lelièvre-Portulier, M.-C. Vinson, « La Bouquinerie au collège : un nouveau marché de lectures » in *Pratiques*, n° 80, décembre 1993, p. 35-55.
- B. Loquet, *L'Espace bibliothèque : enquête sur les usagers du réseau de lecture publique brestois*, mémoire de maîtrise, université de Rennes 2 (dir. P. orbel & C. Poissenot), 1996.
- G. Mauger, « La Lecture en baisse » in *Sociétés contemporaines*, n° 11-12, 1992, p. 221-226.
- D. Milo, « Les Classiques scolaires » in P. Nora (dir.), *Lieux de mémoire* (t. II : La Nation), Paris, Gallimard, 1986, p. 517-562.
- M. Naffréchoux, « L'Empreinte de la bibliothèque : pratiques et représentations » in J.-C. Passeron (dir.), *Trois Etudes sur la lecture*, Paris, GIDES, 1981, p. 229-374.
- M. Naffréchoux, *Faits et gestes de la lecture à la BPI*, Marseille, CERCOM, 1986.
- M. Naffréchoux, « Des Lecteurs qui s'ignorent », in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 32, n° 5, 1987, p. 404-419.
- D. S. Palmer, « The Effect of distance on public library use : a literature survey » in *Library Research*, vol. 3, hiver 1981, p. 315-354.
- P. Parmentier, « Les Genres : le classement des lecteurs et le classement des livres » in J.-C. Passeron (dir.), *Trois études sur la lecture*, Paris, GIDES, 1981, p. 7-128.
- P. Parmentier, « Les Rayons de la bibliothèque ou comment faire son miel », in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 30, n°1, 1985, p. 46-51.
- P. Parmentier, « Les Genres et leurs lecteurs » in *Revue française de sociologie*, XXVII, juillet-sept. 1986, p. 397-430.
- J.-C. Passeron, « Images en bibliothèque, images de bibliothèque » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 27, n° 2, 1982, p. 69-83.

- J.-C. Passeron, intervention au colloque d'Hénin-Beaumont, *Lecture et bibliothèques publiques*, ORCEP, 1982, p. 285-290.
- J.-C. Passeron, M. Grumbach, et al., *L'Œil à la page*, Paris, BPI, 1985.
- J.-C. Passeron, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires » in *Revue française de sociologie*, XXXI-1, janvier-mars 1990, p. 3-22.
- J.-C. Passeron, *Le Raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991.
- G. Patte, *Laissez-les lire !*, Paris, Enfance heureuse, 1987.
- F. Patureau, *Les Pratiques culturelles des jeunes*, Paris, La Documentation Française, 1992.
- G. Pérec, « Lire : esquisse socio-physiologique » in *Esprit*, n° 1, janvier 1976, p. 46-58.
- M. Péroni, *Histoire de lire*, Paris, BPI, 1988.
- C. Poissenot, « Les Raisons de l'absence » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 38, n° 6, 1993, p. 15-27.
- F. Porto-Vazquez, « La Circulation des livres : sociabilité et sources d'approvisionnement » in J.-C. Passeron (dir.), *Trois Etudes sur la lecture*, Paris, GIDES, 1981 p. 129-228.
- M. Poulain (dir.), *Pour une sociologie de la lecture*, Paris, Ed. du Cercle de la Librairie, 1988.
- M. Poulain, *Constance et variances*, Paris, BPI, 1990.
- M. Poulain (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, (t. IV : « Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990 »), Paris, Ed. du Cercle de la Librairie-Promodis, 1992.
- M. Poulain (dir.), *Lire en France aujourd'hui*, Paris, Ed. du Cercle de la Librairie, 1993.
- M. Poulain, « L'Effet médiathèques : quelle culture pour quels publics ? » in B. Seibel (dir.), *Lire, faire lire*, Paris, Le Monde-Editions, 1995, p. 225-238.
- R.R. Powell, « Library use and personality : the relationship between locus of control and frequency of use » in *Library and Information Science Research*, vol. 6, n° 2, Avr-juin 1984, p. 179-190.
- R. R. Powell, M. T. Taylor, D. L. McMillen, « Childhood socialization : its effect on adult library use and adult reading », in *Library Quarterly*, Vol. 54, n° 3, 1984, p. 245-264.
- J.M Privat, Y. Reuter (dir.), *Lectures et médiations culturelles*, Villeurbanne, Maison du livre, de l'image et du son, 1991.
- C. Rives, « Les Bibliothèques pour enfants en 1991 » in *Interlignes*, n° 24, nov. 1991, p. 59-62.
- N. Robine, *Les Jeunes travailleurs et la lecture*, Paris, La Documentation française, 1984.
- N. Robine, « Relais et barrières : la perception de l'aménagement de l'espace et des classifications par les usagers dans les lieux de prêt et de vente du livre » in J.-M. Privat et Y. Reuter (dir.), *Lectures et médiations culturelles*, Villeurbanne, Maison du livre, de l'image et du son, 1991, p. 115-125.
- N. Robine, « L'Evolution de la lecture des jeunes d'après les enquêtes françaises, bilan 1960-1987 » in *Pratiques*, n° 61, mars 1989, p. 118-125.
- E. Schön, « La "Fabrication" du lecteur » in M. Chaudron & F. de Singly (dir.), *Identité, lecture, écriture*, Paris, BPI, 1993, p. 15-44.
- B. Seibel, *Bibliothèques municipales et animation*, Paris, Dalloz, 1983.
- B. Seibel, *Au nom du livre*, Paris, BPI/La Documentation française, 1988.
- B. Seibel (dir.), *Lire, faire lire*, Paris, Le Monde-Editions, 1995.
- I. Sever, « A Laboratory for children's librarianship - an anthropologist's view of children, books and libraries » in *Libri*, vol. 36, n° 1, 1986, p. 74-83.
- I. Sever, « Que lire aujourd'hui ? » in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 32, n° 5, 1987, p. 430-433.

- S. Shoham, S. Hershkovitz, D. Metzer, « Distribution of libraries in an urban space and its effect on their use : the case of Tel Aviv » in *Library Information Science Research*, vol. 12, n° 2, avril-juin 1990, p. 167-181.
- F. de Singly, « Le Répertoire figuratif des personnes interrogées » in *Journée d'étude « Sociologie et Statistique »*, Paris, INSEE/Société Française de Sociologie, 15 octobre 1982.
- F. de Singly, « Les Ruses totalitaires de la pédagogie anti-autoritaire » in *Revue de l'Institut de sociologie*, Bruxelles, 1-2, 1988, p. 115-126.
- F. de Singly, *Lire à 12 ans*, Paris, Nathan, 1989.
- F. de Singly, *Fortune et infortune de la femme mariée*, Paris, PUF, 1987, 3^e édition revue et augmentée, 1994.
- F. de Singly, « L'Homme dual. Raison utilitaire, raison humanitaire » in *Le Débat*, n° 61, sept-oct. 1990, p. 138-151.
- F. de Singly, « L'engagement dans la lecture chez les collégiens : inégal et fragile » in J.-M. Privat, Y. Reuter (dir.), *Lectures et médiations culturelles*, Villeurbanne, Maison du Livre, de l'image et du Son, 1991, p. 99- 114.
- F. de Singly, « Le Mystère de la baisse de la lecture de livres » in Collectif, *Les entretiens Nathan : la lecture*, Paris, Nathan, 1991, p. 221-229.
- F. de Singly, *Les Jeunes et la lecture*, Paris, ministère de l'Education nationale (*Dossiers éducation & formations*), n° 24, janvier 1993.
- F. de Singly, *Matériaux sur la lecture des jeunes*, Paris, ministère de l'Education nationale (*Dossiers éducation & formations*), n° 25, janvier 1993.
- F. de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan (« Coll. 128 »), 1993.
- F. de Singly, « Savoir hériter » in E. Fraisse (dir.), *Les Etudiants et la lecture*, Paris, PUF, 1993, p. 49-72.
- F. de Singly, « La Lecture de livres pendant la jeunesse : statut et fonction » in M. Poulain (dir.), *Lire en France aujourd'hui*, Paris, Cercle de la librairie, 1993, p. 137-162.
- F. de Singly, « Les Jeunes et les bibliothèques scolaires » in *Argos*, n° 10, 1993, p. 43-46.
- F. de Singly, « Le Livre et la construction de l'identité » in M. Chaudron & F. de Singly (dir.), *Identité, lecture, écriture*, Paris, BPI, 1993, p. 123-152.
- F. de Singly, *Le Soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.
- R. Sirota, J. Eidelman, « Autonomie et dépendance des pratiques enfantines en bibliothèque » in P. Perrenoud, C. Montandon (dir.), *Qui maîtrise l'école ? politiques d'institutions et pratiques des acteurs*, Lausanne, Réalités sociales, 1988, p. 55-74.
- C. Thélot, *Tel père, tel fils ?*, Paris, Dunod, 1982.
- C. Thélot, *L'Evaluation du système éducatif*, Paris, Nathan, 1993.
- E. Véron, *Espaces du livre*, Paris, BPI, 1989.
- A. Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, t. 37, n° 1, 1992, p. 6-15.